QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - № 13816 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve Méry

Directeur : André Fontaine

C'EST VRAI, LA PISCIME A ETÉ PRYÉE AMEC DES PROSSES FACTURES,

mais eile est exclusivement réserv

AUX MEMBRES DU PARTI!

- VENDREDI 30 JUIN 1989

Pauvre démocratie japonaise...

démissionnera pas... Le premier ministre japonais, M. Sosuke Uno, se trouve, quatre semaines à peine après avoir remplecé M. Takeshita, dens la même rtion que ce dernier. « Victime » d'un scandale — de ers, et non plus financier, est à son tour la proie des révéle tions de la presse et de la vindicte de l'opinion.

Décidément, ce géant économique qu'est le Japon a bien du mal à trouver des hommes politicelle des patrons de « zaiatau », ces congiomérats qui nt en fait l'archipel. C'est en particulier grâce à leur sou-tien, et à leurs subsides, que le Parti libéral démocrate (PLD) gouverne le Japon pratique ns interruption depuis l'éta-issement du régime démocratique après le guerre.

A force de considérer le gouvernement comme la courrole de transmission des milieux d'affaires et d'insister sur la primauté de l'économique aur le politique, l'establishment nippon a empêché l'éclosion d'une véritable génération d'hommes politiques qui auraient pu remplacer les vieux caciques tourés de leur clientèle et praement tous compromis dans

Le choix de M. Uno était le fruit d'un compromis bancal. Plu-tôt que de nommer M. Ito, visislard aux mains propres mais qui voulait les pleins pouvoirs pour nettoyer les écuries d'Augies et faire la place aux jeunes, l'appa-reil du PLD avait préféré un me incolore. Il pensait que étrangères sortant, pourrait faire Paris des pays industrialisés. Quitte à céder la place quelques semaines plus tard à un vieux routier, sans doute M. Takeshita.

Ge calcul aura été déjoué par une gestha à la langue trop bien pendue. Des affaires d'alcôve comme celles de M. Uno sont monnaia courante au Japon. Mais celle-ci aura peut-être été la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Lassés, écœurés per ce déballage quotidien de vénsiité de la classe politique - meiorité et opposition pratiquement confondues, — les Japonais souhaitent un changement, qui déjà se manifeste élection après élec-tion, en attendant les sénatorieles du mois prochain. Le PLD est pratiquement certain de les perdre. Mais l'opposition n'est guère plus crécible...

Une telle situation est préoccupante pour la démocratie, encore relativement jeune au l'avant-guerre, les extrémistes militaristes avaient profité de l'impopularité des politicie pour s'emparer du pouvoir. On conneît la suite.

Enfin, combien de temps le Japon pourra-t-il continuer à avoir une stratégle économique dépourvue de vision politique? La diplomatie d'une presque superpuissance ne se fait plus ns les conseils d'admin tion des « zaibatsu ». Il est temps que l'archipel, dont le budget militaire est le troisième du monde, et dont le pui économique se fait sentir pertout, prenne la mesure de ses responsabilités internationales. Tout ce qui est bon pour Mitsubishi n'est pas nécessairement bon pour le Japon, ou pour le reste du monde...



Le financement des partis et l'amnistie

M. Rocard veut que la justice mène à terme les enquêtes sur les «affaires»

M. Rocard veut que la justice mène à terme les enquêtes sur les « affaires ». Répondant aux accusations de vouloir les étouffer par l'amnistie, il a déclaré mercredi 28 juin à l'Assemblée qu'il appartiendra aux seuls magistrats de décider quand elle s'appliquera. Ainsi, les personnes qui auront été reconnues coupables d'enrichissement personnel ne devraient pas échapper aux rigueurs de la loi.

Les projets de loi sur le financement et la moralisation de la vic publique ont beau être inventifs et tteurs, ils ont déjà souffert de leur gémellité avec l'amnistie promise aux fournisseurs et utilisateurs d'argent facile. Et surtout du poids, lourd et obscur, de cette mesure « subsidiaire » gérée jusqu'au tout récent renvoi des débats parlementaires à l'antonne, comme si elle était en réalité essentielle.

Deux débats réels s'étaient superposés, amplifiés par les jontes ordinaires de la vie politi-que et les inquiétades affichées

par les organisations syndicales de magistrats : les hommes politiques s'apprêtent-ils à se blanchir euxde l'égalité supposée des citoyens devant la loi ? Ceux des élus qui auraient tiré par surcroît des richesses personnelles de l'usage trop astucieux des fonds réputés servir à leurs partis ou à leurs campagnes vont-ils, en outre, sortir deux fois indemnes de turpitudes redoublées?

M. Rocard vient, à l'Assemblée nationale, mercredi 28 juin, de clarifier au moins la seconde

interrogation: « Pour savoir exact nt ce qu'il en est, il convient et non qu'elles s'arrêtent. Une fois la loi votée, seul un magis-trat pourra d'ailleurs décider si l'amnistie s'applique ou non ».

On s'évertuait depais quelques jours dans l'entourage du premier ministre et du ministre de l'intérieur, à faire valoir que cela allait sans dire. Mieux encore en le

> MICHEL KAJMAN, (Lire la suite page 10.)

Forte dégradation du commerce extérieur

Le déficit commercial de la France a été de 6,63 milliards de francs en mai **PAGE 44**

Condamnations à perpétuité au procès d'Action directe

Les peines les plus lourdes, aux assises du Rhône, pour Max Frérot, André Olivier et Emile Ballandras - PAGE 15

La répression en Chine Premier discours intransigeant du nouveau chef du PC PAGE 3

La survie d'Air Afrique Après la gabegie, la rigueur PAGE 37

Cour des comptes

Le rapport annuel épingle la distribution des euxs, la formation à la Sécurité sociale, le minitel, le « plan câble »

LIVRES

PAGES 19 2-26

Le sommaire complet se trouve page 44

Après les élections européennes

Grandes manœuvres au PS

rieur du courant majoritaire, dont les principaux ténors préparent en ordre dispersé le congrès, qui aura lieu du 15 au 18 mars 1990 à Rennes. Les mitterrandistes eux-mêmes sont divisés.

C'est ainsi qu'à la veille du comité directeur convooué les samedi 1º et dimenche 2 juillet MM. Lionel Jospin, Jean Poperen, Louis Mermaz et Laurent Fabius manifestent l'intention de

L'impératif de la « rénova- faire chacun cavalier seul, tion», qui s'impose aussi au M. Jospin ayant confirmé Parti socialiste après son association avec l'insuccès relatif de la liste M. Pierre Mauroy, premier conduite par M. Laurent secrétaire en exercice. Fabius aux élections euro- M. Mermaz et M. Fabius ont, péennes, provoque de nom- chacun de son côté, critiqué breux tiraillements à l'inté- ce qu'ils appellent le «syndicat des sortants ».

Ces fractures mettent en évidence l'érosion de l'influence des plus anciens et des plus fidèles partisans de M. Mitterrand à l'intérieur du PS sous le regard attentif des rocardiens.

(Lire « La nouveile devise des mitterrandistes : A chocun sa part de vérité », par PATRICK JARREAU,

Les contrecours d'u Au nom de l'éviscopat fran- cei Lesebvre vient d'ordo

L'Eglise catholique, un an après l'exegun

çais, Mgr Georges Gilson, évê-que du Mans, devait recevoir à Paris, jeudi 29 juin, six responsables d'une campagne pour « une Eglise du dialogue, moins autoritaire et frileuse » qui a déjà recueilli 25000 signatures. Cette rencontre survenait à la veille du premier aniversaire des sacres épiscopaux qui, le 30 juin 1988, à Ecône (Suisse), avaient marqué l'ouverture du schisme de Mgr Lefebvre.

La scène s'est déroulée il y a un a, après les sacres schismatiques, dans le parc du séminaire d'Econe ne pas spécialement à la tristesse et an remords. Les qua-tre jeunes évêques que Mgr Marqui sont déjà excommuniés besitsent des grappes de fidèles qui se jettent à leurs pieds, embrassent leur anneau et réclament des indulgences.

Seul de la famille intégriste rassemblée, le vieux prélat de quatrevingt-quatre ans a déjà regagné ses appartements. Depuis quel-ques heures, Mgr Lefebvre est un évêque schismatique. Le visage chiffoné, devant quelques milliers de fidèles, il avait expliqué une ultime fois pourquoi, la mort dans l'âme, il en était venu à cette extrémité : sacrer des évêques, poursuivre l'œuvre de la tradition contre « la Rome infestée de moderaisme », mais du même coup s'excommunier de l'Eglise catholique à laquelle il avait voué

les deux camps n'a jamais été aussi grande. L'évêque excommunié se muro dans le silonce d'Econe. Tout juste vient-il de déclarer au mensuel italion Trenta giorni que toute réconciliation est impossible. « Il est sereiz, sanz régret, sanz acrimonie, sans rancune », ainsi que le décrit l'un de ses proches.

Les autres évêques intégristes n'ont pas non plus d'état d'âme. Ils sillonnent leurs fiels en Suisse, en France, en Allemagne, en Argentine on sex Etats-Unis. Ils confirment des enfants, ordonnent des prêtres, visitent leurs prieurés

HENRI TINCO

La célébration du sixième centenaire de la bataille de Kosovo

La grande fête du nationalisme serbe

centenaire de la bataille de Kosovo a donné lieu, mercredi 28 juin, à un véritable déchainement de serveur nationaliste serbe. Boycottée par la plu-part des ambassadeurs occidentaux en poste en Yougosiavie, la sête a réuni plus d'un million de personnes.

GAZI MESTAN (Kosovo) de notre envoyé spécial

Le triomphe de la fête et de l'émotion a enterré une fois pour toutes l'échec des armes. Six siècles jour pour jour après avoir subi, ici même, au « Champ des merles » du Kosovo une retentissante défaite militaire contre l'envahisseur turc, les Serbes de Yougoslavie, galvanisés par leur nouveau «messie», M. Slobodan Milosevic, ont remporté, mercredi

une liesse nationaliste sans précédent, une incontestable et glorieuse victoire politico-culturelle.

A pied ou à cheval, en avion ou

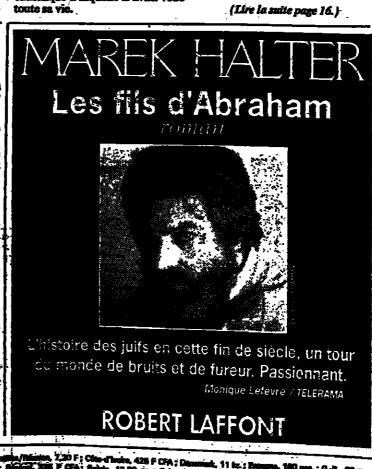
en autocar, ils sont venus de par-

tout, des villages les plus reculés de Yougeslavie jusqu'aux grandes villes européennes et américaines où ils ont émigré sans avoir jamais tranché le cordon qui les lie à leur patrie. A 13 heures, ils étaient déjà près d'un million pataugeant dans la boue, trempés de sueur dans la chaleur moite. Et il en arrivait encore... La foule, les chants nationalistes spontanément entonnés par des grappes innombrables de jeunes énervés, les marchands de bière et de cassecroûtes, les vendeurs de souvenirs - gadgets, posters, T-shirts à l'effigie du nouveau grand leader de la Serbie - l'ensemble tenait à la fois d'une « Fête de l'Huma » à

La célébration du sixième 28 juin, au même endroit, et dans la puissance 10 et d'une homélie papale en terre mystique.

> Il faut reconnaître une chose aux régimes socialistes, ils saven contrôler les masses. En dépit de l'incurie des transports et de l'hygiène publique, en dépit des flots de rakia (eau-de-vie de prune nationale) déversés dans des milliers de gosiers désséch aucun incident notable n'a et enregistré. « Ah! La loi est la loi. il faut la respecter », disait tel fenvent refoulé à plus de 100 m au bas de l'immense podium réservé aux artistes folkloriques à an grand maître de la cérémina M. Milosevic soi-même. Et pas il est arrivé du ciel, comme la ciel, comme des doit, à l'instar des dignitaires des cinq a l'instar Républiques de la Réclération : l'alle la l'instar de l Fédération invités à témoigrée de son triomphe.

> > PATRICE CLAUD (Lire la suite page 1)



Angelin / Ministen, 7,20 F.; Côte-d'huire, 425 F.CFA.; Dimenink, 11 fr.; Espagne, 160 pea.; G.-R., 60 gr.; å.; Sinkar, 355 F.CFA; Sahle, 12,80 de.; Sahne, 7,80 f.; USA 977, 1,80 S; USA (others), 2 S. A L'ETRANGER : Agéle, 4,50 DA ; Marce, 5 dk. ; Turisle, 500 ns. ; Alemagne, 2 DM ; Antiche, 20 sch. ; Balgique, 30 fb.; Car

par JEAN TOULAT (*)

nation, à la télévision, le 1º janvier dernier, le président de la République parlait de générosité, de concorde, qu'éciata le cri d'une chorale : Aux armes, citoyens l... Qu'un sang impur abreuve nos sillons I a Le 10 ianvier suivant. au Forum international des solidarités, l'abbé Pierre, ovationné « A l'occasion du Bicentenaire de la Révolution, changeons en message d'amour les paroles de haine de la Marselllaise. >

Les paroles. Et non pas la musique, un air qui a scandé les grandes heures de notre histoire. Mais le message ? Comment. le 11 novembre, faire chanter aux enfants des écoles un appel belliqueux, alors qu'on

De nombreux chefs d'Etat sont attendus à Paris pour le Bicentenaire. Leur ferons-nous entendre des paroles de haine et de vengeance, qui contraspropres pays? God save the Queen, chantent les Britanniques. « Frères d'Italie, un seul draceau, une seule espérance ». dit-on à Rome. Outre-Rhin, on souhaite « Unité, Justice et Liberté pour la patrie allemande ». Et le Conseil de l'Europe a adopté comme hymne celui de Schiller, devenue l'Ode è la joie dans la Neuvième Symphonie de Beetho-

A l'heure de la Communauté européenne, peut-on encore guinaires » et les « tigres sans pitié » ? Certains révolutionaires eux-mêmes n'ont-ils pas été de « féroces soldats » ?

D'accord pour pacifier la

FFRANT ses vœux à la est-ce possible 7 L'histoire répond. En Belgique, la Brabanconne aveit, elle aussi, un goût de sang, jaillie, une nuit de bivouac, en 1830, pendant la guerre d'indépendance contre le gouvernement hollandais. Trente ans après, l'Académie royale dotait le pays d'un nouvel hymne, la musique restant inchangés. Désormais, les Belges peuvent chanter avec fierté « Le Roi, la Loi, la Liberté ». De nos jours, l'Union soviétique, en 1977, a « déstalinisé » son hymne national en gardant le même air.

« On a'aisnera iamais assez »

Notre Marseillaise ellemême, dans le passé, a accompegné d'autres messages. Au début de la Révolution française, les républicains rhénans chantaient, sur l'air de notre hymne, l'*Hymne à la joie* de Schiller, Et Lemartine, outre sa Marseillaise de la paix, a composé, sur la musique de Rouge de Lisle encore, une Marseillaise noire, en hommage à

Cette bastille - le texte de l'hymne révolutionnaire — n'est donc pas imprenable. Sait-on que la maison de Dietrich, à Strasbourg, où ce chant a retenti pour la première fois, vit naître, solxante-six ans plus tard, celui qui devait s'appeler « le Frère universel », Charles de Foucauld ? Le matin même de sa mort, le 1ª décembre 1916, il traçait ces mots, comme un ultime appel : € On n'aimera jamais assez. >

Voilà une idée-force pour une nouvelle Marsell

Le projet de loi sur l'éducation

II. - L'élitisme exacerbé

par BERTRAND GIROD DE L'AIN (*)

Dans son précédent article, Bertrand Girod de l'Ain rappelait comment M. Lionel Jospin avait dû resoncer dans son projet de loi à créer un corps spécifique de professeurs de collèges, sons la pression des profess de lycée (le Monde du 29 igin).

T maintenant que risque-t-il de se passer? Quel est le scénario le plus vrai-semblable? Il est assez aisé à tracer à partir du lumineux diagnostic du système éducatif français par Christian Baudelot et Roger Establet. Le titre de leur ouvrage mérite d'être cité en entier : Le niveau monte. Refutation d'une vieille idée concernant la préten-due décadence de nos écoles. (Le Scuil, 1989).

Ils nous apprennent que sur cent adolescents entrés en sixième de lycée en 1880, quatre-vint-cinq avaient décroché le baccalauréat : trente actuellement. L'image change de sens si l'on rapporte la proportion des bacheliers à l'ensemble de leur classe d'âgo entrant en sixième. Elle est de 30 % aujourd'hui (tous les enfants commencent des études secondaires), elle était, en 1880 d'un pen pius de 10 % pour les garçons, nettement moins pour les filles.

Mais ces 30 % sont « extraits » d'un réservoir beaucoup plus vaste : toute la classe d'âge. C'est dire que la sélection-élimination au sein du système s'est beaucoup aggravée sous l'effet de deux facteurs cumulatifs: l'accroissement massif des postulants, la très forte hiérarchisation des baccalauréats, dont un seul, le baccalauréat scientifique «C», devient le seul couronnement et la seule excellence de notre système primairesecon-daire.

- C'est ainsi, écrivent ces autours, que le recrutement des secondes scientifiques « C » est devenu à la fois plus large et plus exiseant. - Confirmant d'autres travaux, ils soulignent que les enfauts ayant redoublé à l'école primaire ont de moins en moins de chances d'accéder à cette voie

L'élargissement massif du recrutement de l'esseignement secondaire français ne l'a donc pas rapproché du modèle américain (acquisition par tous d'un minimum culturel commun) ni de la vraie égalisation des chances : celle des réductions des inégalités à la sortie, c'est-à-dire dans l'accès aux qualifications et aux positions professionnelles.

Reflet et organe de la société française, notre système scolaire moderne n'a pas encore réusai malgré les discours - à se fonder sur une diversité d'excellences. Il n'a évolué que vers l'élargisse-ment de l'accès à une seule certification fortement hiérarchisée. Selon la formule heureuse de Baudelot et Establet notre système secondaire ne fonctionne qu'à l'extraction de l'élité =. Ce qui, faut-il ajouter, correspond à

la demande économique et sociale politiquement dominante. **Un appétit** d'intelligences abstraites

Issu de l'université médiévale. ie collège - rebaptisé lycée par Napoléon - est devenu dans toute l'Europe l'instrument d'éducation de l'élite, le lieu d'acquisition d'une culture générale de haut niveau. Or celle-ci, modernisée et « scientifisée », s'affirme comme un atout et une dynamique du sys-tème d'éducation européen.

Le monde actuel, sa science et ses entreprises sont devenus de formidables consommateurs d'intelligences abstraites, de cerveaux capables d'analyser des situations d'une complexité croissante. Et cela l'Europe sait le faire et peut-être mieux que d'autres civilisations, grace à un système secondaire ditiste servi par un corps entelghant d'un nivery income silleurs.

Cette réussite se fait au prix d'une mutation guère analysée : le passage, en France, d'un secon-daire de culture générale à un autre fondé sur l'acquisition de concepts scientifiques opératoires. Paistus la culture n'est plus ce qu'on cublic mais ce qui sert à l'action du dirigeant, du haut fonctionnaire ou de l'ingénieur, il s'agit de produire des intelligences et non plus des honnêtes hommes. Ce qui est d'ailleurs aussi l'objectif des professeurs des nouvelles disciplines du secondaire comme l'économie, à la recherche d'une légitimité scienti-

Tel est le sens des « principes » élaborés par la commission de réflexion sur les « contenus de l'enseignement », composée d'une douzaine de scientifiques de grand renom et présidée par Pierre Bourdieu et François Gros (le Monde de l'éducation, avril 1989). Cette commission avait été créée à la fin de 1988 par Lionel Jospin. Voici un extrait de son « principe » :

« Il faut résolument privilégier les enseignements qui sont chargés d'assurer l'assimilation réfléchie et critique des modes de pensée fondamentaux - comme le mode de pensée déductif, le mode de pensée expérimental ou le mode de pensée historique - et aussi le mode de pensée réflexif et critique... >

Les auteurs s'affirment certes « anti-encyclopédiques », mais le type de savoir on de démarche pédagogique qu'ils proposent est d'une exigence à la portée des élèves... capables de faire la sec-

« Dans un souci de rééquilibrage, il faudralt notamment rendre plus clairement perceptible la spécificié du mode de pensée expérimental, au prix d'une valorisation résolue du traitement qualitatif, d'une reconnaissance du caractère provisoire des modèles explicatifs. >

Cette scientifisation de l'éducation satisfait, même si telle n'est pas l'intention de ses partisant. la demande des « acheteurs » de bacheliers haut de gamme, c'est-à-dire les grandes écoles. Face à une abondance croissante de candidats, elles relèvent leurs exigences. Elles secont donc de plus en plus à même de fournir une élite élargie et sûre de ses compétences. Cela est bon pour l'économie, les exportations et pour fournir du rêve aux classes moyennes.

Un enseignement de plas en plus « lycéen »

faut relire l'histoire des malheurs de Lionel Jospin. Pourquoi le refus des professeurs de lycée de se voir chasser du premier cycle secondaire par un nouveau corps d'enseignants des collèges a-t-il si vite fait reculer le ministre, qui avait pourtant l'appui d'un autre syndicat puissant, ceitti des insti-

Mais l'opinion, celle des cou-ches sociales qui forme les consommateurs avertis d'école, réclament désormais un collège qui soit un premier cycle de lycée. Pour être gagnant dans le seul jeu offert par le système secondaire français, celui de l'« extraction de l'élite » par l'école, ces parents savent que leurs enfants n'ont pas de temps à perdre. Angoissés, ils exigent pour leurs enfants de « bons professeurs » dès la sixième, capables de les faire accèder aux réussités sociales.

Le malaise des professeurs de lycée, comme celui des étudiants en 1986, a servi de détonateur-révélateur d'un dysfonctionnement profond de notre système éducatif. Détoutsteur qui, dans les deux cas, était puissant : la moitié environ des professeurs de lycée effectuent leur service dans les collèges. Ils auraient donc dû changer d'établissement, voire de localité. S'appayant sur une localité. S'appuyant sur une demande sociale forte de haut niveau scolaire, les professeurs de lycée et leurs organisations n'ont aucune raison de céder sur un de leurs objectifs-clés : maintenir la barrière entre les institutours et éax. La distance de salaires entre les deux corps étant quari effacée, il va s'agir d'en accroître une autre, celle du niveau scienti-

Les revendications sont déjà là : obtenir la détention obligatoire d'un titre universitaire plus élevé (la maîtrise et non plus seulement la licence) pour se présenter aux concours de recrutement de professeurs de lycée, refuser toute obligation non directement

par exemple la séparation des enseignements d'histoire et de géographie, « prise en compte de la spécialisation toujours plus poussée du savoir » (bulletin du Syndicat national des enseigne-ments de second degré, 24 février

Les grands omblés : les chets d'établissement

L'abandon du projet d'un nouveau corps de professeurs de col-lège s'est accompagné d'un autre renoncement, réclamé par le syndicat des instituteurs et par toute la corporation enseignante : le retrait des dispositions prises per le précédent ministre, René Monory, pour accroître les res-ponsabilités et le rûle des chefs d'établissement. Pour éviter de préciser leurs fonctions, les rédacteurs du projet de loi soit regar-dent au-dessus d'eux - « L'école détermine le niveau requis ». – soit les ignorent, dans un grand mouvement autogestionnaire : « Les enseignants sont responsa-bles de l'ensemble des activités scolaires des élèves. »

Autant la protestation des professeurs de lycée résonnait avec une demande sociale large, autant le rejet du chef d'établissement est purement corporatiste. Les parents, et plus encore ceux d'enfants en difficulté scolaire, se plaignent, bien souvent, de no pas trouver de responsable en face d'ent.

Lionel Jospin a pris cisirement position en faveur d'une ouverture des établissements scolaires à de nombreux partenaires : parents bien sür, mais aussi collectivités publiques (communes, régions...), et enfin entreprises. Il les a récemment invités - lors d'un forum avec des maires socialistes - à conclure des contrats avec ces collectivités et à obtenit d'elles des subventions pour réalimun. Cette conception de l'établissement scolaire public débureaucratisé, ayant sa dynamique et son projet propres, est neuvelle dans la famille politique de gauche. Muis peut-il s'agir d'autre chose que d'un vou pieux ou d'un motif décoratif à l'évolution souhaitée est en même temps controcarrée ? Peut-il y avoir partenariat, échanges et donc aussi conflits avec l'extérieur, projet d'établissement, avec un nombre toujours plus élevé de solistes monodisciplinaires et point de chef d'orcheure?

L'impossible collège saion

Les reculs de Lionel Jospin comme ceux de précédents ministres de l'éducation nationale démontrent deux choses et non pas une sculement :

1. - Le conservatisme des enseignants.

La belle affaire. Quel est le milieu professionnel qui ne défend pas ses intérêts et ses privilèges, toujours justifiés à ses year. 2. - L'absence de direction.

2.— L'absence de direction.

Les fotces politiques, espression de la volonié nationale, a'ont plus, comme dans les années 60, de projets et d'objectifs clains pour l'école. Il n'y a ni entre les partis ni même au sein de chaosin d'entre out de consensus sur des objectifs précis, opératoires. On se pilote pas un si gigantesque navire avec soulement des principes : une Constitution ne suffit nas à déclercher et à irranjact pas à déclencher et à organiser l'action et le changement. Ces forces politiques puraissent

cependant unanithes sur tin but : faire faire une révolution qualita-tive à noire système éducatif pour qu'il produise pius de sucoin que d'échecs. Nous voils près de l'objectif de la «qualité totale» qui, dans la sidérargie ou 1 la régie Renault par exemple, a permis de sauver des entreprises en perdition. Mais cet objectif s'était traduit en stratégies claires, «liaibles », élaborées à la suite d'études minutenes du real : fonctionnement interne et contraintes externes.

Mais l'Etat, face à des subor-

donnés, des clients et des corpora tions, ignore, ou veut ignorer, le fonctionnement et les évolutions concrètes de son navire-éducation. Ses velléités réformatrices, de draite ou de gauche, sont si pen adaptées aux réalités qu'elles libb. rent les flots du conservatisme :

100

· 上口里里

miller 👬

.... 🐧 🖣

- ----

- 🎏 🛚 🚜

1.

~ = ###

. s - 51

in the factor of the factor of

The terms of

7 PH 4

num maan

.____

Alors ? L'opinion publique tire de l'incapacité de Lionel Jospin à faire passer ses projets la même conclusion qu'à propos du retrait : du projet de loi d'Alain Devaquet : sur l'enseignement supérieur en : décembre 1986 : noute tentative de réformer notre système d'éducation est actuellement impossi-

On peut voir les choses autrement. Les protestations bien souvent spontanées et « organisées » a posteriori par des syndicats qui ne cessent de perdre des adhérents font apparaître à la fois de formidables résistances au changement et ces réalités humaines de l'éducation, obscures aux gouvernants. Y a-t-il beaucoup de grandes entreprises capitalistes qui ignorent autant du moral et des conditions d'exercice du métier de leurs personnels?

A défaut d'autres instruments de commissance, les protestations et les grèves dessinent une carte de notre organisation éducative et de ace dysfonctionnements. On peut y lire que le collège unique à la française est impossible. Il faut donc examiner et étudier, sans passion, les possibles en ce qui concerne Penseignement secon-daire général. Par exemple :

- deux corps enseignants mais fonctionnant en paralièle depuis la sixième et non pas par réparti-tion par âge des élèves ;

- plusieurs types d'établisse-ments, à partir de la classe de

A propos du premier cycle secondaire, la plupart des paya de la Communamé européenne ons maintene on rétabli un système d'établissements séparés à objectife nettoment différenciés. Tandis que les lycées visent à Percellence académique, d'autres Realschulen allemandes, offrent une autre voie, plus concrète, pré-prufessionnelle, de l'excellence : avec un taux de placement remarquable dans les lycées professionnels ou dans l'apprentissage des métiers du tertiaire.

En France, la crise du système éducatif est nettement moins aigné en ce qui concerne les formations techniques. Même si la diversification des contenus et des objectifs se hourte à bien des résistances, la création des «bacs professionnels» est une innovation positive et qui fait l'objet

Un point noir : la représentation qu'ent les communistes et les socialistes de l'apprentissage en entreprise n'évolre que très lement. On y voit essentiellement un système d'exploitation d'une main-d'unere à bou marché et non une methode pedagogique irremplaçable : l'accès à la connaissance par l'observation et la maîtrise de tâches concrètes. Méthode qui fait l'objet de recherches intéressantes dans les entreprises pour faire acquerir aux apprentis la maîtrise de ces situations complexes, fonction dominante de l'ouvrier qualifié de

. Le grand débat national qui l'amorçait a été escamoté au pro-fit de conciliabites de chapelle », écrivait Nicole Catala, socrétaire d'Etat à l'éducation inflorate du gouvernement. Chirac (le Quoti-tion de Paris, 8 février 1989).

Il pourrait reprendre si le gouvouloir faire passer son projet de loi et en reconnaissait l'insuffisance, faute de consensus. Fort de sa stabilité et de son audience actuelle, il pourrait proposer à tout les partis de réfléchir sur des solutions concrètes de rénovation. Des commissions parlémentaires de la Chambre ou du Sénat pourraient être chargées d'oxplorer les possibles, d'organiser des missions dans les pays voisins.

Bref, dépasser les principes en bois, qui ne contribuent guere à tenter d'attendes la qualité écucative pour tous les petits Fran-

(*) Professour de ecienous de 16de (Live page 10 la muite du début ou casion à l'aniversité Peris-Damphine. Séaut sur le projet de M. Jospin.)



COMMENT SAUYER LES DUNES LITTORALES? par Roland Paskoff

UN ALCHIMISTE INATTENDU:

par Pierre Thuillier

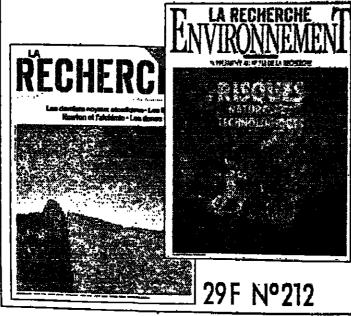
LES LIPOSOMES par Danilo D. Lasic

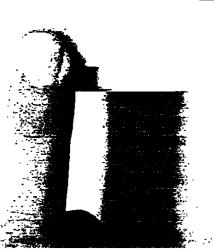
LES DERNIERS ÉLÉMENTS DU TABLÉAU DE MENDELEIEV par Marc Lefort

DOSSIER : LE DROIT ET LE VIVANT par Bernard Edelman

un supplément gratuit :

LES RISQUES NATURELS **ET TECHNOLOGIQUES**





1

The same of the sa

The same of the same of

The same of the sa

The second second second

The state of the s

the state of the s

The state of the s

Marie Bank & Street

more than before a factor

winds for a second war

The state of the s

A SAME OF

建工学业

** # # £

Etranger

CHINE: la première allocution du nouveau chef du PC

M. Jiang Zemin réaffirme que le régime sera « sans merci » à l'égard des « comploteurs »

Les ambassadeurs de Chine out été convoqués à Pékin pour participer le 7 juillet à une rémion; a-t-on appris mercredi 28 juin de source officielle japonaise. Amnesty International a, d'antre part, j'ait état de ses craintes pour la vie des centaines de personnes arrê-tées en Chine depuis l'intervention de l'armée. L'organisation huma-nitaire rappelle « la pratique bien comme en Chine de condamner d'abond et du incar appoile. d'abord et de juger ensuite ».

A Pêkin, le département de l'information du ministère des affaires étrangères a rappelé aux correspadants étrangers tous les réglements d'application de l'état d'exception réduteant leurs activités. En particulier l'ordre et 3 du 20 mai, interdisant, indique notre correspondant, de poser des questions aux Chinois sur la situation actuelle, de prendre des photos on des films où que ce soit sans autorisation préalable.

de notre correspondant

Le nouveau patron en titre du PC chinois, M. Jiang Zemin, a 646 à daux doigts de reconnaître, lors de sa première apparition publique depuis sa nomination, qu'il surait du mal à résoudre la quadrature du cercle : satisfaire à la foix M. Deng Xiangine qu'il a pagnaté le lière. Xisoping, qui l'a nommé, la ligne dure du régime, qui le tient sons haute surveillance, et les investisseurs étrangers, dont on veut encore espérer à Pékin qu'ils reviendront.

M. Jiang rencontrait, mercredi 28 juin, en compagnie des membres du nonvean comité permanent du bureau politique, les dirigeants des petits partis non communistes alliés au pouvoir au sein du front uni. Il eur a tenu un discours assortissant le bêton et la carotte : d'un côté « démasquer complètement et inflisévères et conformes à la loi à ceux

mandé en coulisse les troubles et la rébellion, l'ossature des organisations illègales et les criminelsayant participé à l'insurrection, a sans faire preuve de la plus petite parcelle de merci ». D'un autre côté, « la lutte contre le libéralisme bourgeois ne signifie nullement que serons changées la politique du parti envers les intellectuels et la politique permettant à cent fleurs de l'épanouir».

La fine fleur de ce jardin se résume dans une formule que M. Jiang s'est gardé d'expliciter « L'ouverture et la réforme de style socialiste sont différentes de l'ouverture et la réforme de style capitaliste. . Il est impératif. comme M. Deng l'avait demandé, d' unifier la pensée de la popula-tionantour de cette idée forte. M. Jiang a recomm que la tâche restait « ardue » pour « stabilizer la situation » et éliminer la corruption.

L'ajournement des crédits de la Banque mondiale: un défi à long terme

ment des allures de sureschète. ambiguë. A grand renfort de trompe, les Européens ont demandé à la Banque mondiale (BIRD) de suspendre des crédits, qu'elle avait predemment retirés de l'ordre du jour de son conseil d'administration. De retour de Pékin, le responsable du département chinois à la Banque, M. Chahid Javed Burki, a confirmé, mardi 27 juin, ce que l'on savait déjà depuis quinze jours : les déboursements se poursuivront sur les prêts accordés avant les évênements du printemps, mais les crédits exigeant le Teu vert du conseil d'administration - 780,2 millions de dollars prévus pour le seul mois de juin -

Ainsi chacun sauve la face. Les Emopéens se donnent l'apparence de la rigneur démocratique Banque mondiale celle de l'indépendance. Les organismes multilaté-ranz ne sont-ils pas censés prendre leurs décisions sur la senie haso d'éléments économiques et finan-ciers, en l'absence de toute pression de leurs principaux actionnaires, les pays industriels? Dans un premier temps, ce jeu subtil des répiques à la répression ne génera pas outre mesure Pékin. A condition de né pas durer trop longtemps. S'ils venlent vraiment poursuivre sur la voie des geants chinois auront besoin d'un soutien financier, particulièrement. ciblé en ce qui concerne la Banque

Pour accompagner le septième Plan (1986-1990), les responsables de la BIRD et leurs interlocuteurs de la BIRD et leurs interioculeurs chinois s'étaient entendus pour metire l'accent sur quatre grands objectifs; décentralisation des décisions économiques; émergence d'un véritable système financier; amélioration des prévisions dans deux secteurs viteux, l'agriculture etl'industrie réforme des prix du crél'industrie ; réforme des prix, du cré-dit et de la fiscalité. Un accompagnement exigeant un apport finan-cier de taille. De 1,7 milliard de dollars en 1988, les prêts de la Ban-que-mondiale devaient atteindre 2 milliards cette année comme l'an prochain. En ajournant leurs nou-veaux crédits, les responsables de la banque retardent d'autant les progrès attendus dans des domaines essentiels à une modernisation com-

Asphyxie lente

Sans attendre les Européens, les Japonais avaient, pour leur part, sus-pendu pour 5 milliards de dollars de crédits Les Américains, tout en plaidant contre un « démantèlement hâtif » des relations avec la Chine, restent, eux aussi, sur l'expectative Cette menace d'asphyxic leute fera-t-elle réfléchir les dirigeants chinois? Pour un pays dont les besoins de financement extérieurs sont évalués à plus de 1 % du pro-duit national brut, la question pour-rait finir par tourner su défi.

HONGKONG

Le HCR refuse de gérer les camps de « boat people » vietnamiens

Les Nations unies refusent de se charger de la gestion des camps de réfugiés de la mer de Hongkong tant que le gouvernement de la colonie britannique n'honorera pas un accord signé l'an passé prévoyant de les améliorer, a amoncé, mercredi 27 juin, un porte-parole de l'ONU à

Le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) avait accepté en 1988 de se charger de la gestion des camps cette année à condition que Hongkong fournisse les installations nécessaires et en particulier celles permettant de pouvoir cuisiner, l'objectif étant de permettre aux réfugiés d'être autonomes », a dit ce repgies d'eire autonomes pas responsable. « Nous ne sommes pas difficiles, nous voulons simplement que le gouvernement de Hongkong s'en tienne à ses promesses », à t-il

Il y a environ 14 000 réfugiés victnamiers dans divers camps de la colonie, qui, étant arrivés avant jain 1988, out bénéficié automatiquement du statut de réfugié. En revanche, parmi les quelque 32 000 per-sonnes arrivées après cette date, les autorités tentent de déterminer qui sont de « vrais réfugiés politiques » et qui des « émigrants économiques - ayant fui leur pays dans l'espoir d'un meilleur niveau de vic. Ces derniers risquent d'être rapa-

D'autre part, après avoir été reçu, mercredi à Londres, par Sir Geoffrey Howe, secrétaire au Foreign Office, M. Nguyên Co Thach, ministre vietnamien des affaires étrangères, a réitéré son opposition à tout rapatriement force de « boat people ». – (AFP.)

Mais l'ancien patron de Shanghaï va avoir du mal à faire croire qu'il est plus qu'une figure transitoire mise par le vieux patriarche à la tête du PC.

D'autant qu'au fur et à mesure que les rousges de l'appareil se remettent péniblement en route on s'aperçoit que la tendance dure n'est re parvenue à éliminer ses rivaux les plus en vue, à l'exception des deux grands exclus, MM. Zhao Ziyang et Hu Qili. Amsi a-t-on vu ressertir de l'ombre, aux côtés de M. Jiang, mercredi, le chef du département du front uni du con central, M. Yan Mingfu, mis à l'écart la semaine dernière du secré-tariat du comité central.

Deux autres personnalités favorables à M. Zhao, dont le patron de la CITIC, l'organisme chargé de col-lecter les investissements étrangers, M. Rong Yiren, porte-étendard du libéralisme économique, se trou-vaient également à la réunion de

Cette souplesse d'échine n'est qu'un aspect de la « normalisation » imposée par M. Deng. Son discours du 9 juin, diffusé à la télévision, avant celui de M. Jiang, a renforcé l'impression qu'il avait administré par deux principales factions en préaux deux principales factions en pré-sence un sermon d'où la sévérité n'était pas absente pour les plus fermes partisans de l'ordre. Malgré l'absence de son direct, on l'a vu en effet parler avec insistance en direction des deux hommes de la vieille génération qui paraissent avoir le pins de poids, le chef de l'Etat, M. Yang Shangkun, et son prédéces-seur, M. Li Xiannian, comme pour leur expliquer un point de vue dont il dontait qu'il soit compris. Il ne peut vraisemblablement s'agir que du passage de son discours où M. Deng plaide pour la continuation de sa politique en dépit des troubles récents (le Monde du 29 juin).

Un traitement quasi impérial

M. Deng a eu droit à un traitement protocolaire quasi impérial. Le film de dix-sept minutes que la télévision a diffusé mercredi soir était privé du son d'origine. A la place, une jeune femme lisait la version du discours publiée le même jour par la presse officielle. Outre les variantes ayant pa intervenir entre la première et la dernière version, il faut peut-être mettre ce curieux « dou-blage » sur le compte des difficultés d'élocation du vieux dirigeant et sur

On n'a réentendu la voix rugueuse de M. Deng que pour sa conclusion :
« Voilà ce que f'avais à dire. » Les images muettes ne l'ont pas montré très alerto. Les mains tremblaient quand il ne les bongeait pas, mais il a passé son temps à gesticuler, poin-ter le doigt, ponctuer ses phrases de mouvements ressemblant à de petites tapes dans l'air de ce salon où l'on devinait que, hormis les paroles du vieux dirigeant, on aurait pu entendre une mouche voler.

çait une phrase sur son côté droit, en direction du premier ministre Li Peng. La plupart du temps, il s'adressait pintôt aux hommes situés à sa gauche, derrière lesquels se trouvait la caméra, notamment deux

vieux grognards de la Longue Mar-che avec lesquels il n'est pas néces-sairement tout à fait d'accord.

Il est extrêmement rare que la Il est attrêmement fare que la télévision diffuse des images d'une telle réunion de travail. C'est le signe de l'importance des heures que traverse le régime. Non pas que la mode soit à la transparence, mais ce qui était transparent sar ces images télévisées c'était le visage de circonstance des diviserants relatives. constance des dirigeants relative-ment libéraux ralliés in extremis à la tendance dure pour condamner M. Zhao Ziyang : sinistre.

Une affaire de famille

Ce qui transparaît de toutes les apparitions publiques de dirigeants ces dermers jours, en particulier du côté de la vieille garde, est que la « symbèse » que M. Deng souhaite à « synthese » que M. Deng sontante a nouveau réaliser pour servir sa poli-tique ne mord pas. M. Li Xiannian, « grand baron » de la Longue Mar-che qui n'a jamais nouvri d'excessives sympathies pour M. Deng, ne l'a guère caché en intervenant devant le comité permanent de la Conférence consultative politique du peuple chinois, l'autre Chambre du Parlement, dont il est le président depuis son départ de la tête de l'Etat. Au lieu de se faire l'écho de l'appel de M. Deng à poursuivre l'ouverture, il a tonné contre ceux qui « rendent un culte aveugle à tout ce qui est occidental ». « En falt, ces gens veulent pratiquer le capitalisme en Chine et faire de la Chine une dépendance de certains pays étrangers », a-t-il ajouté avant

de lancer un appel à - compter sur ses propres forces ».

La situation se complique, en outre, avec le caractère nécotions du pouvoir, peut-être plus sensible encore que sur le tard de la vie de Man, du fait que la génération des enfants de la vieille garde a atteint l'âge de paraître gouverner. Ainsi, le nouveau secrétaire général du parti passe-t-il pour être le gendre de M. Li Xiannian. L'un des promus au comité permanent du bureau politique, M. Li Ruihnan, serait le le gendre de M. Wan Li, président de l'Assemblée nationale, libéral proche de M. Zhao, dont on s'exp peut-être un peu mieux ainsi le etournement... On connaît par ailleurs la mainmise de M. Yang Shangkun sur certains organes-clés de l'armée par l'intermédiaire de ses proches. On se souvient que M. Zhao, quoique plus jeune, n'était pas exempt d'un tel travers.

Les liens familianx out toujours ioné un rôle important en Chine. La République populaire a donné un temps l'illusion de les mettre en veil-leuse. Mais même M. Deng, sur le tard, ne semble plus en mesure de freiner leur résurrection à grande échelle, y compris dans son propre entourage. Outre son fils, M. Deng Pufang, président du fonds controversé d'entraide aux handicapés, le gotha actuel comporte notamment le fils de sa première épouse, le ministre de l'éducation, M. Li Tieying. Tout cela explique peutêtre pourquoi les octogénaires qui nent de reprendre le pouvoir à Pékin ont du mal à s'entendre...

FRANCIS DERON.

Selon le dirigeant étudiant Wuer Kaixi

La répression aurait fait des dizaines de milliers de victimes à Pékin

L'un des principaux chefs du mouvement étudiant chinois, M. Wuer Kaixi, semble avoir réussi à quitter la Chine, où li était activement recherché par les autorités, et se trouvereit actuellement aux Etate-Unis. Un autre dirigeant du mouvement M= Chai Ling, a également réussi à fuir son pays (nos der-nières éditions du 29 juin). Le sort des autres responsables étudients dont l'arrestation n'a pas M. Wang Dan ou is man de Mes Chai, M. Feng Congde,

demeure incertain.

Avant de quitter la Chine, M. Wuer Kaixi, âgé de vingt et un ans et de nationalité ouigour (ethnis vivant au Xinjiang), avait enregistré, vers le 18 juin dernier, une cassette vidéo qui a été ée mercredi à Hongkong. Il y a estimé que le nombre de personnes tuées sur la place Tiananmen dens la muit du 3 au 4 iuin s'élevait « à plusieurs milliers Toute l'opération militaire à Pékin a coûté des dizaines de milliers de vies. > « Cela est mon estimation prudente », a-t-il déclaré, avant de prédire que le régime « fasciste » et « annem du peuple » tomberait « au plus tard dans trois ans 3.

avaient participé au mouven du printemps dernier « de concentrer notre volonté et de poursuivre le grand mouve démocratique jusqu'au bout (...). Si nous n'agissons pas ensem-ble, nous ne serons pas capables de progresser et la Chine ne proera jamais ».

D'autre part, dans une proclamation écrite de sa main la 15 juin et remise au bureau de néricaine AP de Hongkono. M. Wuer Kabo a déclaré « Un soleil noir est apperu dans le ciel de ma patrie. Sous ce soleil, un jour de juin qui aurait d'i être lié à une saison de fleurs compatriotes, mes camarades de se et mes bien-aimés camarades d'armes sont tombés (...).

≱ Meis sous ce soleil noir et cette terre rouge, des bouquets de fleurs continuent d'éclore (...). Les fescistes ont utilisé leurs impitoyables talons pour écraser ces fleurs qui avaient survécu au istre perce qu'ils ont eu peur (...). ils sont vieux. Mais notre vie est jeune, opinititre, inébranlable. Qui plus est, dans ma mère patrie, ces fleurs fraîches écloront un jour avec fierté sous un ciel rouge. Solell noir, je vais te

SRI-LANKA

Colombo et les rebelles tamouls annoncent un cessez-le-feu

en Asie du Sud

Le gouvernement sri-lankais et les du LTTE (Tigres libérateurs de l'EBLAM tamon!) ont annoncé, mercredi 28 juin, la conclusion d'un accord pour mettre fin aux hosti-lités. Les doux parties, indique-t-on à Colombo, sont décidées à résoudre leurs différends « par la négociation et la discussion ». Le LTTE est prêt à demander à « toutes les con à demander à « toutes les commu-nautés » de soutent les efforts du président Premadasa pour obtenir le départ des troupes indiennes (le Monde du 22 juin). De lour côté, les autorités de Colombo se seraient engagées à cesser définitivement toutes les hostilités contre les militants tamonis.

Cet accord, qui n'est pas encore formalisé, apparaît à la fois extrême-ment fragile et conjoncturel. D'abord, parce que, depuis juillet. 1987, l'armée sri-lankaise est pen ou prou consignée dans ses casernes. Des patrouilles sont de nouvesu organisées depuis une date récente dans la province de l'Est, mais le nord de l'Île, notamment la pénin-sule de Jaffra, est entièrement contrôlé par l'armée indienne. Les affrontements entre militaires srilankais et groupes tamonis sont donc rares, alors que ceux-si s'opposen quotidiennement aux soldats bene. Sous réserve que la bonne foi des deux protagonistes soit démontrée, c'est la première fois que l'on parle de paix entre Tamoula et Cinghalais depuis 1983.

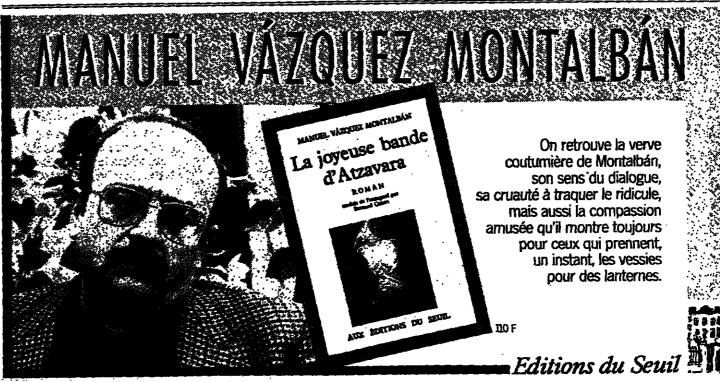
Une paix de dapes ?

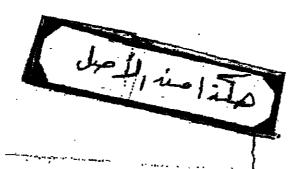
Il est cependant à craindre que les convergences entre M. Premadasa et M. Velupillai Prabhakaran, chef des Tigres, ne se limitent à une nême volonté d'obtenir le départ rapide des troupes indiennes. A New-Delhi, aucune réaction officielle n'avait été rendue publique jeudi matin, mais on estime dans les milieux gouvernementaux que M. Premadasa est en train d'« ache-ter» une paix de dupes avec les Tigres tamouls, lesquels, une fois l'armée indienne partie, se retournerarmee muienne partie, se retourneront contre le gouvernement de
Colombo. On souligne également
que, jusqu'à l'arrivée de la «force
indienne de maintien de la paix».
l'armée sri-lankaise a montré son
incapacité à résondre militairement

le problème tamoul. La question du retrait des troupes de New-Delhi a, d'autre part, des conséquences diplomatiques. En rai-son du refus indien de procéder au retrait de son contingent militaire à la date du 29 juillet fixée par M. Premadasa. Colombo a annonce que Sri Lanka ne sera pas repréaffaires étrangères de l'Association sud-asiatique de coopération régionale (SAARC) (1) qui devait s'ouvrir samedi 1 juillet à Islamabad. Après quaranto-huit heures d'efforts infructueux de la part de plusieurs chefs d'Etat de la région pour convaincre Colombo de renoncer à un boycottage qui menace l'existence même de l'organisation (les décisions ne penvent être prises qu'à l'unanimité des membres), le sommet a été repoussé sine die.

LAURENT ZECCHINIL

La SAARC regroupe l'Inde, le Pakistan, le Bangladesh, Sri-Lanka, le Népal, le Bhoutan et les Maldives.





GENÈVE

de notre correspondant

La Conférence internationale du travail, qui réunit tous les ans au Palais des congrès deux mille représentants des gouvernements, travaileurs et employeurs de cent cinquante et un pays, tout en s'efforcant de ne iamais s'ériger en tribunal, a marqué cette année son désir d'en savoir plus sur la liberté syndicale et la discrimination profes sionnelle en Roumanie. En d'autres termes, il s'agissait de constater dans quelle mesure certaines conventions internationales du travail que la Roumanie a ratifiées, sont violées, comme l'affirme une plainte introduite par la Confédération internationale des syndicats libres (CISL).

Tâche pour le moins difficile, car, avant même que ne soit ouverte la conférence sur cette plainte, le gouvernement roumain a fait savoir dans une longue réponse écrite qu'il s'élevait contre « l'ingérence dans les affaires intérieures du pays » et n'acceptait pas que « soit discuté dans le cadre des organismes internationaux le système politique et social des différents pays ».

Dans ce même texte, il trace un tableau idyllique de la situation des travailleurs ronmains en général, et de celle de la minorité hongroise en particulier, affirmant, entre autres, qu'en Roumanie il n'existe ni chômage, ni discrimination.

de caractère politique, c'était un homme doué que l'on pouvait faci-lement blesser, sa vie dans sa patrie d'origine n'avait pas été facile. (...) Ses nerfs n'ont pas résisté », a pré-cisé M. Krioutchkov à des journa-Ces affirmations ne semblent guère avoir convaincu la conférence. Quand le cas de la Roumanie fut soulevé devant la commission de l'application des normes, M. Bernard Monrgues (FO), représentant - avec des exemples précis à l'appui

 les licenciements, arrestations, emprisonnements, sévices et disparitions de travailleurs qui avaient envisagé de créer un syndicat indépendant. Il a également insisté sur le danger qui planait sur les opposants

auraient reçu des menaces de mort.

tant du gouvernement roum enquêter sur place. Elle devra se contenter des témoignages des Rou-mains expatriés, notamment en

à ceux de la RDA, qui étaient repré-sentés à la commission, ils n'ont soutenn à aucun moment « le pays frère », et out fait savoir qu'ils ne

ISABELLE VICHNIAC.

URSS

L'espion Souther-Oriov

se serait suicidé

ther (trente-deux ans), l'agent du KGB réfugié en URSS en 1986,

était hien américain et sa mort le 22 juin, annoncée mardi par la

presse soviétique, est due à un sui-

cide, a révélé, mercredi 28 juin, le président du KGB, Vladimir Krioutchkov.

« Les motifs du suicide n'out pas

listes étrangers, en marge des tra-vaux du Soviet suprême. Le chef du

Comité d'Etat à la sécurité a encore

précisé que Souther avait lui-même

choisi le nom de Mikhall Evguenio-vich Orlov, «il y a environ trois

ans », lorsqu'il reçut la citoyenneté

soviétique en même temps que

Ses parents sont venus assister à son enterrement au cimetière de

Kountsevo, à Moscou, et sont déjà repartis, a-t-il encore indiqué. « Il

laisse un père, une mère, un frère et une sœur. (...) Il avait aussi une femme soviétique et laisse une fil-lette d'un an et demi. » — (AFP.)

Moscou. - Michael Glenn Son-

roumains à l'étranger, dont certains

Les délégués hongrois se sont également montrés particulièrement convaincants. Mais ceux de la Roumanie ont fait la sourde oreille. En réponse aux accusations de M. Mourgues, M. Tudor, représendéclaré : Dans les DOM-TOM (français), le sang ne cesse de cou-ler ». Une mission d'experts, si elle est créée, aura peu de chance d'aller

Quant aux délégués soviétiques et prendraient part à aucun vote, ni à aucune décision portant sur le cas de

la fête - les Serbes, justement, ne Selon un sondage

(Suite de la première page.)

s'est tue. Et de la foule massée à perte de vue dans cette grande

plaine jadis gorgée du sang des 70 000 soldats du prince Lazare,

monta une vigoureuse et lanci-nante clameur : «Slo-bo! Slo-bo!

Slo-bo ... Lui, complet strict et

œil sévère sous le front haut,

attendait patiemment le retour au

calme. Pas un signe de connivence

avec la foule, pas un sourire d'encouragement. Slobodan Milo-

sevic, l'homme qui a réveillé les

Lui, le nationaliste socialiste,

parvenu à la présidence de la plus

grande république yougoslave (1)

par la puissance de son verbe,

savait qu'un mot ou un geste mal-

heureux pouvait déclencher le

pire. Car, dans ce Kosovo qui

scrait « l'âme, le berceau, la

mémoire et l'héritage des

Serbes » - dixit une banderole de

Serbes, savait qu'il jouait gros.

Alors, la noria des hélicoptères

de M. Gorbatchev

Deux Français sur trois ont une honne, voire une très bonne opinion, de Mikhail Gorbatchev, selon un sondage BVA effectué pour Paris-

Conséquence logique de cette vision positive, 48 % le croient sincère au sujet du désarmement, 30 % sont d'un avis contraire. En janvier 1988, ils étaient 41 % (66 % aujourd'hui) à avoir une opinion positive du numéro un soviétique (qui effectuera une visite officielle en France du 4 au 6 juillet); 19 % ne se prononcent pas et 15 % ont une opinion mauvaise on très

Français croient que M. Gorbatchev a le pouvoir bien en main et pour 52 % son pouvoir reste fragile. Plus généralement, 48 % des perque l'Union soviétique puisse deve-nir une démocratie comme les autres dans les années à venir; 31 % sont

 M Honecker a rencontré pour une visite de quatre jours en Union soviétique, le numéro un est-allemand, M. Erich Honecker, s'est entretenu mercredi 28 juin au Kremin avec Mikhail Gorbatchev. Cette visite fait suite à celle de M. Gorbat-

Deux Francais sur trois

ont une bonne opinion

Match auprès de neuf cent quatre-vingt-deux personnes, du 19 au 23 juin 1989.

En revanche, 32 % seulement des

ment montrée critique ces demiers temps devant l'évolution en Pologne et en Hongrie. Selon l'agence TASS, M. Honecker s'est félicité, au cours des entretiens, des résultats de la visite de M. Gorbatchev en RFA, soulignant que « la République démocratique allemende soutient les objectifs

A TRAVERS LE MONDE

Chypre

M. Denktash veut négocier

« directement » avec le président Vassiliou

Le chef de la communauté chypriote turque, M. Rauf Denktash, a souhaité, mercredi 28 juin à New-York, avoir des conversations « directes » avec le président de la République de Chypre, M. George Vassiliou. Il a ainsi relégué au second plan le rôle de l'ONU dans les négoactuelles qui visent à réunifier l'île divisée depuis 1980. Selon les milieux diplomatiques, il tenterait par cette proposition de retarder la conclusion d'un accord.

Dans une déclaration faits juste avant de rencontrer le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, M. Denittash a estimé que les négociations « indi-rectes », sous l'égide de l'ONU, décidées lors des accords de Genève d'août 1988 n'avaient pas été jusqu'ici efficaces. Depuis le mois d'avril, date des derniers pourparlers intercommunautaires de New-York, « nous avons perdu notre temps perce que nous ne sevons pes ce que l'autre côté pense », a déclaré la dirigeant chypnote turc.

M. Denktash a rappelé qu'il était toujours attaché au principe d'un système fédéral bi-zonal, qu'il oppose à une simple fédération envisagée par la partie chypriote grecque. Il estime enfin que les deux communautés doivent absolument être consultées par référendum sur tout accord qui pourrait être conclu.

Tchécoslovaquie Nouvelles menaces

contre le dramaturge Vaclay Havel Le tribunal d'Usti-Nad-Orlici, à

cent quarante kilomètres de Prague, a infligé, mercredi 28 juin, une lourde peine au dissident Frantisek Starek, trente-six ans, figure commue de la contre-culture tchécoslovaque et membre actif de la Charte 77. Accusé d'« incitation à la rébellion », M. Starek, qui éditait depuis 1979 le revue Vokno (la Fenêtre) a été condamné à deux ans et demi de pri-son à régime sévère, plus deux ans de liberté surveillée. Se compagne, lva Vojtkova, a reçu pour « complicité » un an de prison avec sursis. Tous deux avaient été arrâtés en

adressé une sévère mise en garde au dramaturge Vaclav Havel, menacé de retourner en prison s'il ne cessait pas ses activités politiques, qualifiées d'« incitation à la rébellion ». Cette menace fait référence à la libération le 17 mai demier de l'écrivain, qui avait purgé la moitié des huit mois auxquels il avait été condamné pour avoir appelé à célébrer l'anniversaire

Vaclav Havel, dont l'amprisonnement avait suscité un tollé dans le monde occidental, est l'auteur d'une pétition circulant actuellement dans le pays pour les libertés individuelles, qui a été signée par 1800 personnes, dont beaucoup d'intellectuels membres des structures officielles de l'Etat. Cette pétition avait déjà provoqué samedi demier l'interruption par la police d'une réunion des porte-parole de la Charte 77,

représentent plus que 10 % de la population. Et c'est pour eux un véritable drame national.

YOUGOSLAVIE: la célébration du 6° centenaire de la bataille de Kosovo

« Les inttes armées ne sont pas excises >

Mais toutes les mesures autoritaires prises ces derniers mois par le gouvernement de M. Milosevic pour limiter l'autonomie de la province et ramener cette « terre sacrée » dans le giron serbe ne changeront rien aux chiffres : près de deux millions d'Albanais de souche, pour la plupart musulmans, vivent et travaillent aujourd'hui au Kosovo. En mars dernier, quand on leur a retiré un peu de l'autonomie qu'ils avaient acquise en 1974, sous Tito, ils se sont révoltés. Il y a eu vingt-cinq morts, dont deux policiers, et des centaines d'arrestations. Depuis, c'est un peu l'état d'urgence qui règne ici et les passions sont à fleur de peau. « Beaucoup d'entre nous vivent cette commémoration comme une véritable provocation », nous explique le Dr Ibra-him Rugova, président, « maudit » par la presse serbe, de l'Association des écrivains de langue albanaise.

Et de fait, mis à part quelques dignitaires communistes, invités à ce titre, la quasi-totalité des Kosovars d'origine albanaise ont boycotté la cérémonie. Mais que seraient-ils venus y faire quand la plupart des documents officiels sur la grande bataille du « Champ des Merles » oublient de mention ner qu'il ya avait non sculement des Monténégrins, des Bosniaques et d'autres aux côtés des soldats du prince Lazare mais anssi des Albanais?

Que seraient-ils venus y faire quand, dans le discours même de M. Milosevic, aucun autre « grand peuple » de Yougoslavie que le serbe n'est cité ? A moins que la phrase concernant « les luttes armées » qui ne sont plus



d'actualité mais qui néanmoins « ne sont pas encore exclues » no s'adresse à enz ? On n'ose le

On l'a dit, il n'y a pas en d'incident entre les deux communautés, et c'est miracle. Nul doute que la présence des quinze mille soldats qui campent dans la région depuis matre mois et des milliers de policiers spécialement dépêchés sur place en renfort a joué un rôle dissugarf. Après tout, les nations ont bien le droit de célébrer, d'investir ou platôt de réinvestir dans leur passé. Tontes les raisons invoquées par Belgrade pour maintenir la commémoration, dans cette poudriére, sont excellentes. A commencer par cet énorme emprant public lancé par le gouvernement serbe à la veille de la fête, et qui marche on ne petat mienz, à l'émotion. Mais ce n'est

Que faisaient là ces centaines de drapeaux aux couleurs serbes. portés par la foule et frappés, non plus de l'étoile rouge officielle, mais de la croix chrétieuse orthodoxe? Et ce service religioux sur

le podium orné d'oriflammes rouges? Et tous ces popes en soutane noire et barbe blanche? Que signifiant tout cela, sinon que, audelà des retrouvailles entre les Serbes et le Kosovo, cutre un peuple et son histoire, on célèbre aussi, ce 28 juin de l'an de grâce 1989, la réconciliation d'un socialisme autogestionnaire déclinant avec une Eglise naguère maltraitée et aujourd'uni ressucitée ?

Socialisme et mysticisme, nationalisme et christianisme. C'est un bien curieux cocktail qui fut servi mercredi aux masses serbes. Il y a six cents ans. la défaite du Kosovo sonnait le glas da graad royaume médiéval serbe. Reste à espérer pour tout le monde que la revanche nationaliste d'anjourd'hui ne constitue pas le signe avant-coureur d'une maladie mortelle pour la fédération des républiques de Yougosla-

PATRICE CLAUDE.

V-4-0

(1) La Yongodavie compte vingt-trois millions of habitants, dont environ neut millions de Serbes.

ROYAUME DU MAROC MESURES EN FAVEUR DES INVESTISSEURS ETRANGERS

Afin de faciliter les investissements étrangers au Maroc Sa Majesté le Roi Hassan II a adressé le message suivant au Premier ministre le D^r Azzedine Laraki

Le développement économique a toujours été et demeure au centre de Nos préoccupations. Il est tout à la fois le reflet du niveau intellectuel et culturel de notre société et l'un des éléments moteurs de sa promotion et de sa prospérité. Nous avons tôt compris que quel que soit l'effort de l'Etat, Notre but ne pourra être pleinement atteint que par un apport massif du secteur privé dont l'intervention, sous forme notamment d'investissements financiers et de savoir-faire, constitue l'une des bases de l'essor souhaité.

Très tôt aussi, Nous avons compris que cette intervention du secteur privé ne pouvait se réaliser que si elle était encouragée et assurée d'un minimum légitime de succès. A cet effet, Nous avons pris et fait prendre de multiples mesures dont l'ensemble forme nos

Les avantages accordés par ces codes sont à l'évidence autant d'éléments incitateurs qui n'est pas manqué de produire leurs effets.

En égard cependant à ce que représentent les avantages ainsi consentis, le Maroc demeure encore loin d'obtenir tout ce qu'il pouvait légitimement et raisonnablement en attendre.

Cette inadéquation a sa cause principale dans les multiples procédures administratives, certes nécessaires, mais souvent génératrices de lenteurs qui finissent par décourager les investisseurs les mieux intentionnés et les plus déterminés. Les dossiers, même complets, demeurent des mois dans les divers services sans que leurs titulaires soient informés du sort qui leur est réservé. Notre économie ne peut que souffrir de ces errements qui vont à l'encontre de notre animus.

Aussi avons-Nous décidé d'y mettre un terme. Désormais, tout dossier régulièrement constitué, contenant un projet d'investissement, sera censé avoir obtemn l'accord de l'administration si celle-ci n'y donne aucune suite dans le délai de deux mois à compter du jour de son dépôt. En cas de rejet, la décision de l'administration devra être dilment motivée.

Cette mesure, d'application immédiate, figurera désormais parmi les dispositions de tous nos codes d'investissements où elle sera insérée.

Mais dès à présent, elle fera l'objet d'une circulaire du Premier ministre pour être portée à la connaissance de tous les agents de l'Etat. Elle sera portée également à la connaissance du public

HASSAN II

Les instants les plus verts ne sont Das les plus chers

63, BD DES BATIGNOLLES

VOUVELLES **FRONTIERES**

"NOTRE MARQUE N'EST NULLE PART, ET POURTANT NOUS FAISONS BEAUCOUP PARLER."

M MATE

新祖和李宗教教的强

WILLIAM S

展展的社会「

CONTRACTOR OF THE

Nous sommes les n°l de la communication en Europe et grâce à nous des millions de personnes communiquent tous les jours. Depuis la reprise il y a deux ans, des activités de télécommunications du géant américain ITT, ALCATEL connaît une croissance continue. En 1988, son bénéfice net s'est encore accru de 22 % et représente 3.8 % de son chiffre d'affaires.

Notre marque n'est nulle part, et pourtant nous multiplions les moyens de communiquer dans le monde entier.

1988 : les systèmes de commutation numérique publique d'ALCATEL montent en puissance en Allemagne Fédérale, en Belgique, en Espagne et dans beaucoup d'autres pays. 1988 encore : de fortes progressions en télécommunications spatiales, en radiotéléphonie.

Notre marque n'est nulle part, et pourtant nous transmettons des milliards d'informations à chaque seconde.

ALCATEL est le leader mondial dans le

domaine des câbles où elle a renforcé sa position en 1988 en faisant notamment l'acquisition de l'activité câble aux USA d'Ericsson et de celle du groupe italien Manuli.

Notre marque n'est nulle part, et pourtant nous augmentons chaque jour notre avance technologique dans le

domaine de la communication.
Les laboratoires de Marcoussis et nos centres de recherches répartis en Europe ont généré en 1988 de nouvelles découvertes, de nouveaux records permettant de transmettre davantage d'information, toujours plus vite, toujours plus loin.





Notre marque n'est nulle part, et pourtant nous sommes là.



VIENNE

de notre correspondante

L'affaire Lucona a donné lieu mercredi 28 juin à un débat parfois assez vif au parlement autrichien. saisi du rapport final de la commission d'enquête parlementaire char-gée de faire la lumière sur l'un des scandales politico-financiers qui défraye la chronique viennoise depuis plusieurs mois, et qui a déjà coûté leurs postes à plusieurs hauts dirigeants du parti socialiste. Qualifié de « plus petit dénominateur commun » par le député Vert Peter Pilz, qui s'est rendu célèbre dans toutes ces affaires par un rôle d'accusateur public, ce rapport de dix mille pages sténographiées par les deux grands partis qui forment la coalition au pouvoir, les socialistes et les conservateurs, ainsi que par les

Seul le parti libéral de M. Jörg Haider - droite nationale - s'est refusé à la dernière minute à le signer, le jugeant trop clément à l'égard des personnes mises en cause. Les libéraux, qui espèrent bien tirer profit des affaires en cours lors des élection législatives de l'année prochaines, ont demandé à l'ouverture du débat parlementaire qu'une procédure soit engagée contre l'ancien ministre socialiste de l'intérieur, M. Karl Blecha, devant la cour constitutionnelle pour abus

PREPAS MEDECINE PHARMACIE

Depuis 1967, la première préparation de Paria. Prépas annuelles pour bacheliers scientifiques.

80 % de reçus

CEPES, 57, rue Charles-Laffitta, 92200 Neuilly - 47-45-09-19

de pouvoirs ministériels. Ce dernier avait démissionné en janvier dernier à la suite de son implication dans l'affaire Lucona et a perdu entretemps toutes ses fonctions au sein du parti socialiste dont il était un des vice-présidents. M. Blecha est, à côté de M. Léopold Gratz, ancien ministre des affaires étrangères et président du parlement - également « victime » de l'enquête parlementaire - la personne la plus critiquée dans le rapport.

L'affaire Lucona remonte au naufrage en 1977 du cargo du même nom dans l'océan Indien, entraînant la mort de six membres de l'équipage. L'armateur M. Udo Prosk avait fait assurer le frêt su cargo, qui était supposé transporter une installation de retraitement d'uranium, pour une valeur de 31 millions de francs suisses. La compagnie d'assurance, soupconnant une affaire de carambouille, avait refusé de payer et engagé une enquête, qui a démontré que le fret n'était en fait que de

La « loge rouge » de Vienne

M. Blecha est accusé d'avoir donné des instructions aux fonctionnaires de son ressort - notamment la police - en vue de faire trainer l'enquête en cours contre M. Udo Proksch; cet aventurier soupçonné anjourd'hui d'activités d'espionnage et de trafic d'armes, était un des amis de MM. Blecha et Gratz et l'un des fondateurs du fameux club 45, la « loge rouge » de Vienne, à laquelle appartenait le gratin socialiste de l'époque et qui était installé au premier étage de la fameuse patisserie Demel dont M. Proksch était également propriétaire. Prévenir in-extrémis de son arrestation, il a quitté l'Autriche et est en fuite depuis 1988.

M™ Hélène Partik Pable, député du parti libéral a estimé mercredi devant le parlement que le Club 45

était « la plaque tournante » pour toutes les interventions auprès des différents ministères, de la police d'état et auprès des plus hauts magistrats impliqués dans l'affaire Lucona. Selon le rapport de la com-mission d'enquête, M. Blecha avait dissimulé des dossiers embarras sants et tolère que des fonctionnaires intégrés faisant leur travail d'enquête aient été victimes de mesures disciplinaires. M. Blecha a en outre informé « de manière incomplète » le parlement a plusieurs reprises sur l'Etat de l'enquête en cours.

Le rapport arrive à la conclusion que M. Gratz a lui-aussi « joué un rôle clef » dans l'affaire. L'ancien ministre des affaires étrangères qui s'est à plusieurs reprises vanté des liens amicaux qu'il entretenaient avec M. Proksch, était notamment intervenu pour faire sortir celui-ci de détention préventive en lui procurant par la valise diplomatique des documents en provenance de Bucarest qui devaient prouver l'authenticité de la cargaison du Lucona. Malheureusement ces documents se sont révélés être des faux fabriqués par les services secrets roumains. M. Gratz, précise le rapport, n'a pas pu « faire la distinction entre l'amitié qui le liait avec M. Proksch et

Un autre ancien ministre, M. Harald Ofner, membre du parti libéral, qui détenait le portefeuille de la Justice entre 1983 et 1986, est accusé d'avoir laissé l'enquête judiciaire contre M. Proksch s'enliser. Il avait fallu attendre l'arrivée à la tête du gouvernement de l'actuel chancelier, le socialiste Vranitzky et la nomination de M. Foregger (qui n'appartient à aucun parti), au mistère de la Justice pour que les investigations soient menées à leur terme. Plusieurs hauts Magistrats ont été mis également en cause par le rapport, dont le président du tribunal qui a été suspenda de ses fonc-

WALTRAUD BARYLL

BELGIOUE: futur président de la région bruxelloise?

Charles Picqué, un socialiste rénovateur

BRUXELLES

de notre correspondant

Echevin (adjoint au maire) en 1983, bourgmestre (maire) en 1985, député en 1987, ministre en 1988, M. Charles Picqué qui vient d'être plébiscité lors des dernières élections à Bruxelles a toutes les chances de devenir le premier président de l'exécutif de la région bruxelloise.

Depuis la 1ª janvier demier, en effet, la capitale du royaume est devanue une région (presque) à part entière, au même titre que la Wallonie ou la Flandre, alors que le rôle de Bruxelles comme (presque) capitale de la CEE s'accroît de semaine en semaine, que cette ville se lance dans la construction d'un « espace européen » gigantesque et qu'elle vient donc d'acquérir, après dix-neut années de querelles, son autonomie. La jeune président - trente-neuf ans - reste encore un inconnu du monde politique belge. Un monde où les carrières sont en général très lentes cer il faut montrer patte blanche puis gravir pas à pas tous les échelons des toutpuissents partis.

Certes, Bruxelles a déjà su des coups au cœur. Ainsi, le raz de marée provoqué en 1968 par M. Paul Vanden Boeynants - le fameux ∢ V.D.B. ». Ainsi, le score obtenu par le Front démocratique des francophones au début des années 70. Depuis, Bruxelles était revenue à un « cecuménisme » correspondent plus à la mentalité profonde de la ville. Des alliances, apparemment sans aucune logique politique, se liaient au gré des élections dans les dix-neuf communes constituent l'agglomération. Dix-neuf communes fières de leur indépendance - allez dire à un habitant d'Anderlecht qu'il est bruxaliois i - et plébiscitant souvent un bourgmestre davantage sur son profil, son passé et son

déterminer la couleur politique d'une ville, ou plutôt de dix-neuf villages, même si, au totai, les libéraux l'emportaient d'une courte tête. Le plébiscite de M. Picqué semble ainsi – encore que cette ville et ce pays n'aient pas fini de renier aujourd'hui ceux amorcer une ère nouvelle pour Bruxelies. D'abord parce que, pour la première fois depuis longtemps, les socialistes l'ont emporté mais aussi parce que le futur président de la région a obtenu sur son nom des voix de

préférence dans toute la ville, des faubourgs huppés d'Uccle au

quartier populaire de Molenbeek. Les premiers à être surpris, et Des toulours vraiment heureux, de ce succès semblent être les socialistes eux-mêmes. S'il ne renie pas son parti, M. Picqué n'en reste pas moins un marginal au sein du Parti socialiste françophone beige. Una des raisons de son succès ne vient-elle pas de ses positions ambigues concernant l'immigration ? La commune qu'il administre - Saint-Gilles étant peuplée de près de 50 % d'immigrés, M. Picqué a mené une campagne vigoureuse, notamment contre l'intégrisme, entrant ainsi en guerre contre les professeurs de religion islamique nommés, selon lui, par des pays étrangers et non pas par les responsables beiges. De même a-t-il refusé l'autorisation d'ouverture

Twist à la fête des retraités

d'un centre de culture islamique.

Autre note discordante au sein du PS: M. Picqué se prononce sans ambages contre le droit de vote des immigrés — « non euro-péans », « empresse-t-il de préciser, - alots que son parti y secble plutôt favorable. « C'est le choix de citoyenneté qui doit s'imposer », explique M. Picqué, qui revendique « un doux mélenge

de fermeté et de politique posi-tive : fermeté sur l'intégrisme, la délinquance et le droit de vote. mais action positive sur le logement, l'intégration sociale, l'enseignement... >

B F W

No. of the Control

州人

POL

Mâme ses adversaires reconnaissent que le bourgmastre de Saint-Gilles a mené une des politiques les plus dynamiques & Sruxelles concernant notamment l'urbanisation. Fierté de M. Piccette commune un de ses scores les plus bas. Autres bêtes noires (si l'on peut dire) : les chiens Pittbuil, ou'il a interdits dans sa com-

Bref, ce socialiste élevé dans un collège catholique et qui a fait ses études à l'université catholique de Louvain, qui a longtemps travaillé à la très conservatrice Fondation Roi Baudouin, ratisse large et sait le faire savoir. Ses recettes : une simplicité évidente - seul luxe apparent : ses cigares Partagas, - une présence sur le terrain de tous les instants et un sens inné de la communication. A la fête du troisième âge de Saint-Gilles, M. Picqué n'a-t-il pas chanté Souvenir, Souvenir de Johnny Hallyday (une autre idole belge ?) en twistent comme un

Il kii reste maintenant à tenter l'impossible : faire de Bruxelles une « vraie ville » en évitant d'abord la coupure qui s'aggrave de jour en jour entre un Bruxelles **← ourocratisé »** — hauts salaires et banlieue chic - et certaines communes qui, parfois, parais-sent de plus en plus à l'abandon. Il lui reste aussi à rempre avec l'hypocrisie des responsables beiges au sujet du rôle européen de la ville. « Je vais proposer un pacte d'amitié aux autres centres européans », affirme-t-il.

Bons sentiments, goût du concret, refus des idéologies... ambiguité : Bruxelles a son réno-

JOSÉ-ALAIN FRALONL

(Publicité)

DES SANCTIONS CONTRE LA CHINE

Amis de la Chine, ayant consacré une part de nous-mêmes à transmettre notre admiration pour la culture. l'histoire et le peuple chinois, nous ne pouvons plus nous taire.

N'ayant pas été entendus par-les autorités chinoises à qui nous demandions :

1. de surseoir aux exécutions

2. de reconnaître aux inculpés le statut de prisonniers d'opinion

3. de nous informer sur le sort d'une première liste de disparus. nous nous tournons aujourd'hui vers l'opinion publique de nos pays.

Nous sommes en effet convaincus que la seule façon d'arrêter le massacre est de tenir au gouvernement actuel de la Chine le seul langage qu'il puisse encore comprendre : celui de l'argent et des affaires.

Nous nous adressons donc à tous ceux qui ont cru que l'ouverture économique favoriserant la marche vers la démocratie et qui, s'ils sont de

bonne foi, doivent à présent convenir que le sang des Chinois vaut moins cher que nos investissements. Aux firmes qui ont annoncé leur participation à la prochaine foire de Pékin, nous demandons de renoncer, pour l'heure, à cette participation.

Aux grands investisseurs européens (pour la France : Peugeot ou Framatome), nous demandons de conditionner leurs projets à l'arrêt de la tuerie. A tous les responsables de nos relations économiques avec la Chine, nous demandons de geler les crédits, programmes de coopération et transferts de technologies en cours.

Des maires, des ministres concernés, nous attendons enfin que, au-delà des réprobations d'usage, ils prennent publiquement position sur

N'écoutons pas les sempiternels «réalistes» qui, depuis cinquante ans, nous répètent que les sanctions ne servent à rien sinon à faire le lit du voisin. L'honneur vaut bien un contrat. Surtout s'il peut contribuer à contraindre un régime qui s'est mis au ban des nations.

COMITÉ INTERNATIONAL CONTRE LA REPRESSION EN CHINE.

Etats-Unis: Robert Bernstein, Arthur Miller, Inge Morath-Miller, I. M. Pei, Helen Rosen, Orville Schell, John S. Service, Lois Wheeler Snow (veuve d'Edgar Snow), Steven Spielberg: France : Pierre Berge, Lucien Bodard, Henri Cartier-Bresson, Jacques Gernet, Robert Guillain, Joris Ivens, Bernard-Henri Lévy, Marceline Loridan, Marc Riboud, Claude Roy, Philippe Sollers, Zao Wou Ki; Grande-Bretagne : Joseph Needham, Steven Spender, Fou Tsong; Italie : Michelangelo Antonioni, Bernardo Bertolucci.

• Pour toutes informations ou contributions s'adresser au secrétariat du comité : Gilles Hertzog, 14, rue Duphot, 75001 Paris, France.

Proche-Orient

IRAN

M. Ahmed Khomeiny est pressenti pour la présidence

La question du sort politique du fils de l'imam Khomeiny, l'hodjatoleslam Ahmed Khomeiny, après le décès du « guide la révolution » - auprès duquel il a joué un rôie primordial, paraît en voie de solution, quelque trois semaines après le décès de son père. Une campagne vient d'être ainsi déclenchée en Iran pour qu'il preune la succession de Phomme fort du pays, l'hodistolesiam Ali Akbar Hachemi Rafsandjani, à la tête du Parlement,

Deux cent dix députés, dont M. Rafsandjani, sur deux cent soixante-dix, out signé une pétition en faveur de cette solution, au cas - plus que probable - où l'actuel président du Parlement secuit élu à la présidence de la République. Le journal Tehran Times a emboîté le pas aux députés en écrivant, mercredi 28 juin, que l'accession de M. Ahmed Khomeiny à la tête de l'Assemblée « rétablirait une plus grande harmonie entre les pouvoirs exécutif et législatif » et que le fils de l'imam défunt saurait « préserver l'influence » du législatif. Et ce, à l'heure où une réforme constitutionnelle destinée à concentrer le pouvoir exécutif entre les mains du futur chef de l'Etat est en préparation.

Pour sa part, le ministère itanien de l'intérieur a donné, mercredi, un délai de cinq jours aux éventuels candidats à l'élection présidentielle du 28 juillet pour se faire inscrire, alors que M. Rafsandjani, président du Parlement, restait, à ce jour, seal en lice.

La France reconnaît avoir partiellement levé son embargo sur des armements destinés à la Libye

Autorisation accordée pour la « restitution » de pièces détachées

Le ministère de la défense a confirmé, mercredi soir 28 juin, son intention de « restituer » à la Libye les pièces détachées de matériels militaires de nature défensive, qui étaient restées en dépôt en France après la décision de Paris, en 1983, de placer sous embargo les armo-ments français commandés par Tri-poli (nos dernières éditions datées 29 juin). Il s'agit principalement de pièces détachées nécessaires au fonctionnement de patrouilleurs lance-missiles et de radars de sur-

Amulatica par la RFA d'une livraisen à l'Iran de produits chimiques « sensibles »

Une société de Düsseldorf appar-tenant à une famille iranienne, Rhei-neisen Chemical Products GmbH, a recommi, mercredi 28 juin, avoir signé un contrat portant sur la livrai-son à l'Iran de 257 tonnes de thio-nylchluride, une substance qui peut entres dans le commodition des saz entrer dans la composition des gaz

Deux avocats de l'entreprise ont indiqué à la presse que la commande, représentant un monsant de 360 000 dollars, de ce produit, fabriqué en Inde, devait parvenir à l'Iran via Dubat. Selon eux, l'affaire a été appulée à la suite d'une intervention annulée à la suite d'une intervention du service des donanes de Dissel-dorf, qui a perquisitionné, mardi, les locaux de la société.

L'exportation de ce type de pro-L'exportation de ce type de pro-duits chimiques est soumise en RFA.

à une réglementation spéciale depuis le mois d'avril, et tout transi-taire ouest-allemand qui achète puis revend du thionylchloride est passi-ble de poursuites judiciaires, selon un rapport du secrétaire d'Etat aux finances, Manfred Carstens.

Mardi, Bonn avait annonce l'ouverture d'une enquête adminis-trative à la suite de révélations amétrative à la suite de révélations américaines. Le lendemain, le gouvernement à examiné l'affaire en conseil des ministres. Le parquet de Düsseldorf a cependant indiqué n'avoir ouvert, pour l'instant, aucune information judiciaire. — (AFP.)

veillance terrestre achetés à la France il y a une dizzine d'année En dépit de rapport tendrs, à cause de l'assistance militaire apportée par la France au Tchad depuis sion de la Libye contre ce pays, les Français ont été des four-nisseurs majeurs d'armements des Libyens, dans les domaines terrestre, aérien et naval. C'est en 1983 qu'un embargo total a été décrété contre Tripoli, lorsque la France a organisé l'opération « Manta », une

intervention militaire aux côtés des forces tchadiennes. En 1986, la Communauté économique européemie ajoutait à cette interdiction commerciale une restriction diplomatique, qui limitait le niveau et le nombre des représentions entre la Libye et les pays européens, dont la

Le 15 juin dernier, les différentes administrations françaises concernées par les ventes d'armes, au sein de la Commission interministérielle pour l'étude des exportations de matériels de guerre (CIEEMG), sont convenues de réexaminer les conditions d'une reprise des échanges entre la France et la Lybie, compte tem du fait que Tripoli paraît vouloir s'engager dans un processus de modération dans ses relations avec son voisin tchadien, où la France maintient un dispositif militaire récemment allégé.

Dans ces circuastances, le ministère de la défense indique que « la restitution de pièces de rechange, en dépôt en France depuis plusieurs nées pour réparation, a été autorisée pour certains matériels sensibles ». Après avoir considéé que cette initiative ne contredit ni sa décision d'embargo, ni les directives de la CEE, le ministère de la désense précise que « les matériels offensifs en dépôt ne sont pas concernés par cette mesure » et que « toute conclusion de contrats nouveaux sur des pièces de rechange ou des matériels demeure non autori-

Cette initiative vise les pièces détachées de patrouilleurs lance-missiles et de radars de surveillance

terrestre. Le ministère de la défense ajonte qu'il dément des rumeurs faisant état de la livraison de matériels de type Crotale, qui est un missile anti-aérien assez perfectionné contre les avions et les hélicoptères à basse altitude. Il précise que les autorisations d'exportations envisagées par la CIEEMG ne concernent pas les batteries de missiles Crotales.

ISRAEL

Quatre blessés dans un attentat

Quatre Israéliens out été blessé dont l'un grièvement, mercredi 28 juin, lors d'un attentat à la gre-nade à Ramieh, une localité située à une dizaine de kilomètres au sud-est de Tel-Aviv. L'explosion s'est produite dans la rue principale. La police a aussinét interpellé plusieurs douzaines de Palestinieus. Peu après l'attentat, des Israéliens ont progressé à coups de contean deux Palestiniens qui ont été légèrement blessés. Deux personnes ont été arrêtées à la suite de cette agression.

Par ailleurs, l'un des ravisseurs palestimens de M. Chris George, un coopérant américain de l'orga tion privée Save the Children, enlevé la semaine dernière à Gaza et libéré vingt-quatre heures plus tard (le Monde daté 25-26 juin), a été the mercredi soir dans cette ville par des soldats israéliens. Cenx-ci ont tiré sur Mohamed Abou Nasser à un barrage, quelques heures après qu'il eut enlevé un chauffeur de taxi palestinien à bord de son véhicule. Après sa libération, M. Chris George avait indiqué que ses ravis-seurs étaient au nombre de trois et qu'il connaissait l'un d'entre eux, Mohamed Abou Nasser. - (AFP. Reuter.)

LIBAN: après le sommet tripartite d'Oran

Poursuite des bombardements et du blocus des régions chrétiennes

Trois personnes ont été tuées et huit autres blessées, mercredi 28 juin, à Beyrouth, lors de bornbardements et d'affrontements sur la ligne de démarcation, au lendemain de la réunion à Oran du comité tripartite de la Ligue arabe (Algérie, Arabie saoudite et Maroc) (le Monde du 29 juin) qui avait pourtant souligné la nécessité d'un cessez-le-feu au Liban. De même, le blocus des zones chrétiennes, imposé par les Syriens et leurs alliés musulmans, a été maintenu.

Le chef du gonvernement libanzis à majorité musulmane et sontenu par la Syrie, M. Selim El Hoss, a favorablement accueilli les propositions du comité arabe qui prévoient, notamment, la réunion du Parlement hors du Liban pour entreprendre des réformes constitutionnelles. Ces recommandations ont été avancées par le président

Chadli, le roi Hassan II et le roi Fahd. Le président sortant du Parlement libanais, M. Hussein Husseini (chite), s'est, quant à lui, déclaré favorable à une telle réunion des députés hors du

De son côté, le général Michel Aoun, chef du cabinet militaire chrétien et rival de M. Hoss, e attend d'être informé officielle-ment » du résultat du sommet d'Oran avant de se prononcer, a-ton indiqué dans son entourage. Il estime, cependant, qu'une réunion des parlementaires libanais hors de leur pays « va à l'encontre de l'intégrité du Liban », mais que c'est « aux députés eux-mêmes à se décider », a-t-on précisé de même source. En tout état de cause, il ne peut y avoir, pour le général Aoun, de dialogue « avant la levée du blocus » du pays chrétien. - (AFP, Reuter.)

Des enfants écrivent aux «grands»

sont mobilisés, en France, autour du drame des enfants du Liben et ont adressé lettres, poèmes ou péritions aux présidents Mitterrand, Bush, Gorbatchev et Assad, leur demandant de tout mettre en œuvre pour arrêter « le massacre des petits

De fin avril à début juin, ils ont planché, à l'initiative de l'association Droits de l'homme Lundi 26 et mardi 27 juin, quelques-uns d'entre eux sont allés remettre leurs écrits à l'ambassada d'URSS et à celle de Syrie à Paris. Cependant, selon l'animateur de l'association, M. Patrick Karam, ils attendent toujours la réponse à la demande d'audience qu'its

Cent trente mille jeunes se ont adressée début mai à

d'enfants qui meurent. Là-bas, les enfants naissant en plaurant. Ils ne jouent pas, ils ne rient pas, ils ne vont pas à l'école car la guerre est leur seule distraction > : si des enfants ont peu de chances d'être véritablement entendus là où tant de politiques et de diplomates ont échoué, peutet solidanté - interjeunes (1). être une petite partie du message fera-t-elle tout de même son chemin, comme cakui-là, adressé par des élèves de qua-

(1) DHS-Interjeunes, 127, rae Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris, Tel.: 43-54-48-43.

LE 4 JUILLET, GORBATCHEV EST A PARIS. L'ARMENIE AUSSI.



NANIFESTONS LE 4 JUILLET A 18 HEURES DEVANT L'AMBASSADE D'URSS (BD LANNES, CÔTÉ PTE DAUPHINE)

POUR LE RATTACHEMENT DU GHARABAGH A L'ARMÉNIE.

UNION ARMÉNIENNE POUR LE 4 JUILLET



عِلَدًا مِن الأَصِل

PRETORIA de notre correspondant

riveau national

18

De retour d'une tournée en Europe qualifiée de « positive », M. Frédérik de Klerk devait présider, jeudi 29 jun à Pretoria, son pre-mier congrès fédéral en tant que nouveau chef du Parti national. Une manifestation exceptionnelle puis-que c'est la quatrième fois en quavoir que cette formation se réunit au

A cette occasion, les dirigeants nationalistes avaient l'intention de rendre un hommage solennel au pré-sident Pieter Botha. Un banquet devait avoir lieu en son honneur. mercredi soir, mais le chef de l'Etat a décliné l'invitation, et le banquet de quatre cent cinquante couveris a été annulé. M. Botha a jugé cette cérémonie d'adieu prématurée puisou'il pe cédera la place qu'avrès puisqu'il ne cédera la place qu'après les élections du 6 septembre. Il n'a, d'autre part, pas « digéré » le désa-veu dont il a fait l'objet en mars dernier de la part de son parti, qu'il avait pourtant servi fidèlement pen dant cinquante-quatre ans et qui lui a préféré M. De Klerk. Un affront dont il ne s'est pas encore remis.

De ce fait, le congrès, initialement prévu pour deux jours, ne durera qu'une scule journée. Une réunion placée sous le signe du renouveau du Parti national, prendre en main les destinées du pays; une cérémonie d'intronisation pour son nouveau chef, M. De

 La France demande la grâce de quatorze condamnés à mort. La France a demandé, mercradi 28 juin, que la vie de quatorze Noirs, condamnés à la pendaison par le tribunal d'Upington en Afrique du Sud, dans la province du Cap, soit épargnée et que leur recours en grâce soit accepté. Condamnés pour le lynchage d'un policier noir en novembre 1985, leur appel a été rejeté mardi. « Le gouvernement français souhaite et demande que ce recours soit accordé et fers tout pour que leur vie soit épargnée », a déclaré
Mª Edwige Avice, secrétaire d'Etat
aux affaires étrangères, devant
l'Assemblée nationale. — (AFP.)

ambassadeur à Lagos

M. Jacques Laureau a été nommé ambassadeur au Nigéria, en remplacement de M. Jacques Thibau, a annoncé, mercredi 28 juin, le ministère des affaires étrangères.

[Né an 1943, ancien élève de l'ENA, M. Laureau a été en poste à Moscon (1971-1974), à Bonn (1974-1977), à Washington (1977-1979), puis à la direction affaires stratégiques et désarmement à l'administration centrale (1978-1973). (1979-1982). Il a casuite été détaché auprès de la Banque de Paris et des Pays-Bas (1982-1985). Il était directeur de la coopération scientifique, technique et du développement depuis décembre 1985.1



démission de M. Botha, et qui mar-quera le lancement de la campagne flectorale. Tout auréolé de sa percée diplomatique en Europe, le prési-dent en puissance entend relancer la dynamique du parti majoritaire et le

programme de réformes en sommeil.

Un plan d'action de cinq ans a été élaboré pour créer « une nouvelle, puissante et juste Afrique du Sud » : une nation où chacun « a le droit de participer au processus de décision politique à tous les niveaux de gouvernement lorsque ses inté-rêts sont en jeu. A condition qu'il n'y ait aucune domination ». Ce qui signifie que le régime est en principe favorable au partage du pouvoir, mais refuse toujours de se soumettre à la majorité noire. Il est prêt à négocier le transfert des responsabi-lités dans les domaines propres à chaque communauté mais, en ce qui concerne la direction générale du pays, les décisions seront prises par

« De façon ordonnée »

En clair donc, les Blanes aurout un droit de veto et, en cas de consiit, une instance supérieure devra trancher. Comment tout cela fonctionnera-t-il ? Personne n'en sait rien. Le projet constitutionnel reste à élaborer. Ce « nouveau système » fera l'objet de négociations avec des gens raisonnables », comme le souligne M. De Klerk, c'est-à-dire ceux qui, au préalable, ont renoncé à la violence. Les pourparlers sont loin de pouvoir commencer tant que le régime ne fait pas de concessions majeures, comme la levée de l'état d'urgence, la libération des prison-niers politiques et la légalisation des mouvements interdits.

En réalité, le modèle concocté n'a naire. Les ressorts en sont connus depuis longtemps. La plan d'action de 1989 n'est que la reprise, remise au goût du jour, du manifeste des élections générales de mai 1987. Il n'est pas question d'abolir les lois

vient de paraître :

LA COMMUNICATION **POLITIQUE**

Actes du forum des 25 et 26 novembre 1989 à Grenoble, organisé avec le concours du Monde par l'Institut d'études politiques de Grenoble, le Cargo Maison de la Culture, « Interpeller la presse », association des usagers de l'informa-

Au sommaire :

- Un texte de Dominique Wolton
- Un débat présidé par André Fontaine sur les campagnas présidentielles avec B. Brun, M. Duchene, P. Amar, M. Brule, J.-M. Colombani, J.-P. Mounier.
- > Un débat sur la communication politique municipale avec les responsables de celle-ci à Grenoble, à Montpellier et à Vaulx-en-Velin.
- Des séminaires sur les effets des sondages, les affiches électorales, le rôle de la presse et des médias, le spectacle (la comédie ?) politique,

Un ouvrage de 210 p. édité par « Interpeller la presse », chez qui on peut se le procurer, 9, rue de la Poste, 38000 Grenoble, au prix de 60 F, port

Il ne fait pas de doute que la Parti national entend conserver le contrôle total du système, destiné à éviter la domination de la majorité noire. Le partage du pouvoir ne concerne que les domaines relevant, à proprement parier, de chaque communauté et encore sous la tutelle du pouvoir central, qui restera entre les mains des Blancs jusqu'à ce qu'une for-mule satisfaisante soit trouvée. Ce qui prendra beaucoup de temps.

Comme l'a souligné M. Stoffel Van der Merwe, ministre de l'information, il est faux de dire que le gouvernement a rejeté la charte des droits fondamentaux proposée par la commission des lois, qui préfère la protection des droits individuels à ceux des groupes et qui recom-mande le vote pour tous (le Monde acceptés, s-t-il souligné, mais le rap-port pas encore, car celui-ci n'est pas au point. - Il a été demandé à la ion de retravailler certaines

Le congrès du Parti national n'apportera donc pas de change-ments fondamentaux de la ligne de pensée du régime. Il sera surtout ne parle d'ailleurs plus de races mais de groupes. Les droits politiques l'occasion de revigorer un électorat en insistant sur le fait que « seule cette formation peut offrir une pro-tection effective et juste des minoque l'on appelle l'« identité cultu-relle », c'est-à-dire en fait l'identité rités et, de cette manière, fournir les bases de la coopération pour tous ». Un thème avant tout électoral, Pour le reste, c'est-à-dire les réformes drastiques - promises par M. De Klerk, il faudra encore attendre,

MICHEL SOLE-RICHARD.

ANGOLA: après l'entrée en vigueur du cessez-le-feu

Les négociations de paix s'annoncent difficiles

Les négociations de paix sur l'Angola entre le Mouvement pour la libération de l'Angola (MPLA) an pouvoir à Luanda et l'Union nationale pour la libération totale de l'Angola (UNITA) de Jonas Savimbi ont débuté, mercredi 28 juin, à Kinshasa, sous la direction du vice-premier ministre zakrois, Nimy Mayidika Ngimbi La délégation de Luanda est conduite par le chef d'état-major général des forces armées angolaises et celle de I'UNITA par M. Tony Santos, uméro trois du mouvement rebelle.

Le président angolais, M. Jose Eduardo Dos Samos, a fait appel, mercredi, à l'a imagination a et à la « tolérance » des Angolais pour résondre les problèmes difficiles qui. selon lui, ne manqueront pas de se poser dans l'application du plan de paix pour l'Angola, annoncé la semaine dernière à Ghadolite au Zaire. S'adressant aux membres du buresu politique du MPLA, il s invité le parti à «rassembler les ouvriers, les paysans, les intellectuels révolutionnaires et les autres couches de la population dans une alliance politique solide ».

« Notre peuple a seté spontanément, avec une vive joie, la conclusion de l'accord de cessez-le-feu, a dit le président, et il est disposé à faire face aux nouveaux défis du processus de paix » « Mais, a-t-il sjoute, il faut se garder de faire du

Les négociations entre le gouvernement de Luanda et les rebelles de l'UNITA pour mettre lin à la guerre civile angolaise aboutiront, car « tout le monde en Angola veut la paix », vient de déclarer, de son côté, Jonas Savimbi. S'exprimant lors d'une conférence de presse à son quartier général de Jamba (extré-mité sud-est de l'Angola), le chef de l'opposition armée au régime de Luanda a cependant mis double-Lunnon z cependant mis double-ment les choses au point : il n'a jamais été question qu'il parte en exil, et l'intégration pure et simple de l'UNITA au sein du parti unique au ponvoir à Luands est inseccepta-ble

Il ressort des propos tems par le chef de l'UNITA que le cessez-le-feu, officiellement entré en vigueur samedi, n'est que le tout début d'un long processus de négociations et que les positions des deux camps pour rétablir la paix et promouvoi réconciliation nationale restent diamétralement opposées.

L'UNITA espère que les négocia-tions déboucheront sur la mise sur pied d'un gouvernement d'unité préparer des élections libres. Mais Jonas Savimbi admet que le prin-cipe de ces élections n'a pas été accepté par le MPLA. « Nous n'allons pas l'abandomer » pour autant, a-t-il assuré. « L'UNITA ne quittera pas la table des négociations tent que nous n'aurons per about à un accord », 2-t-il ajouté.

Amériques

Le trafic de drogue en Amérique latine

PÉROU: un général de la police est condamné à quinze ans de prison

de notre correspondante

discriminatoires toujours en vigueur

Celles-ci seront amendées « de façon ordonnée » en fonction de l'évolu-

La classification de la population selon les races restera en place. On

seront concèdés en fonction de ce

ethnique. Pour ceux qui refusent cette appartenance à un groupe

donné, il sera créé un groupe ouvert,

une sorte de sourre-tout auquel cha-cun sera libre d'adhérer au nom de

la liberté d'association.

tion des mœurs.

Quatre « gros bonnets » d'une bande de trafiquants de cocaïne son à l'issue d'un procès exemplaire qui a duré quatre années et nourri le dossier le plus volumineux de l'his-toire judiciaire du Péron. Mille personnes ont été interrogées, parmi les-quelles plusieurs généraux, ainsi que divers hommes politiques. Une soixantaine d'entre elles ont été inculpées. La sentence, prononcée mercredi 28 juin, a condamné Rey-naldo Lopez Rodriguez, dit « Rey », à 25 ans de détention; ses deux frères, Manuel et Alfonso, ainsi que le général de la police Jorge Zarate à 15 ans.

L'empire de « Rey » — deux cent quinze propriétés immobilières à Lima, 174 voitures, 15 millions de Miami, une fortune estimée à 300 millions de dollars - s'est écroulé le 24 juillet 1985, lorsque le quartier huppé de Higuereta a été secoué par une explosion. Des vapeurs d'éther ont alerté le juge Principe, dépêché sur place : la luxueuse résidence des Rodriguez Lopez abritait un laboratoire de cocaîne. Seize membres de la famille, qui prenaient la fuite, out été aussitôt cueillis. « Rey » et son frère Manuel ont été capturés le

« Ponlets » DASSEUTS

En moins de dix ans, «Rey» avait selon l'accusation, exporté aux Etats-Unis 6 tonnes de cocaïne pure - ce qui explique évidemment la brusque fortune de ce petit comptable. Il utilisait comme paravent une entreprise de tourisme, le Setarin, C'est au siège de cette société que le juge d'instruction a trouvé les preuves du délit : sept coffres-forts renfermaient des documents. Malgré ces preuves, l'enquête aurait pu tourner court : « Rey » ne manquait pas de contacts en haut lien. Il avait déjà été pris la main dans le sac à deux reprises ; et pourtant son casier judiciaire était immaculé. Mais, cette fois, le clan Rodriguez a joué de malchance : les officiers de police soudoyés pour effacer les preuves travaillent avec an juge inncorruptible. Enfin, le 28 juillet 1985, M. Alan Garcia devenait le prési dent du Pérou, et, ce même jour, il a déclaré la guerre aux trafiquants de drogue et annonçait la réorganisation de la police dont les membres allaient rivaliser de zèle pour échapper aux purges menacant les fonctionnaires soupçonnés de corruption. Tenace, le juge Principe remonte

la filière en deux années d'instruction. La perquisition de la villa Coca

le met d'emblée sur trois pistes euchevêtrées : le central téléphonique qui gère cinquante-sept lignes l'intrigue : une communication directe est établie avec le siège de la police, l'autre avec la résidence du Devant la villa, un luxueux cabriolet était stationné; son propriétaire, M. Luis Lopez Vergara, est le conseiller de l'homme fort du gou-vernement de M. Garcia, M. Luis Percovich, successivement président de la Chambre des députés, ministre de la pêche, ministre de l'intérieur, puis premier ministre. Le train de vie de ces deux hommes est suspect : le général Zarate gagne 5 000 F par mois, mais il possède trois résidences avec piscine et un yacht.

«Rey», qui n'a jamais plaidé coupable, a expliqué qu'il a fait fortune grâce à une «œuvre philanthropique»: il facilitait l'immigration clandestine de compatriotes vers les Etats-Unis; Seturin servait de couverture. Chaque pollo (pou-let, seion le jargon des trafiquants) payait 2 000 dollars, et il en expédiait ensuite une trentaine par semaine, à partir du Mexique. Le juge Principe a découvert au siège de Seturin une véritable répli-que des installations des services

fabrique de faux passeports, frappés du visa des Etats-Unis. « Rey » exportait la cocaine aux Etats-Unis par le truchement de ses « poulets ». De 1980 à 1985, «Rey» a été l'ami de tous les chefs de la police : du général Eduardo Ipinze, qui l'avait nommé... conseiller de la direction générale, et de ses succes-seurs, les généraux Romulo Alayza, Rodolfo Ballesteros et Humberto

l'immigration avec notamment une

Le Pérou est le premier produc teur au monde de coca, produit de

NICOLE BONNET.

CUBA: le général Ochoa est déclaré coupable de « trahison »

La Havane. — Le jary d'honneur, composé de quarante-sept officiers, qui a examiné le cas du général Arnaldo Ochoa et de six de ses camarades accusés de trafic de drogue a conclu mardi 27 juin que les trabison > de la révolution et devaient être jugés par un tribunal militaire. A l'unanimité de ses membres, il a proposé la peine de mort.

Sept anciens subordonnés da général Arnaldo Ochoa à l'époque on il commandait le contingent cubain en Angola (1987-1988) ont dénoncé devant le jury les divers tra-fics que « couvraient » leur chof en Afrique : troc de sucre, d'essence, de rimm, trafic de bois précieux, de diamants, de poissons séchés, d'ivoire, marché noir de devises, etc. d'rouire, marché noir de devises, etc.
L'un d'eux a expliqué avoir estimé
agir sur les ordres de son chef et
pour le bien de le nation. L'un des
témoins a déciaré que le général
Ochoa avait assuré appliquer des
directives approuvées par le ministère des forces armées, dont le chef
est M. Raul Castro, muméro deux de
la vévolution, et le « commandant en la révolution, et le « commandant en chef ». M. Fidel Castro.

Ces officiers out assuré qu'une partie de l'argent ainsi illicitement gagné a servi à accélérer la construc-tion de deux aéroports qui devaient s'avérer décisifs pour la poursuite des opérations en Angola. Ces événements out en lieu au moment où La Havane a dâ expédier en toute hâte, fin 1987, des renforts à l'armée augolaise sur le point d'être écrasée antour de Cuito-Canavale par les

Scion l'information officielle, le général Ochoa a reconnu tous les faits. Il a déciaré qu'il méritait la mort : « Je n'ai plus de raison de vivre », a-t-il profèré dans un extrait de son procès diffusé par la télévision. L'officier, âgé de cinquanto-six aux — sprien comparte et à la mé ans – ancien combattant de la gué-rilla de la sierra Maestra en 1958

contre le dictateur Batists et vain-queur de la guerre d'Ogaden gagnée par les Soviéto-Cubains contre la Somalie en 1978, fait - héros de la République » en 1984, – a suivi les débats de façon totalement impassible, rapporte ton à La Havane. Son aide de camp, le capitaine Jorge Martinez Valdes, également inculpé, a essuré que le trafic de drogue, effectivement envisage, n'a pu se réaliser, malgré deux voyages de sa part, sous un faux passeport, en Colombie, pour y rencontrer les trafiquams du fameux « cartel de

Le témoignage du capitaine Mar-tinez Valdes n'a pas permis de confirmer si des missiles ont ou non été livrés par les soins du général Ochos au « parram » du cartel, M. Pablo Escobar, comme celui-ci lui en avait fait la demande en vue de protéger son « quartier général » contre d'éventuelles opérations poli-cières héliportées. S'agissant du trafic de drogue, la responsabilité des faits (6 tonnes de cocame expédiées aux Etats-Unis depuis 1986, en quinze chargements) a été reconnue par le colonel Autonio de la Guar-dia, chef d'une cellule secrète créée par le ministère de l'intérieur et chargée de tourner l'embargo com-mercial américain en vigueur depuis 1960. Cette instance ptilisait la CIMEX, une société anonyme d'import-export dont le siège est à

Le général Ochoa a, par ailleurs, affirmé devant le jury d'honnen, que son trafic ne pouvait être lié à un quelconque désaccord politique avec le gouvernement de M. Fidel Castro. M. Raul Castro, dans son réquisitoire, avait déclaré, lui, que le général Ochoa avait en une conduite « populiste », en raison notamment de largesses dont il usait envers ses subordonnés. — (AFP, AP, Reuter,

ETATS-UNIS

Mort du général Thorpe

Il avait prédit l'attaque contre Pearl-Harbor...

evait même prédit l'un d'entre eux et

Le général Elliott Thorpe est mort, plus tard, les Japonais lançaient leur mardi 27 juin, en Floride, à l'âge de attaque-surprise » contre Poarlmardi 27 juin, en Floride, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

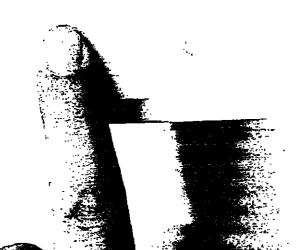
Témoin privilégié de grands aux forces navales et aéricanes amériments de l'histoire de ce siècle, il caines, ce qui fit entrer les Prats-Unis

avait même prédit l'un d'entre eux et n'avait pas été enteudu.

En 1945, il était présent sur le pont des Etals-Unis à Java, territoire alors des Japonais devant le général sons contrôle des Néerlandais, qui des Japonais devant le général quart réussi à déchiffrer le code à la fin de la première guerre monjaponais. Informé de la teneur de messages informé de la

Décès du prince Vassili Romanov

Le prince Vassili Romanov, petit-Le prince Vassili Romanov, petit-fils du tsur Alexandre II de Russie, est décédé samedi dernier 24 juin, à l'âge de quatre-vint-an aus, à Woodside (Californie), trois nois après le décès de sa femme, la princesse Natacha Galitsine Romanov, a amnoncé sa fille Marina Beadleston. En 1917, la révo-lation bolchevieure avait contraint la lation bolchevique avait contraint la famille de Vassili à fuir la Russie à bord d'un navire de guerre britannique, envoyé par le roi George V, grand-oncie du jeune prince. Cet exil devait être pour le prince Vassili le point de départ d'une vie mouvementée. Il a travaillé comme mousse et sur les charities paralle de Ses Forseignes les channers navals de San-Francisco, comme courtier de Bourse, sommelier



Politique

Les débats au Parti socialiste et dans l'opposition

La nouvelle devise des mitterrandistes: à chacun sa part de vérité

Le congrès du Parti socialiste se résuira à Reunes, du 15 au 18 mars 1990. Le choix de cette date doit être entériné par le comité directeur du parti, le 2 juillet, après l'accord constaté an bureau exécutif mercredi an sureau exécutif mercredi 28 juin. La préparation de ce congrès s'ouvrira le 30 septem-bre, avec les publications des contributions devant aboutir à une réunion du comité directeur, dite « de synthèse », les 13 et 14 innvier Contra annéhime 14 janvier. Cette synthèse s'annonce difficile en raison de la dispersion des mitterrandistes.

Les principanx partenaires du courant dirigeant du Parti socialiste s'engagent en ordre dispersé dans la préparation de son pro-chain congrès. M. Jean Poperen, ministre des relations avec le Parlement et ancien numéro deux du parti, avait pris ses distances, des le congrès de Lille, en avril 1987, marqué notamment par sa rup-ture avec le premier secrétaire d'alors, M. Lionel Jospin. M. Poperen a confirmé, depuis lors, qu'il entend agir de façon autonome, mais il n'est plus le seul: MM. Louis Mermaz, Lionel Jospin et Laurent Fabius mènent chacun désormais, sa propre entreprise. Les mitterrandiste hier federes, revendiquent aujourd'hui chacun pour son compte, leur part de vérité.

formel. M. Fabius, d'ailleurs, n'y était pas, non plus que son ami, M. Marcel Debarge. Seul M. Claude Bartolone représentait la branche fabiusienne de la famille, mais il était venu pour écouter, par pour parier. A la même heure, en effet, le président de l'Assemblée nationale réunissait ses partisans à l'hôtel de Lassay, sa résidence.

Le « déjeuner des trente » paraissait d'autant plus irréel que, depuis la veille, on savait que M. Mermaz, d'an côté, MM. Jospin et Mauroy, de l'autre, allaient déposer des texte différents après le réunion du comité directeur, les 1s et 2 juillet. M. Mermaz, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, l'avait confumé, le matin même aux journaliste, entouré par M. Claude Estier, président du pe socialiste du Sénat, M. André Laignel et M= Véronique Neiertz, secrétaires d'Etat, quelques députés et anciens députés, avec l'appui de M. Pierre Joze, d'autres députés et de plu-sieurs premiers secrétaires fédé-

Pour M. Mermaz, l'heure est venue de « débattre au fond », afin de contribuer à ce que la parti « s'ouvre sur le monde » et e intègre les générations », en confirmant son e ancrage à gauche ». Critiquant la gestion du PS, qu'ils voudraient « plus dynamique », M. Mermaz et ses anis se défendent, cependant, d'agir contre le premier secrétaire. Ils dénoncent, néanmoins, la constitution d' « une sorte de syndicat des sortants » et refusent de se prononcer sur l'appuis qu'ils apporterent, ou non an renouvelle-ment du mandat de M. Mauroy à

fité à toute épreuve » envers M. Mitterrand, qu'il out informé de leur initiative, les « conventionnels » - ainsi que l'on appelle les amis du chef de l'Etat depuis l'époque de la Convention des institutions républicains - ne prétendent pas agir avec son appui. Ils s'irritent, seulement, de voir

sont considérés comme candidats que la stratégie choisie par possibles à la présidence de la M. Jospin, lorsqu'il avait décidé, M. Jospin, lorsqu'il avait decidé, M. Jospin, lorsqu'il avait decide, M. Jospin, possibles à la présidence de la République auraient un rôle dirigeant, les autres étant seulement invités à miser sur le bon concurrent.Il est facile, anssi, de faire observer aux conventionnels qu'ils ont bien, en leur temps, fait tourner le PS pour le compte de M. Mitterrand, dont la stainre présidentielle avait été l'élément fédérateur de la gauche non communiste.Il n'en est pas moins vrai que les critiques qu'ils formulent aujourd'hui rejoignent les interrogations de beaucoup de socialistes sur les travers des institutions de la Va République et qu'elles ont une réelle portée au regard de la déontologie du PS.

A preuve le fait que M. Jospin ait tenu, mercredi, à répondre à M. Joze, en affirmant qu'il ne se pose pas lui, en présidentiable et qu'il ne peut être tenu pour comptable de ce que la presse écrit de hi à cet sgard. Le ministre de l'éducation nationale s'était déjà, il y a quelques semaines, indigné de ce que M. Fabius, lors de son passage à «L'heure de vérité» le 17 mai, cût accepté de répondre à une question sur l'élection prési-dentielle de 1995, paraissant ainsi considérer comme ouverte la succession de M. Mitterrand. Tandis que M. Poperen observait que la contrainte institutionnelle est telle que cette question iconoclaste ne pent être évitée, M. Henri Emma-Le déjeuner qui a réuni, mercredi 28 juin, les membres du bureau exécutif appartenant au bureau exécutif appartenant au courant «A-B» (mitterrandiste et mauroyiste), avait un caractère et mauroyiste.

Une synthèse difficile

Il n'empêche que c'est bien, anjourd'hui, la formule retenue alors qui se trouve mise en cause. Les fabinaiens peuvent constater

il y a deux ans, de fusionner le courant mitterrandiste et le courant manroyiste, se solde par des rant mauroyiste, se solde par des fractures successives parmi les mitterrandistes: M. Poperen d'abord, puis M. Fabius, et, à pré-sent M. Mermaz prennent — ou s'essaient à prendre — le large. Il ne reste à MM. Mauroy et Jospin, dans ces conditions, qu'à s'asso-cier sur un texte commun, face à la dispersion de leur courant. Le premier secrétaire, toutefois, ne sera pas lui-même signataire de ce au gouvernement. texte, afin de préserver sa marge

de manœuvre. Ce sont ses proches

- MM. Michel Delebarre, Bernard Roman, Frédéric Rosmini qui joindront leur signature à celles de M. Jospin et de ses amis. Ceux de M. Fabrus, réunis à l'hôtel de Lassay en milieu de journée, s'en sont, eux aussi, donné à cœur joie contre le « syndicat des sortants ». Frustrés d'une victoire il y a un an, exas-pérés plutôt qu'abattus par le mauvais résultat des élections européennes, qu'ils attribuent à la mauvaise volonté de la direction du parti, les fabiusiens ont applaudi au discours musclé de M. Debarge. Ils étaient une soixantaine de parlementaires, une vingtaine de premiers secré-taires fédéraux – dont ceux du Pas-de-Calais, de l'Ille-et-Vilaine, de la Loire-Atlantique, plus des représentants des Bouches-du-Rhône, - des cadres, des amis, des militants, près de deux cents personnes au total, qui se sont montrées décidées à prendre la parole pour dire des vérités qu'elles accusent leurs adversaires de vouloir tenir sons le boisseau. M. Fabius a indiqué qu'il déposera une contribution après la réu-

nion du comité directeur. On n'en est, en effet, qu'à la phase des contributions, on plutôt, à celles des « pré-textes ». Les proches de M. Manroy soulignent

qu'on n'a encore tien vu, si Sce n'est la lettre que M. Poperen avait adressé il y a deux mois et demi au premier secrétaire. Beaucoup veulent débattre, reste à savoir de quoi. M. Jospin a souligné, mercredi que le fait d'être an pouvoir impose à chacun des contraintes et commande, selon kui de centrer la discussion sur quelques points essentiels. Il serait étrange en effet que, au moment où la droite est hors jeu, ce soit dans les rangs de la majorité que se forme une opposition

Une autre donnée pèse sur les membres du courant dirigeant du PS. M. Mauroy a rappelé une fois de plus, que l'éclatement de ce courant aurait pour conséquence de rendre M. Michel Rocard et ses amis maîtres du jeu. Or, s'ils soutiennent le gouvernement, mitterandistes et mauroyistes n'en sont pas moins unis dans une commune hostilité, sinon à M. Rocard du moins au rocardisme tel qu'ils le conçoivent ou le redoutent. La synthèse que représente M. Mau-roy s'annonce difficile, mais elle ne perd pas ses chances de s'imposer, une fois que les uns et les autres auront mesuré leurs forces et - du moins chacun l'espère-t-il - marqué des points. La question pourrait se résumer à celle-ci qui sera, au soir du 18 mars prochain, le « numéro deux » du PS ?

L'autre réalité, en effet, que révèle la dispersion des mitterrandistes c'est qu'ils sont de plus en plus conscients de ne plus être majoritaires au sein du PS. M. Mermaz rappelait qu'il s'était engagé dès le début des années 50 an côté de M. Mitterrand, mais qu'il ne se considérait pas comme voné à soutenir ensuite son fils, puis son petit-fils, le maire de Vienne a bien raison : il n'est pas question de primogéniture, mais d'alliances.

PATRICK JARREAU.

L'UDF et le RPR cherchent à prendre de vitesse les «rénovateurs»

Après la création d'un inter-groupe parlementaire de l'opposition à l'Assemblée nationale mardi 27 juin (le Monde du 28 juin), ce sont les partis politiques de cette opposition eux-mêmes qui ont team, dès le leademain, une réunion com-mune pour affirmer « leur volonté de coextituer une coordination de de constituer une coordination de l'opposition afin d'harmoniser leurs positions politiques », selon les termes de leur communiqué.

termes de leur communiqué.

Ils out également décidé d'organiser « des conventions nationales à thème largement décentralisées ».
Ainsi, dans une dizaine de régions, à partir de rocce d'aumène de régions, à Ainsi, dans une dizaine de régions, à partir du mois d'octobre, an rythme d'une convention par mois, seront abordés par les représentants nationaux et locaux de tous les partis de l'opposition quelques grands sujets tels que la défense, l'éducation, l'emploi.

Ces conventions se traduironi par Ces conventions se trauturon par un travail doctrinal commun qui préparera – et c'est leur décision essentielle – les « Etats généraux de l'opposition », qui se tiendront dans le dernier trimestre de 1990. Selon le texte adopté à l'unamiseson se texte adopté à l'unam-mité mercredi, ces « Etats géné-raux » auront deux objectifs ainsi décrits :

1) « Préparer un projet commun fondé sur la triple volonté : de construire une France plus prospère en faisant sauter les verrous qui contrarient l'initiative et la croiscontrarient l'imitative et la crois-sance; de promouvoir une plus grande égalité des chances; de bâtir un véritable Etat de droit. 2) Créer les conditions d'une

alternance réussie en travaillant à l'organisation de l'opposition, notamment en examinant la faisabilité de « primaires à la française » pour les prochaines élections présidentielles. »

dentielles. Tous les participants se félici-taient, mercredi, de l'ambiance et du résultat de cette première ren-contre, qui sera suivie d'une autre fin juillet. Bien que les «grands chefs», MM. Giscard d'Estaing et Chirac, n'aient pas été conviés, y participaient les dirigeants de toutes les composantes de l'UDF: M. Méhaignerie, président du CDS, M. Méhaignerie, président du CDS, M. Yves Galland, président du Parti radical, M. André Santini, secré-M. Yves Galland, président du Parti radical, M. André Santini, secrétaire général du Parti socialdémocrate, M. Alain Lamassoure, délégué général des clubs Perspectives et Réalités, M. Paul Girod, président des adhérents directs de l'UDF, qui le matin même avaient souhaité une formation unique de l'opposition. M. Alain Madelin, secrétaire général du Parti républicain, représentait M. François Léotard, en vacances aux Etats-Unis dans un ranch des montagnes Rocheuses. Le Centre national des indépendants avait été convié en la personne de son secrétaire général, M. Yvon Briant, ancien député et nouvel éls européen. C'est le RPR qui avait proportionnellement la plus forte délégation par «ordre» secrétaire général, M^{me} Alliot-Marie, secrétaire national aux femérés M. Michel Cirand, président Marie, secrétaire national aux études, M. Michel Girand, président

du groupe de réflexion sur l'actua-lité du gaullisme, et M. Philippe Séguin.

Le texte adopté a été quelque peu modifié, notamment à la demande de M. Méhaignerie, qui a souhaité que soit précasée l'exigence d'un « Etat de la nécessité de la né favoriser la croissance pour mettre davantage en exergue la recherche d'une philosophie politique.

M. Madelin n'a pas voulu que soient déjà énumérés les thèmes des conventions nationales décentralisees . Tous out admis - semble-t-il sans difficulté – la tenne d'« Etats généraux » à la fin de l'année pro-

chaine comme l'aboutissement d'un processus. Ils sont convenus que la plate-forme de gouvernement qui sera alors élaborée ne devra pas l'étre trop tôt avant les élections Pêtre trop tôt avant les élection législatives du printemps 1993.

législatives du printemps 1993.

Personne ne s'est fait le porteparole de M. Giscard d'Estaing ni
des «rénovateurs» qui, à Lyon,
avaient souhaité que de tels «Etats
généraux» se tiennent au plus vite.
Personne non plus n'a prôné la
fusion de l'opposition en une formation unique ni proposé le «sabordage» des partis actuels, comme
l'avait fait M. Léosard en proposant
à Lyon de «casser les structures du l'avait fait M. Léotard en proposant à Lyon de « casser les structures du Parti républicain» (le Monde du 27 juin). Or, parmi les signataires du manifeste de l'opposition se trouvent quelques-uns de ceux qui avaient prêté, le 24 juin, le « serment» des rénovateurs lyonnais, MM. Méhaignerie, Galland, Santim et Séguin ; ce dernier, il est vrai, non sans quelques restrictions mentales.

Les autres «rénovateurs» lyon-Les autres « rénovateurs » iyonnais présents mercredi dans les coukoirs de l'Assemblée nationale – et
qui ne se considéraient pas représentés en tant que tels à la réunion
des partis – jugeaient tout à fait
acceptable le projet de leurs amis,
mais assuraient que cela ne les mais assuraient que cela ne les empêcheraient pas de poursuivre l'action qu'ils avaient arrêtée le samedi précédent. Ils annonçaient même qu'ils tiendraient leur propre journée de réflexion en septer

« Quand on veut un fromage... >

Au RPR, on se félicitait des décisions prises, y voyant une confirma-tion des orientations arrêtées par le conseil national du 22 juin. On souliconseu national du 22 juin. On souli-gnait que, pour la première fois depuis un an, M. Philippe Ségain, qui avait toujours refusé de partici-per aux instances du mouvement, siégeait dans une délégation offi-cielle de son parti. Cette présence n'est sans doute pas du goût de tous.
Certains députés RPR ironisaient en
trouvant que le maire d'Epinal mettrouvant que le maire d'Epinal met-tait un peu vite en application un aphorisme prêté à Edgar Faure : « Quand on veut un fromage, il vout mieux le grignoter de l'inté-rieur, ça évite de manger la croûte. » D'autres, tragiques, décri-vaient, comme M. de Lipkowski, « les trois crimes de M. Séguin » Il vient de tuer les rénovateurs, il lui reste à assassiner Juppé et à poi-

I.a plupart, en revanche, se félicitaient que le député des Vosges,
dont ils reconnaissaient le sens politique, ait rejoint le bercail et mis un
terme à sa bouderie. Ils voyaient
dans la présence de M. Méhaignerie
à cette réunion un geste positif prenant acte – après le faible score de
M³⁵² Veil aux européennes – de
l'inanité d'une entreprise centriste gnarder Chirac. > l'inanité d'une entreprise centriste isolée ou d'une aventure rénovatrice autonome. L'un d'eux constatait même crucliement qu'ils avaient mesuré que « la manie des son-dages n'avait pas résisté aux papys des partis »!

Car les partis, en décidant des mardi dernier de créer entre leurs représentations parlementaires un « intergroupe », ont pris de vitesse les « rénovateurs », qui se fixaient cet objectif pour la rentrée. Ces mêmes partis, en organisant de facon concrète et programmée leur « coordination », ont été plus précis que M. Giscard d'Estaing, qui en que M. Cascaru d'Estang, qui en avait seulement formulé le vœn. Les « rénovateurs » ont peut-être donné un coup de fouet à l'opposition mais la troika ainsi lancée fait tout pour leur échapper.

ANDRÉ PASSERON.

Non-lieu en faveur de l'ancien maire (RPR) de Draguignan

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris à rendu, hindi cour d'appel de Paris a rendu, hundi 26 juin, un arrêt de non-lieu à l'égard de M. Jean-Paul Claustres, ancien maire (RPR) de Draguignan (Var), et de son épouse, Mª Marie-Paule Claustres. La gestion munici-pale de M. Claustres avait été contestée en avril 1986. Le 6 décem-bre 1986, trois anciens employée bre 1986, trois anciens employés d'une association paramunicipale, Dragnignan Promotions, chargée de promouvoir l'image de la ville, avaient été inculpés.

Le 23 décembre de la même année, la chambre crimineile de la Cour de cassation désignerait la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris pour instruire cette affaire de détournements de fonds.

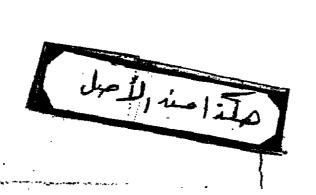
Le 2 avril 1987, M. Claustres Le 2 avril 1987, M. Claustres était, à son tour, inculpé, quelques semaines après son épouse, d'abus de confiance, complicité d'abus sociaux, complicité de faux en écritures privées et ingérence. Durant son mandat, son épouse avait temn le rôle de directrice des services financiers.

L'arrêt rendu par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris met, également, hors de cause sept autres personnes qui avaient été

inculpées de complicité de faux en écritures privées : M. Philippe Poinsignon, M= Florence Dauphin, MM. Jean-Louis Hemet, Jean-Marc Allione, Georges Constantin, Victor Négro et Christian Campo.

Il reste trois inculpés dans cette affaire : MM. Pascal Vito, prévenu d'abus de confiance et de complicité de faux en écritures privées et usage, et MM. Daniel Pham-van-Long et Doan-Ly-Vuong qui font l'objet des mêmes inculpations.





Lupwa Amo

THE R. P. LEWIS .

ي ين

la tête du parti. Tout en soulignant leur « fidé-

la question de sa succession, qui, a souligné M. Estier, « n'est pas à l'ordre du jour du prochain congrès ». M. Joxe a insisté sur cette question au cours du déjouner, en déclarant « impertisent » le problème posé par de prétendus on supposts « présidentiables ». Pour MM. Mermaz et Joxe, le PS ne peut pas fonctionner comme, une machine à conquérir l'Elysée, , ni se fragmenter, en conséquence, en écuries au service de tel ou tel

On voit bien, en effet, ce qui pent inciter certaines personna-lités socialistes à récuser un système dans lequel seuls ceux qui PROJET

DU ROYAUME D'ARABIE SAOUDITE POUR L'UTILISATION DES VIANDES HADY ET ADHAHY

EXECUTE PAR LA

BANQUE ISLAMIQUE DE DEVELOPPEMENT

ANNONCE

La Banque Islamique de Développement (BID) a le plaisir de portar à la connaissance des pélerins qu'elle a pris des dispositions avec la Compagnie Saoudienne pour le Transport et le Commerce du Bétail et Nasir Mohamed Almukeirish et Associés en vue d'acheter 500.000 têtes de moutons conference et la canté et de la Charifa, afin de les mandre et prélation désignant d'affontuer la forme et la canté et de la Charifa, afin de les mandre et prélation désignant d'affontuer la Bétait et Nasir Mohamed Almukeirish et Associés en vue d'acheter 500.000 têtes de moutons conformes aux normes de santé et de la Chari'a, afin de les vendre aux pélerins désireux d'effectuer le sacrifice par procuration. Ce dernier aura lieu aux abattoirs de Mina, mis spécialement sur pied pour servir le Projet du Royaume d'Arabie Sacodite d'utilisation de la viande Hdy et Adhahy, auquiel participe la BID, confointement avec d'autres organismes spécialisés relevant des autorités sauquiel participe la BID, confointement avec d'autres organismes spécialisés relevant des autorités sauquiellemes. La viande sacrifiée sous forme de Fidya sera distribuée aux musulmens pauvres du blance la RID de geograpa. saoudiennes. La viande secrifiée sous forme de Fidya sera distribuée aux musulmans pauvres du Haram. La BID se chargera, par ailleurs, du transport par air, mer ou terre, selon le cas, de la quantité Haram. La BID se chargera, par ailleurs, du transport par air, mer ou terre, selon le cas, de la quantité de viande excédent sera destiné aux de viande excédentaire provenant d'autres formes de sacrifices. Cet excédent sera destiné aux de viande excédent sera destiné aux Chard, au Bangladesh, au Burkina Faso, au Tchad, Musulmans pauvres ou réfugies en Jordanie, au Pakistan, au Bangladesh, au Burkina Faso, au Tchad, Musulmans pauvres ou réfugies en Jordanie, au Pakistan, au Bangladesh, au Burkina Faso, au Tchad, au Gambie, à Djibouti, au Sénégal, au Soudan, en Syrie, au Sierra Léone, en Somalie, en Guinée Bissau, en Guinée Conakry, en Égypte, en Mauritanie et au Mozambique.

L'achat des bons relatifs au sacrifice par procuration se fera à LA SOCIETE BANCAIRE L'actiat des dons relatifs au Sacrifice par pri D'INVESTISSEMENT AL-RAJHI.

Le Projet découle de la détermination du Gouvernement du Royaume d'Arabie Saoudite à prendre toutes les mesures possibles et nécessaires qui facilitent la tâche des pélerins dans l'accomplissement du pélerinage.

A cause de l'encombrement observé à l'abattoir pilote d'Al Moaissim au cours du pélerinage de 1403 H, rendant impossible la réalisation des bénéfices escomptés du Projet, il a été décidé de réserver cet abattoir pilote ainsi que d'autres abattoirs à tous ceux qui désirent accomplir le réserver cet abattoir pilote ainsi que d'autres abattoirs à tous ceux qui désirent accomplir le réserver cet abattoir pilote ainsi que d'autres abattoirs à tous ceux qui désirent accomplir le réserver cet abattoir pilote ainsi que d'autres abattoirs à tous ceux qui désirent accomplir le réserver cet abattoir pilote de server de la compliment de succès lors des pélerinages de 1404 H, 1405 H, 1406 H, 1407 H et 1408 H.

Chaque personne mandatée par un groupe de 30 pélerins peut, en leur nom, accéder aux abattoirs mis au service du Projet et contrôle lui-même l'opération de sacrifice par procuration.

Le Souvernement du Royaume d'Arabie Saoudite a tenu à ce que ces abattoirs soient équipés du Le couvernement ou moyeume u misure paparent à certule ce autreurs su matériel le plus moderne afin que l'utilisation de la viande soit randue optimale.

Toute parsonne désirant racourir au sacrifice par procuration doit acquitter la somme de deux cent quatre vingt (280) Rials sacudiens comme prix du mouton. Le paiement se fait auprès de la SOCIETE BANCAIRE D'INVESTISSEMENT AL- RAJHI qui, en contrepartie, lui délivre un bon d'achat. Lors de l'achat du bon, le pélerin doit s'assurer qu'il a bien choisi le type de sacrifice qu'il d'achat. Lors de l'achat du bon, le pélerin doit s'assurer qu'il a bien choisi le type de sacrifice qu'il d'achat. Lors de l'achat du bon, le pélerin doit s'assurer qu'il a bien choisi le type de sacrifice qu'il d'éscire faire; Hady, Fidya, Adhys ou Sadaqa. La vente des bons commence à partir de la dete de la désire faire; Hady, Fidya, Adhys ou Sadaqa. La vente des bons commence à partir de la dete de la désire faire; Hady, Fidya, Adhys ou Sadaqa. La vente des bons commence à partir du bon comprend le partition de la présente annonce. Le montant exigé du pélerin pour l'achat du bon comprend le prix du mouton, une partie des coûts de l'abattage, d'écorchement, des services vérérinaires et de transport de la viande aux nécessiteux.

500.000 bons ont été réservés à ces types de sacrifices. La vente prendra fin avec l'épuisement des bons. Nous invitons donc nos frères pélerins désireux de recourir aux sacrifices Hady (Tamattou et Quiran) et Adhahy d'acheter le plus tôt possible le bon correspondant pour cette année.

La vente des bons, une fois rempli le formulaire relatif à l'autorisation de procuration, aura lieu à toutes les branches de LA SOCIETE BANCAIRE D'INVESTISSEMENT AL-RAJHI se trouvent turus es uransus us en social e entroprime o interment à Le Mecque, Mina, Médine et à Jaddah.

Les terroristes, les missiles sol-air et les étrangers...

credi 28 juin en seconde lecture, la discussion du projet de loi sur l'entrée et le séjour des étrangers en France, présenté par M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur. Les sénateurs ayant adopté, mercredi 21 jain, une « question préalable » sur ce texte (disposant qu'il n'y avait pas lieu à délibérer et interdisant en conséquence l'examen des articles), l'Assemblée a donc été saisie de sa propre version du projet. Fidèle à la stratégie qu'il s'était fixée en première lecture, M. Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie) a déposé au nom de son groupe quatre-vingts amendements. Seuls les deux premiers articles du texte, qui en compte vingt, ont pu ainsi être débattus. Face à M. Robert Pandraud, M. Joxe a également saisi l'occasion de cette nouvelle discussion pour répondre à la polémique sur l'« affaire Naccache » qui l'avait opposé au Sénat à M. Pasqua.

Les « remakes » sont rarement bons. Surtout quand la pièce originale a été médiocre. Mercredi soir, on a donc retrouvé dans les deux premiers rôles MM. Pierre Mazcaud et Pierre Joxe, figés dans leur opposition, devenue hostilité déclarée au cours de cette seconde lecture. Chacun avait, une nouvelle fois, fourbi ses armes. La logorrhée pour le député, le silence méprisant pour le ministre de l'intérieur. La contribution virulente de M. Mazeaud à la discussion générale souleva toutefois chez M. Joxe une colère froide : « Je prends vos injures avec dédain, vos indélicatesses avec mépris, et vos erreurs avec commisération. ». Fin du dialogue ». Pour le reste du débat, les règles du jeu étaient bien établies : dès que M. Mazeaud prenait la parole pour défendre ses amendements, M. Joxe signait son courrier. Et inversement, quand le ministre s'exprimait, le député de Haute-Savoie s'abimait dans la lecture d'un quotidien.

Quant à la procédure, elle ne variait pas non plus : aux rappels au règlement, demandes de suspension de séance, ou prises de parole pour « fait personnel » de part de M. Joxe, l'annonce de la réserve » de certains des amendements du député, et les e avis défavorables - donnés sèchement aux autres.

Le débat « surréaliste » dénoncé tant par M. Jean-Jacques Hyest (UDC, Seine-et-Marne) que par M. François Asensi (PC, Seine-Caint-Danie) allait trouver con con-Saint-Denis) allait trouver son apogée dans l'intervention de M. Robert Pandraud (RPR, Seine-Saint-Denis) qui demanda, lors de la discussion d'un des deux pre-miers articles du projet de loi, des éclaircissements au ministre de l'intérieur sur...les missiles sol-air prévus au pont de Tolbiac pendant les festivités du Bicentenaire. La réponse de M. Joxe fusa sur l'affaire Naccache. Evoquant la « confusion » faite par M. Charles Pasqua au Sénat, mercredi 21 juin, entre Anis Naccache et Georges Ibrahim Abdailah (le

Les députés out repris, mer- Monde du 23 juin), le ministre de l'intérieur déclara : - Je me suis interrogé sur les raisons pour lesquelles M. Pasqua melait de façon inextricable deux affaires de terrorisme. Quiconque détient des informations susceptibles d'aider le gouvernement dans sa lutte contre le terrorisme en général et la pré-vention des crimes en particulier doit prévenir les autorités. Depuis cette discussion au Sénat, je n'ai pas reçu d'informations de M. Pasqua.

Cette digression sur le terrorisme amena tout « naturelle-ment » M. Joxe à évoquer d'un mot la protection aérienne prévue pour les manifestations de la mi-juillet. Renvoyant M. Pandraud à la lecture du communiqué publié sur ce sujet par le ministère de la défense, M. Joxe ajouta à l'intention de son prédécesseur place Beauvan : « Si c'est M. Pandraud qui me pousse à m'engager dans la voie qui consisterait pour le reste à lever le secret-défense, je vals y réfléchir... ». Les « débats » sur le projet de loi devraient reprendre jeudi 29 juin dans la soirée.

PASCALE ROBERT-DIARD.

Avant même les élections

municipales, le premier ministre

avait annoncé qu'il comptait, aux

lendemains de ce scrutin, mettre

au sommet de la pile de ses dos-

siers l'avenir et l'organisation de

la région parisienne. Elu lui-

même en lie-de-France, M. Michel Rocard connaît les dif-

ficultés que cette région rencon-

tre : la déséquilibre croissant

entre les communes riches de

l'Ouest et les villes pauvres de

l'Est, l'émiettement des pouvoirs

en matière d'urbanisme, consé-

quence des lois de décentralisa-

tion (le Monde du 16 février).

Qu'ils soient de droite ou de gau-

che, tous les responsables régio-

naux reconnaissent que la situa-

tion ne peut rester en l'état, mais

la solution n'est pas simple, tant

les arrière-pensées politiques

Un comité interministériel.

réunissant autour du premier

ministre les ministres des

finances, de l'intérieur, de l'équi-

pement et des transports et de

l'aménagement du territoire, s'est déjà tenu le 13 juin, mais

l'on sait à l'hôtel Matignon que

l'affaire ne peut se régler que si

l'opposition nationale, majori-

taire en ile-de-France, n'a pas

l'impression que les socialistes

veulent profiter de l'occasion

pour prendre une partie du pou-voir régional. C'est pourtant ce

que vient d'avouer, dans une

interview au Quotidien de Paris,

parue le 25 juin, M. Gilles

Catoire, maire socialiste de Cli-

chy et secrétaire général du Cen-

tre d'études urbaines de l'agglo-

mération parisienne, nouvelle association regroupant les maires socialistes de la petite

couronne. Il y propose, en particulier, la création d'une commu-

occultent le débat technique.

L'avenir et l'organisation de la région parisienne

La « méthode Rocard » va être appliquée

à l'Ile-de-France

Au Sénat

Le projet de loi sur l'éducation fait l'objet d'une discussion minutieuse

Le Sénat a poursuivi, mercredi opposé, les socialistes se sont mon-28 juin, l'examen du projet de loi d'orientation sur l'éducation. M. Michel Rocard est intervenu en fin d'après-midi pour manifester son soutien « chaleureux » et « enthou-siaste » à ce texte « porteur d'avenir pour toute la jeunesse du pays » et pour saluer « le Sénat dont le sérieux et la qualité des travaux me sont connus et méritent le respect ». Le premier ministre a conclu en écquant le renouvellement sénatorial de septembre prochain et adressant ses . meilleurs væux » à ceux

Les sénateurs de l'opposition de droite, comme ceux du PC, ont beau se dire décus par la copie de M. Lio-nel Jospin, ils n'en débattent pas moins avec minutie les différentes dispositions. Le ministre d'Etat, de son côté, se montre pédagogue en se faisant un devoir de répondre point par point à tous les arguments avancés et à toutes les questions

qui se représenteront.

Certes, les amendements défendus par Man Hélène Luc (Valde-Marne) ou Danielle Bidart- Reydet (Seine-Saint-Denis) n'ont, dans leur quasi-totalité reçu que le soutien de leurs collègues communistes mais si le gouvernement s'y est

nauté urbaine regroupant Paris et

les communes des trois départe-

ments limitrophes, plus quelques

autres dirigées par les socia-listes, en précisant que le PS

pourrait être majoritaire dans

cette instance si les c étrangers »

obtenzient le droit de vote avant

De tels propos ont, bien

entendu, fait bondir les élus de

droite de la région. Ainsi M. Jean

Tibéri, premier adjoint au maire

de Paris, a parlé de « magouilles ». Et M. Francis

Delattre, député UDF du Val-

d'Oise, a interrogé le premier ministre, mercredi 28, à

M. Rocard lui a notemment

répondu que si *« les élus font leur*

traveil » ils « se préoccupent sur-

tout et légitimement du territoire

qu'il n'y a pas « d'autorité com-

pétente pour saisir tous les pro-

blèmes de l'agglomération dans

leur ensemble », le conseil régio-

nai n'étant « pas en mesure » de rempiir ce rôle. Le gouvernement

a « donc décidé de traiter le pro-

blème. Una communication sera

faite sur le sujet au conseil des

ministres le mois prochain. D'ici

là, a dit M. Rocard, j'aurai convié

les responsables des diverses

forces politiques de l'agglomére-

tion pour m'en entretenir avec

Le premier ministre a aussi

précisé que « l'Etat ne prendra

pas de décision unitatérale», car

le problème ne peut pas se régler

sans les élus, encore moins contre eux, mais seulement avec

eux, dans l'intérêt des habitants

de l'aggiomération parisienne ».

qu'eile ne soit créée.

l'Assemblée nationale.

dont ils ont la re

trés plus... conciliants en s'abste-nant. Il en a été ainsi de l'affirmation du caractère prioritaire de la lutte pour la réussite scolaire et pour la démocratisation de l'enseigne-ment. Mieux même, le fait de poser le principe que les lois de décentrali-sation doivent être appliquées dans les faits, surtout quant au parallé-lisme du transfert des compétences et du transfert financier, n'a été désapprouvé que par les élus du RPR, les centristes et les non-inscrits, les socialistes, le RDE et les RI s'abstenant ou ne prenant pas part au vote.

Les clivages politiques tradition-nels n'ont pas disparu pour autant. La gauche s'est retrouvée pour combattre un amendement de la commission des affaires culturelles précisant des l'article premier le projet, que les établissements d'enseignement privés sous contrat participent « aux missions du service public de l'éducation ». M. Jospin n'a pas convaincu la majorité sénatoriale en arguant que son projet est destiné au secteur public et prévoit en tout état de cause d'étendre aux établissements privés certaines dispositions de son projet.

En revanche, le ministre d'État a accepté, comme le lui demandaient plusieurs élus de l'est de la France, que ce même article premier dispose que la formation - peut comprendre à tous les niveaux, un enseignement

de langues et cultures régionales ». A l'inverse, le Sénat l'a suivi dans son souhait de voir préciser que les enseignements artistiques, ainsi que les activités physiques et sportives, - concourent directemnt à la formation des élèves - et que - les établissements et services de soins et de santé participent » à l'intégration scolaire des enfants malades ou han-

Échange de bonne volonté: le ministre d' État acceptait en suite, comme le demandait M. Paul Séramy (Un. cent., Seine-et-Marne), rapporteur de la commis-sion des affaires culturelles, qu'il soit précisé que les zones défavori-sées où se justifie un effort particu-lier de scolaries ion de conlier de scolarisation des enfants de deux ans peuvent être des zones urbaines, rurales on de montagnes. Il a adopté la même attitude pour une proposition prévoyant que les avis et propositions du futur comité national de programmes qui devrait être créé seraient rendus publics.

A preuve supplémentaire de cette bonne volonté est intervenue l'adoption d'un amendement de M. Gérard Delfau (PS, Hérault) qui permet-trait aux professionnels intervenant dans les sections d'enseignement général comportant des matières artistiques spécialisées de participer aux jurys du baccalauréat

< Ciriche >

Le calendrier scolaire doit-il être fixé dans la loi ? Le gouvernement le souhaite et il a retenu comme cadre général de l'organisation de l'année scolaire, une durée de trente six semaines réparties en cinq périodes de travail de durée compa-

rable séparées par quatre périodes de vacances. La commission des affaires culturelles se proposait de supprimer cet article au motif qu'il figezit l'indispensable réforme des rythmes scolaires en excluant toute modification de la répartition déséquilibrée des vacances et tout allège-ment des horaires hebdomadaires sans sacrifier certains caseigne-ments. M. Maurice Schumann ments. M. Manrice Schumann (RPR. Nord), président de la com-nission des affaires culturelles a rappelé les propos tenus le 9 décem-bre 1987 à Limoges, par M. Michel Rocard qui svait déploré la trop grande briéveté de l'année scolaire et singuièrement de et singulièrement de son dernier tri-mestre. Pour M. Adrica Gouteyron (RPR, Hanto-Loire), il était sonhai-table de faire disparaître de la loi la mention de trente six semaines jugées trop courte et insatisfaisante.

Reste que l'objectif de M. Jospin est de faire que ces trente six semaines représentent bien une durée effective et qu'en outre, a-t-il précisé, rien n'interdira de modifier à l'avenir l'ensemble des rythmes scolaires,

M. Séramy fort de cette assurance a alors lancé en « Chiche » ! au gouvernement et retiré son amende-ment, laissant à M. Jospin comme il le demandait un . levier . dans les discussions notamment avec les organisations d'enseignants.

ANNE CHAUSSEBOURG.

(lire page 2 la deuxième partie de l'article de Bertrand Girod de l'Ain sur le projet de M. Jospin)

Le financement des partis et la loi d'amnistie

Le premier ministre veut que la justice mène à terme les enquêtes sur les « affaires »

(Suite de la première page.)

Le message ainsi adressé aux magistrats qui se sont déclarés inquiets ou choqués, autant qu'à l'opinion, est double : non, le pouvoir politique ne se sert pas d'eux au gré de ses craintes ou de ses envies ; à eux, de leur côté, d'utiliser leur marge de manœuvre au lieu de précéder, à tort ou à raison, comme il arrive parfois, les vœux récis ou supposés des politiseulement, la clarification de M. Rocard débouchera sur une autre plus aveuglante encore : savoir qui a fait quoi, dans quelles

Cette clarification est peu de chose, objecteront ceux qui contestent dans son principe même l'amnistie. Elle peut à tout meme ramnisue. Eur peut a tout le moins tenir lieu de point d'appui – qui manquait jusqu'à présent – à un tri exhaustif par les magistrats (quand ce crible

est possible!) des comportements délictneux. Pour le reste, M. Rocard se

contente de renvoyer l'amnistie en gestation à la banalité de sa pratique, en des circonstances variées, que la gauche ou la droite seient an ponvoir. Telle est sans doute la limite de l'exercice au-delà de laquelle mil

parler dit vrai, même rocardien, réalisme des faits. Le garde des sceaux, que le premier ministre érige en symbole de l'indépendance de la magistrature, a aussi pour tâche ordinaire - il s'en est ici excellemment acquitté d'avertir le reste du gouvernement des dangers qui le menacent et de les éloigner, M. Rocard le sait. Il n'ignore pas que le statut de la magistrature est perfectible et que mieux vaudrait ne pas attendre les calendes grecques.

Enfin, dire qu' « il ne s'agit mullement », avec l'amnistic de l'automne prochain, « d'un autoblanchissement des hommes poli-tiques, car caux qui sont les plus poursibles, ce sont les financeurs chefs d'entreprise ou autres, qui sont en réalité plutot victimes d'un système pernicieux et mal-sain », c'est tires argument un peu viie d'un dangereux para-doxe. Si les magistrats continuaient à l'avenir - ils l'avaient fait avec constance ces dernières années - à exclure trop systèmatiquement les hommes publics du champ de leurs légitimes curiosités, qui pourrait jamais trouver dans un échantillon aussi minuscule — alors que le seul dossier de la SORMAE paraît renvoyer à des bataillors d'élus — les brebis les plus galeuses qui, par hypo-thèse bien sûr, pourraient s'y trou-

MICHEL KAJMAN.

Selon deux sondages

M. Giscard d'Estaing remis en selle par l'opinion

La proposition de M. Valéry Giscard d'Estaing de susionner l'UDF et le RPR en un seul grand partiet. Let, dans le Figuro-Magazine (2). et le RPR en un seul grand parti d'opposition est approuvée par 53 % des personnes interrogées, dont 80 % des électeurs de l'UDF et 72 % de des électeurs de l'UDF et 72 % de ceux du RPR. Tel est le principal résultat d'une enquête réalisée par BVA et publiée, le jeudi 29 juin, dans Paris-Match (1). 67 % des interviewés (dont 51 % des partisans du RPR) désapprouvent, selon ce sondage le refire consedé par lé U. sondage, le refus opposé par M. Jacques Chirac à cette proposition de

Seuls 22 % des Français (et 20 % des électeurs de droite) sont favorables au maintien de la situation actuelle des partis de l'opposition.

Selon 47 % des personnes interrogées, les rénovateurs cherchent d'abord à - remplacer leur ainés : tandis que 38 % considèrent qu'ils entendent « imposer des idées nou-

Quarante-neuf pour cent des personnes interrogées souhaitent, par ailleurs, voir M. Valéry Giscard d'Estaing jouer un rôle important à Avec un gain de quatre points en un mois, l'ancien président de la République prend une belle revanche puisque non seulement il prend la tête des personnalités de l'opposition, mais il enregistre également son meilleur résultat dans ce baromètre depuis son échec à l'Elysée en 1981.

M. Jean-Marie Le Pen tire également profit du bon résultat obtenu par sa liste aux européennes, en recueillant 19 % de bonnes opinions (au lieu de 17 % le mois dernier). Après avoir totalement effacé l'effet « Durafour crématoire », il frôle, ce mois-ci, la côte-plafond (20 %) qu'il avait enregistrée lors de son retour à l'Assemblée nationale en avril 1986.

(1) Sondage réalisé, le 26 juin, auprès de 765 personnes.

(2) Soudage effectué du 21 au 24 juin anprès d'un échantillon repré-sentatif de 1 000 personnes.

Une lettre de M. Baudis

M. Dominique Baudis, maire de Toulouse, nous écrit : paru un article relatif au financement des partis politiques où vous écrivez notamment que j'aurais en e recours aux services d'Urba-Gracco ».

Après enquête minutieuse que j'ai menée tant au sein des services municipaux qu'auprès du conseil régional pour l'époque où j'en assu-mais la présidence, je vous indique que cette information est rigoureusement fausse.

Je regrette que les auteurs de l'article n'aient pas procédé à la moindre vérification ni auprès de moi-même ni auprès de mes ser-

Ayant été injustement mis en cause, je vous demande de me mettre explicitement hors de cause.

J'ai, en 1983, demandé à tous les élus de la majorité municipale de verser 10 % de leurs indemnités mensuelles à notre comité de soutien. En six ans, nous avons ainsi réuni 1 945 580 F, à quoi s'ajoutent des dons volontaires de 193 296 F répartis en 536 chèques d'une valeur moyenne de 420 F.

Nous donnous bien entendu acte à M. Bandis de son démenti.]

Dans votre édition du 22 juin, a

ment de l'affaire ?

blèmes qui, importants en euxmêmes, le sont d'autant plus que, complexes et abusivement simpli-

La déclaration de M. Michel Rocard

M. Franck Borotra, député gences se poursuivent, et non (RPR) des Yvelines, a interrogé en qu'elles s'arrêtent. Une fois la loi ces termes, mercredi 27 juin, au cours de la séance de questions au gouvernement à l'Assemblée nationale, le premier ministre à propos de la moralisation de la vie publi-que, des limites de l'amnistie à venir et de la récente conclusion, par un non-lieu, de l'affaire Luchaire:

« En ce qui concerne tout d'abord l'affaire Luchaire, on ne peut pas ne pas entendre les ciameurs des magistrats, qui parlent d'ingérence politique. La semaine dernière, le ministre de l'intérieur n'a pas apporté de réponse à notre question. Je la renouvelle donc : pourquoi le gou-vernement a-t-il demandé le classe-

 Second problème: votre approche de la moralisation. Vous avez annoncé une amnistie qu'avec sagesse vous avez différée. Reste que le fondement de votre moralisation, c'est une auto-amnistic anor-

 Comment pouvez-vous concilier vos déclarations d'intention et les

M. Michel Rocard hi a répondu : Votre question porte sur deux profiés, ils suscitent actuellement la

passion et de manvais procès. Je tenterai donc de faire un peu de clarté : » S'agissant de l'article relatif à l'amnistie figurant dans le projet sur le financement des partis politiques, il a une portée limitée, et exclut notamment tout acte dont le but aurait été l'enrichissement person-

» Pour savoir exactement ce qu'il est, il convient donc que les dilivotée, seul un magistrat pourra d'ailleurs décider si l'amnistie s'applique » Pourquoi inclure l'amnistie dans

le projet sur le financement des partis? Parce que celle-ci est la partis: Faire que cousea est ma règle chaque fois qu'une législation nouvelle réforme en profondeur un système ancien qui s'est révélé ina-dapté. Quand les Français ont adopté par référendum un nouveau statut pour la Nouvelle-Calédonie, celui-ci s'accompagnait d'une amnis-tie pénale ; quand vos amis et vousmême avez adopté en 1986 des mesures relatives aux mouvements de capitaux, elles s'accompagnaient d'une amnistie fiscale et douanière. Ce type d'ammistie n'est donc pas l'exception, mais la règle.

De plus, il ne s'agit nulleme d'un auto-blanchissement des hommes politiques, car ceux qui sont le plus poursuivis, ce sont les financeurs chefs d'entreprise ou autres, qui sont en réalité, plutôt victimes d'un système pernicieux et

S'agissant de l'affaire Luchaire. le juge Legrand, qui n'est pas homme à céder à quelque pression que ce soit, a fait son travail ; et il n'a rien trouvé qui justifie une inc n'a rien trouvé qui justifie une incul-pation. l'ajoute que, entre 1986 et 1988, nos prédécesseurs n'out pas manué de mobiliser tous les moyens susceptibles d'aider à la manifestation de la vérité. Si le juge n'a rien trouvé, c'est qu'il n'avait rien à trouver. Et c'est à tort qu'on a établi un lien entre cette affaire et le financement des partis politiques.

Le juge Legrand a obtenu du ministère de la Défense, en tout cas depuis mai 1988, communication de toutes les pièces qu'il a demandées. Moi-même, sur la foi d'une note increase. inexacte, j'avais dit le contraire dimanche dans les Yvelines. J'assume cette erreur, mais j'en devais réparation, et d'abord au ministre de la Défense en fonction.

ministre de la Défense en fonction.

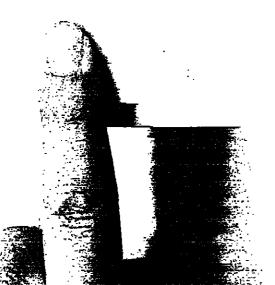
> L'indépendance de la magistrature – dont M. Arpaillange a été le
symbole avant d'en être aujourd'hui
le défenseur – et l'égalité des
citoyens devant la loi sont des principes auxquels nous sommes pronfondément attachés. Ils ne subirront
mas d'attainte de la rart des sons pas d'atteinte de la part des socia-

ABONNEZ-VOUS RÉABONNEZ-VOUS

LE MONDE ET SES PUBLICATIONS

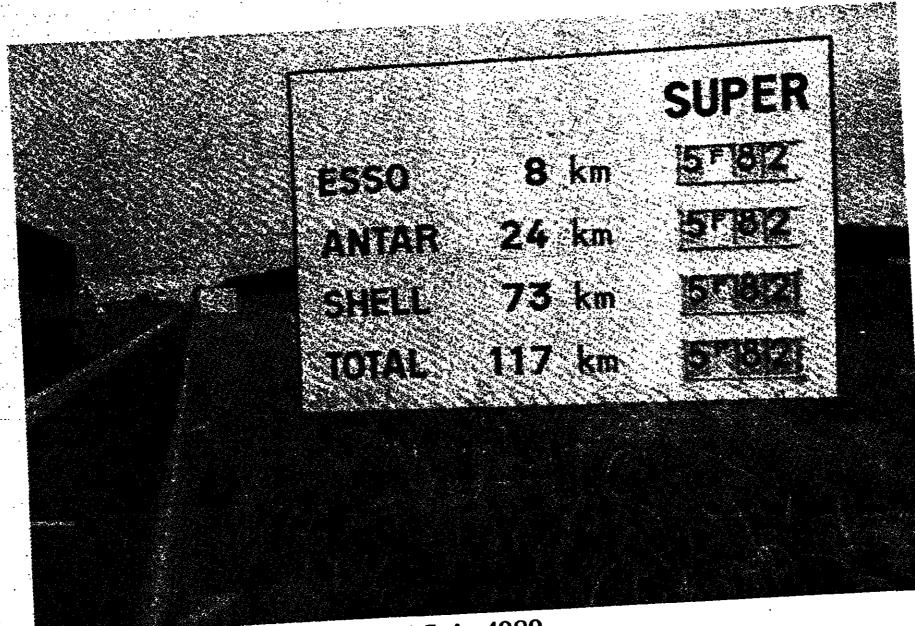
Gérez vos abonnements sur minitel 24 heures sur 24 - 7 jours sur 7

ABONNEMENTS 36A5 LEMONDE



Mice Hearthean

> Les compagnies pétrolières nous expliquent que tous leurs carburants sont différents. En attendant, ça se voit mal sur leurs affiches.

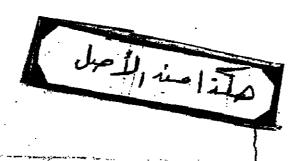


Juin 1989 (Autoroute du Sud - Le lundi 5 juin 1989)

MAN IN LANGE

E. LECLERC





18

ADHÉSION DU PORTUGAL ET DE L'ESPAGNE A L'UEQ

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant la ratification d'un protocole d'adhésion du royaume d'Espa-gne et de la République portugaise à l'Union de l'Europe occidentale, signé à Londres le 14 novembre 1988.

L'élargissement de l'UEO mar-que une étape importante dans l'évolution de cette organisation vers une meilleure prise en compte des pro-blèmes européens de sécurité.

• RELEVEMENT DU SMIC

(le Monde du 29 juin).

• LUTTE **CONTRE LES FEUX** DE FORET

Le ministre de l'intérieur a présenté au conseil des ministres une communication relative à l'ouverture de la campagne de lutte contre les feux de forêt.

Du fait de la sécheresse subie par les départements méditerranéens depuis plusieurs mois, les réserves en eau des sols sont inférieures de 50 % à la moyenne. La campagne de lutte contre les feux de forêt s'ouvre donc dans des conditions très diffi-

C'est pourquoi les moyens de pré-vention et de lutte ont été amplifiés. Sont en place: 27 000 sapeurspompiers: 250 patrouilles; 165 tours de guet.

Sont mis à disposition des préfets par le ministre de l'intérieur des movens nationaux de renfort : avions bombardiers d'eau; 30 hélicoptères dont 20 bombardiers d'eau; 3 unités d'instruction et d'intervention de la sécurité civile et des unités militaires spécialisées; 5 colonnes préventives de renforts de sapeurs-pompiers constituées au nord de la Loire et déjà sur place dans la région méditerranéenne.

Un nouveau plan d'alerte lié aux départs d'incendie de nuit (dit plan Aladin) pourra être déclenché par

Ces moyens peuvent être mis en œuvre grâce à un système de transmission amélioré par l'augmentation des canaux utilisables, le remplacement progressif des appareils actuels et la création de postes d'officiers de transmission dans les

L'effort budgétaire du ministère de l'intérieur est supérieur à 320 millions de francs, dont 35 millions sont alloués aux collectivités territoriales pour les inciter à mettre en œuvre les dispositifs de lutte et les movens de transmission relevant de leurs compétences.

La politique de lutte contre les feux de forets doit s'accompagner d'actions de prévention menées par le ministère de l'agriculture et de la forêt et l'Office national des forêts : surveiller constamment les massifs forestiers; aménager des pare-feux, équiper nos forêts en pistes et points

L'ensemble de ces mesures représente un effort budgétaire du minis-tère de l'agriculture et de la forêt de

l'ordre de 350 millions de francs. Il est rappelé, en outre, que la loi punit d'une peine de prison de 5 à 10 ans et d'une amende de 5 000 à 200 000 francs toute personne reconnue coupable d'un incendie volontaire de forêt.

Enfin, la France doit respecter les engagements internationaux qu'elle a souscrits.

1) L'amélioration de la qu des eaux. - Le taux de dépollution des caux usées domestiques sur le littoral, qui est aujourd hui de 40 %, devra atteindre 60 % à la sin du siècle. Pour atteindre cet objectif, l'Etat encouragera l'éla-boration de schémas d'assainissement intercommunaux, associés à des schémas de mise en valeur de la mer qui pourront donner lieu ultérieurement à des «contrats de

Sur proposition du ministre de

M. Jean Martre est renou-

velé en qualité de président du conseil d'administration de la

société industrielle Aérospatiale.

l'industrie et de l'aménagement

renouvelé en qualité de président du conseil d'administration du

bureau de recherches géologi-

- M. Loik Le Floch-Prigent

est nommé président du conseil

d'administration de la société

nationale Elf-Aquitaine (le Monde

du 18 mai 1989): M. Christian

de Torquat est renouvelé en qua-

lité de président du conseil de

surveillance de l'entreprise

minière et chimique; M. Francis

Lorentz est nommé président-

directeur général de la compa-

gnie des machines Bull (le Monde

du 27 juin 1989); M. Alain Gomez est renouvelé en qualité

de président-directeur général de

la société Thomson-SA (le

Sur proposition du ministre de

l'équipement, du logement, des

transports et de la mer : -

M. Christian Blanc est nommé

Monde du 27 juin 1989).

Sur proposition du ministre de

- M. Maurice Allègre est

des sols devront être compatibles avec ces nouvelles dispositions. 3. - La protection des espèces

littoral du 3 janvier 1986, un

décret déterminera les espaces et

milicux à préserver dans les com-

munes littorales : plages, falaises

caps, forêts côtières, zones

humides. Les plans d'occupation

littorales et marines. - La pro-tection des espèces marines animales et végétales au titre de la loi du 10 juillet 1976 sera étendue à l'ensemble de la faune et de la flore menacées, sur la bse de données scientifiques fournies par des inventaires de population. Les modalités de la pêche des poissons migrateurs seront revi-

SÉCURITÉ DOMESTIQUE

(le Monde du 19 juin).

TÉLÉCOMMUNICATIONS

Le ministre des postes, des télécommunications et de l'espace a rendu compte des travaux de la treizième conférence de plénipo-tentiaires de l'Union internationale des télécommunications (UIT), rénnie à Nice depuis le 23 mai dernier avec la participation de 166 Etats.

C'est la première fois depuis la création de l'UIT à Paris en 1965 que la France accueille cette La conférence a notamment

débattu des points suivants : - le développement mondial des télécommunications, en particu-lier dans le cadre des relations

l'accroissement des activités de coopération technique et l'adap-tation des structures de l'Union à cette mission; - les modifications de l'organisa

tion et du fonctionnement de l'UIT afin de mieux répondre aux besoins de ses membres, notamment dans les domaines de la nor malisation et de la gestion des fré-

La France, qui présidait la confé-rence, se félicite du succès de celle-ci qui assure la pérennité de l'UIT et contribue au renforce-ment de la solidarité internationale grâce aux techniques de télécommunication.

La manifestation du 8 juillet Sur le fondement de la loi sur le

contre le sommet des pays industrialisés

Bicentenaire :

« Deux cents après, la dette c'est l'eschrage des peuples. » Ces mots sont extraits d'une résolution adoptée an congrès de la Lique communiste révolutionnaire (LCR, trotskiste) en janvier dernier, organisation qui est à l'origine de la manifestation du 8 juillet « contre le sommet des sept pays les plus riches » qui se déroulera, à l'initiative de la France, une semaine plus tard. De nombreuses orga-misations politiques et syndicales se sont ralliées à cette tentative qui débutera par une manifestation à 14 h 30 pour s'achever par un concert à la Bastille avec, notamment, Renaud, Johnny Clegg et Savuka. Le chanteur français explique le seus de son soutien.

POINT DE VUE

Seigneurs du monde, Saigneurs du tiers-monde

par Renaud, chanteur

SEIGNEURS de guerre, saigneur des peuples qui allez vous réunir bientôt à Paris, je ne vous souhaite pas la bienvenue. Votre présence dans ma ville va me gacher mon 14-juillet. Non pas que je prenne plaisir à festoyer ce jour-là avec mon beauf en célébrant des idéaux vieux de deux siècles que l'on n'a cessé de bafouer depuis, j'ai une seinte homeur des fêtes d'Etat quand elles sont prétexte à défilés militaires, à déploiement de drapeaux, à consensus autour d'une bière ou d'un discours pompeux, mais ce 14 juillet 1989 avait quelque chose de symbolique que votre présence va salir. Mon petit bal des pompiers est à 'eau, merci, bravo l

Tant pis, tant mieux i Nous ferons la fête une semaine plus tôt. Et, puisque cette année nous devions célébrer les sens-culotte d'hier dont vous osez revendiquer l'héritage, et bien nous fêterons ceux d'aujourd'hui : les sans-pain, les sans-travail, les sansjole, les sans-espoir, les sanslumière. Ceux là n'existent pas que dans nos mémoires ou dans les livres d'histoire. Ils SONT l'histoire d'aujourd'hui, ils sont les victimes de

votre système, de vos lois, de votre impérialisme économique, de la dette et de l'apartheid. Et, ils vous accu-

lis meurent au Sahel ou en Kanaky, dans la forêt amazonienne ou dans les townships de Johanesboorg, dans les prisons d'Ulster. dans les boues d'Almeiria, dans les émeutes de la faim à Alger, Caracas, à Buenos Aires, sous les chenilles des chars à Pêkin, sous les gaz chimiques au Kurdistan. Ils sont kanaks. africains, kurdes, indiens, haitiens, palestiniens, amérindiens, ils vivent dans des camps au Soudan, au Cambodge en Palestine, dans des bidonvilles à Kinshasa, à Rio, à Soweto, ils sont des centaines de millions sur cette planète blaue, vous saraz sapt

lis n'out plus la parole, nous la leur rendrons. Nous chanterons la Révolution à venir pendant que vous croirez commémorer celle passée. sans même réaliser à quel point votre Sommet l'insuite.

Nous crierons « Dette, apartheid, colonias, ça suffat comme ci » pendant que vous ferez vos comotes jusqu'au jour ou les damnés de la terre vous en demenderont!

KANAKY – SOLIDARITÉ

Jean-Marie Tjibaou et Téweiné Téweiné sont tombés. Notre peine se joint à celle de leurs parents, azuis et compagnant. Leur ceuvre doit être

poursuivie jusqu'à l'avènement de l'indépendance que le PLNES s'estate de construire. Pour l'heure, les accords de Matignon sont l'outil que les indépendantistes de Nouvelle-Calédonie utilisent pour atteinane cet objectif de justice et de liberté. C'est là leur choix. Dans cette perspective, nous avons voté ou au référendum du 6 novembre 1988 et nous voulons que le gouvernement français tienne ses engagements.

Une solidarité concrète s'impose. La préparation partifique de l'indépendance est un des

Par un dialogue direct, impliquant notamment les collectiviés locales, les mouvements associatifs, les organisations non gouvernementales, nots voulons contribuer au développement d'un partenant efficace : échanges, formation, réalisations économiques et culturelles. Aujourd'hui, après la mort de Jean-Marie Tibaou et de Téweiné Téweiné, notre responsabilité et notre vigilance sont à nouveau tragiquement interpellées.

Aider à la construction de la future Eanaky, tel est notre engagement.

Liste des premiers signataires, parmi lesquels des élus; des scientifiques, des artistes, des écrivains, des agriculteurs, des médecins, des ensaignants, des représentants de mouvements associatifs, d'arganisations syndicales et politiques.

Liste des premiers signataries, parmi insequels des élus des actemitiques, des cristes, des éccivents, des aprésentations de nouvements consecutifis, d'organisations aprésents, des enseignemes, des imprésentations de mouvements au consecutifis, d'organisations aprendices expeditiques.

Ense Machel, Adier Altred, Alexandre-Gentier Continue, Alleigne Explés, Alberght Gentier, Action, Botton, Ballon, Ballo

Cet appei voudrait servir de charie à un large mouvement de solidanté avec le peuple kanak. Signatures à envoyer à Kanaky-Solidanité : Foyer de Granelle, 17, rue de l'Avre, 75016 Paris: Soutien financier : chèques fibellés à l'ordse de Alban Bensa (CCP 5.319 82 X Paris).

Nominations individuelles

défense :

du territoire :

ques et minières :

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles

Sur proposition du ministre d'Etat ministre de l'économie, des finances et du budget :

- M. Patrick Careil est nommé président du conseil d'administration de la banque Hervet (*le Monde* du 27 juin 1989); M. Xavier Henry de Villeneuve est renouvelé en qualité de président du conseil d'administration de la banque de Bretagne: M. Jean Peyrelevade est renouvelé en qualité de président du conseil d'administration de la société centrale du groupe d'entreprises nationales d'assurance Union des assurances de Paris (le Monde du 24 juin 1989); – M. Michel Albert est renouvelé en qualité de président du conseil d'administration de la société centrale du groupe d'entreprises nationales d'assurances Assurances générales de France (*le Monde* 22 juin 1989): M. François Heilbronner est renouvelé en qualité de président du conseil d'administration de la société centrale du groupe d'entreprises nationales d'assurances Groupe des assurances nationales; M. Louis-Olivier Fro-

Sur proposition du garde des sceaux, ministre de la justice : - M. Claude Jouven, conseil-ler d'Etat, est maintenu sur sa demande dans la position de disponibilité pour convenances per-

tier de La Coste-Messelière,

conseiller maître à la Cour des

comptes, est admis à la retraite

président-directeur général de la parisiens (le Monde daté 18/19 juin 1989); M. Michel Rousselot, ingénieur général des directeur régional de l'équipement d'ile de France, avec rang et prérogatives de préfet.

• PROTECTION **DU LITTORAL**

Le secrétaire d'Etat auprès du l'environnement et de la préven-tion des risques technologiques et naturels majeurs a présenté au conseil des ministres une communication relative à la protection du littoral.

La France doit protéger son litto-ral. Les côtes, les sites et les paysages, ainsi que des eaux propres sont des éléments de notre patrimoine et constituent un atout de notre développement touristique. baie» inspirés des contrats de rivière existants. A cette fin, les agences financières de bassin devront tenir compte dans leurs rammes d'intervention 1992-1996 de la nécessaire accélération da rythme des travaux à engager sur le littoral.

Le programme d'assainissement de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur sera achevé dans les cinq ans à venir. Un programme particulier à la Bretagne sera rapidement élaboré pour améliorer la qualité des eaux littorales et la sécurité de l'alimentation en eau

Pour lutter contre l'eutrophisation des eaux du littoral, la réglemen-tation des installations classées applicable aux élevages sera renforcée. Une limitation des rejets en azote et en phosphore des eaux usées sera imposée dans les zones littorales. Une réflexion interministérielle sera engagée, afin d'étendre les redevances de polintion perçues par les agences financières de bassin aux nitrates d'origine agricole. La France veil-lera, pendant la présidence fran-çaise, à ce qui les dispositions de la future directive européenne sur les nitrates soient adaptées à l'ampleur du problème posé. Le programme de recherches sur

la prolifération excessive des algues sera intensifié.

2. - Les aménagements et tra-vaux sur le littoral. - En vue d'une meilleure maîtrise de l'urbanisme sur le littoral, l'obli-gation d'études d'impact sera imposée aux équipements de loisir d'une certaine importance.

• Deux sessions extraordiblique devrait, samedi 1= juillet convoquer, par décret, le Parlement en session extraordinaire. Dépunés et sénateurs siégeront le temps néces-saire à l'examen des textes dont M. Mitterrand souhaite l'adoption définitive avant les vacances. Cette session devrait durer deux jours les 3

Le Parlement pourrait être également convoqué en session extraonsnaire à partir du 15 septembre de façon à permettre aux députés d'exa-miner le projet de réforme du code pénal. C'est du moins ce que propose le secrétaire général du gouver-nement, M. Renaud Denoix de Saint Marc dans une note rédigée au sujet de cette réforme dont l'élaboration devrait s'étaler sur plusieurs années (le Monde du 10 mai). En revanche, cette deuxième session extraordi naire ne devrait pas comprendre les projets sur le financement des pertis (ou alors uniquement pour une première lecture à l'Assemblée). Les sénateurs seront, en effet indisponibles à ce moment là, à cause du renouvellement du tiers d'entre-eux

CETTE SEMAINE

ENQUETE ce qui se dit à l'étranger

LES FRANÇAIS

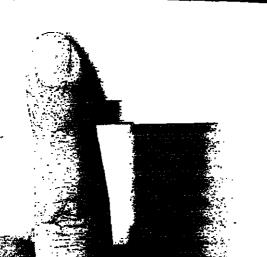
SONT **INSUPPORTABLES**

AMNISTIE

les dessous d'une scandaleuse affaire

TERRITOIRES OCCUPÉS

Voyage au cœur de l'Intifada





TERRIBLEMENT
DÉVOUÉS
MAIS PAS
COMPLÈTEMENT
FOUS.

Nous voulons garder les moyens de pratiquer la meilleure médecine du monde. Nous n'y parviendrons qu'en passant du temps avec nos malades à les écouter, à les soigner, à les visiter.

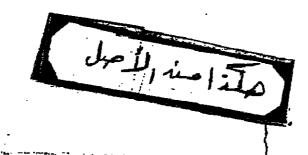
Nous n'y parviendrons sûrement pas si, sous prétexte de réduire le déficit de la Sécurité sociale, l'État persistait dans son dangereux marchandage: ne maintenir le revenu des médecins qu'à la condition de rationner les soins et de limiter les prescriptions.

Cette alternative est inacceptable car c'est la qualité des soins qui est mise en cause, c'est votre santé qui est menacée.

SML

SYNDICAT DES MÉDECINS LIBÉRAUX 79. roude de Grigny - 91130 Ris-Orangis Tél. 69.43.39.79

EN APPAUVRISSANT SES MÉDECINS, LA FRANCE JOUE AVEC SA SANTÉ.



JUSTICE

Devant les assises du Rhône

Réclusion à perpétuité pour les chefs lyonnais d'Action directe

Au terme de sept heures de délihéré, clôturant trente-deux journées d'audience, la cour d'assises du Rhône spécialement composée a condamné les cinq membres du « noyau dur » de la branche lyomaise d'Action directe à de lourdes peines de réchasion criminelle : perpétuité assortie d'une recussion crammene : perpetune assorue u use période de streté de dix-buit aus pour André Oli-vier et Maxime Frérot, perpétuité dont seize années de streté pour Emile Ballandras - ancam d'eux n'ayant bénéficié des circonstances attémantes, — vingt ans dont les deux tiers de sûreté pour Bernard Blanc et dix-huit ans dont dix de streté pour Joëlle Crépet. Suivant largement M. François-Louis Coste, avocat général - qui avait prononcé des réquisitions très contrastées, - la cour a établi une distinction encore plus pette entre ces cinq « irréductibles » et le deuxième cercle des accusés.

A l'exception de Jean-Charles Laporal, condamné à sept années de réclusion, douze autres accusés se voient seniement infliger des peines de prison, souvent assorties d'un sursis partiel ou total, qui se décomposent ainsi : cinq ans pour Daniel Reynaud, cinq ans dont un avec sursis pour Gilbert Vecchi, cinq ans dont deux avec sursis pour Jean-Pierre Succah, Alain Eket, Renand Laigle et Christian Dubray, trois ans dont six mois avec sursis pour Chantal Clairet et François Polak, deux ans pour Josette Angay, trois ans avec sursis pour Henri Cachan Hereil-lat, deux ans avec sursis pour Nicole Faure et dix mois avec sursis pour Pascal Fort. Enfin, l'amnistie d'août 1981 ayant été recomme applicable, l'action publique est déclarée éteinte à l'encontre de Mouloud Alssou. Compte tenu de la détention préventive, kuit des dix-neuf accusés doivent se retrouver immédiatement libres.

LYON de notre bureau régional

Il est 1 h 30, jeudi 29 juin. Dans l'imposante salle d'audience du palais de justice de Lyon, le prési-deut André Cerdini achève de lire la synthèse des quatre cent six ques-tions sur lesquelles les sept magis-trats composant la cour ont dû se prononcer. Après la tension et le silence, le brouhaha. Ce verdict en noir et blanc provoque des réactions tout aussi tranchées : tandis que des épouses, des parents, des amis libèrent leur émotion, s'étreignent, envoient des baisers vers le box, Olivier, Frérot, Ballandras et Blanc lèvent le poing et entonnent l'Inter-Cerdini! à mort Coste ! >

Ravachol

Si les premières plaidoiries s'en étaient écartées, la politique est revenue au premier plan lors de l'ultime journée d'audience. Selon la volonté des membres du « noyau dur » leurs avocats out quasiment renoncé à argumenter sur les faits pour brosser une fresque de cette société « injuste, corrompue, immo-rale » dont Ravachol estimait déjà qu'en « semant la misère elle récolte la haine et fait les criminels ». « L'homme rouge de l'anarchie » — qui monta à l'échafaud à Montbrison, d'où sont originaires plusieurs rameaux de la branche lyonnaise d'AD - fut cité d'entrée par

Mº André Buffard, avocat de Blanc. Intervenant brièvement, à la Picot souligna que les débats avaient bica « éclairé la responsabilité collective et politique » du groupe m avaient « transformé en lézardes les fissures concernant les responsabi lités individuelles et juridiques » Ainsi, ni pour le meurtre de M. Henri Delrieux ni pour celui du brigadier Guy Hubert, l'implication de son client ne lui semble établie. < Est-ce qu'on peut m'imagines ais, j'y étais mais je n'al pas tiré? Je suis solidaire d'un combat...», précisa Ballandras, qui, durant une heure et demie, prit le relais pour déballer à la cour ce qu'il avait < sur la patate >.

Rerue de presse

Tout à fait à l'aise sur le terrain tout a tau a truse sur le terrain de l'agit-prop, pour défendre l'une de ces « causes apparemment déserpérées (qui) sont toujours les plus belles », Mª Jacques Vergès, fit à peine allusion à ses clients « Olivier, Prérot et Crépet - dans sa plaidoirieréquisitoire contre « la formidable machine à produire qui est aussi la plus formidable machine à détruire ». Afin de dénoncer « une société assez malade pour qu'un sociale assez matata pour si sociale assez matata pour si propositi de personnes venues d'horizons différents se décident à commettre trente hold-up et presque autant d'attentats à l'explosif, pavocat puisa avec une indignation de la comment de desse l'actualité que lui. gourmande dans l'actualité que lui transmettent des journaux qu'il s'emploie, au demeurant, à éreinter De Liverpool à Rumilly, de l'hôpital de Vienne à la Colombie, de la rue de Budapest à la forêt amazonienne c'est un tour du monde en quatrevingts « horreurs ordinaires » que l'auteur de Beauté du crime proposa

Cette revue de presse vitriolée mettant sur la sellette « les trentecinq industriels espagnols acquittés dans l'affaire de l'hule frelatée mortelle », les assassins d'enfants de Bogota, les marchands de fætus, les massacreurs d'Indiens latinoaméricains agissant au nom d'une civilisation qui se croit unique », etc., permit à Me Vergès de s'interroger : « Ce monde n'est-il pourri qu'aux seuls yeux de ceux qui se trouvent dans ce box? > Pour hii, Olivier et Frérot se situent dans une illustrée par Jules Vallès.

Affirmant préférer les visages d'Olivier et de Frérot à la e figure

de prove que représente aujourd'hui M. Taple », l'avocat pourfendit les médias, « dont la campagne a déjà marqué du sceau de l'infâmle sociale des hommes attachés à leurs idées ». Il s'étonna qu'on puisse requérir contre ceux-ci des peines éralement réservées à « un viogeneralement para von arsassin de leur d'enfant ou un arsassin de vieux », et conciut : « Que penseraient leurs cadets d'une société qui amnistie sez ministres voleurs, déclarent innocents ses marchands d'armes et frapperait avec une si grande cruauté les plus passionnés de ses enfants ? »

Antisémitisme

Ce virulent morceau d'éloquence ne dissueda pas Blanc, Frérot et Olivier de s'exprimer une dernière fois. Bicentenaire oblige, le premier entreprit d'établir un parallèle entre l'époque révolutionnaire et l'actuel régime de « monarchie présidentielle » pour démontrer que, « plus que jamais, l'ouvrier est pressé comme un citron ». Le second se lança dans un interminable exposé magistral sur les « méfaits » des socio-démocrates, qui, selon lui, « tirent les marrons du feu pour la bourgeoisie » et seraient responsables, entre autre, des deux guerres mondiales, de l'intervention au Tchad et des « lois sécuritaires ». En stigmatisant, une nouvelle fois, la « trahison des cleres » post-soixanto-huitards, Frérot révèla encore un antisémitisme plus que latent qui l'amène à vitupérer « le juif Mendès France », le « judéo-impérialisme » on la « social-judéocratie » qui « couple Attali-Mitterrand ».

Quant à Olivier, se référant à Antigone pour menacer de mort les « trattres » de son groupe, il ne remonta qu'aux années 70 et à « l'éclatement de la Gauche prolétarienne » pour laisser déborder une haine aussi obsessionnelle. « Le clan des juifs regroupé autour de Benny Levy et de Geismar a livré une guerre sans merci au clan des non-juifs, dont plusieurs camarades furent, comme moi, victimes d'attentats. Ils nous ont vendu aux flics contre un plat de lentilles et, sans être inquiétés, ils sont arrivés à leur fin : les allées du pouvoir. Tandis que nous, nous sommes ici Enchaînant sur ses conditions de détention « inacceptables », Olivier se laissa aller à des insultes et à des menaces qui obligèrent le président

à lui retirer la parole. Presque un Les autres accusés n'ajoutèrent à leur défense que quelques mots de contrition ou d'espérance. Regrets, promesses, confiance en l'avenir... La cour pouvait se retirer pour déli-

Le verdict est enfin tombé. Il est 1 h 45. La foule se disperse. Les condamnés sont embarqués dans les fourgous cellulaires. Sur les marches du palais de justice, face aux caméras, M. Vergès résume sa plai-doirie, exalte « la passion, la géné-rosité, l'incorruptibilité, la fidélité - de ses chents, qu'il n'hésite pas à comparer à des « héros » dont il pense que « la jeunesse voudra peut-être suivre l'exemple ». Et puis, un cigare aux lèvres, l'avocat prend place, au côté d'un de ses confrères, dans une énorme voiture

ROBERT BELLERET.

Aux assises du Val-de-Marne

L'initiative mortelle du policier Laignel

Au goût de ses supérieurs, le gardien de la paix Eric Laignei manquait un peu d'initiative. Il était calme, prudent, équilibré, intelligent, généreux, sportif, serviable et même sobre, mais peut-être un peu idéaliste. Pour tout dire, il prétérait « disloguer avec le public » plutôt que d'adopter « une attitude répres-sive immédiatement ». C'est d'ailleurs le problème avec les jeunes gardiens : ils sont « diplo-mates », ils essayent de « ne pes trop verbelleer». Comme dit le brigadier Jean-Pierre Mariolle, « il faut toujours les pousser un petit peu plus sur le côté contra-

Le gardien Laignel aveit dont été encouragé par sa hiérarchie à prendre devantage d'initiatives. Quelques semaines nice tard, le 31 juillet 1986, il « interceptait », sans diplomatie, le jeune prothésiste dentaire Wiltiam Normand : une belle dens le dos, mortelle. William Normand, vingt-quatre ans, roulait en sens interdit avec sa Kawe-Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne) et il avait pris la fuite à la vue de la police. Le gardien de la paix, âgé alors de vingttrois ans, ne s'était jamais servi de son Manurhin 357 magnum. Il allait « une fois per an peutêtre » s'entraîner au tir. Il n'a pas cherché à atteindre les pneux et d'ailleurs il n'a « même

La cour d'assisse du Val-de-Mame est saisie, depuis mer-credi 28 juin, de cette bavure dont l'auteur n'est pas une brute, même s'il aime les aports de combat, et la victime pas tout à fait une icône, puisque des objets volés dans la région ont été retrouvés à son domicile. Le policier comparaît libre mais sous tranquillisants, ce qui ne l'empêche pas de se tordre en même temps les mains, les jambes et les lèvres. Inculpé de coups et biessures voiontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner, auspendu sans perdre son salaire da 5 200 F per mois, il risque de cinq à quinze ans de prison. Ses collègues expriment moins de problèmes métaphysiques. Mais, comme il le dit kii-même, « la police, c'est autre chose que l'affaire Laignel ».

En cette première journée

berre des témoins et ils parient. dans leur langue pittoresque, du camarade qui se déguisait en clown pour la fête de fin d'année du commissariat : « Un individu de bonne compagnie et de bonne moralité. » Le commissaire Michel Bonnafous évoque avec fierté « un gardien de cet acabit » et pleure sur la « maichance y qui l'a frappé. Le gar-dien de la paix Joël Fileau, vangt-aix ana, se présente avec tinctif lorsqu'il n'est pas d'accord : « Négatif I ». Dans ses mains, la règle de l'huissier se balance comme une matraque lorsqu'il réfléchit à la conduite à tenir face au plan des lieux du drame. « Vous avez l'habitude de lire des plans », encourage la président Bernard Ligout, un peu inquiet d'antendre une version qui ne ressemble plus à quoi que ce soit de connu. « En gros, quoi », résume la témoin.

Trop complaisant

Laignel, lui, a les mains délicates, un complet rayures et pochette assorties, et l'armés, où il a passé trois ans, se sou-vient de son « excellente présentation ». Dans son enfance, à s-Godault, Pas-de-Calais, il rêvait d'être professeur de gymnastique. S'il pratique tant a musculation, c'est aussi, selon le rapport de l'Ecole de police, pour « compenser » le meuveis souvenir d'une hépatite qui l'a diminué à quinze ens et la crainte, salon les psychologues, « de ne pas être respecté dans son individualité ». Après avoir rêvé, encore rêvé, de devenir e soldet de la paix », Laignel intègre la police. Rapidement, il passe le brevet d'aide-moniteur de sport et se porte volontaire l'été 1985 pour une opération aussi sulfureuse que le plan « antirouille » mis en place par la neces et des sports pour ensei-gner la planche à volls aux apprents délinquents pendant l'été. Ses collègues ne lui font aucun reproche, car ce serait utiliser « un bien grand mot ». Mais le brigadier Jean-Pierre Girard le signifie aux jurés : l'attitude du jeune policier était « un peu trop complaisante ».

Normand. « Ce n'est pas encore le mot, nuance le brigadier. Disons moins complaisant. >

Car à l'époque, le service est en guerre, comme toutes les polices du département. On traque l'ennemi public numéro un du Val-de Marne : « l'homme à le moto », responsable depuis 1984 d'une centaine de vois à l'arraché, du délestage de l'arme de service d'un policier de Nogent et de la chute d'un agent de la compagnie motocy-cliste qui avait cru le piéger. Un qui se feit une c joie morbide » de narguer les policiers. Une moto noire jusqu'en 1985, puis ∢rouge orangé > ou ∢ jaune foncé granat », salon les récits des agents, qui sont tous convaincus de l'avoir croisée, su moins quinze fois en ce qui concerne Laignel. Tous les soirs, le signalement est répercuté par radio aux brigades. Aucun fonc-tionnaire n'épluche le fichier des certes grises des grosses cylin-drées mais la hiérarchie ne nie pas qu'une telle initiative aurait ou quelque intérêt.

Le 31 juillet, la patrouille d'Eric Laignel est envoyée d'urgance rue du Clos-d'Oriéans et le policier se sent un peu seul à l'arrière du fourgon. Une voisine vient de signaler « un indi-vidu sur une grosse moto rouge». La Kinjesski de William Normand est « marron sombre avec un lisers d'or», mais le joune homme est corpulant, il roule en eens interdit et Laignei n'apprécie pas, selon le rapport de l'Ecole de police, « la moin-

dre dérogation aux normes ». Le gardien Jean-Marie Moreau n'arrête cer le moterd mais. plus expérimenté, il ne sort pas son arme. Eric Laignel, après avoir crié à l'homme de s'amiter, se sent menacé. Il croit voir William Normand Michae le guidon et faire un geste de la mein. « J'ai eu ce qu'on appelle un réfiere d'autodéfense ». Laignel est tellement surpris d'avoir atteint Willem Normand qu'il asperge le mourant de gaz lacrymogène pour le neutraliser encore mieux. Puis il retourne le corps pour chercher l'arms. N'est ayant pas trouvé, la gardien de son sens de l'initiative une nouvalle fois mis en accusation.

La mort d'un garçon de treize ans dans un village de l'Isère

Pour quelques arpents de terrain inconstructible...

David Sirou, a été tué, mardi 27 juin, d'une balle en pleine tête à Champ-sur-Drac, près de Gre-noble (le Monde du 29 juin). Le père du jeune garçon, un ferruil-leur de soixante ans, refuse depuis 1986 de quitter le terrain où il s'est installé il y a une quin-zaine d'assées malgré l'insis-tance con despiera moie le Selon. Ces derniers mois, le conflit s'était peu à peu trans-formé en bataille rangée. Après le meurtre, les Selon ont été entendus puis relitchés par les gendarmes. M. Robert Siron atinue à les accuser du meur-

CHAMP-SUR-DRAC de notre envoyée spéciale

Le ferrailleur de Champ-sur-Drac est un amateur de rébus. La boîte aux lettres de Robert Siron ne mentionne pas son nom, mais il y a des-siné, un jour de printemps, trois roues de bicyclette suivies du signe : 3 x 2 : six roues. La moitié du village en a déduit que le « gitan » était un poète. L'amtre qu'il était un poet fou. M. Sirou avait également accroché à l'entrée de son campement une marionnette en peluch avec un panneau affirmant : « Je suis un homme libre heureux et épanous » et un Schtronmos coiffé d'une bombe de cavalier était aux pendu au dessus de l'entrée, à deux pas d'un écriteau proclamant

Attention au barbu ». Un brave homme toujours prêt à rendre service, dit-on à Cha Druc. Mais, si les villageois lui dissient toujours poliment bonjour, beaucoup préféraient conseiller à leurs enfants de ne pas ziler se pro-

mener « là-haut ». D'ailleurs, le Siron et ses fils ne sortaient guère. La plupart du temps, ils préféraient « travailles la envahi de roues de secours et de car-casses rouillées : un bungalow de chantier reconvert d'outils, au fond du terrain une caravane installée le long de palimades de bois et de gril-lage et des hangars remplis de vicilles chaises et de bidons cabossés disséminés ca et là, entre les épaves de voitures, 3000 mètres carrés de de colline, le long de la voie de chemin de fer. An milieu de son camp, Robert

Sirou avait planté une girouette surmontée d'un grand drapeau tricolore aux couleurs fanées, pour rappeler au monde, disent les voisins, que la France ne s'arrétait pas à l'entrée du campement malgré leur ferraille et leurs outils rouillés. Le « vieux » avait installé au camp un générateur d'électricité et une ligne de télé-phone, mais le terrain, classé non constructible, était privé d'eau depuis toujours. Pourtant, disait-il, le cimetière en contrebas à une pompe et une arrivée d'eau, « Pourquoi les morts et pas nous? >

« Sales gitans »

Les enfants Sirou, David, treize ans, et Etienne, quatorze ans, n'allaient plus à l'école depuis la rentrée 1986. Parce qu'ils étaient « bagarreurs », racontent les voisins. Pour cause d'intolérance et racisme, corrige le directeur de l'école des ardières, Gérard Jost, qui se souvient des insultes et des « sales gitans » qui fusaient dès que les enfants Siron franchissaient le seuil de l'école. Les autorités académiques sont intervenues au bout de quelques semaines et le directeur a proposé de « porter l'enseignement chez eux » puisqu'ils ne pouvaient plus mettre un pied à l'école. Pendant un an, deux fois par semaine, Gérard Jost est donc allé au campement pour leur apprendre à lire et à compter. Le père Siron, lui, se chargeait du travail manuel, de la mécanique, de l'apprentissage du métier quérir leur terrain

de ferrailleur et de l'électricité. David et Etienne ont cessé de voir des jennes de leur âge et l'école a retrouvé la paix. Les batailles rangées de la cour de récréation ont brutalement cessé.

An premier rang des écoliers se trouvaient toujours les « enfants Selon », les petits-fils de « Fernand », un vieil homme dont la famille n'a pas bonne réputation. On affirme le vieux un peu « simple » et ses fils se conduisent, dit-on, comme des « voyous ». Toujours prêts à se bagarrer, toujours prêts à hausser le ton. « Les gendarmes, d'ailleurs, en ont peur », disent certains.

depuis des années. Surtout depuisque la famille Selon, propriétaire du terrain, avait cherché à récupérer son bien au terme du bail de neuf ans conse qui avait défriché et travaillé cette terre pendant des années, avait refusé. Il était ici chez lui et il ne pouvait se résoudre à quitter le cimetière situé en contrebass où il avait enterré sa femme en 1988. Les Selon ont insisté. Les Siron ont temi bon. Et les deux familles se sont déclaré la guerre pour les 3 000 mètres carrés non constructi-bles du lieudit Fond-Fraîche.

Les deux familles se haïssent

Guerre de tranchées

Il y eut alors des intimidations, des menaces au téléphone, des coups de feu en pleme mit, des incendies inexpliqués, toujours au campement. « On voyait les gendarmes et les pompiers monter et descendre sans arrêt là-haut, raconte la gardebarrière qui habite à deux pas, on n'y fuisait même plus attention. « Le Siron » avait fini per acheter trois chiens de garde pour qu'e il en reste deux si l'un des trois était empoisonné ». Les enfants apprenaient à se servir des fusils et, dans le bas, les Selon juraient de recon-

Mais, ces dernières semaines, cette guerre de tranchées s'était brusquement aggravée. Les coups de feu avaient redoublé, affirmaie les Sirou. Et les « hommes des Selon » rôdaient en permanence, disaient-ils, autour du camp. Mardi dernier, le 20 juin, le « gitan » avait même appelé au secours le directeur de l'école, Gérard Jost : « Pendant que j'étais là-haut, un incendie s'est déclaré à l'autre bout du terrain et, ce soir, là, j'ai très nettement entendu des coups de feu tirés de derrière les barricades. Nous avons appelé la gendarmerie et les pomers qui sont venus un peu plus

Même scénario le samedi suivant où Gérard Jost, qui travaillait en contrebas, entend de nouveau des coups de feu du côté de la montagne. Depuis deux semaines, le directeur de l'école recevait, deux ou trois fois par jour, des menaces téléphoniques prononcées d'une voix basse : Strou doit partir, lui dit-on, sinon on lui fera la veau. >

Ces derniers jours, un voisin du village, Georges Bernard, avait accepté de donner un coup de main aux Sirou avec quelques amis. Ils apportaient des munitions, « du gros calibre », descendaient au camp à tout propos et montaient la garde à tour de rôle, arme au main, pendant la mit. Il y avait là aussi deux fusils de chasse et un 22 LR. Le village, de temps en temps, entendait des hruits de « pétoire ». Lundi, les Ber-nard, alertés par les Sirou, se sont giinsés le long des châtaigniers, derrière le camp et ils ont aperçu trois silhouettes vêtues de treillis. Un bloc de pierre a roulé, disent-ils. « Une rafale de mitraillette », « un bruit de mobylette qui démarre », « on se serait cru à la guerre ». Les gendarmes multiplient alors les allées et vennes et les Sirou se tapisse armés, derrière les barricades. « Ce sont des inventions, soupire Fernand Selon qui a promis de déloger un jour le « gitan ». « On n'est jamais

allés là-bas lanco-t-īl, on ne sait rien et on n'a rien entendu du tout, le Sirou n'importe quoi! >

Pourtant, lorsque Georges Bernard revient de Grenoble, mardi 27 juin dans l'après-midi, David, treize ans, a été tné d'une balle pour amglier eutre les deux yeux. Il est most sur le coup. Lorsque Etienne, quatorze ans, parle de la mort de son jeuns frère, il semble raconter une bataille. « Cette fois. le commando avait amené une mitraillette Stein. avait amène une mitratteire Stein, un fusil de chasse et un fusil à canon scié. Quand ils sont arrivés, ils ont tiré. Mon frère s'est appuyé contre mon père et il a pris une balle en pleine tête. J'ai tout de suite rechargé le fuil. J'ai tiré vers eux, mais ils s'étaient déjà enfuis. >

Qui a tiré? Les Siron accusent les Selon, mais, lors de leur interroga-toire, le jour même à la gendarmerie de Vizille, les Selon ont pu présenter un alibi. Ils ont été relachés et ne veulent plus dire un seul mot sur cette journée du 27. Un accident? Au village, personne ne veut pourtant y croire, le Sirou se défendait contre les « commandos » depuis trop longtemps. Du coup, anjourd'hui, beaucoup parient à mivoix d'a hommes de main = ou même parfois d'« exécutants ». La gendarmerie, elle, se tait

Aujourd'hni, le village a organisé une quête pour l'enterrement de David. Tous sont inquiets. Le Siron n'est pas homme à oublier le meur-tre d'un fils et il s'est réinstallé sur ses » terres en promettant de n'en plus bouger. « Maintenant, ma femme et mon fils seront bientôt tous deux au cimetière en bas, dit-il, je ne partirai que les pieds devant. » Le village le soutient. Et le village marmure : on dit que des gitans sont venus à pied de Saint-Martind'Hères le saluer le lendemain du menrire. Et ces gens-ià, ajoute-t-on, « ne pardonnent pas ». A Champ-sur-Drac, les gendarmes ne quittent plus les abords du camp et la maison des Scion, dans la plaine, reste ent sous surveillance.

ANNE CHEMEN

JUSTICE

and though

10 5 M SA 10 1

Sample of Careton home et in.

SHEET WESTERN

* 30 4 3 49

the designation of the

in seek to 🛊 in g

Set to be the

aber og på jedi

3. a

E Marie

Au tribunal de Paris

MM. Finlay et Hirschfeld sont renvoyés dos à dos dans leur querelle sur fond de Bicentenaire

La première chambre du tribunal civil de Paris, présidé par Mª Huguette Le Foyer de Costil, s'est prononcée, mercredi 21 juin, dans le conflit qui oppose l'artiste écossais Hamilton Finlay au seulpteur Johnstan Hirschfeld, en renvoyant les adversaires dos à des. Toutes les autres demandes, visant à faire condamner le mensuel français Art Press. le bimestriel Galerie Art Press, le bimestriel Galerie Magazine et Europe nº 1 pour diffa-mation, ont été rejetées par le tribu-nal (le Monde du 13 mai).

Ce procès n'était que l'aboutissement judiciaire d'une longue que relle entre M. Finlay et M. Hirschfeld, qui fut l'un de ses anciens collaborateurs. Parmi les griefs invoqués, l'artiste écossais accusai M. Hirschfeld d'avoir divulgué un partie de sa correspondance, en le résentant comme favorable à l'idéologie nazie. Cela dans le seul dessein de faire annuler une commande de l'Etat français relative à la commémoration du Bicentenaire

de la Révolution. Dens son jugement, le tribunal souligne que M. Hirschfeld, ea publiant les lettres de M. Finlay, « a commis une faute qui engage sa res-ponsabilité civile, d'autant plus qu'il ne pouvait pas (...) se mépren-dre sur les conséquences ». Mais les juges constaient aussi « le caractère particulièrement intolérable des écrits de M. Finlay, en observant qu'il a lui-même participé à leur dif-

Hamilton Finlay demandait 500 000 francs de dommages et inté-rêts, le tribunal ne lui a attribué que le seul franc symbolique, en décla-rant : « Le demandeur a largement contribué à donner de lui-même l'image de sa personnalité (...). Ce qui a eu pour résultat de développer que u en pour resultat ut autropper contre lui des imputations graves quant à sa personnalité, déjà contestée dans la presse. Il a parti-cipé, de ce fait, à la réalisation de son propre préjudice moral et maté

MAURICE PEYROT.

ÉDUCATION

La crise du recrutement des professeurs du secondaire

> Tous les postes ouverts au CAPES ne pourront pas être pourvos

Pour tenter d'enrayer la crise de recrutement des professeurs du secondaire, le ministère de l'éducasecondaire, le ministère de l'éduca-tion a angmenté de 40 % cette année le nombre de postes ouverts an concours du CAPES. Mais ces postes de certifiés pourront-ils être pourvus ? En 1988, déja, 4 440 postes seulement l'avaient été sur les 6 050 offerts. Les résultate à postes seulement l'avaient été sur les 6 050 offerts. Les résultats à l'admissibilité que vient de rendre publics le Syndicat national des enseignements du second degré (SNES), permettent de craindre une dépendition du même ordre.

Pour 8 471 postes ouverts, on ne compte que 10 078 admissibles, et dans plusieurs disciplines le nombre d'admissibles est d'ores et déjà inférieur au nombre de postes: en mathématiques (1500 admissibles pour 1599 postes), en physique (1207 pour 1343 postes) et en musique (239 pour 280 postes). La sination est encore plus critique dans le technique: 1410 postes ouverts, 2831 présents au concours et seulement 1284 admissibles. Encore faut-il tenir compte de l'indulgence désormais tradition. l'indulgence désormais tradition-nelle de bon nombre de jurys de graphie. Ce n'est pas le cas en espa-gnol, où une barre d'admission très élevée par rapport aux meilleures

Pour le SNES « la situation est rour le SNES « la situation est grave »; depuis trois ans, on n'auxive pas à combler les départs en retraite; 3 100 nouveaux ittulaires pour 4 750 départs en 1987, 4 000 arrivées pour 5 000 départs en 1988 et 5 240 départs encore prévus pour 1989.

DÉFENSE

De préférence à une coopération avec la France

La Grande-Bretagne choisirait un missile nucléaire américain

riser leurs industriels à coopérer sur un programme de nouveau missile mucléaire aéroporté, qui acmerait les F-15 et les F-111 aux Etats-Unis et les Tornado en Grande-Bretagne. S'il aboutit à

une réalisation concrète, ce projet some le glas des espoirs d'une col-laboration franco-britannique sur le même armement. Selon la revue spécialisée britanni-

Selon la revue spécialisée britanni-que Jane's Defence Weekly, générale-ment bien informée, Bouing Aeros-pace, d'une part, et Martin Marietta, d'antre part, qui sont deux construc-teurs américains, ont été autorisés à communiquer des informations à Bri-tish Aerospace, en Grande-Bretagne, sur les projets respectifs de missiles air-sol à tête maclésire. Dans le pro-mier cas. il s'agit du programme mier cas, il s'agit du programme SRAM-2 de Boeing Aerospace, et dans le second, du programme SLAT de Martin Marietta, pour PUS Air

L'objectif du Royaume-Uni est de moster sur set avions Tornado un mis-sile air-sol modéaire tiré à distance de sécurité, au lieu de l'actuelle bombe nacéaire WE-177, qui oblige l'équi-page à s'approcher de la cible.

Le programme SRAM-2 a déjà le somien du Pentagone, qui a attribué à Boeing Aerospace un contrat d'étude de 2 milliards de dollars. Le programme SIAT est dérivé de celui, existant, de l'engin-cable supersonique

En revanche, ce projet devrait déplaire à l'opposition travailliste et, note la France, à l'Union soviétique. Les gouvernements américain et à basse altitude de Martin Marietta, qui est un projet privé.

note la France, à l'Union soviétique.

Concernant la France, un propramme conjoint américanobritannique mettra un terme aux espoirs de coopération francobritannique sur un projet identique. En
effet, les Français ont proposé aux Britamiques de perfectionner l'actuel
missile nucléaire aéroporté ASMP
(air-sol moyenne portée) des MiragoIV, des Mirago-2000 N et des SuperExendard. Le missile ASMP atteint
300 kilomètres de distance et pourrait
être amélioré pour des distances de
600 à 700 kilomètres. Chacun des
deux partenaires serait responsable de
la conception et de l'emploi de la
charge nucléaire. Jane's Defence Weekly croit savoir que le contrat du Pentagone pour le SRAM-2 de Boeing Aerospace comprend des crédits pour une adaptation de ce missile à d'autres modèles d'avions porteurs que les appareils américains et, en particulier, les Tornado britanniques. Ce projet de modernisation, ajoute in route, n'est pas en contradiction avec les accords méricano-coviétiques de limitation de l'arsenal micléaire, qui portent sur des missiles sol-sol de portée interconti-pental et intermédiaire.

M. Emile Blanc présidera la Société nationale des poudres

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, le conseil des ministres du mercredi 28 juin a approuvé la aomination de M. Emile Blanc au poste de président-directeur général de la Société nationale des poudres et explosifs (SNPE), en remplacement du général d'armée (cadre de réserve) Bernard Philipponnat.

Ancien inspecteur général de

réserve) Bernard Philipponnat.

Ancien inspecteur général de l'armée de terre, le général Philipponnat avait été nommé en 1988 à la tête de la SNPE par M. André Girand, lorsque le ministre de la défense du gouvernement de M. Jacques Chirac avait voulu sanctionner M. Guy-Jean Bernardy suspecté, à ses yeux, de ne s'être pas opposé à des ventes illicites à Firan. En 1988,

la SNPE, avec un chiffre d'affaires de 2914 millions de francs, en ang-mentation de 3 %, a dégagé un bénéfice net de 16 millions de francs, pour environ 6 000 salariés.

Pour environ 6 000 salariés.

[Né le 18 octobre 1932 à Salaigne
(Ande) et sucien élève de Polytechnique
et de l'École supérieure de l'aérousatique, M. Emile Blanc est ingénieur
général de l'armement de formation. En
juin 1981, il est conneiller technique un
cabinet du ministre de la défense, M.
Charles Herns, avant d'être nommé, en
mai 1983, délégné général pour l'armement. En uni 1986, il est déchargé de
ses fouctions par M. Girand et il entre
à la Société nationale d'étude et de
construction de moteurs d'aviation
(SNECMA), où il s'occupait principalement de la gestion des filiales.]

LOISIRS

Un parc océanique à Paris

Cousteau l'illusionniste

Un rorqual bleu de 28 mètres Forum des Halles à Paris. Subjugué par la présence suréaliste de cette baleine aérienne, le curé de Saint-Eustache en a ajourné ses vacances. Il s'agit en réalité d'une enseigne géante, annoncent l'ouverture prochaine d'un parc océanique.

Une fois encore, le commandant Cousteau a réussi à surprendre. On croyait que, profitant d'un recoin biscornu de la cité souterraine, que ni les mas, ni les boutiques, ni la Ville de Paris n'ont réussi à utiliser, il allait offrir aux Parisiens un aquanum de grande dimension. Or on chercherait en vain, dans son parc de 8 000 mètres carrés, un coquillage, un poisson ou même la moindre goutte q,esn

Des nacelles mécaniques. type Disneyland, transportent les curieux dans un monde du silence totalement artificiel. L'épave, rongée par la rouille, dont on explore les coursives ; la forêt d'algues, que l'on travers ; l'énorms cétacé dans lequel on se prend pour Jones ; les requins que l'on chevauche ; tout est en

même, avec lequel on peut dialoguer, n'est qu'une image qu'on feit apparaître en pianotant sur une touche. Les profondeurs océanes sont devenues le royeume de l'illusion. « Dès l'arigine du projet, a expliqué le pacha de la Calypso, nous avons renoncé, pour des raisons écologiques, à présenter des animeux marins en captivité. Mais, grâce à de multiples astuces de haute technologia, nous permettons au public de découvrir le monde sous-marin, sans jamais s'еппиуег. »

Le parc a nécessité 125 millions de francs d'investiss ments. Pour trouver son équilibre financier, il lui faudra recevoir, bon an mal an, huit cent cinquante mille visiteurs. Prix d'entrée : 75 F pour les adultes, 52 F pour les enfants. Persuadés du succès de son étrange machine à explorer l'univers sous-marin, l'équipage Cousteau songe déjà à en transplanter la formula dans d'autres capitales du monde.

MARC AMBROISE-RENDU.

. Ils sont déterminés, exigeants, pas tendres avec leurs banques. Ils ne supportent plus qu'on leur propose le même produit qu'aux autres. Seuls des services taillés à leur mesure les intéressent. Ils sont responsables d'entreprises, directeurs financiers, trésoriers.

Loujours en quête de l'oiseau rare, ils recherchent le banquier prêt à partager la gestion de leurs risques, rompu au montage immédiat de toute forme de crédits ou de garanties, en France et dans le monde, capable d'optimiser, au

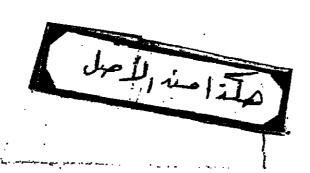
bon moment, le placement de leurs excédents de trésorerie. Friands d'économies, ils aiment la simplicité dans le traitement et le mode de facturation de leurs opérations.

Comme nous, ils sont rapides, toujours en éveil. Le monde est leur territoire. Ils nous ressemblent. Ils sont nos clients.

Eux savent pourquoi.

BFCE Banque Française du Commerce Extérieur

PROFESSION: BANQUIERS D'ENTREPRÍSES



VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

RECTIFICATIF à l'inscrition parme le 16 JUIN 1989 Vente au Palais de Justice à Versailles, d'un APPART. de 5 P.P.,
7, Rés. de l'Etang à Versailles, d'un APPART. de 5 P.P.,
7, Rés. de l'Etang à Versailles (78), il fallait lire:
VENTE le MERCREDI 28 JUIN 1989, à 9 h 39
et non 19 h 30 comme indiqué par erreir. — M' MOREAU, avocat,
16, rue Hoche à Versailles - Tél. 39-51-56-70 on 39-50-03-67.

Vente an Palaig de Justice de BORIGNY, le MARIN 11 JUILLET 1909, à 13 h 30 PAVILLON à GAGNY (93)

52, allée Gay
sur terrain de 400 m² - MISE À PRIX : 100 000 F
ser à Mª Bennard ETIENNE, avocut au barreau de Scino-Saint-Denis, 11, rue du
Général-Leclero à 93110 ROSNY-SOUS-BOIS-Tél. : 48-54-90-87.

Vic s/Sala. Palais de Justice d'EVRY (91), MARDI 11 JUILLET 1989, à 14 h MAISON D'HABIT. à LISSES (91090) 3, rue du Lunain - Lot Nº 22 - Cce 5 a 02 ca - Occupé M. à Px 100 000 F - sc ELLUL-GRIMAL-ELLUL

3, rue du Village à EVRY (91000) - Tél.: 69-77-96-10.

PAVILLON à AULNAY-SOUS-BOIS (93)

27, rue d'Alembert

Sous-soi : garage, chaufferie, une pièce, cuisine. – Rep-de-chauss
chambre, s. d'eau et w.-c. – 1 « ét. : trois chambres et s.-de-bains -MISE à PRIX : 150 000 F S'adresser à Me Bernard ÉTIENNE, avocat au Barreau de Seine-Saint-Deni 11, rue du Général-Leclare à 93110 ROSNY-sous-BOIS, tel. 48-54-90-87.

Vento au Palain de Justice de BOBIGNY, le MARDI 11 JUILLET 1989, à 13 h 30 APPARTEMENT à LE RAINCY (93)

79-81 et 83, allée de Montfermeil de 3 pièces svec balour – Resserre au sous-soi 2 PARKINGS EN SOUS-SOL MISE A PRIX: 850 000 F S'adresser à Mattre BARBIER-AUDOUZE, avocat au barreau de la Seine-Sain Denis, 219, rue Jean-Jaurès, 93000 BOBIGNY — Tél.: 48-30-26-33.

ente sa Paleis de Justice de CRÉTEIL, le JEUDI 13 JUILLET 1989, à 9 h 30 MAISON R.-de-ch.: entrée, salon, séjour, cuisine, rasgement, dégagement, de MAISON w.-c. A l'étage : trois chambres, salle de bains avec w.-c. PARKING COUVERT avec jouissance d'un terrain de 124 m² CHENNEVIÈRES-SUR-MARNE (94)

MISE A PRIX: 100 000 F S'adr. à Me Vérunique BERNE-GRAVE, av. au Barreau du Val-de-Marne, 18, rue Monmory (94300) VINCENNES. Tél. 43-74-37-72 - MINITEL 3616 JAVEN.

Mª RRENIER, avocat à EVRY (91000), 3, place du Rouillon au Polais de Justice d'EVRY, MARDI 11 JUILLET 1989, à 14 houres **APPARTEMENT à EVRY (91)**

Résidence « Le Pas des Epinettes » — 7, Villa Simon-Dereure de 5 PIÈCES EN DUPLEX — PARKING EN SOUS-SOL MISE à PRIX: 50 600 F - Visite le 7 juillet de 13 h 45 à 14 h 45 Pour rens. s'adr. au Graffe du Tribunal de Grande Instance d'EVRY -Auprès de tous avocats du Barreau d'Evry L'avocat poursuivant ne peut porter les eachères.

Vente au Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 6 JUILLET 1989 à 14 houre UN APPARTEMENT à PARIS 2°

dans le Bât. C de l'Essemble Immobilier 119, bd Sébastopol - 212, rue St-Denis, 1 à 37 et 2 à 46, passage du Ponceau de 3 Pièces Princip. au 3 ét.; au-dessus entresol sur Rue St-Denis MISE à PRIX: 300 000 F

S'adresser à la SCP CONSTENSOUX-MOCCAPICO, avocat, 19, rue Ampère -75017 PARIS. TEL: 47-63-53-68 et à tous avocats postulant près le T.G.I. de PARIS.

VENTE sur sainie immobilière, au Palais de Justice à BOBIGNY
le MARDI 11 JUILLET 1989, à 13 le 30
UN PAVILLON de 5 P. à AULNAY-SOUS-BOIS

20, rue Legendre – av. Garage, s/terrain 506 m²

M. à P.: 350 000 F S'adr. Mª BOURGEOISET, avocat

3, av. Germain-Papillon. Tél.: 48-66-62-68 – SCP GASTINEAU, MALANGEAU,
BOTT TELLE-COUSSAU, avocats associés, 2, carrefour de l'Odéon, 75006 PARIS.
Tél. 46-33-02-21. Ts avocats près TG1 BOBIGNY. S/lieux pour visite.

VENTE sur saisie immobilière, an Palais de Justice à Paris le JEUDI 13 JUILLET 1989, à 14 h 30 — EN DEUX LOTS UN APPART. de 2 P. 36, RUE BERZELIUS une chambre – 136-138, bd de la villette M. à P.: 125 000 F-50 000 F MALANGEAU, BOITTELLE-

COUSSAU, avocats associés à PARIS (6.) 2, carrefour de l'Odéon. Tél. : 46-33-02-21. Ts avocats TGI PARIS. S/lieux pour visiter.

VENTE sur follo enchère, après sainis immobilière et surenchère su Painis de Justice à PARIS, le JEUDE 13 JUILLET 1989, à 14 h 30 EN UN LOT

APPARTEMENT 7 P.P. - 30, AV.MARCEAU et 4, impasse du Doctour-Jacques-Bertillon à PARIS (8') — Bât. B. — an 1" ét., et. piet. B. — Chemiere de service mans., p. 13, au 7º ét., esc. I de serv. — Cave mº 11

MISE à PRIX: 3 600 000 F S'adr. Mº Michel MAAREE, svocat à la Cour, 35, av. d'Eylan, PARIS 16 -T. 45-53-45-13 — SCP BRUN et ROCHER, svocats - T. 42-93-50-40 - Mº William DRRGUEZ, svoc. - T. 42-25-13-20 - Mº Charles GOLDMINC, svocat - T. 42-96-49-02.

L'HERMÈS Editeur 13 rue Séguier 75006 P (RIS Tél. (I) 46.34.05.25

préparations aux B.T.S. 100 publications:

manuels, outils de... annales thématiques: énoncés et corrigés. droit, économie, gestion, comptabilité, langues des affaires

Catalogue et spécimen sur simple demande écrite

MEDILIS SA. 9 rue Séguier 75006 PARIS Tél. (1) 46.34.07.70 EDILIS SARL, 29 rue Garibaldi TUNIS Tel. 353795

Société

SPORTS

TENNIS: les Internationaux de Grande-Bretagne

Les artères de Connors

Comme à Roland-Garros le mois dermer, Junny 6té éliminé mercredi 28 juin au des championnats mois dernier, Jimmy Connors a denxième tour des champ de Wimbledon par un de ses compatriotes : sur la brique pilée parisieune II avait, batuillé en vain pendant plus de quatre heures contre Jay Berger, sur le gazon londouien il a tenu un peu moins de trois heures face à Dan Goldie. Ce n'est pas pour autant que le recordman des victoires en grand prix (cent-sept), agé de trente-six ans, envisage de prendre sa retraite.

LONDRES de notre envoyé spécial

Non! il ne l'a pas dit. Ou plutôt il n'y a pas eu moyen de le lui faire dire. Et pourtant les journalistes qui s'étaient entassés mercredi soir dans la salle d'interview du All England Lawn Tennis Club lui ont posé la question sur tous les tons alors qu'il n'avait pas encore lavé sous la douche la sueur de la défaite qui lui collait à la peau : « Alors Jimmy, vous allez arrêter n'est-ce-pas? Vous n'allez pas continuer comme ça?
Vous n'allez pas faire la saison de
trop, celle qui ruinerait votre répu-tation, ou le tournoi de trop, celui où la compassion l'emporterait sur l'admiration pour le champion que vous avez été? Allez-dites-nous que vous laissez tomber la raquette, que vous plaquez les courts, que vous

partez en croisière... » Et Connors qui avait encore le coeur battant la chamade d'avoir tant couru après une balle insaisissable, qui avait du mal à trouver son souffle et ses mots, n'en a pas démordu : il ne raccrocherait pas, il démordu: il ne raccrocherait pas, il ne laisserait pas tomber. Pour une seule et bomme raison qu'il a répétée sur tous les tons: « Tant que je prendrais du plaisir sur le court j'y resterai. Et la manière dont je joue en ce moment me plaît. Je suis un battant. Et bien! je me suis battu. Je n'ai pas gagné, mais j'ai fait tout ce que j'ai pu.» Il veut bien prendre le risque d'écorner son image, de partif finalement un jour avec l'étiquette de perdant. La menace est, il est

vrai, minime : on ne passe pas du jour au lendemain pour un « loser », un perdant comme disent les Américains, quand on a 107 tournois à son palmarès dont 8 du grand chelem.

Et pourtant... Des défaites comme celles de mercredi, elles n'ont pas grande importance quand elles ont lieu au tréfonds du Nebraska devant une poignée de fer-miers trop ravis de voir de près leur bon Jimmy pour s'intéresser au résultat. Mais quand elles ont lieu, comme ce fut le cas mercredi, sous le regard attristé de dix mille spectateurs avertis des choses du tennis, c'est une autre affaire.

Ce Connors avait beau grogner en tapant dans la balle, courir comme un lapin sur tons les points, il ne trompait personne. Ce n'était pas le flibustier qui avait rançonné ici des victoires aux Kez Rosewall (finale 1974) et John McEnroe (finale 1982) et qui avait ansai pris par le travers quelques bordées de Bjorn Borg (finales de 1977 et 1978) ou de Pat Cash (demi-finale 1987). C'était un joueur congestionné, qui avait en récemment un brushing et une teinture, un boulimique du jeu qui était au bord de l'indigestion.

Et c'était un peu triste. Il y avait un décalage entre l'image et le per-

SIMPLE MESSIEURS

Pressier tour. - Vajda (Tch., 92)
b. Michibata (Can., 106), 6-7 (2-7), 6-1, 7-6 (7-5), 6-3; Lundgrea (Suè. 62)
b. Krishnan (Ind., 72), 6-4, 7-6 (7-4), 7-5; Carbonnel (Esp., 137)
b. Davis (E-U, 95), 6-4, 3-6, 7-6 (7-4), 6-4; Fitzgerald (Aus., 41)
b. Gilbert (E-U, 14), 6-2, 7-5
c. 7-5
1.6 3-6-2

6-2, 7-5, 1-6, 3-6, 6-2

● Premier tour. - Vaida (Tch., 92)

l'autre côté du filet devait en être conscient. An point de ne pas manifester la moindre émotion, de ne pas montrer le plus petit aigne de satisfaction, quand le dernier coup droit de Connors a fini dans le filet après beaucoup d'autres.

Avait-il à ce moment le sentiment d'avoir fait la sale besogne, d'être l'exécuteur d'une oeuvre basse? Goldie fait partie de la catégorie des joneurs qui passent habituellement dans la salle d'interview après avoir été battu par une vedette. Ses com-mentaires d'ancien bon élève de Stanford permettent alors d'alimenter les chroniques. Il avait déjà commu deux fois cette situation avec

Ni coups d'éclat ni suspense

Et tout laissait croire qu'il en serait de même une troisième, mercredi : c'était la première fois qu'en quatre participations il atteignait le deuxième tour des championnats de Wimbledon où il arrivait avec cinq défaites consécutives au premier tour en autant de tournois ces dernières semaines. Bref Goldie n'était tionnelle, ni dans ces jours de grâce

qui permettent à un modeste quarante-huitième mondial de battre les meilleurs. Il était simplement égal à lui-même, attaquant obstiné, volleyeur rigoureux. Il n'a pas eu une chance insolente, il n'a pas appliqué une tactique infaillible.

Goldie a tout bonnement joué son jeu, celui qui habituellement permet Connors de tirer des passings éblouissants, de bombarder en retour de service et de briller. Mais hier il a implosé. Li n'y a en dans cette partie ni coups d'éclat ni sus-pense. Comors s'est éteint comme la mèche d'une lampe qui manque d'huile. Il était à cours de jeu.

Fallait-il en conclure que l'ancien champion du monde était au bout du rouleau? Des éliminations au premier tour (Monte-Carlo et Munich) et au deuxième (Interna-tionaux de France et de Grande-Bretagne) à répétition, cela ne lui était pas arrivé depuis 1972. Connors a prétendu que ce n'était qu'une mauvaise passe, qu'il en avait comm d'antres, et qu'il n'avait pas pris sa retraite pour autant. Il a pour ainsi dire nie avoir un âge et des artères. Pourtant, mercredi à Wimbledon, il a bel et bien été sai-

ALAIN GIRAUDO.

A,

. 3

Les résultats

6-0; Fulwood (G-B, 260) b. Petchey (G-B, 324), 7-5, 6-1, 6-2.

SIMPLE DAMES

Premier tour. - A. Sanchez
(Esp., 8) b. J. Pospisilova (Tch., 52),
6-2, 7-5; S. Amiach (Fr., 142) b.
A. Grunfeld (G-B, 161), 4-6, 7-5, 6-4;
S. Stafford (E-U, 78) b. H. Kelesi
(Can., 18), 7-6 (8-6), 7-5; E. Burgin
(E-U, 74) b. E. Helcami (E-U, 125),
4-2-6, 4-2-8, Adams (E-U, 123), b. (B-U, 74) b. H. Heltami (B-U, 125), 6-4, 3-6, 6-2; K. Adams (B-U, 73) b. A. Coetzer (Af S., 84), 7-5, 6-3; M.-J. Fernandez (B-U, 16) b. M.-L. Daniels (B-U, 106), 6-4, 7-5; C. Tauvier (Fr., 83) b. A. Nighiya (Jap., 129), 6-2, 6-3; A. Frazier (B-U, 39) b. A. Simpkin (G-B, 249), 6-2, 6-4; T. Schemen-Lanner (Day., 107) b. 7. Schemer-Larson (Dan., 107) b. M. Yanagi (Jap., 171), 6-1, 6-1; R. Fairbank (Af-S., 37) b. J. Richardson (N-Z, 115), 6-4, 6-3; Allen (E-U,

100) b. S. Meier (RFA, 140), 7-6 (7-2), 6-2; P. Shriver (B-U, 9) b. C. Bakkum (P-B, 152), 6-2, 6-1; V. Lake (G-B) b. S. Goles (You., 35), 7-6 (7-3), 3-6, 6-1; G. Maggers (B-U, 40) b. M. Bollegraf (P-B, 43), 7-6 (7-4), 6-4; L. Budaruve (Tch., 146) b. K. Okamoto (Jap., 93), 6-4, 3-6, 6-4; J.-A. Faull (Ams., 62) b. K. Rinaldi (B-U, 47), 4-6, 6-2, 8-6; D. Faber (B-U, 96) b. L. Savchenko (URSS, 32), 6-1, 2-6, 6-2; N. Provis (Ans., 77) b. C. Benjamin (B-U, 94), 7-6 (7-2), 7-6 (3-6); K. Ratford (Ans., 176) b. A. Temesvari (Hon., 56), 6-3, 7-6 (7-4); R. White (B-U, 43) b. E. Inoue (Jap., 72), 7-5, 1-6, 6-2; C. Saire (Fr., 157) b. A. Kijimats (Jap., 71), 1-6, 7-5, 5-1; J. Thompson (Ans., 77) b. K. Schimper (Af-S., 116), 6-1, 4-6, 8-6. Describes tour. - S. Graf (RFA, 1) h. K. Kessaris (B-U, 141), 6-2, 6-1; M. Selez (You., 14) b. C. Porwick (RFA, 95), 6-2, 6-4.

RELIGIONS

L'Eglise catholique un an après l'excommunication de Mgr Lefebvre

Les contrecoups d'un schisme

(Suite de la première page.)

Mais, en fait, l'impasse dans laquelle ils se sont engagés les évê-ques intégristes semble totale. Alors que les mois précédant les sacres schismatiques avaient donné lieu à des négociations directes, le fil est, depuis, coupé entre Rome et Ecône.

depais, coupé entre Rome et Ecône.

Les pertes dans le camp des intégristes ont été plus limitées que prévu. Quinze prêtres seulement (dont la moitié de Français) sur les deux cent cinquante que compte la Fraternité sacerdotale Saint-Fie X, ainsi qu'une vingtaine de séminaristes, ont refusé de suivre Mgr Lefebvre et sont partis rejoindre la Fraternité Saint-Pierre, dissidente. Le séminaire d'Ecône n'a pratiquement pas bougé, à la différence de celui de Zaitkofen, en Allemagne fédérale, et, à un degré moindre, calui de Flavigny en France (où huit jeunes postulants au sacerdoce sur cinquante et un sont partis). L'abbé Schmidberger, supérieur général de la Fraternité lefebvriste, n'a pas tort de dire que « pour douloureux que soient ces départs, ce n'est pas une hémorragie ».

En revanche, les communautés

En revanche, les communantés eligieuses de la constellation tradi-oraliste ont été plus durement touchées par ce shisme dans le schisme : les cinquante et les trente moniales du Barroux (Vaucluse), les «dominicains» de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier dans la Mayenne (1) ont divorcé avec Mayenne (1) of the divorce avec fracas. D'autres sont aussi sur le point de régulariser leur situation avec Rome. Des mouvements de laïes, comme le Centre Charlier de M. Bernard Antony, député européen du Front national, sont coupés en deux.

Mais, paradoxalement et contre toute attente, les interrogations et les fractures héritées du schisme Lefebvre frappent un an après, et, toutes proportions gardées, le camp des catholiques concilisires plus que celui des traditionalistes, dont le bloc de convictions n'a été aucunement cutamé. Mgr Lefebvre n'est évidemment pas le responsable direct des turbulences qui viennent d'agiter le monde des théologiens, du clergé, des ordres religieux, des intellectuels et des militants catholi-ques. Mais il a mis à nu des tensions qui ne demandaient m'à éclater à qui ne demandaient qu'à éclater à

propos de l'exercice de l'autorité dans l'Eglise par Jean-Paul II et de ses orientations « restauratrices » supposées ou réelles.

Le rôle de la commission Ecclesia Dei créée par Jean-Paul II dès le lendemain du schisme, chargée de la « réconciliation » et présidée par le cardinal allemand Augustin Mayer, est critiqué par un nombre croissant de théologieus et même d'évêques, notamment en France, qui deman-dent sa disparition pure et simple. C'est elle qui a reconnu la Fraternité traditionnelle Saint-Pierre qui compte déjà plus d'une trentaine de prêtres et de séminaristes, implantée en Alemagne fédérale, mais sur le point de s'installer aux Etats-Unis, où une soixantaine de postulants frappent déjà à sa porte.

Stratégie délibérée

C'est elle qui, en court-circuitant des évêques on des supérieurs d'ordre, a négocié directement le ralliement à Rome de communantés religieuses, en échange de l'autorisa-tion d'utiliser les rituels et le caté-chisme d'avant le concile. Le monastère du Barroux va être prochainement érigé en abbaye, et son prieur, Dom Gérard Calvet (proche de M. Jean-Marie Le Pen), (proche de M. Jean-Marie Le Penj, présent à Ecône pour la cérémonie des sacres, va devenir père abbé. « Je me réjouis de cette réconciliation, dit Mgr Bouchex, archevêque d'Avignon, dont dépend le Barroux, mais la décision de reconnaissance abbatiale a été prise à Rome. »

Le mécontentement est si grand

Le mécontentement est si grand dans les principales conférences épiscopales concernées (France, Suisse, Allemagne, Angleterre) que leurs présidents sont allés voir le pape, le 16 mai, pour lui exposer leurs griefs. Les cardinaux Mayer et Ratzinger ont assisté à l'entretien, à propos daquel aucune information n'a filtré, sinon que la commission vaticane Ecclesia Dei a di suspendre la publication d'un docu comprenant de nouverse de liturgiques pour les traditionalistes. unt de nouvelles facilités

La contestation actuelle dans l'Eglise catholique va bien au-delà de la gestion du schiame lefebyriste, dont elle n'est qu'un voiet. Ou un

point de départ : « Tout le monde savait depuis 1979 que Mgr Lefeb-vre était irréconciliable, affirme par exemple le Père Paul Valadier. Malgré tout, le pape a voulu rou-vrir le dossier. Ce faisant, il s'est engagé dans une logique de conces-sions. Il a réveillé chez les catholiques des aspirations traditionnelles et des attentes de remise en ordre.

Une stratégie délibérée scrait ainei mise en œuvre an Vatican. Elle passe par une critique radicale des a déviations » qui ont suivi Vati-can II, par une vigneur plus grande de l'affirmation chrétienne (le de l'affirmation chrétienne (le concept de « nouvelle évangélisation»), par un discours doctrinal et moral intransigeant, par un contrôle plus étroit des Eglises locales (avec la nomination d'évêques « alignés » dans les régions sensibles d'Amérique du Nord, d'Amérique latine et d'Europe de l'Ouest), enfin par le soutien explicites à des courants nouvelles de la courants nouvelles à des courants nouvelles de la courants nouvelles des courants nouvelles de la courants veaux, porteurs d'une sorte de « contre-culture catholique ». Ceux-ci chercheraient à atteindre les cercles d'influence politiques et profes-sionnels (Opus Dei), les jeunes générations avides de communantés chaleureuses (charismatiques), on à recréer un tissu social catholique (comme Communion et Libération,

Un nouvel environmentent

Le schisme aurait-il, paradoxale-ment, consacré la victoire des idées de Mgr Lefebvre? A vouloir étein-dre l'incendie à une extrémité, n'aurait-ou pas, à l'autre bout, pro-voqué des retours de flammes? Si l'on en croit certains de ses membres, l'Eglise catholique serait anjourd'hui teatée par un retour aux thèses antimodernistes du dix-neuvième siècle, qui présentaient la société moderne comme décadente, la raison comme cunemie de la foi, l'Eglise romaine comme seule détentrice de la vérité, et le pape comme la clé de voûte indiscutable de tout

La situation est, en fait, beaucoup plus mancée et complexe, et le sys-tème de pensée du pape moins fri-leux et crispé que ne la dépeignent certains contestataires. Ceux-ci seraient bien en poine de le prendre

en défaut d'orthodoxie conciliaire à la lecture de ses deux derniers documents sur la réforme liturgique et le rôle des lates. Un examen attentif des nominations épiscopales, surtout en France, montre qu'elles ne vont pas toutes dans le sens conservateur.

Plus que la question de l'antorité qui depuis longiemps divise l'Eglise, c'est sa capacité à maîtriser les cou-rants traditionnels ou nouveaux de la société qui préoccupe ses respon-sables. « La crise de l'Eglise aujourd'hui n'est pas principale-ment une crise de communication ou de gouvernement, dit Mgr Georges Gilson. Le corps ecclé-sial s'est distendu. Les structures épiscopales ne sont plus adaptées. Nous n'avons plus d'instruments de mesure ni de cadre institutionnel qui nous permettent de réagir aux évolutions de la société et de

Quelle attitude observer face à la permanence ou au retour de sensibi-lités traditionnelles qui se sentent exclues? Qu'attendent les chré-tiens, fidèles ou séparés de l'Eglise, d'un clergé qui continue de se réduire comme pean de chessie réduire comme peau de chagrin, formé selon des schémas et des priorités qui ne sont plus en vogue aujourd'hui? Quel accueil faire aux groupes charismatiques et néoconservateurs qui conquièrent des situations de pouveir dans l'Elektes à l'accident des situations de l'accident des situations de l'accident des situations de la companie de l'accident des situations de l'accident de l'ac servateurs qui conquerent ues situa-tions de pouvoir dans l'Eglise? Plus de cinquante ans après la naissance de l'Action catholique, comment résondre la crise du militant sur le Autant de questions qui justifient la récente boutade (ou provocation) du Père Jean-Robert Armogathe, prêtre parisien et écrivain : « On a eu l'ère des théologiens, Voici venu le temps des pasteurs. »

HENRI TINCOL

(1) Si certe communauté porte l'habite dominicain, elle n'appartient pas officiellement à l'Ordre précheur et a obtain de Rome un stant sur mesure qui a provoqué beancoup de remons chez les dominicains.

• RECTIFICATIF. - Dans les promotions militaires parues dans le Monde du 24 juin, il fallait lire, au titre de la promotion au grade de contre amiral, le capitaine de vaisseeu Gariel, et non Gabriel.

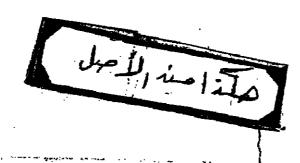
LE 1^{er} MAGAZINE TV EST AUSSI LE 1^{er} MAGAZINE FRANÇAIS



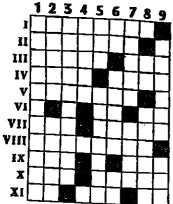
CHAQUE SEMAINE 3 095 704 EXEMPLAIRES 10 532 000 LECTEURS

OUD 88 - DIFFUSION TOTALE DSH / CESP 88

d'un schisme



PROBLÈME Nº 5034



HORIZONTALEMENT

I. On peut donner cher de sa peau. – II. Permettent de mettre des montures à l'abri. – III. Peut faire apparaître les veines. Il faut faire vite pour percer son mur.

IV. Coule dans une île. Un homme
peu sociable.

V. Peuvent devenir amers quand ils sont grands. -VI. Sortie des enfants. Symbole. -VII. On peut avoir sa patte sur la figure. Rend moins sombre. – VIII. L'usure les fait gonfler. – IX. Peut être mis à la broche. Dans une poulle. – X. D'un auxiliaire. Ne sont pas neuves quand elles sont reçues. - XI. En Sicile. Devient sinistre quand il s'étend. Symbole.

VERTICALEMENT

: 1. Des tables très pratiques. - 2. Qui peut faire son trou. Pas counn bouchon. — 4. Enguirlander, par exemple. — 5. N'est pas reconnaissant. Parfois due au désespoir. — 6. Une protection. Un homme parfois emporté. Pas acquitté. 7. Champ de bataille. Est généralement froid en été. - 8. Evoque un bel åge. Qui n'ont pas besoin de compter. - 9. Mis dans la fosse. Fétide, chez le pharmacien.

Solution du problème nº 5033 Horizontalement

I. Water-polo. - II. Ecumoires. -III. Sites. Eve. – IV. Tsé-tsé. Is. –
V. Utérus. – VI. Réer. Ta. –
VII. Ni. Abri. – VIII. Apre. OAS.
– IX. Cri. Morue. – X. Véronèse. –
XI. Séduites.

Verticalement 1. Western. - 2. Acis. Larve. - 3. Tuteur. Pied. - 4. Emetteur. Ru. -5. Rossée. Emoi. - 6. Pi. Erra. Ont. - 7. Ore. Borée. - 8. Lévi-Strauss. - 9. Osés. Aisée.

GUY BROUTY.

Naissances

 Les docteurs Elie CHARLES et Resée HABIR. M~ Apple DASSETTO, Michèle et Laurent HABIB,

ont la grande joie d'annoncer la naissance de leur petit-fils et fils,

le 18 juin 1989. - Laurianne, Agnès et Philippe, ont la joie d'an leur petit frère

Young.

52. avenue Faidherbe,

92600 Asnières.

le 17 juin 1989. Jacques et Claudie Le Cossec-

Mariages

- M. et Ma Georges LEVY, M Henri PINET,
M. et M Georges HEISBOURG,

ont la joie de faire part du mariage de

Elyette LEVY François HEISBOURG,

célébré dans l'intimité le 24 juin 1989.

118, rue Monge,

6 Tavistock Chambers, Bloomsbury Way, Londres.

- M. Olivier LE PICARD M= Fabience DALL'AVA

ont le plaisir d'annoncer leur mariage,

qui a été célébré le samedi 24 juin 1989, à Paris, dans l'intimité.

M. et M= Marcel BESSIERE. ont la joie de faire part du mariage de leurs enfants

Marc,

célébré le 24 juin 1989, à La Charce

6, allée de la Roseraie, 38240 Meylan. 67, avenue Sadi-Carnot,

Décès

- Les familles Bazoche, de Souza ont la tristesse de l'aire part du décès de

Pierre BAZOCHE, capitaine de frégate (CR).

La messe aura lieu à Saint-Cannat, 26, rue de la République, 13002 Mar-seille, le vendredi 30 juin 1989, à

- Michel et Hélène Canet, Jean-François Canet, Pierre et Ines Canet, ses enfants, M= Claire Buttin,

sa sœur, Les familles Bermont et Canet, ont la douleur de faire part du décès de

préfet honoraire, officier de la Légion d'honneur,

survenu à Avignon, le 25 juin 1989, dans sa quatre-vingt-unième année.

Selon les sonhaits exprimés par le défunt, les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, le 27 juin 1989, à

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. et M™ Philippe Galland,
M. et M™ Patrick Galland,
Caroline et Julie,
Christophe et Frédéric,

ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M= Claudine DEVERIN.

survenu le 20 juin 1989, à Montpellier, où les obsèques religieuses et l'incinéra-tion ont eu lieu dans la plus stricte inti-

1 627, rue d'Aiguelongue, 34000 Montpellier.

Cet avis tient lieu de faire-part.

7, impasse Desperat, 31860 Pins-Justaret.

 M. et M™ Marcos Ifrah,
 M™ Béatrice Grauhar-Ifrah
 et son fils Marc Ifrah,
 M. et M™ Michel Kere, M. et M™ Didier Bouccara

et leurs enfants. Les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de Albert René IFRAH,

survenu le 25 juin 1989.

L'inhumation aura lieu au cimetière du Montparnasse (entrée principale), le vendredi 30 juin à 14 heures.

- Les associés, les dirigeants et le personnel du groupe Jean Lion et C⁴, ont la douleur de faire part du décès de leur associé,

M. Albert René IFRAH. survenu le 25 juin 1989.

L'inhumation auta lieu au cimetière du Montparnasse (entrée principale), le vendredi 30 juin à 14 heures.

MM. Khalid et Tariq Kabbage, ont le chagrin de faire part du décès de leur mère,

M™ KABBAGE, née Marie-Heuriette Fleurenceau,

survenu le 25 juin 1989, en son domicile à Amzou, Agadir, Maroc

M= André-Michel Kanner. M. et M= Albert Dugat et leur fils.

ont la tristesse de faire part du décès de

M. André-Michel KANNER, valier de la Légion d'honneur.

leté

Cet avis tient lieu de faire-part.

TALOTAL

220497

420497

520497

44 TO 497 720497

Les numéros approchant aux

000497 021497 020097 020407 020490

010497 | 022497 | 020197 | 020417 | 020491

030497 023497 020297 020427 020492

|040497|024497|020397|020437|020493

0497

497

POUR LES TRAGES DES I YALDARTON JORGUNIU AN

Lo reméro 0 2 0 4 9 7 gagne 4 000 000,00 F

620497

920497

gagnent

- M. et M™ Claude Anfray,

M. Claude Chauliac,
M. Emilieune Le Bretonnie,
Ses petits-enfants et arrières-petitscofeni ont la tristesse de faire part du décès de

Henri LEMESLE, survenu le 22 juin 1989, dans sa quatre-

Ses obsèques ont en lieu le 27 juin. 33, rac Yves-Toudic,

- M™ Marcel Moine, née Yvonne

lugoumer, Les parents et amis, ont la douleur de faire part du décès de M. Marcel MOINE, ingénieur général des Télécommunications.

ancien élève de l'Ecole polytechnique officier de la Légion d'honneur, survenu à Nice, le 21 juin 1989, à l'âge

Selon la volonté du défunt, il a été procédé à l'incinération dans la plus stricte intimité.

5, avenue Michel-de-Cimiez

out la douleur de faire part du décès de leur père et grand-père,

André MOULIN, avocat à la cour de Paris,

survenu le dimanche 25 juin 1989, dans sa soizante et unième année.

Les obsèques auront lieu ce jeudi 29 juin, à 16 heures, en l'église Saint-François-de-Sales, 6, rue Brémontier, Paris-17^a (métro Wagram) et seront suivies de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière parisien de Saint-Ouen

55, rue Cardinet, 17, hamean des Ruettes, 78580 Les Alluets-le-Roi.

Mª François X. Boudringhin, Franont le regret de faire part du décès de

André MOULIN, avocat à la cour de Paris.

survenu le dimanche 25 juin 1989.

176, boulevard Saint-Germain, 75006 Paria.

- Le capitaine de vaisseau

Leurs enfants, petits-enfants, arrièrepetits-enfants. out la douleur de faire part du décès, le

Henri OUDET, assistant à la faculté des sciences

Paris-VIL

Les obsèques auront lieu à 14 h 30, en l'église de Corgengoux, le 30 juin. Un service sera célébré à l'église Notre-Dame d'Anteuil, 4, rue Corot, Paris-16°, le mardi 4 juillet, à 18 heures.

Corgengoux, 21250 Sourre. Ses collègues de l'UFR de physique de l'université Paris-VII ont la tristesse

de faire part du décès de

Heari OUDET, survenu le 21 juin 1989.

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX SALETS ENTIERS

4 000,00 F

400,00 F

200,00 F

100,00 F

- M. ct M= Paul Paranque, leurs enfants et petits-enfants, M at Ma Jean Paranque,

leurs enfants et petits-enfants, M. et Ma Edmond Paranque leurs enfants et petits-enfants, Les enfants et petits-enfants de Michel Paranque, décédé, M. et M≈ Régis Paranque

M. Paul Fessy,
M. Paul Fessy,
Les familles Régis, Grand-Dufay,
Chancel, Bonnasse, Cyprien-Fabre, Paranque, Rostand, ont la tristesse de faire part du décès de

M= André PARANQUE,

leur mère, grand-mère, arrière-grand

survenu le 27 juin 1989, dans sa quatre-

Les obsèques auront lieu à l'église de Sénas (Bouches-du-Rhône), le vendredi 30 juin, à 9 h 30.

A tous ceux qui les ont connus et aimés, une pensée est demandée pour

André PARANQUE, son époux, décédé en 1971.

Juliette FESSY,

décédée en 1981.

Et leur fils,

décédé en 1985. La Bergerie, Saint-Maximin.

30700 Uzès. Les Baragnes, route Jean-Moulin, 13650 Sénas. 150 A, rue Paradis, 13001 Marseille. 97, rue de Longchamp, 75116 Paris.

 Le conseil d'administration du Syndicat national des praticiens hospita-liers anesthésistes-réanimateurs des centres hospitaliers et universitaires (SNPHAR) a le regret de faire part du décès de son

docteur Michel POISVERT. directeur adjoint du SAMU de Paris,

à Paris, le 22 juin 1989.

- M. Antoine RÉMY-ZEPHIR,

né fin janvier 1898, à Saint-Pierre de la Martinique, a été inhumé au cimetière de Redon (I.-et-V.), le 15 juin.

Il s'est éteint à son domicile le !

- L'Amicale des anciens déportés de l'île anglo-normande d'Aurigny (Alderney) 2 le regret de faire part du décès de son mercredi 21 juin 1989, dans sa

s ROSIER. ancien déporté, croix de guerre 1939-1945,

survenu le 24 juin 1989.

Jacques Laufman, président, 18, rue Taylor, 75010 Paris.

 — M[∞] Fernand Tesson. née Marie Dargent,

son épouse, M. et M= Philippe Tesson

et leur fils, M. et Mass Pascal Tesson et leurs enfants, M. et M∞ Hervé Tesson

font part du rappel à Dieu, le 24 juin 1989, à Limoges de

l'ingénieur général de l'armement Fernand TESSON (ECP 31).

professeur honoraite à l'école centrale des Arts et Manufactures, officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite. commandeur des Palmes académiques.

survenu dans sa quatre-vingt-troisième

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-

mité à Cognac (Charente). Cet avis tient lieu de faire-part.

41, avenue Gabriel-Péri. 87000 Limoges. 22, rue des Grandes-Côtes. 95310 Saint-Ouen-l'Aumône Le Carroir Crosses. 9. rue Jauvion

87000 Limoges

Anniversaires

- Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu de

Louis YELDA, une messe sera célébrée, le mardi 4 juillet, à 18 heures, en Péglise Saint-Pierre-du-Gros-Caillon, 92, rue Saint-

Communications diverses

 M. Bernard Esambert, X-Mines, président-directeur général de la Com-pagnie financière Edmond de Roths-child banque, et M. J.-P. Meurin, HEC, vice-président de Shell France, président-directeur général de Shell Chimie, ont été nommés administra-teurs lors de l'assemblée mixte qui s'est réunie le 22 juin 1989.

Conférences - Maison des sciences de l'Homme, vendredi 30 juin, salle 215, de 14 heures à 18 heures, M. Paul Preston, doyen du Queen Mary College (université de Londres): - La nature du fascisme en Espagne : M. Mario Delgado-Butturini (université de Londres-MSH), « Politique et traditionalisme dans l'Espagne du XIX siècle ».

Soutenances de thèses

- Université Paris-I, le vendred: 30 juin, 1 9 h 45, salle C 2204, Mª Geneviève Grangeas : • Craissance,

cycles longs et répartition ». - Université Paris-X-Nanterre, le vendredi 30 juin, à 14 heures, salle C 24, M. J.-Luc Piermay: « La produc-tion de l'espace urbain en Afrique cen-

- Université Paris-II (science politique), le samedi le juillet. À 9 neures, salle des commissions : « Les aspects politiques de l'évolution de la pouvelle vie parlementaire au sein du Parlement européen depuis sa première election au suffrage universel direct en juin 1979. Le bilan des deux premières législatures .

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52

et leurs enfants, Ses enfants et petits-enfants, MINITEL par le 11 LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER lete (J.O. do 27/12/88 } AUX DIXIEMES TOUS CUMULS COMPRIS

PRICES ET 90 UN A BOX 940 UN A BOX 91890 UN A BOX 91890 UN A 9189 87193 SX 100 009 87193 SEPT 87193 SEET 87193 SEEF 87193 DEX 3 50 ggg 180 000 180 000 8 2 0 4 9 7 40 000,00 F 0 100 000 5000 **4** EAST. 15 UN A DOX 296 UN A DOX 5 100 OCH MIN A DIX 5 000 5 000 1 000 6 26 UN A DOX 611 GH A DIX 1721 GH A DIX 1 1006 KB A DIX 1 000 17 UN ABOX 47 UN ABOX 2 300 A DEX 322 300 A DEX 7 |050497||025497||020597||020447||020494||10 000,00 F 637 KK A BOX \$122 UN A SIX 65912 CONTRE 65912 UN 50 020 5 020 S DE A DOX 8 048 (MI A DOX 878 (MI A DOX 95912 UN 95912 DETIX 95912 CIBQ 95912 CIBQ 65912 SEP7 95912 RRIT 95912 MEUF 45911 DIX 120 2 5 020 49 UM A DIX 5 020 989 RE Y 90X 5 020 5 020 99019 (MET 99019 5 020 \$ 000 5 020 5 000 5 000 5 000 87198 CMQ 87198 CM 96019 CSIQ 68619 SIX 2 000 000 5 600 3 100 000 100 000 15 87192 DEEX 87192 TROIS 87193 GRATHE 5 000 29919 **353**7 199 990 29919 MEUF 100 000 S 000 DANTON **52°** TIRAGE DU MERCREDI 28 JUIN 1989 BULTATS OFFICELS - REFORMATIONS

Les Langues O font du commerce

« Les langues n'ont d'intérêt que si on les marie à d'autres disci-plines. » Cette constatation d'un professeur de Langues O résume les conclusions du colloque organise par l'INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales) et intitulé « Relations internationales, langues et perspectives de carrière». Cette rencontre a traduit l'inquiétude des étudiants en langues devant le faible éventail de débouchés aui leur est offert en dehors de l'enseignement et de l'interprétariat. Le Quai d'Orsay et son concours de secrétaire au ministère des affaires étrangères n'offrent qu'un nombre de postes très limité après des épreuves qu'il faut préparer pendant des mois. Et même dans ce cas, une maitrise parfaite du russe, du chinois ou de l'hindi ne suffit pas. «Les connaissances linguistiques viennent en complémentarité d'une formation pluridisciplinaire : sciences politiques, économie, droit », a précisé M. Frédéric Basaguren, responsable

des concours au Quai d'Orsey. De plus, a-t-il ajouté, « à partir de cette année, il faudra maîtriser l'angleis comme se langue natale ». C'est de plus en plus vers le commerce international que s'orientent les étudiants de Langues O comme ceux de LEA (Langues étrangères appliquées). Fondé voici dix-sept ans, le CPEI (Centre de prépa ration aux échanges internationaux) a déjà formé près de 450 cadres commerciaux. Environ 10 % ont créé leur propre société d'importexport. A l'apprentissage des langues orientales s'ajoutent des stages et des cours de droit, d'économie, de gestion, de marketing... Les dirigeants de l'INALCO ont conçu une nouvelle filière du même genre : le diplôme de recherche et d'études internationales (première année) et le diplôme des hautes études internationales (deuxième année). Comme au CPEI, on n'y accède que sur dossier, après un DEUG de

Langues O ou une licence de Langues étrangères appliquées.

Œ

تتع

instituteurs Six mille trois cents postes d'instituteur sont offerts aux titu-laires d'un DEUG ou d'un des très nombreux diplômes admis en équivalence. Aucune limite d'age n'est fixée. Les concours

documentalistes tance auront lieu en septembre dans chaque département.

QUE FAIRE AVEC

Tél.: 42-22-41-80 (postes 367 ou

36.15 LETUDIANT

Bibliothécaires-

L'Institut catholique de Paris propose une formation d'assisbibliothécairedocumentaliste en cours du soir.

★ Institut catholique, 21, rue d'Assas, 75270 Paris Cedex 08.

89

★ Renseignements à l'inspection académique de chaque départe-**OU SANS LE BAC ?**

060497 026497 020697 020457 020495 070497 027497 020797 020467 020496 080497 | 028497 | 020897 | 020477 | 020498 090497 | 029497 | 020997 | 020487 | 020499 se terminant

حكذا من الأصل

Le Monde DES LIVRES

L'espion qui allait au chaud

La Maison Russie, le nouveau roman de John Le Carré, est en tête des best-sellers aux Etats-Unis. C'est le premier roman politique de la perestroika.

la Foire du livre de Mos-A con, une citoyeme russe vient trouver un éditeur anglais. Pour ce dernier, Niki Landau, qui se targue de connaî-tre les femmes, cela ne fait aucun donte : il a devant lui une véritable beauté, intelligente, sérieuse, avec, aussi, dans ses yeux noirs, des étincelles d'humour. Elle lui demande de faire passer en Angleterre le manuscrit d'un roman extraordinairement important, contenant un message pour l'humamté. Après de longues tergiversations, Niki prend le manuscrit, l'apporte à Londres, et aussitôt le lecteur se trouve an cœur d'un tourbillon d'événements, décrits de main de maître par John Le Carré, dans son nouveau roman la Maison Russie (1). Faut-il s'étomer qu'un livre dont l'action commence ainsi, occupe la première place dans la liste des best-sellers du New York Times?

المجالية المجالة المجا المجالة المجال

Pour ma part, je suggère de qualifier la Maison Russie de qualifier la Maison Russie de premier roman politique et bureaucratique de la perestrolka. Et pas seulement parce que le roman de Le Carré paraîtra en russe à Moscou (dans l'hebdomatusse à Moscou (dans l'hebdomatus espion, un diplomate espi Fille au tambour a dejà été

La Maison Russie est un roman politique, comme tous les livres de Le Carré, et comme tous les romans d'espionnage. Cela tombe sons le sens : le grand motif de toute histoire d'espions est la recherche de l'ememi. Et qui dit ememi, dit politique. La nécessité de mener dans les pages des romans une guerre éternelle rend la littérature d'espionnage gincroyablement sensible à l'esprit g on temps, à la grande politique.

L'histoire de la littérature d'espionnage est la plus précise du vingtième siècle. Et si des espions apparaissaient dans les livres écrits avant notre époque, la nais-sance d'une véritable littérature d'espionnage nous est contemporaine. An commencement, tout était simple et clair. A l'origine du genre, on trouve l'Agent secret, de Joseph Conrad. Le sous-titre, Une



guerre mondiale, la littérature toyer New-York et les villes avoid'espionnage est essentiellement sinantes des agents soviétiques le Kalser, pour l'Empire britannique. Les personnages d'Eric Ambler respirent l'atmosphère idéologique empoisonnée des années 30, mais ils n'ont pas encore de dilemme intérieur : on combat les agents nazis ou fas-

Hitler vaincu, vient la «guerre froide». C'est le début de la littérature d'espionnage américaine. Hile atteint son apogée entre 1945 et 1955 : les héros de Mickey Spil-

Jusqu'à la fin de la denxième lane tentent vainement de netd'espionnage est essentiellement britannique. Ashenden, héros de Somerset Maugham, est encore innocent et naif, il ignore l'existence de l'idéologie. Il lutte contre le Kalber sont l'Erraries britannic. légion : Russes, Chincis, Polonais, Roumains, Tchécoslovaques, Albanais. Mais leur couleur est la même : ce sont des rouges. Bientôt, cependant, Staline meurt, et le «dégel» survient en même temps que Khrouchtchev.

MICHEL HELLER. (Lire la suite page 26.)

A paraître en novembre prochain sux éditions Robert Laffont dans une traduction de Minni Perris.

La dernière aventure du capitaine Cook

Anthropologue attentif aux « systèmes », Marshall Sahlins fait surgir l'Histoire en racontant les péripéties du rendez-vous fatal entre Cook et les Polynésiens

déploie une histoire qui débouche sur l'Histoire : celle des peuples du Pacifique, des îles, celle de la découverte réciproque divinité. Car c'est bien d'un dien au siècle des grandes explorations maritimes, le dix-huitième. De l'histoire, le capitaine Cook est le heros, la figure mythique, et sacrificielle aussi - puisque tout s'accomplit entre le moment de l'accueil triomphal du navigateur qui aborde Hawaii et celui de son exécution par un jeune et notable guerrier. Entre ces deux dates, toute l'étendue du double malen-

Les événements servent de révélateur, ils éclairent autrement la démarche anthropologique et permettent à Sahlins de changer de cap. Mais revenous d'abord au récit et à son exploitation théorique, à ce qui se présente comme une sorte de «Supplément» au voyage de Cook. La rencontre relève de trois systèmes de significations. L'anthropologue tient en quelque sorte trois registres où se répartissent les commentaires, selon qu'il s'agit des Polynésiens, du capitaine ou de l'équipage; il révèle un conflit des interprétations de l'événement, et de sa portée, où toutes les parties sont en cause avec leurs codages culturels respectifs.

Pour les marins, l'appel du bon-heur, l'invitation à la réjouissance s'entendent de toutes parts. C'est la séduction des îles heureuses, et tout d'abord celle des femmes qui envahissent les navires, qui s'offrent et proposent les nourritures. Les Vénns surgies des flots deviennent les révélatrices d'une culture aphrodisienne, d'une omniprésence du sexe. Pour les Hawaiiens, celui-ci était tout : richesse et la terre, et la sécurité partout ». Les marins de Cook ne voient pas si loin, ils jouissent de la jouissance. Ils faussent la relation on récompensant les services rendus; ils se dévaluent en conviant leurs maîtresses à partager leurs repas, car ils rompent

ANS le dernier ouvrage ainsi un tabou - ils s'en trouvent de Marshall Sahlins se désacralisés, souillés ». Cook est seul à préserver son image, sa mort sacrificielle l'établit définitivement dans l'état de qu'il s'agit selon l'interprétation hawaiienne. Le mythe donne un sons à l'événement, et une identité au capitaine lorsqu'il fait irruption avec ses équipages. Le sacrifice de sa vie permet, au terme, de l'e introniser comme divin préde cesseur des chefs suprêmes

de chaleupe velée

Lorsque Cook apparaît, il est perçu comme celui qui vient des contrées invisibles, situées au-delà de l'horizon : patrie des divinités souveraines et des anciens rois. Il est assimilé à Lono, dieu-année, maître de la croissance de la nature, du renouveau et de la reproduction humaine; il est revêtu de l'étoffe d'écorce rouge qui drape les effigies dans les temples, des offrandes lui sont faites, et le peuple se prosterne.

Cook joue le jeu, mais il n'est qu'un « Lono-bourgeois », qui contribue à l'expansion commerciale britannique et assimile la multiplication des richesses au progrès de la civilisation. Tout se dramatise pour une affaire de chaloupe volée, qui entraîne la prise en otage du « brave vieux roi hawalien », pourtant innocent Le drame se transforme vite en une opération sacrificielle. D'objet de vénération, Cook devient objet de détestation : la foule se fait complice de son exécation et, par l'effet d'une inversion rituelle, son corps est offer ea sacrifice. Cette tragique aven ture, complétée d'une incursion chez les Fidjiens que Dumés oriente, permet à Sahlins de souligner ce que l'anthropologie politique a mis en évidence depuis bien des années.

GEORGES BALANDIER. (Lire la suite page 23.)

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Tout est bien, de Roger Stéphane

L'art d'admirer

E sais bien ce qui manque à notre époque pour qu'elle reluise un peu et se fasse aimer : on n'y admire plus ! Pas l'occasion? C'est la raison invoquée, bien entendu. Est-ce la bonne ? Si le présent ne porte pas à l'ébahissement, il y a toujours le passé. Le vrai est qu'en admirant on craindrait d'être dupe, tant circulent de fausses monnaies, on penserait déchoir, on s'imagine au-dessus de ça, tant le « moi » de 1989 porte beau. A peine parcouru Proust, les jeunes amateurs de livres se font fort d'écrire « leur » Recherche, au lieu de rester sagement et délicieusement lecteurs !

Voilà ce qui distingue d'abord Roger Stéphene de la nouvelle génération et de la sienne (vingt ans en 1939) : il ne rougit pas de faire allégeance littéraire aux « grands », sans chercher à les imiter. En refondant Toutes choses ont leur saison (1979) sous le titre Tout est bien, il donne une leçon qui n'est pas d'humilité, mais de bonheur. Si vous ne devez lire qu'un livre de souvenirs, cet été, et si la suffisance de tant de témoins vous lasse, emportez celui-ci.

'EST vrai, l'avant-guerre était riche de « pheres » vivants, autent que de menaces. Encore fallait-il repérer les valeurs sûres et avoir le sens de la rencontre, qui ne va pas sans culot. Stéphane était de ces lecteurs qui écrivent à l'auteur dont ils ont aimé les livres : « Je veux vous voir / », qui obtiennent gain de cause, et qui, ne décevent pas, ne sont pas décus. C'est ainsi qu'il s'est jeté à la tâte de Gide, Mertin du

Gard, Mauriac, Cocteau et Makaux. Chez Gide, il cherchalt le conseiller en chambre, l'auteur des Nourritures terrestres et du Retour de l'enfant prodigue qui parlait de certains arrachements sans y consentir lui-même. Malraux, lui, avait su rompre, du moins en donnait-il l'impression. C'était notre Lawrence, vis-à-vis de la guerre d'Espagne, si juste en apparence. Un Lawrence terriblement français, si c'est être français de tenir toujours prêt, dans les circonstances les moins propices aux palabres, et sans préambule, un sujet de dissertation. Au milieu des combets de 1945, Melraux cherchait, devant André Chamson, une définition de la gloire. Sur le front de Lorraine, en bretelles, de quoi parie-t-il à Stéphane? De l'intelligence, entendue comme propension aux hypothèses.

Vous commenterez at discuterez s'il y a lieu... De Gaulle, aussi, avait cette coquetterie de l'idée générale, devant ses visiteurs intellectuels. Ce qui n'exclueit pas la franchise. Stéphane se souvient de lui avoir demandé ce qui avait pasé, dans la désobélesance du 18 juin : le pronostic sur la victoire alliée ou le sursaut moral. Les deux, mon générel, a

répondu de Gauile, en substance. Et d'ajouter, tout de même « J'étais un ambitieux politique », à l'affût, comme tel, de circonstances favorables...

TÉPHANE a songé à une autobiographie pure et simple. Il y a renoncé, faute de motifs. Malraux avait tout dit sur la vanité des Mémoires, et la permissivité ambiante ne justifiait plus qu'on tourne autour d'aveux cuisants, comme celui d'une homosexualité désormais tolérée et affichée. Stéphane a préféré se reconnaître chez les grands aînés qui, comme Mauriac, ont évoqué, mieux qu'il ne saurait le faire, des

enfances bourgeoises comparables. Quant à éviter une psychanalyse par l'écrit intime, il n'en avait... cure, si l'on peut dire, vu qu'il est passé, voici trente ans, par le divan de Jacques Lacan : une bonne chose de faite, et avec toutes les apparences d'une réussite propre à démentir la mauvaise réputation de Lacan comme thérapeute.

Si c'est être guéri de suivre sa nature et de reconnaître ses dettes, quelle santé i Cela ne se fait plus du tout, d'admettre des influences. Stéphane est de ceux, il s'en flatte, à qui Gide, puis Malraux, ont appris que la révolution russe pouvait peut-être changer le monde, révétation qui équivalait, dans les années 30, à celle de la vie éternalle. Mieux que ses maîtres, il a vibré aux défilés du Front populaire, et souffert au supplice de Salengro, à l'humiliation de Munich.

'ART de la rencontre n'est pas fait que d'audace. La chance sourit aux admirants. C'est un hasard si, au Trocadéro, Stéphane a croisé Gide ; un hasard si, au bac, il a été sauvé per un demi-fou dont Sertre allait faire le Daniel

On se doute qu'en aliant d'une gloire à l'autre, il lui arrive de payer son écot de méchanceté. On savait par les Faux-Monnsyeurs et le rôle prêté au poète Passavant que Gide soupconnaît Cocteau d'avoir voulu lui prendre le jeune Allegret; on ignorait qu'il le traitait de « vicieux », ce qui est un bien grand mot. On ignoralt qu'en retour, avec plus d'indulgence et d'exectitude, Cocteau comparaît Gide à une vieille maîtresse de

La chronique tombe rarement à ce niveau. Stéphane a le privilège d'assister aux échanges de Gide et de Martin du Gard sur leurs ceuvres respectives. C'est kui qui organise la fameuse conférence de Gide sur Michaux, à Nice, durant l'Occupation. (Lire la suite page 25.)

Claude de la Révokrançaise Historien de la Révokrançaise



A LA VITRINE DU LIBRAIRE

HISTOIRE

La question coloniale

au Moyen Age

L'implantation coloniale européenne ne commence pas avec les grande voyages et les découvertes de nouveaux mondes aux quinzième et seizième siècles. Sous la direc-tion de Michel Balard, une trantaine d'historiens, réunis à Reims en avril 1987, ont exploré les divers aspects d'une expansion euro-péenne en Méditerranée dès le onzième siècle, analysée comme conduisant à une triple domination économique, politique et culturelle.

Une série d'études de cas nous conduit de Gênes et de Venise à Chypre, en Terre sainte et dans les pays de la mer Noire ; mais aussi en Italie du Sud où se sont installés les Normands, et dans la péninsule lbérique peu à peu reconquise sur

La question essentialle est évidemment celle des rapports entre métropole et colonie : qui a l'initiative de l'entreprise coloniale ? Comment s'opère la rencontre entre colons et indigènes ? Quelles instifutions sont exportées, modifiées ou inventées dans le contexte colonial? Quel est enfin le choc en retour, pour la métropole, de cette colonisation? On pense bien sur aux profits économiques, mais cet ensemble de recherches lie d'abord la question de l'expansion occidentale en Méditerranée (puis outre-Atlantique) à celle de l'Etat.

Colonies ou comptoirs ont pu fonctionner comme des laboratoires d'Etats d'un type nouveau et rentes à la gestation de l'Etat moderne. Dès le début du seizième siècle, certains théoriciens ont tiré les leçons de cette colonisation médiévale, faisant de l'expansion maritime la pierre de touche de toute véritable grande puissance. Etat et colonisation ont partie liée à l'aube des temps modernes.

* ÉTAT ET COLONISATION AU MOYEN-AGE ET A LA RENAISSANCE, sous la direction de Michel Balard, La Massufacture, 552 p., 125 F.



RÉCIT

La chasse au tigre

et à l'éléphant

Ce livre sera sans doute un régal pour les chasseurs, qui réveront devant les récits de Louis Condominas sur une indochina de l'entre-deux-guerres où pullulaient tigres, éléphants, sangliers, cervidés et volatiles de toutes espèces, et depuis pratiquement disparus à la contre du narrateur et du secrétaire suite des multiples guerres. Son fils de Doderer ; une soirée mondaine

maquillé roman. Ni livre dans un livre ni compte rendu de lecture. Partant (Thésée dans ses propres labyrinthes) du dodererien principe : «Il n'y aurait qu'à tirer le fil à n'importe quel endroit du tissu de la vie et on le verrait courir à travers le touts, Ariel Denis met debout des personnages, brossa des situations parfaitement romanesques. La rencontre du narrateur et du secrétaire

l'importance et le sens paraîtrons

La filiation avec les romans de

Doderer et de Dostoïevski ne fait

pas d'Une découverte un essai



Georges, ethnologue et directeur d'études à l'ECHESS, les a recueillis en hommage à un père que le goût de l'aventure avait conduit à s'engager dans l'armée, puis dans la Garde indochinoise. Posté sur les Hauts-Plateaux, accompagné de ses fidèles montagnards Mois ou d'un pisteur laction, il reconte ses longues traques au tigre, animal qui inspirait une telle crainte que l'on n'osait pas prononcer son nom. Certains l'appelaient respectueusement « Monsieur », le « Seigneur » ou tout simplement « l'Autre », et on lui dressait parfois des autels. Ayant le plus profond mépris pour ceux qui chassent pour le simple plaisir de tuer, il préférait partir en expédition dans la jungle, en espa-drilles et la fusil à la main ; parfois aussi il chassait comme les montagnards - avec lesquels il entretenait des relations plus amicales que bureaucratiques - le sanglier à la lance ou le chevreuil à l'arbalète, s'enfonçant dans des zones qui figuraient encore en blenc sur les

Dans cas souvenirs fort bien écrits, il raconte l'atmosphère nte de la forêt, la tension d'une longue traque ou chasseur et chassé ont chacun leur chance, ses rencontres imprévues avec le tigre ou l'éléphant... Son bonheur à vivre dans la nature l'avait fait prendre par bien des coloniaux pour un sauvage au caractère de cochon. Il s'en

Dans un registre différent, Louis Condominas, marié à une métisse, trace un portrait truculent de sa belle familie et en particulier du chef du cian, le « père Lipiou », arrivé vers 1880 de Macao dans la fameuse baie d'Along, sur la côte d'un Tonkin infesté de pirates, fumeur d'opium invétéré et grand

PATRICE DE BEERL

* LA CHASSE ET AUTRES ESSAIS, de Leuis Condominas, présentation de Georges Condoes, l'Harmettan, 196 p., 96 F.

ROMAN

Chacun

son fil d'Ariane

Fresque historique des événements politiques qui secovirent "Autriche en 1927, passage aux rayons X de la société viannoise et fienne comme personnage premier du roman, l'œuvre majeure de Hei-mito von Doderer, les Démons, emprunte son titre aux Démons de Dostolevsky (souvent traduit en français par les Possédés). 'emprunt est un hommage, mais as seulement. Chez Dosto le narrateur renonce à dire les évéements dans l'immédiat pour en voir, avec le recul du temps, une dée exacte et juste par l'enchaînement des faits qui les ont permis; chez Doderer, le narrateur est aecondé par des comparses, qui lui rapportent ce qu'il ne peut connaître. Ariel Denis y ajoute un maillon, par et dans la pensée de Doderer, pour qui on ne peut concevoir sa vie si l'on ne rattrape tel de ses moments insignifiants, dont

Levantin distingué qui lui explique, la destruction de l'Occident par le tiers-monde dont l'islam est la pointe, sont - entre autres autant de moments de l'étirement du fil qui donnent au roman une vie Paris, autre personnage. Et, de cette remontée dans les jours d'un homme, l'auteur, sans négliger l'humour, nous entraîne à la découverte d'une sorte d'cordre magique du monde». Quant au style, il y faudrait des superlatifs tant sa perfection égale celle de la construction. PIERRE-ROBERT LECLERCO.

★ UNE DÉCOUVERTE, d'Ariel Denis, Gallimard, 220 p.,

La faim de vivre

Qui n'est ému, en se curant les spectacle de ces semblants de petits d'hommes au ventre noir baitonné et au facies de squelette i Mais its ne sont que muets mourants offerts à notre voyeurisme de commisération, et nous n'imaginons pas qu'ils puissent avoir une voix. Or, en voici un, surgi d'une Afrique de misère ; dont les ancêtres vivaient sur un giboyeux territoin d'herbes grasses; que la création d'une réserve pour fauves a chass vers des sols andes : oui est né d'un ∢ yentre menteur qui m'avait conçu et laissé croire qu'il était la vie » ; un

Florence Trystram - qui a vu ces détresses ailleurs que sur un écran de télé - nous introduit avec autant de simplicité que de force dens cet univers ou « vie » n'a pas grand sens, et fait, de ce qui pourrait être un truc romanesque (le Je d'un enfant) une ceuvre de remarquable littérature. Quand l'humanisme est ainsi servi par l'art, on a envie que beaucoup de lecteurs partagent l'émotion et le bonheur du

P.-R. L * L'ENFANT SANS NOM, de Florence Trystram, Seghers, 186 p., 85 F.

« L'année sans pareille » en livre de poche

1789, l'année sans pare principaux événements de l'amée révolutionnaire - et de celle qui l'a précédée, puisque le récit commence par la Journée des tuiles du 7 juin 1788 - vient de paraître en livre de pocha dans une nouvelle édition augmentée. Publié dans le Monde sous forme d'un feuilleton historique, pendent l'été 1988, puis aux éditions Olivier Orban, à l'automne, ce texte, qui emprunte son titre sux Ani iotiques de Sébastien Mei cier, se proposa, au miliau des riques du Bicentensire. d'a éviter deux écuells : le lyrisme commémoratif et le déni-

★ 1789, L'ANNÉE SANS PAREILLE, de Michel Winock, Hachette-Pluriel, 328 p., 47 F.

LA VIE LITTÉRAIRE

Quand Stendhal annotait le petit duc

Le « Saint-Simon » à la Bibliothèque nationale

'ANNEE même de la publication du Rouge, Stendhai avait acquis les vingt et un volumes de l'édition Sautelet. váritable ádition-nrincens des Mémoires de Saint-Simon. Ils furent en Italia son viatique et. autant que les épinerds, ses délices. L'annotateur du *Journal* du marquis de Dangeau imaginat-il jamais que ses propres Mémoires seraient l'objet d'∢additions», et de la main d'un «homme de rien» devenu. longtemps après Voltaire, «une manière de personnage dans la république des lettres » ? Ce que l'on aperçoit, d'un volume l'autre, c'est, touche après touche, sinon una double épaisseur d'art ou de pensée, un semis de remarques en aparté, passionnées ou désinvoltes, paillettes scintillant au long de la chronique, éparses dans le temps, un double temps et davantage : ne furent-elles pas déposées au cours de trois lectures successives, entre 1830 et 1841 ?

Possédée au début du siècle par l'avocat romain Emmanuel Modigifiani, puis par E. Kann, vendue en 1930, voici qu'au terme de diverses tribulations (avant-dernière vente : Drouot, 1975), la série des in-octavo vient de quitter le cabinet de Daniel Sickles, colonel collectionneur, pour accroître le fabuleux trésor de la Bibliothèque nationale. Grâces en soient rendues aux plus hautes instances de l'Etat, à l'administrateur général Emmanuel Le Roy Ladurie, à M. Alain Minc, de la société Cérus, dont le mécénat a rendu possible une telle acquisi-

Fleurs écloses au bord des Mémoires, le texte des notes n'était pas absolument inédit. De 1925 (F. Boyer, Stendhal-Club) à nos jours, Henri Martineau, Francis Ambrière, Jean Carrère, Béatrice Didier... en ont com-

menté divers extraits. Il reste que, dorénavant, des réponses moins évasives devront être apportées à la question, que, non sans téménté, nous posions naguère, de l'influence d'un écrivain aur l'autre. Disons plutôt : de la réception du premier par le second ; des interférences ou de

Nul doute qu'une publication sur documents enfin accessibles n'apporte des lumières neuves sur le Saint-Simon stendhalien, où passe plus d'un reflet du « divin Saint-Simon » d'Henri Beyle. Le romancier n'a rien «Quel écrivain !» Si sa profondeur - mot si stendhalien, et saint-simonien, et ambigu -« ne mord pas au fond des choses», du moins ne lui refuset-il jamais la «profondeur littéraire» (t. III, p. 192), la force dramatique, ce qu'il appelle le

Un régul

intermittent

Des fignes jetées de guingois, des mots erratiques, de vagues signes mal crayonnés (en haut, en bas, en marge, au verso de la couverture...) font de ces execcices d'admiration et de causticité un régal intermittent. Car les «repeints », tent s'en faut. Proposons queiques échantifions, et d'abord la page de garde, ciaireobscure, du premier tome :

«Saint-Simon n'a pas de profondeur, mais il a un style profond, et il exorime avec profondeur des idées qui n'aient pes un sens trop profond pour être intelligibles au lecteur. Comment ne s'est-il pes dit : les auteurs qui le Grand Roi, si l'on doit en croire

les éditeurs se figurer ce que doit être un God

....7 zoût 1830. » l'amelgame de leurs singularités.

du rapt de Mª de Roquelaure, adorable laide (1708), la querelle de Saint-Simon et des Roucy-La Rochefoucauld (1715), dont le enarré», eadmirable d'action». pour n'être pes «profond à le Machiavel », ne laisse pas de révélor une parfeite « commaissance du monde», avaient de quoi séduirs un amateur d'opérabouffe. Mais dans le tome XIII, page de garde, notre lecteur laisse entendre comme une pro-

testation étouffée : « il ôte Denain au maréchei de Villars. > furent ainsi cotées, annotées, apostillées. Malgré les «piques» de toute espèce, l'enthousiseme toujours surnage: «C'est un archet qui fait readre des sons to my soul » (t. IX, page de garde). «J'ai adoré Saint-Simon en 1800 comme en 1836 », écrivait-il dans

> En 1836 comme en 1800... e Choses intéressantes pour... > tous coux qui n'ont pes l'âme médiocre, et qui savent déceler de sources hermonies. iso écriture arrêta les indiscrets > (an sterge de Brulard, ch. XXII). Quand cas textes (en leur contexte) seront rééclités, sans omission d'un seul trait de crayon, les houreux lecteurs seront décidément moins rares. Liberté vous sera donnée de formulet en marge (male non peu des 21 irrempleçables volumes I) vos réserves, vos extates. Vos décrets, vos soupirs. Oue checun puisse se faire violon de Standhel, lui-même violon de Saint-Simon ! Un grand texte est promesse de nouvelles résonances. Mais que bien d'abord, suprême générosité, dégager les accès, illuminer la pénombre, accompagner l'accom-

le Vie de Henry Brutard (ch. XI.III).

Dieu ; et non pas « un Grand

Roi », semble t-il

La relation - la «nouvella» -

YVES CORAULT.

Les sorcières

ont bien frappé

Il existe dans toute la France une quarantaine de libraires spécialisés pour la jeunesse - trente-neuf exactement - qui savent qu'on ne vend pas ces livres comme les autres. Depuis huit ans, ils se sont associés pour sélectionner des livres de qualité, conseiller anfants et parents, créer un cadre où enfants et adultes aiment à se rencontrer, établir un dialogue entre les bibliothécaires et les autres professignoels de ca secteur, faire savoir enfin qu'∢ avec eux la lecture, c'est

Cinq prix « Sorcières » ont donc été créés, qui sont, chaque année choisis parmi des sélections d'ouvrages et auxquels s'ajouten en 1989, un « Prix sorcières spécial

Révolution ». - Tout-petits : Enfantines, jo et parier avec le bébé, de Marie-Claire Bruley et Lya Tourn. III. de Philippe Dumas (Ecole des Loisirs).

Album : le Luthier de Venise, de Claude Clément, III, de Frédéric Clément (coll. « Pastel ». Ecole des

- Première lecture : la Chien des mers, d'Anne Marie Murail. III.

- Roman : Un pacte avec le diable, de Thierry Lenain. III. de Romain Slocombe (coll.

€ Crochepatte », Syros),

Documentaires : le Nid, l'Œuf et l'Oiseau, de Daniel Burnie (coll. « Les yeux de la découverte », Galli-

- Spécial Révolution : Douze idées qui changèrent le monde, de Hervé Luxardo. III. de douze graphistes (Hachette « Jeunesse »).

 Association des libraires spé-cialisés pour le leuronne. és pour la jeunesse. 48, rue Colbert, 37000 Tours (Tel.: 47-66-

Max Frisch, Diderot

et l'armée suisse

Les éditions Limmat de Zurich publient un nouveeu livre de Max Frisch, Schweiz ohne Armee 7 ein Palsver, qui sortira cet été en traduction sous le titre Suisse sans armée ? un palabre, chez l'éditeur romand Bernard Campiche, à Yvonand, et en Suisse italienne, chez Casagrande, à Bellinzona. Ce livre, qui fait événement, est dédié à Diderot. Il s'agit non d'un pemphiet,

et « Mouche de poche », Ecole des mais d'un dialogue, plain de finesse et d'ironie, entre un grand-père et son petit-fils sur la question : faut-il une armée à la Suisse ? Le dialogue, où sont cités et discutés plusieurs extraits du très controversé Dienstbüchlein (Livret de service) publié par Max Frisch en 1974, va être représenté fin octobre au Schauspielhaus de Zurich, lequel a créé la plupart de ses pièces. La mise en scène sera de Benno Besson. Ce demier traduit également. avec Yvette Z'Graggen, le dialogue en français, pour sa création simultanée au Centre dramatique de Lau-

Ainsi Max Frisch, qui avait déclaré, en 1986, à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire, qu'il renonçait à écrire, revient sur la scène littéraire, thé&trale et politique, avec ce mélange d'éclat et de complexité intellectuelle qui le caractérise. Son engagement est double : en écrivain sensible à ses propres contradictions, il s'attache aux différents aspects d'un problème, et ne tranche pas ; en citoyen responsable, il prend parti dans la campagne pour la suppression de l'armée suisse, lancée par une initiative populaire qui sera soumise à votation le 26 novembre et qui pose à l'opinion publique une question sérieuse non seulement en Suisse, mais partout où l'exemple helvétique est invoqué pour justifier la priorité des dépenses militaires sur la protection de l'environnement et la protection sociale.

MICHEL CONTAT.

• Créé à l'initiative d'une Moralrie qui, depuis quinze ans, se yeut la Mécque du candidat au voyage, le premier prix de l'Astrolabe a été décerné au livre de l'explorateur et écrivain anglais Redmond D'Hanion : Au cœur de Bornéo (Payot). Librairie L'Astrolabe, 46, rue de Pro-Yence, 75009 Paris.



Andrew Argue

Non over 30

The second

The Report

Action to the

Marie Control of the Control of the

And the same of th

HRONIQUE, histoire, roman : le dernier livre d'Yves Amiot tient de tout ceia. L'auteur nous raconte comment Bonaparte, de plus en plus Napoléon, se débarrasse de l'armés jacobine du Rhin, sous couvert de ramener Guadeloupe, Martinique, Guyane, Saint-Domingue, les Indes, sous l'auto-rité de le République une et Indivisible. C'est l'expédition guadeloupéenne, commandée par le général Richapence, le vainqueur de Hohenlinden, qui se vit sous nos yeux. Ménétrier, le chirurgien, homme de science et de cœur, qui a déjà participé à la campagne d'Egypte, en est le narrateur. Son interiocuteur privilégié est le commissaire Dherblay.

« Se vit », disons-nous. Avec Yves Amiot, une fois encore, l'emploi de ce verbe se justifie. Car de la clairière de Hohenlinden, dans la neige et le froid de décembre, du désintéressement absolu de Morsau, je rival de absolu de Morasu, je rivei de gloire de Bonaparte, aux marécages des Caraïbes et eux ambitions de Delgrès, le Noir insurgé, on est aux antipodes du récit désincamé, desséché. Tout est insurdante marian réflexion incandescence, action, réflexion, remise en question des légendes. On se passionne et l'on s'indigne. On s'émeut et l'on s'inquière comme si ce qui nous est rapporté n'appartenait pes au passé.

Dherbley évoque t-ā l'amer-turne du perdant à qui ne reste



Yves Amint: « La machine à écrasur les hambles... »

Ménétrier voit-il son statut de negociateur brutalement transformé en celui, menacant, d'otage? On craint pour son sort comme si l'histoire s'écrivait au présent. Léandre, un des personpresent. Leanure, un des parach-nages du livre auquel on s'atache le plus, est amputé : sa douleur devient nôtre. Pélage, le muiêtre, chef de demi-brigade, gouverneur per intérim de la Guadeloupe, est bumillé per Birbanance alors qu'il humilié par Richepance alors qu'il devrait être loué : l'injustice nous atteint comme un coup au plexus.

pour seul bien que la nostalgie ? Marie, devenue folle après avoir Sa tristessa nous empoigne. subi tant d'horreurs, guérire-t-

Et tous ces hommes, exclés pour cause de victoire, voués à une fin dégradante pour cause de fièvre jaure cette fois, qui se redressent pour mourir et retrouvent leur stolicisme de combattants de la Révolution !...

Mais le général Richepance, au nom de la République française, rétablira per décret l'esclavage, et Dherblay rejoindra les reballes pour un baroud inutile et primordial : ne faut-il pas s'attacher aux

et la déchéance eules choses qui ont un sens afin

de savoir si nos vies en ont vraiment un ? C'est le livre du désarroi, de

détresse, de la piné, qu's écrit. Yves Amiot, qui sait si perfaite-ment, en stratège et historien méticuleux, retracer les batailles.

Pour son porte-parole, Méné-trier, qui déjà avait vu la peste ravager les rangs de l'armés ravager les range de l'attres d'Egypte (a après que Bonaparte, de sang-froid, eut fait exterminer plusieurs millers de prisonniers turcs »), l'expédition de la Guade turcs »), l'expoursi loupe se transforme en « raccourci seisissant de la Révolution : les illusions, le sang, les trahisons, la lácháRnce 2.

Voilà sur quoi débouchaient les reniements, les coups d'Etat du Directoire et bientôt l'ambiti ie d'un homme : « La machine à écraser les humble poursuivait se route d'autant plus effroyable > que ceux qui la ent feignalent d'appliquer des idéaux dont ils se joueient.

C'est le procès de l'orgueil humain que l'auteur fait aussi. Et la fragilité des êtres, sans cesse montrée, suscite chaz le lecteur autant d'indignation, quand la cruauté l'emports, que d'abatte ment et d'impuissance, quand règne la souffrance.

LOUIS NUCERA. * LA RIVIÈRE SALÉE, d'Yves Amiot, Flammarion, 286 p., 79 F.

les puissants, s'épaissit.

Quel fut son rôle dans la partie

qui se jouait au Proche-Orient à

partir des années 70 ? Hugo

manipulait-il l'intelligence soviéti-

que ou la servait-il à son insu?

C'est finalement un autre descen-

dant d'Abraham l'imprimeur,

encore un, officier du renseigne-

ment israélien, qui découvrira la

mécanique sinistre des manipula-

tions, où la bonne volonté

demeure impuissante face à la

ruse diabolique des manipula-

teurs, face à la violence devenue

l'argament peu raisonnable de la

froide raison des « bons senti-

Avec ce livre, chronique de

famille et « polar » métaphysique

pose un texte savamment

construit qui sert son dessein à

montrer la pérennité d'une iden-

tité à travers deux millénaires de

persécutions, et surtout l'opposi-

tion faronche à la politique du

pire, an refus de l'autre qui tron-

vent dans le meurtre leur aboutis-

Les aspects exotiques et sensa-

gnent la réflexion de Hidar

Assani: comment, en pratiquant

la vertu, déceler la faute qui s'y

cache? En effet, Hidar Assadi

larmes et le sang.

comme Hugo Halter accomplis-

qui, sous le règne de Brejnev,

assume son identité véritable,

avec la superbe d'un seigneur.

le même territoire minuscule?

120 F.

EDGAR REICHMANN.

(1) Voir le Monde du 28 octobre

à la fois, Marek Halter nous pr

La peinture dans le roman

Le marché, les collectionneurs, les faussaires, les peintres : autant de bons sujets

OUR dire la vérité, rien de mieux qu'une fiction. Rien de plus efficace et de plus plaisant. S'inspirant de ce sain principe, deux journalistes, deux spécialistes de ce que l'on appelle pudiquement le « marché de l'art > - entendez par là l'épaisse forêt où vivent et inttent marchands, trafiquants, antiquaires, commissaires priseurs, faussaires et collectionneurs, - publient presque ensemble des romans où ils tirent partie de leur savoir d'enquêteurs. Thomas Hoving est rédacteur en chef du magazine américain Connoisseur, qui a révélé l'affaire des faux bronzes acquis par le Getty. Jacques Lamalle écrit dans le Canard enchaîné et connaît à merveille le monde de Drouot et des musées.

Leurs livres ont bien des points communs. A commencer par celui-ci : ils sont bons, vraiment bons, admirablement informés et cyniques. Dans l'Affaire Velasquez, Hoving met en scène des conservateurs et des collectionneurs qui rivalisent de fourberie pour se rendre maître d'un Velasquez que l'on croyait perdu. La National Gallery de Washington, le Metropolitan de New-York, le Louvre, les Soviétiques, une sorte de baron Thyssen sanguin, un noble napolitain, la CIA et l'amour, tout se mêle.

On découvre, après des péripéties et bien des voyages, qu'il y a deux tableaux et non pas un, et qu'Andrew et Olivia - les héros, - ne peuvent vivre l'un sans l'autre. Happy end donc, un rien prévisible. Hoving est meilleur dans les scènes de genre, la description d'une conférence de l'UNESCO, de la réunion des trustees du Met et d'une grande vente anx enchères. Il y est même excellent et découvre les dessous de l'histoire contemporaine des musées avec délectation.

quant des Texans stupides et richissimes, et emploie une équipe de cambrioleurs experts, exlégionnaires. Lamalle s'en donne à cœur joie : mafieux colombiens, tueurs du Milieu, aristos pervertis, brocanteurs filous, la cra-

sent des actes très vermeux qui se terminent, néanmoins, dans les Marck Halter compose une galerie de personnages d'une grande diversité, sans jamais céder à la tentation de l'apologie. Il n'y a rien de commun entre un Sacha Lerner, petit arriviste pour qui la fin justifie les moyens, et

Mais puisque an sein d'une famille appartenant aux couches cultivées les félures apparaissent si profondes, que penser de celles qui séparent deux peuples condamnés à vivre ensemble sur * LES FILS D'ARRAHAM, de Marek Halter. Laffont, 480 P.,

dépeignent l'homme obsédé par le dessin et la couleur, monomane de la vue enfermé dans une méditation absolument solitaire. Il peint, il regarde, il peint, il regarde. Rien d'autre. Tout se défait autour de lui, sa fille s'enfuit, sa femme glisse à la démence. N'importe. Il peint encore et tou-

Une écriture à la Bennard

Josipovici, qui écrit lui-même à la Bonnard, lentement et par touches disjointes, a composé là un portrait de l'artiste d'une acuité splendide. Sans effets bruyants, sans bavardages, il s'insinue dans la maison du Cannet, dans la chambre, dans la salle de bains où Marthe Bonnard s'enferme pour fuir les yeux de Pierre, dans l'atelier où le peintre hasarde quelques maximes sur son art. On ne saurait trop recommander la lecture de Contre-jour, qui est l'un des très rares livres où l'intelligence de la peinture et l'analyse de la création sont mises en littérature de manière véritablement convaincante.

Un tel roman remplace avantageusement quelques volumes d'histoire de l'art, quelques biographies et deux ou trois traités théoriques, tout simplement parce que l'auteur sait d'expérience de quoi il parle.

PHILIPPE DAGEN.

* L'AFFAIRE VELASQUEZ, de Thomas Hoving, traduit de l'anglais par Nicole Hibert, Sylvie Messinger, 346 p., 98 F.

* FRENCH COLLECTION, de Jacques Lamalle, Flammarion,

★ CONTRE-JOUR, de Gabriel Josipovici, traduit de l'asglais par Alain Bony, Gallimard, 154 p.,

MARION ZIMMER BRADLEY



Philippe Chardin, Emmanuel Moses: les chroniques d'un misanthrope et les caprices d'un rêveur

an long des neuf nouvelles de Philippe Chardin marie l'esprit d'un Hamlet avec celui d'un Jacques le Fataliste. Un peu anachronique, un peu perdu, un peu désabusé, il trace son petit bonhomme de chemin, plein de bonne volonté et d'ironie, en dépit de tout ce pourquoi il aurait envie de renoncer à être

On le découvre tour à tour aux prises avec les inconvénients de la modernité, ce « téléphone en passe de devenir presque aussi dù l'être l'école primaire », pais installé leur chevalet sous les com-avec le duplicité des femmes, on bles d'un hôpital : « Tout est leur intransigeance. De façon générale, son visage arbore cet air affligé propre aux « Jours d'enterrement ». A Florence, lors d'une « nuit asexuée », on le surprend misanthrope : «Or, chaque rencontre avec autrul (ça n'étalt pas le moindre de mes maux) m'apparaissait un peu comme un round de boxe à l'issue duquel je devais me transformer en soigneur de moi-même, m'affairant pour passer sur mes blessures fraiches l'onguent de la réflexion et de l'ironie.

Le fortuit et l'irréparable

A CARLES OF THE PARTY OF THE PA

Dans Souvenirs impies, la nouvelle qui donne son titre au recueil, se trouvent parallèlement exposés les récits de deux enfances convenablement gâchées; pour en finir avec l'entrave des Souvenirs imples, «Elle» marche des nuits entières, tandis que «Lui» ménage son énergie dans le sommeil, laissant au lecteur le soin d'imaginer l'hypothétique « rencontre de ces deux parallèles ».

Les femmes et la littérature, cette « synthèse, extraordinaire-ment complexe, de tout et de rien... », constellent ces chemins foisonnants d'angoisses, de maladresses et d'incertitude. Mais, jusqu'à la dernière étape, cette végétation prolifique est taillée à grands coups d'humour, dans un style alerte et désinvolte.

Un homme est parti, d'Emmanucl Moses, est également composé de neuf nouvelles; mais celles ci, fragmentées en de multiples textes, ne répondent pas aux règles du genre. Les séquences s'enchaînent comme un défilé

E personnage qui déambule mental de réminiscences. On est, ici, constamment au bord du rêve éveillé. Si l'action ne tient qu'un rôle périphérique, c'est que les paysages, et de façon plus large les décors, sont plus déterminants que les événements qui s'y déroulent. Une luminosité particulière, la couleur d'un vêtement, un ensemble de sons, la configuration d'un espace, prennent le pas sur les gestes, les conversations, les rencontres ou les ruptures.

Cette prédominance de la «tonalité» est évoquée dans la nouvelle intitulée Les peintres viennent en dernier. Ceux-ci out les premiers. «A d'autres, la réalité se présente comme un flux de vibrations, d'énergies jaillissant de multiples foyers (...). Dans la nature, il n'y a que le soleil et les ombres, pro clament les tenants d'une attitude en rupture avec les deux précédentes. » Et chacun d'argumenter sur la plus juste façon de voir...

On est d'emblée séduit par la virtuosité de l'écriture, d'autant que, de Walser à Diderot, en passant pas Perec et Nabokov, ces chroniques oniriques sont parsemées de références et de transpositions littéraires. Souvenirs, récits de rêves; scènes de couples où les mots et les gestes échangés relèvent tout à la fois du fortuit et de l'irréparable; évocations de lieux, fragments ataviques de l'histoire : tons ces textes, où la relation au monde est exacerbée, tendent paradoxalement à une vision détachée. Vision d'un temps qui s'écoule, non pas de façon linéaire, mais en spirales capricieuses, où dominent le blanc et le rouge comme autant de scansions du récit.

De cette histoire, de ces histoires, il y a souvent un enfant témoin, toujours chargé d'une tendresse particulière. Un enfant qui regarde, interroge ou prend part à l'imagerie du monde adulte, comme si l'anteur le rendait dépositaire de la continuité d'une mémoire.

VALÉRIE CADET.

* SOUVENIRS IMPIES, de Philippe Chardin, 6d. Jacque Chambon, 126 p., 65 F. * UN HOMME EST PARTI, namei Moses, Gallimard,

Engagemei Moses vient égale-ment de publier un livre de poèmes, Méders (Obsidiane, 112 p., 70 F).

Un enquêteur nommé Marek Halter

Les Fils d'Abraham : une chronique familiale aux allures de « polar » métaphysique ami des humbles et protégé par

A faute la plus pernicieuse est celle dont (I on ignore qu'elle est une faute; mais plus dangereuse encore est celle que l'on prend pour un acte de vertu. » C'est ainsi que pense Hidar Assadi, Tunisien ayant embrassé la cause palestinienne et agent soviétique, sans doute un des plus intéressants personnages du dernier roman de Marek Halter. Décidément, avec son best-seller la Mémoire d'Abraham (1), l'écrivain a pris goût aux fresques pla-

Les aventures des hommes et des femmes auxquels Marek Halter prête vie dans les Fils d'Abraham, se déroulent au long des trois dernières déce destin est exceptionnel; l'itinéraire qui les mène d'un bont à l'autre du monde, également.

les paradoxes de la vertu

Le récit commence avec le meurtre de Hugo Halter et de son épouse (fille d'un ancien général nazi reconverti dans les services spéciaux ouest-allemands), sur la vicille route conduisant à Jérusa-

Proche parent parisien de l'homme que l'on vient d'assassiner, le narrateur, qui prend le nom de l'auteur (Marek Halter pratique joyensement l'art du mentir-vrai), ignore encore si Hugo Halter est un agent secret ou un messager de la paix. A la faveur de l'enquête que Marek entreprend, en se servant du carnet d'adresses de la victime, où figurent les noms de tous les descendants du dernier Abraham, la personnalité de Hugo commence à se dessiner, de même que celles des membres d'une famille dispersée de Rio-de-Janeiro à Moscon et de New-York aux kibboutz israé-

Pourtant, à mesure que nous découvrons les autres Halter (Maria l'Argentine, une terroriste repentie; l'oncle d'Amérique otage des Palestiniens ; l'académicien soviétique Lerner, qui arrive à quitter Moscon pour Jérusalem; son file Sacha, membre du KGB; sa fille Olga, partagée entre la fidélité aux siens et l'amour pour l'énigmatique Assadi; tous cousins, cousines et collatéraux), le mystère de l'assassinat de Hugo,

Tralks en tous genres

La French Collection, de Jacques Lamalle, finit mal, elle, comme il convient à une histoire ténébreuse et sanglante. On y tue, on y pille, on y maquille des œuvres volées. C'est l'enfer du marché, les Puces douteuses, les trafics en tous genres, Utrillo, cocaine et primitifs flamands. Un marchand parisien, Julien Champac, vit superbement en escrotionnels du récit recouvrent de tragiques interrogations qui rejoi-

pule est au complet. On s'amuse et l'on s'instruit beaucoup à lire ces aventures sinistres, l'auteur multipliant les portraits à clé, les pseudonymes faciles à percer, les allusions personnelles et les ironies ad hominem. Le plus souvent, il tire juste. Unique morale de cette fable : la seule chose qui n'a aucune importance - mais vraiment aucune dans le marché de l'art, c'est la morale elle-même. Dans ce monde là, on ne contemple pas, on vend. Qui oscrait prétendre le son père, professeur moscovite

contraire? Et l'art, les tableaux, leur beauté, les peintres? Les milliardaires de Hoving s'en soucient peu et les truands de Lamalle s'en moquent. Pour se remettre de ces cruelles leçons de machiavélisme et de mensonge, pour en revenir à la peinture sans délaisser le roman, il faut prendre le Contrejour de Gabriel Josipovici, romancier britannique contemporain encore peu connu en France. Point d'intrigues ici, mile aventure, nul coup de théâtre, mais la chronique d'une vie à la fois banale et folle, celle d'un peintre qui ressemble à Pierre Bonnard.

La fille et la femme de l'artiste, on deux monologues successifs,





ESSAIS

La désorientation des femmes

Pour « penser la vie », Michèle Le Doeuff convoque poètes et philosophes hors des allées de la rhétorique

Doeuff était enfant, dans philosophe. une Bretagne où autrefois les femmes n'avaient pas le droit de broder, parce que c'était une activité réservée aux hommes, elle savait ce qu'elle ferait plus tard. Elle voulait être le fou sans nom du Roi Lear: bouffon, le seul métier qui consiste à parler librement à tout le monde. Aucune femme n'a jamais été bouffon, ni dans les cours des rois ni dans les pièces de Shakespeare. Michèle Le Doeuff a reconsidéré son ambition, conservé son amour pour Shakespeare et la manière de penser anglaise - tellement moins engon- interrogée.

UAND. Michèle Le cée que la nôtre. Elle est devenue

L'Etude et le Rouet, premier volume d'une réflexion sur « les femmes, la philosophie, etc. » est un livre qui raconte d'une manière successivement e problématique, analytique, biographique et prospective > comment une femme décidée à être philosophe, c'est-àdire à « s'occuper de penser la vie », s'est aperçue de deux phénomènes concomitants: d'abord que cette réflexion était sans cesse remise à plus tard; et elle s'est demandé pourquoi. Ensuite, qu'on n'en finissait pas de ne pas prendre au sérieux les femmes philosophes, et, à nouveau, elle s'est

Les quatre cahiers qui composent l'ouvrage rappellent par leur dénomination le célèbre Carnet d'Or de Doris Lessing: quatre approches ou quatre angles d'attaque, c'est une manière de dire qu'il n'y a pas une route unique vers la vérité. Ce premier volume d'une recherche tenace, et humoristique, est ainsi placé sous le signe de la pensée qui flâne et qui digresse, qui contourne les allées de buis de la rhétorique.

Michèle Le Doeuff reprend sur le fond des thèmes qui nourrissaient déjà ses essais, parus en 1980, sous le titre l'Imaginaire philosophique. Elle reprend, d'une manière plus mordante, ce questionnement de l'histoire de la

de façon indirecte et peut-être

plus dommageable parce qu'elle a

Honneur, contrat, consensus:

d'Iribarne d'avoir démontré que

les formes d'intégration des indi-

vidus à une collectivité (nation,

entreprise) ne relèvent pas d'un

sentiment diffus d'appartenance.

été longtemps refoulée.

définir des boucs émissaires et des postulats invisibles à première lecture, à partir des images impli-

la rencontre ratée

Elle continue à s'appuyer sur ses vieux alliés, Roger et Francis Bacon, à repérer les « fausses fenètres » dont est jalonnée toute théorie dès lors qu'elle se présente comme achevée. Fenêtres aveugles de pensées sexistes qui ne se savent pas telles. Mais son livre,

philosophie qui l'avait amenée à pour théorique qu'il soit, est mettre au jour le non-dit d'un cer- d'abord un cheminement, la résultain nombre de discours clos, à tante d'un certain nombre de rea-

> Il y a d'abord une rencontre ratée avec un certain Emmanuel Kant. . Trop difficile pour vous », avait dit le professeur. Un interdit si fort, note Michèle Le Doeuff, qu'elle a réussi à passer tous ses examens en évitant cette lecture impossible. Elle prétend ne l'avoir jamais surmonté, on ne la croit qu'à moitié, tant sa pensée est paradoxalement et fondamentalement kantienne, dans ses impératifs, sa démarche critique et sa démarche pratique. Mais peut-être peut-on voir là une dernière rose de l'inconscient, d'ailleurs Kant a toujours été le patron bien involontaire des esprits

Autres visiteuses : des femmes philosophes comme Arété, fille d'Aristippe de Cyrène, un cynique, ou la fille de Cléobule, qu'on appelait Cléobaline. Il y a Mª du Deffand, qui était si indisciplinée qu'on recommandait à son sujet de la cantonner à l'étude du catéchisme, et qui ne se laissait pas faire. Mais, plus instructives peut-être, selon Michèle Le Doeuff, sont les mésaventures de celles qui se sont laissées convaincre qu'elles ne feraient pas d'extraordinaires philosophes, et qu'il valait mieux faire un petit pas de côté. Plusieurs chapitres sont ainsi consacrés à l'histoire intellectuelle de Simone de Beau-

Pen après le milien de son livre, Michèle Le Doeuff raconte une histoire de vacances. L'histoire de la ville où l'on arrive avec un pian, de Michèle Le Docuff, Le Seuil on se perd : longtemps on ne com- 379 p., 140 F.

prend pas pourquoi les intersections de la carte ne coincident pas avec les carrefours de la ville. Et puis, au comble de la désorientation, qui est inadéquation entre l'expérience et la démarche intellectuelle, on comprend que ce n'est pas la bonne carte. Pour cela encore faut-il du sang-froid, et se faire à soi-même confiance. C'est une très jolie histoire, simple, concrète et convaincante, qui ne fera hansser les épaules qu'à ceux qui ne se perdent jamais, ce qui prouve qu'ils ne s'aventurent gnère.

Réorientation : tel est le motclé de cette réflexion. Face à la désorientation des femmes qu'elle diagnostique, Michèle Le Docuff considère que le mieux est encore de mettre - le désarroi à l'œuvre ».

Un pen d'ordre, pour commencer. Elle précouise, de manière toute kantienne, précisément, qu'au moins on applique les principes républicains et démocratiques qui fondent notre société: que la mixité soit la règle partout est la première conclusion pratique de ce premier tome de réflexions. Cela semble tout bête, trop simple. Fallait-il convoquer tant de poètes, tant de penseurs, Marie du Deffand et le vieux Socrate, les citations de Virgile et les souvenirs de Bacon? C'est ce qu'on a tonjours nommé le détour philosophique, et tout prouve, jusqu'à cenz qui en contestent la nécessité, qu'il faut sur le métier remettre son ouvrage, c'est là où se rejoignent l'étude et le rouet.

GENEVIÈVE BRISAC.

* L'ÉTUDE ET LE ROUET,

Quand gestion rime avec tradition

Philippe d'Iribarne souligne l'importance des cultures nationales dans la gestion des entreprises

duction et d'échanges devient assourdissante. D'où un conditionnement des esprits sur le arrivé au point où il lamine les difplus près à l'intérieur du « village global », on devait trouver quelques traces des stratifications ethno-culturelles anciennes. Philippe d'Iribarne a passé plusieurs années à les rechercher dans trois pays où, précisément, elles auraient pu se confondre dans la grisaille moderne : la France, les Etats-Unis, les Pays-Bas. Ce qu'il a ramené de cette quête prouve combien Marx avait tort de penser que la culture n'est qu'une superstructure, un épiphénomène de l'économie. Limitant l'objet de son investigation pour mieux aller juge que les traditions nationales prédominent dans la gestion des entreprises.

Fidèle à un rythme ternaire, Philippe d'Iribarne a choisi trois usines dans chacun des pays, et il regarde en sociologue la manière dont se comporte le personnel, de la base à la direction. Puis, il prend la casquette de l'historien et va rechercher dans la culture nationale quelques fils explicatifs de ce qu'il a vu sur le terrain. Se muant ensin en économiste, il se veut plus normatif et indique quelle sorte de gestion serait la plus adaptée à l'idiosyncrasie du

La fierté de son rang

En France, il note l'indépendance d'esprit des ouvriers dans le respect des consignes, un vif amour-propre s'attachant à la réalisation des devoirs de leur état; des conflits ouverts et des ajustements largement informels, mais aussi l'entente sur un certain « devoir de modération » qui permet de travailler ensemble même si l'on est loin de bien s'entendre. Contrairement aux idées reçues, la centralisation ne lui est pas apparue comme une caractéristique générale des rapports hiérarchiques. Le plus frappant, en revanche, c'est qu'on repère des états qui constituent des sortes de charges donnant par elles-mêmes des responsabilités bien définies. Il existe une gradation entre états plus ou moins « nobles » et une aversion pour les contrôles qui témoignent d'un manque de confiance offensant

Plongeant vers les grands courants de notre histoire, Philippe d'Iribarne voit dans la logique de l'honneur l'explication fondamentale du comportement du Francais au travail. Cet honneur, comme l'écrit Montesquien, est · moins ce que l'on doit aux autres que ce que l'on doit à soimême -, et il est intimement lié à la fierté que l'on a de son rang et à s'entendre » qui conduit à masla crainte d'en déchoir. On stig- quer la tension plus qu'à la résou-

A rengaine sur la mondiali- matisera toujours, dans les rap- dre. Celle-ci se manifeste parfois sation des activités de pro- ports hiérarchiques, les attitudes contraires à ce type d'honneur, du « petit chef » au courtisan qui siège dans les états-majors, au thème : le capitalisme en est parvenu, etc. Rendre service sans être servile favorise la bonne gesférences de comportement. On se tion, ainsi que la recherche du dontait un peu qu'à regarder de meilleur parti à tirer de ce que nous sommes, sans vouloir « casser » les ordres, les états, les corps qui sont consubstantiels à la société française.

Du contrat au consensus

Aux Etats-Unis, c'est le contrat qui est la pierre angulaire des rapports sociaux. Il n'élimine évidemment pas, dans l'entreprise, les pressions de toute nature auxquelles l'encadrement ponrra soumettre les ouvriers, mais il doit empêcher qu'elles soient unfair, c'est-à-dire injustes ou déloyales. Nous avons là l'héritage des « marchands pieux » qui fondèrent la société américaine.

Cela dit, pour que le système fonctionne, il faut que les supérieurs respectent, au-delà de la lettre des textes, les principes moraux d'égalité des personnes qui régissent le credo politique des Etats-Unis. Sinon la glissade est naturelle vers l'autoritarisme du Do this, do that, . c'est ça qu'il faut faire, obéis ». Un homme comme J. Watson, le fondateur d'IBM, avait fort bien compris que « le respect pour les individus » constitue le cœur de la philosophie de l'entreprise, et il précisait que cette orientation n'est pas motivée par l'altruisme, mais par la simple conviction que si nous respectons nos gens et les aidons à se respecter eux-mêmes, l'entreprise fera le maximum de profit ». Les Japonais ont découvert cela, eux aussi, et, lorsqu'ils vinrent investir aux Etats-Unis, ce rappel fut très salutaire à des patrons américains qui avaient tendance à s'éloigner de ces principes.

Ce sont les Pays-Bas qui se rapprochent sans doute le plus de la méthode de gestion... des Japonais, toujours à la recherche du consensus. Ecouter, expliquer, s'accorder sont les maîtres mots. On bannit la violence verbale, et celui qui a mal agi est d'abord supposé avoir mal compris. Mais consensus n'est pas paradis». L'accent mis sur l'égalité foncière de tous ne va pas de soi : c'est le fruit d'une volonté sans cesse réaffirmée et entretenue par diverses pressions morales. Les politolegues ont parlé de pilarisation, la société étant formée de plusieurs piliers séparés ayant chacun ses propres droits et tous ensemble indispensables pour porter la structure nationale. Dans ces conditions, le pays doit être gouverné par un accord unanime entre les blocs. L'effet pervers du consensus est « la peur de mal

ment que chacun a de son devoir (d'où découlent des règles...) modelé par des traditions qui conditionnent la structure même de la conscience morale. » Notre auteur devrait mainte-

« L'intégration passe par le senti-

ces trois concepts ouvrent la voie aux comportements sociaux essentiels en France, aux Etats-Unis et nant chercher si un phénomène aux Pays-Bas. On voit que la d'interaction ne joue pas, c'est-àmodernité ne triomphe pas sans dire si un «économisme» trop partage dans ces trois sociétés poussé dans les pays avancés ne avancées choisies à titre d'exemfinit tout de même pas par éroder ple. C'est le mérite de Philippe les traditions.

PIERRE DROUINL

* LA LOGIQUE DE L'HON-NEUR, de Philippe d'Iribarne, Senil, 284 p., 130 F.

Après Les écrivains britanniques, de Victoria à la fin des années 30, les libraire la lettre font paraître le tome 2 : Les écrivains britanniques de 1945 à nos jours logues présentent le long de 120 pages, sous la forme d'un dictionnaire plus de 500 écrivains et, dans une partie magazine, à l'aide d'extraits d'œuvies, d'articles, d'entretiens et de portraits, les 40 auteurs les plus significatifs de ces deux périodes



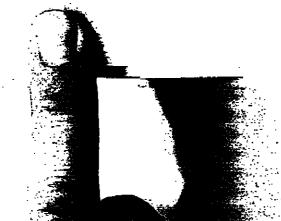
BROOKNER, BURGESS. CHATWIN, CHESTERTON, COMPTON-BURNETT, CONRAD, DE LA MARE, DURELL, FORSTER, FOWLES, GOLDING, GREEN, GREENE, HARDY, HARTLEY, HUXLEY, KAVAN, KIPLING, D.H. LAWRENCE, T.E. LAWRENCE, LESSING, LEWIS, LOWRY, MANSFIELD, MAUGHAM, MURDOCH, ORWELL, PINTER, POWYS, PYM, RHYS, RICHARDSON, SILLITOE, SPARK, THOMAS, WAUGH, WELLS, WILSON, WOOLF.



Les libraires de sont là pour

vous les offrir et vous conseiller.

AIX-EN-PROVENCE, VENTS DU SUD, 7 place du Maréchal-Foch • ARLES, ACTÉS SUD, passage du Méjan • AULNAY-SOUS-BOIS, CAMPUS, 39 bis rue Anatole France • AVIGNON, DU MONDE MÉDITERRANÉEN, 16 rue Bonneterie • BESANCON, LES SANDALES AIX-EN-PROVENCE, VENTS DU SOD, / piece du meironant du montrerranien, 16 rue Borneterie • BESANÇON, LES SANDALES CAMPUS, 39 bis rue Anaiole France • AVIGNON, DU MONDE MEDITERRANIEN, 16 rue du Parlement-St-Pierre • BREST, LE GRAND JEU, 33 rue D'EMPÉDOCLE, 138 Grande-Rue • BORDEAUX, LA MACHINE A LIRE, 18 rue du Parlement-St-Pierre • BREST, LE GRAND JEU, 33 rue Jen-Macé • CAHORS, CALLIGRAMME, 75 rue Joffre • CASTRES, GRAFFITT, 8 place Pélisson • CRÉTELL, CHRONIQUES, 3 place Mendès-France • ENGHIEN-LES BAINS, LE CHANT DU MONDE, 20 rue Mora • GRENOBLE, DE L'UNIVERSITÉ, 2 place du Dr-Léon-Martin • LYON, DES NOUVEAUTES, 26 place Bellecour • MANTES-LA-JOLIE, LA RESERVE, 14 rue Henri-Rivière • MARSEILLE, L'ODEUR DU TEMPS, 6 rue Pastoret • METZ, GERONIMO, 31 rue du Pont-des-Morts • MONTPELLIER, LA PAGE BLANCHE, 30 rue Saint-Guilhem • 14 rue Vieille-du-Temple • PARIS 5°, L'ARBRE A LETTRES, 2 rue Édouard-Queniu • COMPAGNIE /AUTREMENT DIT, 58 rue des Écoles • PARIS 7°, L'ARBRE A LETTRES, 2 rue Édouard-Queniu • COMPAGNIE /AUTREMENT DIT, 58 rue des Écoles DE GUTENBERG, 9 rue Émilio-Castelar • PARIS 14°, L'ARBRE A LETTRES, 14 rue Boulard • PARIS 15°, LA 25° HEURE, 8 place du Général-BLANCHES, 50 rue Gambetta • VINCENNES, MILLEPAGES, 174 rue de Fontenay. En Belgique, groupement Profil : BRAINE L'ALLEUD. Beuret • PAU, L'AIDE-MEMOIRE, 8 rue Latapie • STRASBOURG, QUAI DES DETOINES, 45 quai unes battellers • TOULOUSE, OMBRES BLANCHES, 50 rue Gambetta • VINCENNES, MILLEPAGES, 174 rue de Fontenay. En Belgique, groupement Profil : BRAINE L'ALLEUD, GRAFFITI, 9 avenue Léon-Jourez • BRUXELLES, A LIVRE OUVERT, 116 rue Saint-Lambert • LA LICORNE, 36 rue X. de Bue • RIVAGE, GRAFFITI, 9 avenue Léon-Jourez • BRUXELLES, A LIVRE UUVEHI, TROJUS COMMUNICATION DE LA COMMUNICATION DE LA HULPE, AU FIL DES LA HULPE, AU FIL DES LA HULPE, AU FIL DES 1333 Chaussée de Waterloo • THUPISMES, 11 Gal. des Princes • Linarium POINT VIRGULE, 1 rue Lelièvre • LA HULPE, AU FIL DES PAGES, 106 rue des Combattants • LIÈGE, PAX, 4 place Cockerill • NAMUR, POINT VIRGULE, 1 rue Lelièvre • WAVRE, CALLIGRAMMES,



La planète des vieux

Jean-Pierre Gutton et Jean-Pierre Bois montrent, chacun à sa manière, comment a évolué l'image du « troisième âge »

EXPLORATION de la planète des vieux, reconnue durant la seconde moitié du dix-huitième siècle, est maintenant méthodiquement entreprise. Les circonstances s'y prêtent. Face à un monde développé en régression démographique et vieillissant, un monde en développement proliférant et jeune : la disproportion entretient une inquiétude insidieuse. Cello-ci se renforce, devant la montée de la vague des vieux, an sein des pays encore riches. Là où l'on triche avec l'âge, où l'on pratique la séduction des « inactifs » qui constituent un marché, un public et un électorat, mais où l'on réduit aussi les personnes âgées au confinement solitaire et à la défensive. La poussée jeune fait surgir des « panthères grises ».

Des savoirs nouveaux se forment ; une gériatrie, curieusement préfigurée au dix-huitième siècle par une « gérocomie », une gérontologie, une démographie spécialisée et, plus récemment, une histoire de la vieillesse. Ils portent sur un objet biologiquement défini, mais sociologiquement flou. Rien n'est plus naturel que l'âge, rien n'est plus culturel ussi. Chaque société en donne sa définition, chaque culture se désigne par la façon dont elle se représente, répartit et traite les étapes du parcours de la vie individuelle.

Les anthropologues ont montré comment la classification des âges peut marquer l'avancement dans la connaissance, déterminer strictement les fonctions et les prééminences, assurer la garde et l'entretien de la tradition. En général, le démographique ».

.

٠ ۽ ٠٠٠

.

255

200

_5' 1 'E' ''

- . T.

. .

. <u>1</u>4.73

vienx (l'ancien) a une existence sociale forte, alors que l'enfant jeune ne compte guère jusqu'au moment de son initiation; mais toutes les sociétés anthropologisées ne sont pas aimables avec leurs vicillards, certaines leur sont cruelles. Et la femme âgée se trouve souvent dans une situation ambiguë on marginale.

En Occident, depuis Platon et Aristote, les discours sur la vieilsse n'ent jamais cessé d'allier le dénigrement et l'apologie, de manifester la difficulté d'identifier précisément l'âge des vieux Le travail historien replace maintenant ces discours, et les représentations populaires, dans le contexte d'une époque, d'une société et d'une culture spécifiées.

Reconnu AH XVIII⁶ siècle

Les variations démographiques, les changements économiques, les transformations de la famille, des institutions d'assistance et des mentalités composent l'arrièreplan d'une histoire des conceptions de la vicillesse. Le parcours vient d'être accompli durant les dernières années. Après l'Histoire de la vieillesse en Occident, de l'Antiquité à la Renaissance, due à Georges Minois, deux ouvrages traitent à peu près à la même date de la Naissance du vieillard et des Vieux, de Montaigne aux premiers retraités. Tous deux so complètent, tous deux s'accordent à faire paraître le vicillard, reconn, au dix-huitième siècle ; il est le bénéficiaire du « décollage

d'une conquête. Au départ, une

Gutton, il s'agit d'un itinéraire : conduit d'une sorte d'hygiénisme celui d'une reconnaissance et au rêve d'immortalité, à la découverte d'une « originalité de la présentation des images contras- vieillesse » - dont celle de prépa-



tées et ambigues qui donnent du rer à la mort et à la conquête du vicillard une vision « globalement negative ». Une mise en situation, aussi, dans le cadre de la maison, de la famille, de l'hospice, où apparaît le jeu des intérêts matériels. Tonte une réflexion, qui s'élabore et révèle les incertitudes sur la nature de la vicillesse, qui

A partir des années 1750, le vieillard est reconnu, les interprétations naturalistes s'imposent et l'age se traduit en « une lutte contre l'affaiblissement ». La science et une nouvelle sensibilité réhabilitent ensemble le vicillard. Voltaire marie les vieux à la sagesse, Crenze exalte la puissance paternelle, la Révolution honore le « vieillard républicain » et lui consacre des fêtes. Puis, viendra le temps des pensions, des sociétés civiques et du mutualisme, suivi du temps des retraites. La vieillesse relève du

Jean-Pierre Bois propose une histoire des vieux, un récit chaleureux qui foisonne de personnages, d'illustrations, de références tirées de la littérature et des arts; sans que soit négligée la multi-tude des sources d'information disponibles à partir du dixneuvième siècle. Ce récit a un mouvement qui se décompose en quatre phases bien nommées : temps des rigueurs, temps des faveurs, temps des fureurs et âge positif - de 1580 à 1914. C'est le passage d'un siècle « cruel », le seizième, à un siècle « ironique », le dix-septième, puis à un siècle doté d'un autre regard, le dixhuitième. Ensuite, la « première révolution grise » s'effectue.

Entre raillerie

A partir de l'incertitude que l'identification de la vieillesse a toujours connue se forment progressivement des interprétations savantes, des images, des pratiques et des discordances entre les unes et les autres. La frontière tracée entre l'adulte et le vieillard, la maturité et la vieillesse demeure longtemps floue. Au dixseptième siècle, Jean-Pierre Bois le montre fort bien, l'attention commence à se porter sur le nombre des hommes, sur la répartition des âges et les premières tables de mortalité sont établies. Les images de la vieillesse se multiplient dans l'art, cependant que la littérature oscille entre une représentation féroce, pessimiste ou railleuse et une conception concédant la sagesse au vieillard.

Mais c'est le dix-huitième siècle qui provoque, de celui-ci, l'avenement. Il • fait désormais partie du paysage démographique européen ». Il devient l'objet d'un art de vieillir scientifiquement mieux fondé, et les longévités extraordinaires fascinent.

Avec les Lumières, le « bon vieillard » est inventé, comme l'est le bon sauvage. La République française, qui porte la jeunesse au pouvoir, honore les vieux et leur confie une part du « service de la parole ». Un mouvement général, porté par les mentalités individuelles, les sociétés et les Etats », opère au profit des vieillards; le temps des pensions et des retraites est ouvert.

Un « objet médical

Avec le dix-neuvième siècle, c'est véritablement l'age positif ». La vieillesse se transforme en un « objet médical intéressant », la recherche se consacre aux pathologies séniles et prépare les luttes contre l'age. L'institution familiale entre en mutation et l'allongement de la vie entraîne la coexistence de quatre générations. Les systèmes de protection se diversifient, les retraités constituent une catégorie sociale, puis une classe d'âge dont la place s'élargit. Si le vieillard reste aux yeux de certains un être étrange, un « Huron » (E. Faguet), il semble néanmoins plus aisé de « vieillir, enfin vieillir » (V. Hugo).

La vicillesse pose, à l'évidence la question du sens des vies et de la mort; mais elle révèle aussi, comme toujours, la nature des sociétés et des cultures qui, à travers elle, disent leurs normes, leurs idéaux, leurs attentes, et leurs refus. C'est en cela que la modernité actuelle, temps du mouvement, de la performance et du peu d'au-delà, impose aux vieux de rester « jeunes ».

GEORGES BALANDIER.

* NAISSANCE DU VIEIL-LARD, de Jean-Pierre Gutton, Aubier, 279 p., 128 F.

★ LES VIEUX, DE MONTAL-GNE AUX PREMIERS RETRATIÉS, de Jean-Pierre Bois, Fayard, 448 p., 130 F.

La dernière aventure du capitaine Cook

utilise : la souveraineté politique se rapporte à un au-delà de la société, elle est en ce sens étrangère avant d'être domestiquée ; le pouvoir doit être symboliquement exprimé et rituellement entretenu. Il manque cependant l'insistance à porter sur le caractère ambigu de tout pouvoir, de toute relation au pouvoir ; ce qui explique, entre autres raisons, le retournement dont Cook fut vic-

time. Sablins fait surgir l'Histoire de l'histoire même du rendez-vous fatal du navigateur et des Polynésiens.

Dans un « élan d'enthousiasme »

Il montre comment l'inattendu, l'imprévisible, dotés de sens par le moyen du mythe, devienment tôt une conjoncture qui prend figure d'événement et engendre un mode d'action historique. Il adhère à une anthropologie qui refuse les cloisonnements, les dichotomies, les oppositions binaires et les ana-. logies trompeuses. Il accomplit sa propre découverte dans un « élan d'enthousiasme »: il découvre que les peuples du Pacifique e avalent effectivement une histoire ». Une révélation qui ne peut surprendre ceux des anthropologues qui savent depuis longtemps que les sociétés sont toutes perméables au fluide historique et qui n'ont pas manqué d'en tirer les conséquences.

Marshall Sahlins désigne clairement ce qu'il réfute maintenant : un « structuralisme de type

yin-yang », un certain structura-Et dans les termes mêmes qu'il lisme au regard duquel « l'hismiques ». C'est une ferme incitation à renoncer au jeu de l'antithèse, à reconnaître que la culture « agit comme une synthèse de la stabilité et du change ment, du passé et du présent, de la diachronie et de la synchronie ». Se trouvent en effet congédiés, conjointement, le fonctionnalisme britannique et le structuralisme de la linguistique

saussurienne. D'un coup, les structures reprennent vie. Elles sont faites de relations changeantes entre les catégories; elles portent en elles (et trastent) la contradiction; elles s'adaptent aux situations et aux conjonctures, jusqu'au point de donner l'impression que les règles sont improvisées. Les pratiques sociales ne sont plus liées aux significations dans un rapport de servitude. Il y a du jeu, et donc de l'histoire. Sahlins se fait l'annonciateur d'une anthropologie structurale et historique, sa position se rapproche de celle d'une anthropologie qualifiée de dynamiste. Il vent provoquer l'éclatement du concept d'Histoire à partir de l'expérience anthropologique. A cultures différentes, historicités différentes : le pluralisme prévaut. C'est à une nouvelle alliance que l'anthropologie et l'histoire se trouvent convices, une alliance à conclure hors des malentendus.

* DES ILES DANS L'HIS-TOIRE, de Marshall Sahiiss, traduit de l'anglais sons la direction de Jacques Revel, Hantes Etndes, Gallimard/Le Seell, 188 p., 130 F.

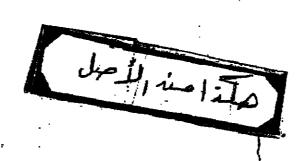




vous conseiller.

VOUS CONSCILLET.

AIX-EN-PROVENCE, VENTS DU SUD, 7 place du Maréchal-Foch • ARLES, ACTES SUD, passage du Méjan • AULNAY-SOUS-BOIS, CAMPUS, 39 bis rue Anatole France • AVIGNON, DU MONDE MÉDITERRANÉEN, 16 rue Bonneterie • BESANÇON, LES SANDALES D'EMPÉDOCLE, 138 Grande-Rue • BORDEAUX, LA MACHINE A LIRE; 18 rue du Parlement St. Pierre • BREST, LE GRAND JEU, 37 rue Jean-Macé • CAHORS, CALLIGRAMME, 75 rue Joffre • CASTRES, GRAFFITI, 8 place Pélisson • Rive Jean-Macé • CAHORS, CALLIGRAMME, 75 rue Joffre • CASTRES, GRAFFITI, 8 place Pélisson • RETEL, CHRONIQUES, 3 place Mendès-France • ENGHIEN-LES BAINS, LE CHANT DU MONDE, CRÉTEL, CHRONIQUES, 3 place Mendès-France • ENGHIEN-LES BAINS, LE CHANT DU MONDE, 20 rue Mora • GRENOBLE, DE L'UNIVERSITÉ, 2 place du Dr-Léon-Martin • LYON, DES NOUVEAUTÉS, 2 place Bellecour • MANTES LA JOLLE; LA RESERVE, 14 rue Henri-Rivière • MONTPELLIER, LA PAGE 20 place Bellecour • MANTES LA JOLLE; LA RESERVE, 14 rue Henri-Rivière • MONTPELLIER, LA PAGE 21 place Bellecour • MANTES LA JOLLE; LA RESERVE, 14 rue Henri-Rivière • MONTPELLIER, LA PAGE 21 place Bellecour • MANTES LA JOLLE; LA RESERVE, 14 rue Henri-Rivière • MONTPELLIER, LA PAGE 21 place du Bon-Pasteur • ORLÈANS, LES TEMPS, 6 rue Pastoret • METZ, GERONIMO, 31 rue du Pont-des-Morts • MONTPELLIER, LA PAGE 21 place du Bon-Pasteur • ORLÈANS, LES TEMPS, 6 rue Certaine du Bon-Pasteur • ORLÈANS, LES PARIS 5°, L'ARBRE A LETTRES, 2 rue Édouard-Quenu • COMPAGNIE /AUTREMENT DIT, 58 rue 2 rendiment Promitier de Certaine (Paris 8°, 12 rue de Certaine Certaine (Paris 8°, 12 rue de Paris 12°, LA TERRASSE DE GUTENBERG, 9 rue Émilio-Castelar • PARIS 14°, L'ARBRE A LETTRES, 14 rue Boulard • PARIS 15°, LA 25° HEURE, 8 place du Général-Beuret • 14°, L'ARBRE A LETTRES, 14 rue Boulard • PARIS 15°, LA 25° HEURE, 8 place du Général-Beuret • 14°, L'ARBRE A LETTRES, 50 rue Gambetta • VINCENNES, MILLEPAGES, 174 rue de PAU, L'AIDE-MÉMORE, 8 rue Létapie • STRASBOURG, QUAD DES BRUMES, 35 que des Bateliers • TOULOUSE, OMBRES BLANCHES, 50 rue Gambetta • VINCENNES, MILL



HISTOIRE LITTÉRAIRE

Le « Fléau » de Paul Léautaud

Un Journal particulier, salace parfois, plaintif souvent, où Léautaud évoque sa passion pour Anne Cayssac.

PAUL LÉAUTAUD et Anne Cayssac, qui s'étaient rencontrés à la Société protectrice des animaux en 1908, se retrouvaient entre la rue de Condé et la rue Dauphine, chez le boucher, le poissonnier, recueillant quelques déchets pour nourrir les chats du Luxembourg. En fin d'après-midi, Mme Cayssac - que Léautaud jugeait, bien qu'elle cût quatre ans de plus que lui, jolie et vive, - apportait au Mercure deux paquets de pâtée qu'il devait déposer, en rentrant vers Fontenay-aux-Roses, l'un au Sénat, l'autre à l'Ecole des mines. Un soir de janvier 1914, alors que Léautaud assistait aux Bouffes-Parisiens à la générale de La Pèlerine écossaise, Anne Cayssac, ayant traversé tout Paris sous la neige, vint le supplier de sauver un chaton, dangereusement égaré sur un toit de la rue Clauzel..

S'étant reconnus dans leur commune compassion pour les bêtes, ils ne tardèrent pas à devenir amants, le 25 mars 1914, sous les yeux de ce même chat, Cloclos, qu'Anne Cayssac et son mari avaient adopté. Et Paul Léautaud, qui était à quarante-deux ans secrétaire du Mercure de France, prit l'habitude de venir déjeuner tous les jours avec ses nouveaux amis, sans autres frais que de s'engager plus avant dans sa liaison avec cette femme qu'il appela bientôt « la Panthère », puis . le Fléau ., que de faire la conversation avec le complaisant « bailli » qui l'interloquait par ses « mots de mari »... Les soirs où le critique Boissard-Léautaud devait aller au théâtre, il dînait et couchait chez eux, au 24 de la rue

Jusqu'à la mort d'Henri Cayssac, en 1924, la relation des deni amants offrit le cas rare « d'une passion et d'un désir et d'un plaisir, l'un par l'autre grandis avec le temps au lieu de s'affaiblir » entre deux êtres qui ne pouvaient aucunement s'entendre, ni même se supporter. « Les courses, les corvées, les questions d'argent, le plaisir des sens quand cela la prend, rien de plus, et sorti de là je ne suis rien pour elle, ni intellectuellement, ni sentimentalement », écrivit Léautand, sans illusion, le 20 mai 1924.

La complicité de la bonne

Et de reprendre l'interminable et minutieuse description de leurs « séances » mais aussi de ces injustices, reproches, scènes et ruptures que lui fit continuelle-Cette femme « fantasque », devant aucun coup, même le plus vil, savait comment mettre Léautand plus bas que terre, à genoux : ainsi, alors que son amant venait de la tromper avec une jeune intrigante syphilitique, elle sut lui rappeler ce mot terrible de Vinaussi... »

Léautaud, qui ne chercha guère à savoir ce qui le poussait, à part son désir sexuel, à toujours souhaiter renouer avec celle qui était son malheur quotidien, avait d'ailleurs son idée simpliste sur les raisons de l'agressivité passionnée de sa « chère amie » : « Que de fois elle me l'a posée, cette question : Si vous deviez être privé d'une de ces deux choses, faire l'amour et écrire, laquelle voudriez-vous garder? J'ai toujours répondu : gler. Ecrire. Elle disatt : Je comprends cela, mais en elle-même elle ne me le pardonnait pas. » En 1946, le Fléau, bousculée par une fil-



1950 dans sa villa de Pornic, sans que Léautaud fit le moindre mouvement pour la secourir. Il est vrai qu'étant allé la voir à l'hôpital il l'avait trouvée bien vicillie..

De ce Journal particulier, le premier que Léautaud tint en marge de son Journal littéraire, les années 1914 à 1916 ont dis-

demandé à lire ces pages relatant le début de leur liaison, ne les rendit jamais et ses héritiers ne les retrouvèrent pas. Quelques passages manquants sont aussi à imputer à cette curieuse femme qui commit plusieurs larcins chez Léautand avec la complicité de la bonne qu'elle y avait placée. Le texte de ce Journal particulier,

par Marie Dormoy – hérome elle aussi d'un Journal particulier qui commença dès 1933, bien avant la fin du règne d'Anne Cayssac - et publié quasi confidentiellement, en 1956 (Journal particulier 1917-1930, Editions du CAP).

ment plaintif et patient, fut établi

Marie Dormoy écrivit une introduction d'autant plus intéressante qu'elle ne put s'empêcher de s'y montrer légèrement tendanciense, qu'elle signa Pierre Michelot, du nom d'un ancien amant... L'édition que donne anjourd'hui Edith Silve introduit chronologiquement l'année 1932, inédite, au milieu de divers textes de natures différentes : fragments de journaux plus ou moins écrits, lettres échangées entre les deux amants dans lesquelles M™ Cayssac apparaît effectivement comme «un peu folle» et sans grande suite dans les idées, et un essai de récit littéraire de cette liaison, qui fut la première ébauche du Petit Ouvrage inachevé (1)

CLAIRE PAULHAN.

* LE FLÉAU. JOURNAL PARTICULIER 1917-1930, SUIVI D'UN FRAGMENT INE-DIT 1932, de Paul Léautand. Préface d'Edith Silve, postface de Pierre Michelot (Marie Dormoy), Mercure de France, 368 p., 110 F.

 Le Mercure de France conti-nue de rassembler les textes de Paul Léantaud. Le Petit Ami, Passetemps, Propos d'un jour, Amours, In memorian, Lettres à ma mère, Passe-temps II, Le théâtre de Mau-rice Boissard I et II sont rémis dans un volume, avec une préface de Robert Mallet (Œuvres, Mercure de France, 1822 p.). Signalons aussi l'essai de Martine Sagaert : Paul Léautaud, qui êtes-vous ? La Magnifacture, 252 p., 89 F.

Blaise Pascal, héros de roman

Alain Vircondelet fait revivre sa complicité avec Jacqueline, la sœur tant aimée

de Port-Royal-des-Champs - ont fort peu tenté jusqu'ici la plume du romancier. Le génie domina-teur, « terrifiant », de l'auteur des Provinciales a toujours tem à distance respectueuse la meute qui assiège les prix littéraires. Et puis le personnage, si les arêtes en sont vives, paraît sans mystère, fait d'une pièce, bétonné dans la foi. Il est, en somme, trop rugueux et trop lisse à la fois pour séduire l'imagination qu'il a d'ailleurs fort malmenée. Mais son ombre envahissante recouvre, ensevelit, en outre, sa jeune sœur et semble la réduire au rôle effacé d'une pieuse comparse, tout au plus d'une confidente pour tragédie classique sans surprise.

En nous proposant le Roman de Jacqueline et Blaise Pascal, la nuit de feu, Alain Vircondelet est donc passé outre aux convenances et an convenu. On doit lui en savoir d'autant plus gré que, s'il a réussi indiscutablement sa tentative, son succès ne doit rien à la démagogie iconoclaste ou à la psychanalyse racoleuse. Respectueux des faits, il a su pourtant user des privilèges du romancier pour restituer la tonalité, la vibration du vécu à cette « unioncombat » qui a réuni et opposé le frère et la sœur toute leur vie durant. Complicité ardente, douloureuse, mais jamais trouble, qui relie Blaise à « la petite sœur... qu'il a aimée par-dessus tout » et qu'elle a su si bien vivre avec lui, dans toute sa dimension affective, intellectuelle, spirituelle.

C'est qu'en Jacqueline le philosophe trouve une partenaire à sa mesure. Elle est, elle anssi, une surdouée de l'esprit et du cœur.

BLAISE PASCAL tout dévasté par la petite vérole, a été une brillante jeune fille dont les talents poétiques ont fait les délices de la cour et que Corneille a couronnée à l'âge de quinze uns. Ce sera demain une redoutable directrice de conscience et aussi une âme intrépide. Elle a tout de son frère, même la férocité. Clouant au pilori l'épiscopat français, elle ecrira : - Puisque les évêques ont des courages de filles, les filles doivent avoir des courages d'évêques. >

L'ameur d'un enfant sans mère

Entre ces deux êtres d'exception, les rapports ne peuvent être sans orage. L'amour de Blaise est possessif, celui de l'enfant sans mère, un amour de cœur, mais aussi un amour nerveux, de tête, pour celle qui le comprend, le devine et le guide en feignant de le suivre. A ce prix, et non sans foncades, elle parvient toujours à ses fins. C'est contre la volonté de Blaise que Jacqueline prend le voile, c'est de par sa volonté qu'elle en fait le héraut du jansénisme militant. C'est elle enfin qui l'arrachera, jour après jour, aux tentations du monde dont la « muit de feu » lui révélera – à son heure - la vanité.

A chaque étape de leur marche commune vers la Révélation, Jacqueline est ainsi d'avant-garde, elle qui dépouille progressivement son frère de sa dureté, de son égoisme, de son orgueil enfin. Jugeant son œuvre, elle écrira : « Je le vogais peu à peu croître de telle sorte que je ne le reconnaissais plus... et particulièrement en l'humilité, en la soumission, en la défiance et au mépris de soimeme. - Mais sour Sainte-Euphémie, « la grande maitresse d'œuvre », comme l'écrit Vircondelet, efit-elle pu donner toute sa mesure, atteindre à sa hauteur spirituelle, si elle n'avait dû affronter, dompter et conquérir pour le compte de Dieu l'homme qu'il hui a livré et qu'elle sait d'autant mieux manœuvrer qu'elle l'admire et qu'elle l'aime ? Étomant détour de la grâce efficace à laquelle nul ne résiste, ni celle qui l'apporte ni celui qui la recoit, et qui élève l'un et l'autre au plus haut et an meilieur d'euxmêmes...

. * * * *** 25**

.

error ya 🐳

Section 1

The second

Is Investiga

Au total, un livre attachant sur une belle histoire que l'on s'étonnera de déconvrir à la fois authentique et exemplaire. Depuis la malédiction de Gide, les bons sentiments ont mauvaise presse et l'on se surprend dès lors à trouver du beau dans le bien. Serait-ce qu'en cherchaut un auteur on trouve encore un homme?

YVES AMIOT.

*LE ROMAN DE JACQUE-LINE ET BLAISE PASCAL, LA NUIT DE FEU, PAlain Viscondelet, Flammariou, 234 p., 89 F.

Signatons anssi: - Le Roman de Descartes, d'Alexandre Astruc. Le cincaste et romancier fait le portrait d'un

romancier fait le portrait d'un philosophe-aventurier, homme d'épée aniant que de méditation (Belland, 252 p., 98 F).

— Démons, réveurs et fous, de Harry G. Frankfort. Les Méditations étudiées par un universitaire américain (traduction de S.M. Luquet, PUF, 248 p., 195 F).

— L'Affaire Socrate, de Marcel Paquet. Una révision du célèbre unachs (Ed. de la Différence, 122 p., precès (Ed. de la Différence, 122 p., 49 F).

LIVRES POLONAIS et livres trançais sur la Pologne

l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA 12 pui Selectionis en l'He. PARIS-4 m Tél.: 43-26-51-09 **m**

Histoire d'un trait d'union

Jean-Pierre Rioux réhabilite Erckmann-Chatrian, et rend grâce à leur sensaalité.

partie de l'œuvre d'Erckmann-Chatrian, injustement ravalée au rang de littérature bien-pensante et dépassée pour enfants sages, avait abondamment raconté la Révolution française à des générations de lecteurs captivés : il nous livre donc la biographie de ces deux républicains, Emile Erckmann et Alexandre Chatrian, dont l'histoire peut se concentrer sur ce fameux trait d'union dont ils lièrent leur nom, pour le meilleur comme pour le pire.

C'est tout petit que Jean-Pierre ment subir le Fléau durant plus de Rioux lui-même a contracté vingt ans. d'une guerre à l'autre. l'amour de leur œuvre, « au fond d'une salle de classe, mais déser-« odieuse », qui ne reculait tée à l'été, dans la haute maison d'école orgueilleusement érigée par les maçons du cru que tenaient un oncle et une tante « en poste double », à Chanac ». Et là, au fin fond de la Corrèze, il lit ces « romans nationaux » dont l'auteur ne cesse de mettre en cent Muselli : « Qu'il écrive au scène le monde où il a grandi...

Mercure et qu'il s'y soigne Emile Erckmann et Alexandre Chatrian sont respectivement nés en 1822 et 1826 à Phaisbourg et à Grand-Soldat, « entre Lorraine et Alsace >. « Le milieu d'enfance, inlassablement reconstruit ensuite dans leurs œuvres et retrouvant sa saveur à chaque séjour qu'ils feront au pays, écrit Jean-Pierre Rioux, les a gorgés d'images exemplaires, d'amitiés soigneusement entretenues à l'estaminet, dans un culte toujours joyeux pour l'honnête aisance, qui rassure sans aveu-

> Tous deux furent collégiens à Phalsbourg, et leur professeur, M. Perrot, explique les circons-

naire, Jean-Pierre Rioux qui venait me consulter: c'était rappelle qu'une bonne Émile Erckmann. J'ai vu ce qui Emile Erckmann. J'ai vu ce qui manquait à l'un et à l'autre ; je leur at conseillé de s'associer. C'est ce qu'ils ont fait. » Ainsi naît, en 1847, « Erckmann-Chatrian », de l'union de deux ambitieux - fidèles lecteurs de Rousseau .- de l'attelage de deux littérateurs qui se promettent de rechercher avec méthode la formule qui décidera de leur succès. Dans le couple, Emile Erckmann est l'écrivain, régulier et consciencieux, qui ne retravaille jamais ce qu'il appelle ses « vomissures ». et Alexandre Chatrian, véritable agent littéraire, fait recopier les manuscrits par ses clercs, les remanie, les place dans les journaux et les revues, les multiplie en de nombreuses éditions différentes et parallèles.

> En mai 1859, la consécration tant attendue arrive enfin : le Constitutionnel public un conte fantastique, Hugues-le-Loup, en feuilleton; puis la parution de l'Illustre Docteur Mathéus confirme leur notoriété. Chatrian exulte d'avoir rivé son clou - à la clique réaliste » et « à pas mal de ces petits bohèmes qui écrivaillent de petites saletés à droite et à

Un mirifique

gauche ».

En 1869, il négocie avec Hetzel un mirifique contrat de 120 000 francs pour la propriété éditoriale de l'œuvre passée, présente et à venir d'Erckmann-Chatrian. La machine est désormais rodée, le succès croît, de très nombreux lecteurs les ont fidèle-

N ces temps de Bicente- avait ici un autre jeune homme fractionnement à 10 centimes, ces rise, c'est tout à la fois une œuvres graves, saines et char- grande vérité dans les détails mantes. - Mais 1870 marque le purement physiques et matériels, début de la fin de cette miracu- et un mensonge éternel dans les leuse entente entre Emile, Alexandre, leur éditeur et leur lectorat: « Il faut nous renouveler coûte que coûte », écrit Chatrian. Mais comment le pourraient-ils quand ils sont obsédés par leur échec politique ? Eux qui se posaient en « instituteurs de la nation » sont vicérés de l'oubli dans lequel les laisse Gambetta au lendemain du 4 septembre: Chatrian se met bientôt à verser dans le culte cocardier au nom de la « République des origines » ; Erckmann, plus réfléchi, plaide pour la « sage République des paysans » et reproche à Alexandre de « prendre son point d'appui sur les quartiers de Belleville au lieu de le prendre sur la Nation >.

Ce trait d'union, dont ils pensaient qu'il les lierait - ne seraitce que par intérêt - jusque dans la tombe même, se défait dans de vaines querelles. Chatrian vire à la folie de la persécution et intente un procès à celui qui fat son collaborateur pendant une quarantaine d'années ; puis, au terme d'une longue agonie délirante, il décède en 1890 : jusqu'an bout, il aura gardé sous son traversin la photo d'« Erckmann-Chatrian en pleine gloire ». Emile Erckmann, hui, s'éteint en 1899. non sans avoir recu l'hommage d'un candidat ultra-patriotique à la députation, qui devait beaucoup à leur fréquentation intellectuelle, Maurice Barrès. Dans Mes Haines qu'Emile Zola publia en 1879, il écrivait, portant là un véritable coup de grâce tranquille

à l'entreprise Erckmann-

peintures de l'âme, systématiquement adoucies ». Le reproche fondamental que Zola faisait à certains de leurs romans qui passaient alors pour « réalistes » était que l'étude de la « nature vraie de l'homme » y était maladroitement traitée, par

incompétence descriptive dans le domaine des sentiments et des passions, en une naïve mise en soène de « pantins », tous taillés sur le même modèle : « Ce sont des frères plus purs, plus tendres que nous, et, à les regarder, nous gagnons en douce impression ce que nous perdons en réalité. Je me refuse à croire que ce sont là des hommes. » Jean-Pierre Rioux - qui n'a certes pas à mener le même combat littéraire que Zola - ressent ce « défaut » théorique, cette erreur historique, comme une forme de qualité ancienne, de charme pur : « Ceux qu'effraie tant de didactisme pour âmes simples et pour enfants des écoles conviendront peut-être que le miracle chez Erckmann-Chatrian vient d'une mise en situation historique qui fait oublier le prêche ou, si l'on présère, qui distille ses enseignements avec une vivacité et une véracité très pédagogiques. Car l'art du romancier consiste, précisément, à faire transiter les événements gigantesques et les bons sentiments par des héros du quotidien et dans des scènes documentaires parsemées de mille détails vrais. Cette œuvre de prosélytisme daté survit par sa sensualité, »

le Fléau, bousculée par une sillette qui jouait avec sa trottinette
sur le Pont-Neus, se brisa le
sur le Pont-Neus, s'afsaiblit et mourut en
sur le mon avis. En même temps, il y

tances de leur rencontre: ment suivis et ont été séduits par
la formule révolutionnaire de
un monde simple et nais, réel
jusqu'à la minutie, saux jusqu'à
l'optimisme. Ce qui le caractél'autre », 164 p., 23 F.

Chatrian, que « [leur] monde est
un monde simple et nais, réel
jusqu'à la minutie, saux jusqu'à
l'optimisme. Ce qui le caractél'autre », 164 p., 23 F.

The state of the s

L'épouse de la dernière heure

Eveline Hanska devint M de Balzac cinq mois avant la mort de l'écrivain. ANS le manuscrit original du 28 février 1832, osait : « Une Balzac écrivit d'abord toutes les maîtresse, en 1847, puis en 1848 Portrait d'une femme contestée.

LE MONDE DES LIVRES

Mirbeau faisait, en 1907, vingt-cinq ans après la mort de M^{sso} Hanska, un portrait au vitriol de la femme qui était devenue in extremis l'épouse de Balzac. Menacé d'un procès en diffamation par la fille unique et ruinée de celle-ci, une religieuse de quatre-vingts ans, Anna Mniszech, Octave Mirbeau retira le chapitre incriminé, aujourd'hui réédité seul. Mais la presse s'était déjà emparée de ces révélations, nées des confidences désabusées du peintre Jean Gigonx, amant de la femme de l'écrivain : «La vérité vraie est que Balzac est mort abandonné de tous et de tout, comme un chien! » C'est ainsi que — selon le nouveau bio-graphe de Ma Hanska, Jacques Delaye - se forgea une légende calomnieuse : celle d'une femme autoritaire et castratrice qui aurait peu à peu empêtré son génial mais infantile amant dans l'enfer des dettes et des soumis-

centre sen grè

Il faut dire que la vie passée de M™ Hanska avait déjà de quoi exciter les imaginations. Jeune Polonaise, elle avait été mariée contre son gré à un riche vieux beau, allié aux Russes, dont elle avait en quatre enfants mort-nés, puis une petite fille. Son premier amant, elle l'avait imposé comme régisseur des terres du château de Wierzshovnia, que possédait son mari. Comme elle s'ennuyait. ferme, malgré le piquant d'une triangulaire dont elle tirait les ficelles, elle faisait venir des livres de l'étranger, de France en particulier. En 1831, elle s'offensa de lire, sous la plume d'un jeune écrivain parisien qu'elle appréciait, Honoré de Baizac, d'amères réflexions sur la nature des femmes : c'était dans Physiologie du mariage et la Peau de chagrin... Avec des amis, elle imagina de lui prouver qu'il se trompait et se mit à lui envoyer plusieurs missives anonymes, d'un romantisme

de La 628-E-8, Octave vérité éternelle m'anime. Vous seul pouvez la comprendre et décrire ces battements d'amour pur, sacrés, qui me font aimer pour vivre et vivre pour aimer...

Balzac, alors très affolé par ses amours patriciennes et mon-daines, s'attendrit devant ces témoignages mystificateurs d'une si lointaine admiration; il trouva le moyen d'entamer une véritable correspondance, qui tourna rapi-dement à un simulacre de passion, avant même que ces esprits exaltés ne fassent le difficile projet de se rencontrer. Trois mille kilomètres les séparaient. En septembre 1833, à Neuchâtel, Balzac fit la connaissance d'Eveline Hanska, mais aussi de son mari et de leur fille. L'année suivante, lors d'une nouvelle rencontre arrangée, il y ent ce « jour inoubliable », le 26 janvier, où cette femme descendante de la plus hante noblesse se donna an disgracieux mais séduisant écrivain dont la particule n'était

Ils se virent encore à Vienne en 1835. Puis ce fut le retour définitif de «l'Etrangère» dans son château : M= Hanska, à laquelle

jours, puis fous les mois, admettait mal la rumeur, qui venzit jusqu'à elle, des frasques ou des liaisons avouées de celui qui lui avait promis un amour comme on n'en avait jamais vu... Le temps passait et Balzac, sous la pression des créanciers et des huissiers, se rappelait parfois à quel point il aurait besoin de faire un beau mariage d'argent : il soufflait alors savamment sur les braises de sa romance slave, promettant

presque vertueuse

M. Hanski mourut le 10 novembre 1841. Balzac, ayant refait ses comptes, tenta de fléchir cette veuve de fraîche date, devenue presque vertueuse, et finit par la rejoindre en 1843 à Saint-Pétersbourg : ils se retrouvaient après huit années de séparation. On les vit ensemble encore à Dresde en avril 1845, puis à Rome en mars 1846, à Francfort en février 1847. Enfin, l'écrivain vint séjourner en Ukraine, chez sa

sait leur intimité, la santé de Bal-

zac se détériorait inéluctablement : atteint d'hydropisie, d'une méningite chronique, de troubles cardiaques, c'est un mourant, dont les chairs se putréfiaient en répandant un odeur fade, que Mme Hanska - par pure bonté. selon Jacques Delaye - finit par accepter d'éponser en 1850. Cinq mois et quatre jours après ce trop tardif mariage, Balzac, . forçat de la gloire », s'éteignait à cinquante et un ans, vaincu par la gangrène, la vie déréglée, le monumental travail, les entreprises ratées, les litres de café et les soucis d'argent. L'après-midi où il rendit une dernière visite au moribond, Victor Hugo nota simplement dans Choses vues : - 11 se

meurt. Madame est rentrée chez

A la question que se posait l'écrivain jeune : « Mes deux seuls et immenses désirs, être célèbre et être aimé, seront-ils jamais satisfaits? », cette biographie de « Mme de Balzac » répond assurément que, la gloire turnultueuse de l'homme de lettres ne faisant aucun doute, le pur amour de Mme Hanska n'a pas non plus manqué à l'homme de chair. Mirbeau n'était pas de cet avis, qui écrivait, évoquant les lendemains sinistres du mariage : « Ils s'étaient dupés l'un et l'autre, l'un par l'autre, ayant cru, sincèrement, qu'on peut transformer en élans spirituels, en exaltations amoureuses, ce qu'il y a de plus vulgaire et de plus précis dans le désir humain... Et quinze ans... Quinze ans de projets, de rêves, d'idéal fou, de mensonges, pour constater en un jour cette double méprise et cette double chute !... »

> * MADAME DE BALZAC, de Jacques Delaye, Ed. Perrin, 160 p.,

* LA MORT DE BALZAC, d'Octave Mirbean, suivi d'UNE PUBLICATION SCANDA-LEUSE, de Pierre Michel et Jean-François Nivet, Editions du Lérot. 71 p., 75 F.



The verve



MARTIN AURELL

LA VIELLE ET L'ÉPÉE

Troubadours et politique en Provence au XIII° siècle

Média par excellence du Moyen Age pour le roi comme pour le petit seigneur, la chauson est un formidable instrument de pouvoir qui dispense la propagande politique et façonne l'opinion publique. Mais dans les mains du troubadour, la vielle devient la plus tranchante des épées.

"Livre étrange, envoûtant!" JEAN-DENIS BREDIN "LE FIGARO"

THIERRY LEVY

Le droit chemin



A la fois une intrigue policière, une méditation sur la justice et une longue lettre d'amour.

• LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

L'art d'admirer

10 mm

, est

444 /--

2000ميني

--<u>-</u>----

17.45

Lagrance of the

Une Occupation qu'il saura vivre de façon peu frivole, finalement : vingt-sept mois de prison, le temps de savoir de quoi parle Jean Genet ; l'Hôtel de Ville et les journaux parisiens pris d'assaut... Des mêmes exploits, Malraux eût tiré une épopés, avec signes au firmament et paroles de marbre sur fond de

L faut croire les témoins qui se font égorger, mais aussi caux qui ne se rengorgent pas. C'est le cas de Stéphane. Il admet que le statut des juifs d'octobre 1940, qui aurait dû le concerner, ne l'a pas « indigné outre mesure ». Les historiens peuvent se fier à ses entretiens avec de Gaulle, François Mitterrand, Edgar Feure et Mendes France, même si réticences ou vénérations s'y affichent.

Pour les lecteurs que le cœur humain antéresse plus que les roueries politiques, l'amitié qui lie l'auteur à un jeune agrégé de philosophie, après la guerre, vaut d'être connue. Tout est bien reprend la relation qui en fut faits en tirage restreint, en 1952. Jean-Jacques Rinieri « chessa » au-dehors, en quête de passions fortes, selon un besoin courant chez les homosexuels et que l'auteur explique perticulièrement bien, mais une complicité intellectuelle et amoureuse soude le couple, jusqu'à ce qu'un accident de la route et une lents agonie leissent Sté-

phane marqué à jamais per l'absence. l'ajoute que la fréquentation des grandes œuvres de l'entre-deux-guerres donne à la prose de Tout est bien une aisance précise, sans trace de pastiches. Toute l'élégance du disciple proclamé, par rapport aux épigones poussifs !

N certain sérieux des idées et une maturité politique portaient Stéphane du côté de Martin du Gard et de Malraux plutôt que vers Cocteau. Mais ce dernier était-il aussi superficiel qu'il s'ingéniait à le paraître, comme pour assu-

Jean Touzot, qui vient d'annoter et de préfacer le Journal rer sa tranquillité ? des années de guerre, a publié peu après une espèce de « dossier » que les énormités du Journal ont éclipsé. Le mot dossier convient mieux que ceux d'essai et de biographie entre lesquels se situe le livre. Le point y est fait sur les faits et gestes, autre-

ment mieux que dans la filandreuse « vie » de Steegmuller, mais après une série de réflexions par thèmes : Cocteau entre le visible et l'invisible, son physique, ses vêtements, sa voix, ses objets familiers, ses réputations, ses apparitions dans les romans de ses contemporains, son isolement dens le monde littéraire, ses femmes, les égarements où le conduit, pendant la guerre, l'illusion de l'apolitisme des poètes...

Le livre de Jean Touzot est à la biographie ca qu'est au portrait en pied le fouillis d'un tiroir de photos peu à peu mises en perspective sinon en ordre, ce qui ne conviendrait pas au sujet. Et le style choisi a du nerf, de la vitesse, sans se laisser contaminer par les tics du modèle.

NE même sobriété marque deux publications de ces dernières semaines sur Cocteau : un recueil de textes concernant le cinéma - Une encre de lumière - et d'autres ayant trait à sa passion pour la Méditerranée - Cocteau et le Sud. « L'eau bleue attire mon corps, écrit le poète, elle ressemble à la mort. » Ce seul mot, et les photos, presque toujours pathétiques, montrent assez ce que la prétendue légèreté de Cocteau cachait de tourment.

Au fil de ces lectures, trois phrases m'ont paru dignes de faire le silence en nous, pour quelques instants : « Un esclavage volontaire est l'orgueil le plus profond d'un esprit morbide »

« C'est une des monstruosités de la littérature que de nous faire court le risque d'être approuvé par nos ennemis » (Cocteau).

« Tout au long de ma vie, je n'ai rien aimé autant que * TOUT EST RIEN, de Roger Stéphane, Quai Voltnire édit., d'admirer » (Stéphane).

* JEAN COCTEAU, de Jean Touzot, la Manufacture édit., * JEAN COCTEAU ET LE SUD, édit. Berthélemy, Avignos,

194 p., >> F. Tallandier réédite le « portrait-souvenir » de Cocteau tourné par Stéphane en 1963, 142 p., 95 F.

Philip La Contrevie reman De livre en livre, l'extraordinaire romancier de Portuoy construit une œuvre directe. vertigineuse et drôle, dont La Contrevie est aujourd hui le joyau." GALLIMARD nrf





• LETTRES ÉTRANGÈRES

L'Allemagne impossible

Dans un gros livre touffu, Hanns-Josef Ortheil raconte la vie de deux jumeaux : elle se confond avec l'histoire de la République fédérale

Johannes et Josef naissent en 1947, l'Allemagne vit entre deux mondes. Le Reich hitlérien s'est écroulé sous l'offensive des Alliés, qui n'ont pas encore accouché de la jeune Allemagne. Démocratique certes, mais mutilée, divisée et bridée. La RFA chrétiennedémocrate, ordonnée, bien pensante, n'est encore qu'en gestation. Cependant, dès qu'ils voient le jour, leur sort est marqué par une figure emblématique : Konrad Adenauer, dont le nom s'identifie aux premières années de la démocratie de Bonn.

· Adenauer m'attendait. > Le roman commence par cette phrase, comme si Adenauer déterminait toute l'histoire de la RFA. Avec sa petite tête fripée de nouveau-né. Johannes ressemble au maire de Cologne, qui deviendra le premier chancelier. Les jumeaux sont entourés de femmes, dans cette Allemagne où les hommes sont vieux, morts ou prisonniers. Ils n'ont pas de père. En tout cas, on ne sait rien de lui, et, parmi les multiples personnages qui apparaîtront au fil du roman, aucun ne rappellera son existence. Adenauer en tient lieu. Absence symbolique du poids du passé et du manque de l'histoire, de la volonté d'introduire une rupture dans la continuité des générations, entre celles qui ont participé au mal et celles qui ont voulu tout recommencer à zéro.

UAND les jumeaux l'opposé. Chacun porte en lui les valeurs et les aspirations contradictoires de l'Allemagne et de l'être allemand : l'insouciance et la douleur, la légèreté et le perfectionnisme, la fête et l'esprit méthodique, le jeu et la détermination, la frivolité et l'incapacité à prendre le moindre recul par rapport aux autres et surtout à soimême, bref l'absence d'humour.

Le libertin ténébreux

Hanns-Josef Ortheil est bien trop habile pour présenter une histoire manichéenne dans laquelle Johannes et Josef incarneraient l'un le bien, l'autre le mal. On reste dans le domaine de l'ambiguité que le titre allemand rend parfaitement : Schwerenöter, le libertin ténébreux, qui était aussi dans l'allemand ancien l'épileptique. Double sens difficilement traduisible en français. Le Jeu des ténèbres, c'est aussi le jeu avec les ténèbres et le jeu dans les ténè-

Cette dualité a les propriétés de la bande de Möbius : on passe d'une face à l'autre, du libertinage aux ténèbres, insensiblement, sans franchir de bord. Elle est magistralement expliquée dans le chapitre central, qui donne son titre au livre, et dans lequel Johannes brosse une fresque à la fois grandiose et iconoclaste de toute l'histoire alle-



l'inconscient collectif allemands, devant un vieux professeur médusé, prompt à débusquer l'agent du communisme derrière

ce jeune impertinent.

Ortheil:

Hanns-Josef Ortheil, qui est né en 1951 à Cologne, a l'âge de ses héros. Comme eux, il a vécu le réarmement de l'Allemagne, les années Adenauer, le réveil de la jeunesse à la fin des années 60 et la découverte du passé nazi, l'arrivée au pouvoir de la socialdémocratie, la montée du terrorisme et le désenchantement alternatif, toute l'histoire d'un quadragénaire qui s'interroge toujours sur le sens de son existence. Les jumeaux ne s'entendent mande, démontant férocement le Musicologue, philosophe, l'auteur pas. Leurs caractères sont à fond culturel, les mythes et se joue de la culture allemande et

européenne avec une ironie récon-

Il ne démontre rien; il peint, avec des incursions dans l'antique Germanie ou la Rome éternelle livrée aux hippies, dans l'école de Francfort ou la révolution des œillets à Lisbonne, la difficulté d'être allemand. L'un des jumeaux, Josef, le carriériste, fera une sin en entrant au Parlement sous la bannière des Verts; l'autre, Johannes, le musicien, n'échappera à la folie qu'en écrivant le roman de cette Allemagne

DANIEL VERNET. * LE JEU DES TÉNÈBRES. de Hams-Josef Ortheil, traduit de l'allemand par Nicole Casasova,

Actes Sad, 714 p., 169 F.

Un patchwork à la suédoise

Douze récits de Torgny Lindgren, prix Fémina étranger 1986.

gny Lindgren s'est surtout fait connaître en France, il y a trois ans, avec le Chemin du serpent (1), puis avec Bethsa-bée (2), prix Fémina étranger 1986. Ces deux romans révélaient une grande fréquentation de la Bible comme source majeure d'inspiration, ainsi qu'un goût marqué pour les textes paraboli-

La Jérusalem de Selma Lagerlöf

RRACHÉS à leur patrie par la fièvre de l'évangélisme, les paysans suédois de « Jérusalem en Dalécarlie » parviennent en terre promise. Le roman raconte les souffrances de ces déracinés, mělés à un groupe œcuménique américain, confrontés à toutes les épreuves qui peuvent attendre des exilés incompris, calomniés, persécutés.

Seima Lageriöf est alors au sommet de son talent et, à la lumière sinistre de l'actualité, le livre, paru à Stockholm en 1902, prend parfois des accents prophétiques. C'est un livre de la foi, des illusions, de l'exil, de la nostalgie, de la peine, de la maladie, de la mort. Un livre terriblement humain écrit par un grand écrivain.

* JÉRUSALEM EN TERRE SAINTE, de Seima Lagerkof, traduit du suédois par André Bellessort, Stock 248 p., 54 F.

OMANCIER et poète ques. Ils faisaient de Lindgren suédois, né en 1938, Tor- l'héritier de grands thèmes littéraires suédois : la terre, le monde rural, la rudesse et l'apreté des paysans, la religion, le destin...

Les Trente-Deux Voix de Dieu nous dévoilent une facette nouvelle de Torgny Lindgren, laissant une plus large part à l'irrationnel et au surnaturel. La plupart de ces douze courts recits ressemblent à de petits contes philosophiques on moraux dont Lindgren - est-ce intentionnel ? - ne don-

nerait pas tonjours clairement la clé. Mais la parabole fait surgir l'insolite des tentations de l'esprit comme la morbide propension à régir la mort, la quête obsédante de la quiétude foetale ou la fascination ambigue pour l'esclavage.

Lindgren promène ainsi son lecteur de conte en conte, au milieu d'ane imagerie tour à tour populaire, macabre, ironique ou grincante. Il manipule ses personnages avec la jouissance d'un enfant qui renverse des soldats de plomb, les faisant naître, se multiplier et mourir à une cadence de dessin animé accéléré, s'amusant de leur légèreté, de leur infimité. Ailleurs, il crayonne des béros machiavéliques dont les crimes resurgissent de la terre horrifiée. Comme Otto, ce paysan qui avait enterré la main d'une de ses victimes et récolte des pommes de terre à cinq doigts...

PLORENCE NOIVILLE

★ LES TRENTE-DEUX VOIX DE DIEU, de Torguy Lindgren, traduit du suédois par Elisabeth Backlund, Actes Sud, 144 p., 82 F.

(1) Acres Sud, 1985. (2) Acres Sud, 1986.

L'espion qui allait au chaud

(Suite de la page 19.)

Le roman d'espionnage se fait plus complexe. Les traits de l'ennemi deviennent plus flous, et les auteurs perdent leur belle assurance. Graham Greene accomplit une vraie révolution : dans Un Américain bien tranquille (1956), Notre agent à La Havane (1958), il désigne un nouvel ennemi, les Etats-Unis.

La littérature d'espionnage, politique par excellence, prévoit les changements politiques et, parallèlement, par l'influence au'elle exerce sur le secteur, y contribue. Les aventures de James Bond montrent à quel point il est difficile de sortir de ce schéma. Fleming commence de la façon la plus nette. Dans ses premiers romans, l'ennemi est le KGB. ou le SMERSH, le bras armé des organes soviétiques (2). Mais, par la suite, James Bond, l'impitoyable 007, ayant l'autorisation de tuer, est contraint de mener une lutte vouée à l'échec contre les capitalistes. Plus fous et plus sanguinaires les uns que les autres, les capitalistes mettent l'humanité en péril. Et c'est pur hasard si 007 parvient, à la der-nière minute, à sauver le monde des capitalistes. Le Carré a débuté à un

moment difficile : il y a un quart de siècle, l'ennemi était toujours le KGB, mais les auteurs de romans d'espionnage savaient déjà que, « là-bas », tout n'était pas aussi noir que le racontaient leurs prédécesseurs de la « guerre froide ». Dans la trilogie de Le Carré, centrée autour du personnage de George Smiley, la com-plexité de la situation est particulièrement nette. Au cœur même des services secrets britanniques se trouve un agent soviétique, une « taupe » comme on dit maintenant, après Le Carré. Smiley cherche la taupe (les activités de Philby et de ses camarades confèrent au sujet la vraisemblance nécessaire), mais avant tout il

> Nos lecteurs retrogreront la chronique de Nicole Zand la semaine prochaine

chef du contre-espionnage soviétique, araignée géante au centre du réseau tissé dans le monde entier. La nouvelle édition en un volume de la trilogie porte d'ailleurs ce titre : A la recherche de Carla. Smiley finit par découvrir la taupe, mais il ne s'en réjouit pas pour autant. Il a honte de sa victoire. Le héros de Le Carré se sent bien dans le rôle du mari trompé (sa femme le trompe, entre autres, avec la « taupe ») et très mal à l'aise dans celui du vainqueur. George Smiley comprend la taupe : ce membre de l'élite anglaise, formé pour conduire un empire, entreprend d'en servir un autre lorsque celui anquel il appartient n'existe plus. Et surtout, le sympathique agent anglais découvre toute l'humanité de Carla. Smiley pardonne tout à son adversaire (il n'est pas question d'ennemi, c'est un professionnel qui fait son travail), parce qu'il décèle en lui un homme. Et l'un des personnages de Comme un collégien (le deuxième tome de la trilogie) de se remémorer, avec nostalgie : « A l'époque (au début de sa carrière dans le contreespionnage), on pouvait désigner l'ennemi, les journaux en par-

Foire du livre et course anx armements

Dans la Maison Russie, bien des malentendus s'éclaircissent, car l'auteur a une vision parfaitement nette de la situation politique de la fin des années 80. Barley Scott Blair (Barley pour les intimes), éditeur anglais, amateur de jazz et de whisky, tombe dans l'engrenage de l'espionnage. Lors d'un séjour à Moscon, il s'est retrouvé dans la compagnie de Soviétiques qu'il ne connaissait pas. Dans le brouillard de l'ivresse, il a longuement conversé avec l'un d'eux, le persuadant de relations d'amitié entre les

veut trouver Carla, le mystérieux Barley, avec la sincérité et la sen- motion sont autrement plus dures ne sont là que vestiges du passé: timentalité de son âme slave. Il savait que • les Anglais sont les guides moraux de l'Europe ». Bien décidé à sauver l'humanité du danger de la course aux armements, Goethe met au point un document explosif, affirmant que les missiles soviétiques sont de très mauvaise qualité et manquent presque systématiquement leur cible. Katia, une amie de Goethe, à l'occasion de la Foire du livre suivante, cherche à rencontrer Barley. Mais elle ne le trouve pas et remet le manuscrit à un autre éditeur. Le texte tombe entre les mains des services secrets britanniques. Il renferme nombre de points obscurs, qu'il faut éclaircir. Le contreespionnage anglais recrute Barley et l'expédie à Moscou. Il v fait la connaissance de Katia, dont il tombe amoureux. Par son intermédiaire, il entre en contact avec Goethe, qui accepte de fournir des renseignements complémentaires. Il apparaît alors qu'il est physicien, qu'il travaille à l'expérimentation des missiles et est prêt à trahir sa patrie au nom de la paix dans le monde. Mais...

Comme toujours chez Le Carré, le sujet est embrouillé à l'extrême, volontairement compliqué pour ménager le suspense indispensable à tout roman d'espionnage digne de ce nom. Il y a une multitude de personnages (il faut bien « peupler » les 344 pages du roman), moins vivants cette fois, car le lecteur les connaît trop bien puisqu'ils passent de roman en roman.

Le grand apport de Le Carré à la littérature d'espionnage aura été la découverte du « bureau ». Il est l'inventeur du roman d'espionnage bureaucratique, démontrant que tout se décide non pas « sur le terrain », grace aux hauts faits d'agents héroïques, mais « dans des bureaux » emplis de bureaucrates. Dans les romans de Le Carré, les intrigues de bureaux la nécessité de la liberté et des sont, le plus souvent, plus retorses et cruelles que le corps-à-corps de hommes. Et l'inconnu - qui se l'espion solitaire avec son adverfaisait appeler Goethe - a cru en saire. Les bagarres pour une proque la lutte pour découvrir le secret le mieux caché et le plus important.

La Maison Russie est le plus bureaucratique des romans de Le Carré. Au centre de l'intrigue, se trouve le département russe du contre-espionnage: la « Maison Russie ». Quant à ce qui se passe sur le terrain, le lecteur ne l'apprend que grâce aux enregistrements effectués au cours d'un interrogatoire, un «debriefing» comme on dit aujourd'hui à Moscou. Le dernier livre de Le Carré est un roman en cinq interrogatoires. Barley interroge Katia et Goethe, les espions bureaucrates interrogent Niki Landau et interminablement - Barley.

Gerbatchev.

« notre seule chance »...

Apparemment, tout est bien. L'Intelligence Service reçoit un véritable don du ciel : des informations secrètes sur l'expérimentation des missiles soviétiques. Et tout serait bien, en effet, n'étaient les Américains. Car la CIA vient se mêler de ce qui ne la regarde pas. Des gens grossiers, sans le moindre tact. Des représentants du complexe militaro industriel, indignés d'apprendre que les missiles soviétiques fonctionnent mal. Car alors, quel besoin a-t-on des fusées américaines? Les Américains (que peut faire la faible Angleterre?) prennent alors en mains l'opération « Oiseau bleu ». Le contre-espionnage soviétique découvre le pot-aux-roses. Arrêté, torturé lors des interrogatoires, l'humaniste Goethe meurt. C'est nous qui l'avons tué, déclare le chef de la « Maison Russie ». Ned, réincarnation de Smiley, véritable Anglais, espion à visage

Et l'ennemi dans tout ca? Hormis les Américains (balourds et sûrs d'eux), il n'y en a point. Certes, la présence du KGB se fait sentir dans les chapitres situés à Moscou et à Leningrad. Mais ce L'important, souligne Le Carré, est qu'un temps nouveau est arrivé. « Je crois en Gorbatchev », déclare Barley. Et d'expliquer : Goethe est inspiré par la perestroîka et la perspective de la paix dans le monde. Il admet que la Russie n'a d'autre issue qu'une révolution venue d'en haut. Et cette révolution a commencé. Il est essentiel de la soutenir, car, comme Goethe le lui a expliqué, « c'est notre seule chance »

Fant-il rappeler que Gorbatchev a déjà fait son apparition dans les pages des romans d'espionnage? Dans le livre de Colin Forbes Deadlock (l'Impasse, 1988), on dit du nouveau secrétaire général : « Nous avons à présent un nouveau leader, un homme qui a brisé des modèles vénérés depuis 1917. . Ou encore: « Il existe en Russie une fraction puissante qui n'aime pas Gorbatchev et ses réformes, un groupe de partisans de la ligne dure, qui veut le renverser et prendre le pouvoir... Or toute personne qui remplacera Gorbatchey deviendra inévitablement un danger pour l'Occident. » Mais. usqu'ici, il apparaissait au même titre que ses prédécesseurs. Dans des centaines de romans d'espionnage, ce sont les «faucons», embusqués au Polithuro et au KGB, qui mettent le monde en danger. Il arrive cependant assez souvent que l'action conjuguée des libéraux du KGB et des services secrets occidentarix triomphe à la dernière minute. Le Quatrième Protocole de Frederick Forsyth est un modèle du genre.

Le Carré, lui, va plus loin que ses collègues en littérature. Il a écrit un roman sur la perestroïka. Le message politique de la Maison Russie est exprimé hant et clair. Il devient encore plus net lorsqu'on sait que Le Carré a bénéficié de l'aide de Strobe Talbott, chef du bureau de Washington de la revue Time, qui, depuis quatre ans, soutient inlassablement la perestroika.

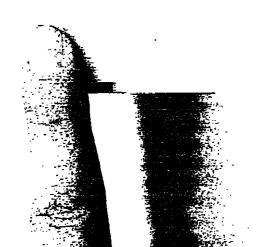
Comprenant que la politique absurde de la CIA, déjà responsable de la mort de Goethe, menace à présent la vie de Katia, Barley va tronver le KGB et lui dévoile toutes ses cartes de l'opération «Oiseau bleu». Après un bref séjour dans les prisons soviétiques (manifestement pour un « debriefing -), il quitte l'URSS et s'en va au chaud, au Portugal. Contemplant l'océan, il attend que Moscou permette à Katia, la femme de sa vie, de venir le rejoindre, en répétant complaisamment : « Ils tiennent toujours parole, jamais ils ne reviennent sur une promesse. »

Dans une interview au New York Times du 22 mai John Le Carre, constatant la fin de la « guerre froide », évoque la nécessité pour l'Occident de faire un choix : les aider (c'est-à-dire, Gorbatchev) à s'extraire des glaces, ou leur écraser les doigts chaque fois qu'ils tentent de s'en sortir. Et quand le journaliste demande comment Connie, spécialiste bien comme des questions soviétiques dans la trilogie, verrait Gorbatchev. l'écrivain répond : - Je pense qu'elle le serrerait doucement dans ses bras, je pense qu'elle l'adorerait. -

Barley Scott Blair, cependant, attend que sa bien-aimée arrive de Moscon. Dans la littérature russe, la Fiancée, l'Epouse, ont toujours été le symbole de la Russie. Une Russie romantique, ne vivant que par l'Esprit, dédaignant le monde matériel, trop vil. Du fiancé anglais, Barley dit lui-même sans fard : il a les défauts anglais traditionnels, la fidélité au devoir, l'immaturité, l'ignorance. Quels enfants naîtront de ce mariage? Les prochains romans de John Le

Carré le montreront peut-être. MICHEL HELLER. Auteur de l'Utopie au ponvoir et de la Machine et les Rouages, tous deux chez Calmaun-Lévy *THE RUSSIA HOUSE, de John Le Carré (en anglais). Hodder Scoughton, 344 p., 12,95 hvres.

(2) SMERSH tire son nom des deux ières lettres de «Smert Chipiomann > (Mort anz espions).



The same of the sa

State of the second of the sec

Control of the Committee of the Committe

for the same of the same

Parties of the second

Employee Commence of the second secon

Section of the Control of the Contro

the Action

has the same of th

 $d \geq p_{i,j} \cdot A$

The second of th

. 5

F. A.

-

British K

A 1982 W

The Market Control of the Control of

Signature and the second secon

San was the san the

Vie associative

Point Jeunes: l'aide dans l'urgence

A petite rue en face de la gare de Lille, juste à l'angle des chaussures André, une porte verte dans un immeuble en coin Tu ne peux pas te tromper. Point Jeunes, c'est là . Une sonnette. La porte qui s'ouvre et qui se referme : on se sent à l'abri. A l'abri des regards, à l'abri de la rue. La porte est toujours fermée. Un choix « On en a discuté, reconnaît Yves Thierry, et on en discute encore. Ne yaudrais-il pas mieux un lieu ouvert? Les jeunes se sentent protégés, à l'abri, quand ils referment la

Et ce lieu un peu à l'écart ? Il fallait un lieu. Un lieu accessible aux jeunes et en même temps discret, proche d'un centre de communication. La gare de Lille, qui voit converger vers elle tous les réseaux de trains, de bus, de métro, s'imposait... N'est-elle pas le point d'aboutissement de toutes. les errances ? Celle par exemple de ces deux jounes filles de Valenciennes, mises à pied de leur lycée pour trois on quatre jours, qui, ne voulant pas rentrer chez elles, prirent le train pour venir à Lille. De même, la gare n'est-elle pas le dernier refuge quand se ferment les derniers bistrots?

Ils sont plus de six mille à avoir fait appel à Point Jeunes depuis cinq ans, aussi bien de jeur que de mit, des garçons et des filles de treize à vingt-sept ans, dont la plus grande partie de quinze à vingt ans. Ils viennent principale-ment de la métropole lilloise mais anssi de Dunkerque, de Valen-ciennes, de Béthune, de Lens... Ils savent (des affiches dans les écoles, des papiers dans la presse, des annonces dans les trains et le métro, le bouche à oreille ausai) qu'ils trouveront là un havre de paix où on ne leur demandera rien, mais où on les écouters, on arrivée, il est invité à prendre en

Tous les cas de figure ont été collège, apparemment sans problème, mais qui prépare son départ de chez lui et qui a besoin de rencontrer un adulte ; celui qui n'a pas mangé ni dormi depuis plusieurs jours ou ces jeunes filles auxquelles on trouve un drôle des tubes de cachets (pour elles, la première réponse sora d'abord exemple, fera le mméro de télé

le SAMU), on encore ces jeunes le SAMU), on encore ces jeunes phone pour reprendre contact d'origine magint bine, notamment avec sa famille. « quitte à ce qu'il leur famille pour des questions de mariage, de sorties, etc.

« Conflits familiaux, surtout,

les jeunes filles en constit avec nous passe aussitôt le combiné parce qu'il ne pourra pas par-ler... ».

L'idée d'un Point Jeunes à fugues, mises à la porte de la Lille fut lancte, en 1981-1982,

Point Jeunes est une association lilloise qui accueille des garçons et des filles en difficulté. Depuis six mois, en plus de l'écoute et de l'hébergement, l'association, en collaboration avec le barreau de Lille, offre un « Espace droit » qui apporte aux jeunes des conseils et des informations juridi-

famille ou des institutions, violences, drogue, prostitution, relations incestueuses, grossesse, désir ou refus d'enfant, problèmes de santé, besoin de manger, dornur, trouver un logement, un travail... Voilà ce qui habite les jeunes en quête d'écoute... Ce qu'on leur offre, c'est un accueil d'urgence, témoigne Yvos Thiorry, un accueil dans l'urgence (dans l'urgence d'une crise que vit le jeune) et non pas en urgence... Car c'est bien là la différence avec d'autres services : nous essayons de les convaincre de prendre du temps. Car il faut du temps pour parler, écouter, essayer de comprendre ce qui arrive... et pour se prendre en main » (le temps nécessaire, ce sera quelques heures, quelques jours... A Point Jeunes, l'arrivant pontra dormir, manger, prendre une douche, laver son linge) ...

Une approche non directive

Il n'est pas dans le rôle des accueillants (ils sont neuf à assurer me permanence vingt-quatre heures sur vingt-quatre) de se substituer au jeune. Der son main sa situation, à voir clair dans ce qu'il vit, à ordonner les rencontrés : le jeune qui sort du choses autour de points-clés et à imaginer les solutions possibles. On se méfie de nous-mêmes, explique Yves Thierry. Ce serait si facile dans l'état de fragilité où ils sont de leur imposer notre démarche, notre solution. On lui dit : on te fait des propositions, d'air et qui, pour toute réponse, tu y réfléchix » C'est à lui de ouvrent leurs mains qui serrent prendre l'initiative de ce qu'il des mires de cachets (nour elles, fera, Ainsi, c'est lui qui, par

par l'Association départementale du Nord de sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence (ADNSEA) à la suite d'une mission ministérielle sur les fugues des adolescents dans différents pays. Elle partait du constat, par les responsables de l'ADNSEA,

association qui gère des foyers, des internats, animent des entre-prises intermédiaires d'économie sociale, que ces structures d'accueil classiques ne répondaient pas au besoin de ces jeunes «Les associations classiques,

explique Yves Thierry, ne sont pas fréquencées par les adolescents et les adolescentes en fugue, surtout lorsqu'ils sont mineurs; elles sont même le plus souvent évitées. Ce qui leur est en effet souvent signifié, c'est : « rentre d'abord à la maison, on verra après. » La recherche de signification de la fugue est le plus souvent escamotée ainsi que la recherche des solutions possibles. D'où la notion d'un lieu, ouvert en permanence, capable de susciter la constance des jeunes

en leur assurant l'anonymat ». Un Point Jennes s'ouvrait à Paris en 1982 mais dut fermer ses portes en 1985, faute de financement. A Lille, l'idée fut reprise et travaillée avec de nombreux partenaires, autorités judiciaires,

liales, ville, département, et aussi des jeunes, deux cents, rencontrés par groupes dans des collèges, des lycées, des foyers de jeunes tra-vailleurs, dans les cafés et même dans la rue...

Point Jeunes ouvrait en décembre 1983, fort d'une convention passée avec divers partenaires, dont le principal, le département du Nord, qui assure 80% du bud-get annuel (3,7 millions de francs). « Nous ne sommes pas les seuls, en France, à avoir trouvé des partenaires. S'il n'y avait pas cet environnement très favorable, notre dynamisme et noire compétence ne suffiralent

Cinq ans et demi plus tard, Point Jeunes fonctionne toujours. Et toujours en liaison avec d'autres partenaires. Ainsi, l'expérience a montré que les jeunes avaient souvent des difficultés de logement, alors même que l'accès à un logement autonome pouvait représenter une des solutions à leurs problèmes. Or, les jeunes n'ont pas accès an logement social parce qu'ils n'ont pas ou pas suffisamment de ressources, parce qu'on se mélie de leur comportement (voisinage); quand ils sont étrangers, le handi-cap est encore pire. Point Jeunes a ainsi été amené à participer, avec trente-six autres associations et services publics, à la mise en place d'un « groupe recherche pour l'accès et le droit au logement » s'appuyant sur un fonds de garantic.

De même, après cinq ans de fonctionnement, on s'est aperçu à Point Jennes qu'il existait une immense carence en matière d'information - et d'exercice sur le droit des jeunes et des mineurs. An début de l'année, l'association a lancé dans ses locaux, un Espace droit. Brigitte Doré, l'une des deux permanentes, raconte : « Voilà peu, une adolescente de quinze ans, victime d'abus sexuels de la part de

son père, alerte l'assistante sociale de son lycée. Une audition a lieu devant le juge des enfants; elle est accompagnée d'une éducatrice mais son père vient avec un avocat et ils la présentent comme folle! Autre exemple : celui de cette jeune fille de vingt ans dont les parents sont divorcés ; elle vit seule avec sa mère qui reçoit une pension alimenaire... jusqu'au jour où un conflit entre les deux aboutit à son départ ; sa mère refuse de contribuer à l'entretien de sa fille qui réclame la pension alimensaire... Autre exemple encore : cette jeune lycéenne de seconde qui peut et souhaite aller en la S mais dont le père tient absolument à ce qu'elle fasse la série

> Notre travail, expliquent Yves Thierry et Brigitte Doré, c'est de dire aux jeunes : • Oui, tu as le droit à la contraception, voilà ce que tu peux faire »; « Non, tu es mineur, tu ne peux pas décider seul où tu vas habiter » ou : · Non, tes parents, ton éducateur ne peuvent te laisser dans la rue contre ton gré, si tu es mineur »... de dire aussi aux parents : « Non. vous n'avez pas le droit de l'enfermer huit jours à la

profitent de l'inexpérience des

jeunes TUC et SIVP. .

- Nous sommes prudents. insiste Brigitte Doré. Nous informons les jeunes sur leurs droits, sur les conséquences familiales, professionnelles, scolaires de telle ou telle action judiciaire et, au-delà, nous les aidons à aller jusqu'au bout de leur démarche. - Espace droit trouve des partenaires naturels au sein du barreau lillois, sensibilisé lui aussi à cette question du droit des mineurs et des jeunes. Une vingtaine d'avocats ont en effet suivi au début de cette année une formation spécifique au droit des mineurs. Ils seront prioritairement commis d'office auprès de jeunes et seront indemnisés dans le cadre d'une convention passée avec le conseil régional. Chaque H... Il faudrait aussi parler des semaine, deux d'entre eux tiennent une permanence à Espace abus de certains employeurs qui

JEAN-RENÉ LORE.

* Espace droit. T&L: 20-06-44-21. ★ Point Jeunes, 1, rae Saint-Genois, Life, Tél.: 20-06-26-26.

C.O.F.F.A.B.

Centre d'Orientation et de Formation Franco-Arabe Bilingue

Préparation au secrétariat commercial bilingue pour

adolescents et adultes

Tél.: 42-62-87-12



Les pharmaciens au secours de l'enfance maltraitée cent cinquante dossiers : des

PLUS jamais ca 1 > :
ce slogan soutient, jusqu'à la fin octobre, une opération qui vient d'être entreprise dans les vingt-deux mille pharmacies de France en faveur de l'enfance matraitée. L'initiative en revient à M. Joseph-Philippe Benwaiche, président de Plus Pharmacie (1), avec l'adhésion de la Fédération des syndicats pharmaceutiques de France.

Cette campagne vise à mieux faire connaître le « numéro vert » (appel gratuit) d'Enfance et Partage (2) et à collecter des fonds pour cette association, qui est actuellement in plus active, sur le plan national, dans les secours de tous ordres à apporter aux enfants martyrs (3). En particulier, Enfance et Partage, fondée par Mª France Gublin et présidée par Mª Martine Brousse, se porte partie civile dans toutes les affaires judiciaires, qui traitent de sévices à enfants.

Pendant quatre mois, chaque pharmacia présentera, sur son comptoir, une tirelire, le e numéro vert » de l'association et vendra 20 F un badge aux

donsteurs : sur le plen financier. il s'agit essentiellement de couvrir les frais téléphoniques d'Enfance et Partage, qui recoit. sur son « téléphone vert », quelque huit cents appels par mois et oui paie la communication au prix fort (20 F).

Chaque année, cinquante

mille enfants - chiffres très officieux, sûrement en deçà de la vérité - sont victimes de vioes en France et. chao deux enfants en meurent. C'est pour contribuer à « briser le mur du silence » que M. Benwaiche a souhaité faire des vingt-deux mille pharmacies de France des « points de relais » de l'association humanitaire. Pour également « donner du phermacien et de l'officine une image positive pour une belle et grande cause », après, peut-être, que cette image out été écomée par une récente grève peu comprise de l'opinion.

Sur les huit cents appels mensuels ou'elle recoit. Enfance et Partage, connue aussi par le militantisme actif de l'actrice Carole Bouquet, ouvre environ deux

frais d'enquête et de procédure, qui nécessitent aussi l'organisation de cette longue campagne, par l'intermédiaire d'€ établissements » qui quadrillent la France entière et qui accueillent quatre millions de personnes par jour.

(1) Plus Pharmacie est une association d'environ trois cents pharmaciens, qui se veut être - une force de concrètes, en relation avec les différentes instances de la profession, pour promouvoir l'image de l'euro-pharmacien du futur . Coordonnées : 29, rue de Bossy-Saint-Léger, 91480 Quincy-sous-Sénart. Tél. : 69-

(2) Enfance et Partage, 10, rue des Biuets, 75011 Paris. Tél.: 43-55-85-85. NUMERO VERT NATIO-NAL: 05-05-12-34.

(3) Le Parlement étudie actuellement un projet de loi présenté par M= Dorlhac, secrétaire d'Etat à la famille, sur la création d'une ligne d'appels gratuits pour les victimes de violence, tous ceux qui sont témoins de violences ou désirent des reuseignements. Ce munéro national sera accessible 24 heures sur 24 et tous



Associations

vous et le Crédit Coopératif pour entreprendre ensemble

■ CRÉDITS SPÉCIAUX ASSOCIATIONS

Leur nom: CONFIANCE ASSOCIATIONS. Leur "plus": un large choix d'options (crédit flash, moyen et long terme, grand projet Pierre...). Autre possibilité : le livret ÉPARGNE PLUS (une période de placement suivie d'un prêt à taux préférentiel)

PLACEMENTS

Les moyens d'une bonne gestion financière : nos SICAV, FCP, CDN... Le moyen d'en profiter au maximum : notre Conseil 🛢

■ TÉLÉSERVICES

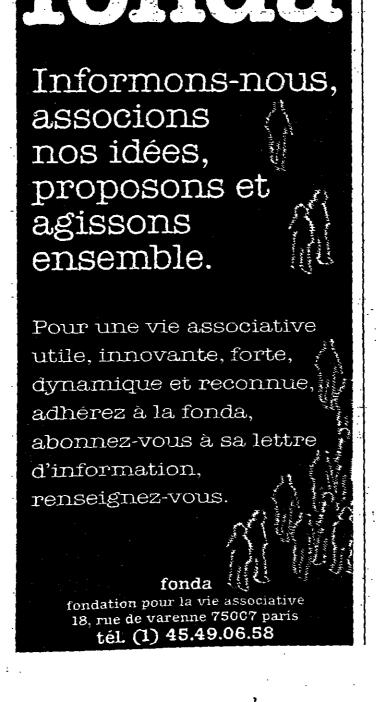
Pratiques : les services télématiques et informatiques du Crédit Coopératif. Pour piloter à distance vos comptes et leurs mouvements : COOPATEL CC, CRÉDICOOP CC. Pour gérer des patrimoines sous tutelle : ASTEL CC. Pour lancer des opérations de collecte de fonds : CRÉDICOOP-Dons 🗃

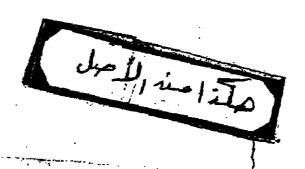
■ INGÉNIERIE FINANCIÈRE Interventions en fonds propres

CREDIT COOPERATIF

UNE BANQUE POUR ENTREPRENDRE ENSEMBLE.

Contact: BP 211, 92002 Namene codes, Ou Mintel (3014 code) COPA (Tel: 47/24/87/32)





17. rue du Vieux-Calombier Paris (6e)

21, rue Marbeuf

Brighton

by Kenzo Cloth by Cerruti LORO PIANA

Galerie du Rond-Point des Champs-Elysées 12-14, av. des Champs-Elysées 75008 Paris. Tél.: 42-89-44-17



daniel hechter

SOLDES

71, rue de Passy. **75016 Paris**

Centre commercial Créteil Soleil

SOLDES SOLDES D'ÉTÉ

Publicité)=

▼ 7 OICI LE TEMPS DES SOLDES.

Pourquoi ne pas profiter de cette période pour renouveler votre garde-robe?

Voici des bagages pour vos vacances, des costumes pour vos soirées, des tailleurs de jour, des pautalons pour toujours et des accessoires pour la vie, sans oublier les

Vous pouvez donc profiter des bonnes affaires de cette fin juin où l'été frissonne. Mieux encore, les prix sont attractifs puisque tout doit disparaître, comme on dit!

Ne perdez pas votre temps, faites des économies, la solution est dans la page que vous tenez entre vos mains!

DU GRAND MONTANA

Montana, « le chou-chou de ces

dames », solde ses fins de série et,

si vous avez adoré les tailleurs en

soie dans les tons chauds : tomate,

saumon, corail... sachez qu'ils sont

soldés à 7 800 F au lieu de

13 000 F! Ce créateur solde aussi

ses vêtements de cuir qui sont les

plus beaux au monde, de 10 à 40 %. Les chemisiers en lin ou en pope-

line de coton, près du corps, avec

un grand col et très décolleté, c'est-

à-dire le grand art de Montana,

superbe! Les voici à 2200 F au

lien de 3 200 F, des pantalons

larges en lin à 2000 F... Pour

hommes, des lins magnifiques et

aussi des maillots de bain à 30 %.

31, rue de Grenelle, 56, av. Mar-

cean on 3, rue des Petits-Champs à

VOUS OFFRE UN CADEAU

Chez Michel Swiss, c'est la fête

tous les jours! La fête des prix. Il

suffit de monter au deuxième étage

(par l'ascenseur) au 16, rue de la

Paix, là, vous trouverez facilement

deux cadeaux pour le prix d'un! En

effet, ici, on pratique des prix très

compétitifs sur tous les produits de

luxe dont tout le monde rêve : par-

fums de grandes marques et même

les derniers sortis, produits de

soins, accessoires tels que sacs,

ceintures, foulards signés de grands

noms de la conture. Et, en promo-

tion ces jours-ci, pour tout achat de

deux produits solaires au mini-

mum, Michel Swiss vous offre un

cadeau. Gardez l'adresse précien-

MICHEL SWISS

A TOUS LES PRIX!

 L'ÉLÉGANCE A MOINS 70 %!

L'élégance, chez David Shiff, n'est pas seulement dans les vêtements mais aussi dans l'accueil chaleureux et dans le service très professionnel. Toute l'amée, on y pratique des prix de 30 à 40 % et, aujourd'hui, avec ses soldes, cela va même jusqu'à 70 %! En plus, il y a des promotions diverses, par exemple, la veste en cachemire Scabal, de très haute qualité à 3 750 F, que vous payeriez le double ailleurs! Des pantaions en laine super 100 à 1990 F les deux, le costume de même qualité à 4990 F. Les deux pantalons, en coton soyeux, à 990 F, la paire de chemises en coton à 700 F. Pour femmes : robes à 600 F, tailleurs à I 500 F. David Shiff, 4, rue Marbeuf 75008 Paris, 1∝ étage, t6L: 47-20-34-25.

• BOWEN, C'EST BEAU!

Chez Bowen, nous perdons la tête, et c'est pour les pieds, un comble! Figurez-vous que cette grande et prestigieuse marque propose parmi ses soldes des chaussures usues «norvégien» à partir de 600 F. Voilà la bonne adresse pour préparer la rentrée ! Aussi, trouverez-vous quelques modèles « made in England » de style Derby ou Richelieu, doublés cuir et semelle cuir, à partir de 750 F. Il faut aller très vite, comme de bien entendu! Des tennis en toile qui vous en rêvez ? Alors, pas le temps pour la rêverie chez Bowen, car ici, ils sont soldés à 100 F seulement! Bowen, point de veute au t&L: 47-39-80-62.

 KENZO A PARTIR DU 1" JUILLET

Brighton, qui diffuse le célèbre créateur japonais Kenzo, propose ses soldes à partir du le juillet. Kenzo, dont la mode masculine est une superbe bouffée d'air frais, moderne et de qualité, proposera, par exemple, un costume en laine fine, chinée, dans les tons beiges pour 3 000 F au lieu de 3 850 F. Des pantalons en coton avec, enfin, quatre pinces, pour 635 F au lieu de 795 F, la veste en coton et lin, beige clair à 2 650 F, maintenant soldée à 1 995 F. Des superbes chemises en lin, très mode, à carreaux divers, noir et blanc, bleu et gris, etc. à 825 F au lieu de 1 100 F. Kenzo by Brighton, Galerie du Rond-Point, 12-14, rond-point des Champs-Elysées 75008 Paris.

• FAITES LA VALISE A MOINS 70 %

La Maroquinerie parisienne indique très bien, dans son nom, ce dont elle est spécialiste, mais, ce que l'on ne sait pas, c'est que, dans ses soldes, on peut trouver une valise Delsey de 67 cm, avec roulettes, pour seulement 750 F. Et encore, le porte-habit de cabine. indispensable pour les voyages d'affaires, en nylon et cuir, plein de poches, soldé à 750 F au lieu de 2415 F. Signé Longchamp, le sac-scean, en veau foulonné à 925 F, soldé à 595 F. Un autre sac à main, « Enny », de très belle qualité ita-lienne, en cuir bien sûr, à 575 F au lieu de 1 670. Bref, il faut monter au 2º étage pour découvrir 400 m² de maroquinerie. Il y a du choix dans l'air! 30, rue Tronchet 75009 Paris, fermé le lundi matin. Tél.: (1) 47-42-83-40.

• DAKS: LE BON CHIC ANGLAIS!

Daks est une marque anglaise qui fait fureur de l'autre côté de la Manche, et, depuis 1986, les Parisiens penvent aussi avoir ce style classique avec le « plus » qu'apporte, justement, Daks: ce qui a fait sa célébrité! Ce « club » décoré d'acajou et de cuivre solde en ce moment! De vrais soldes Tee-shirts! Cela va de 20 à 50 %! Pour les femmes, nous avons aimé les ensembles chemisiers et jupes à 50 % de réduction, ainsi que les vêtements classiques bien sûr!

Pour hommes, des vestes en coton; lin, laine fine, des imperméables et toute une collection de chemises et de cravates à moins 50 %. Daks Corner Paris, 269, rue Saint-Honoré, 75001 Paris.

L'HOMME DE PIED EN CAP!

Marcel Lassance; cet homme habille, entre autres, les comédiens de l'écran et les hommes politiques, et ceia de haut en bas! Maintenant, ils pourront même profiter des soldes et s'acheter des chemises, à cols divers et en pop de coton, à 250 F au lieu de 495 F! Les cravates qui vont avec à moins de 50 %, tout comme les pulls, et il elles, sont à moins 40 % ! Costumes en laine super 100 à 5 900 F soldés à 3 450 F. Pantalons en coton à 795 F soldés à 390 F, plusieurs coloris. Courez-y vite! 17, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris et 21, rue Marbeuf 75008 Paris.

• MARIE MOOR, LA MODE **OUI SE CONJUGUE!**

Marie Moor, cette jeune styliste française, inventeur du bustier « nid d'oiseau » et sa nouvelle transparence, vous propose ses soldes de l'été 89. Ses prix sont habituellement très accessibles, c'est sa volonté première. Apprenez à conjuguer la mode avec Marie Moor et son ensemble baroque italien en liu, inspiré d'une gravure blazer avec col châle brodé main 650 F, jupe entièrement doublée 350 F, le gilet 450 F et le chemisier 450 F, brodés main. Toc-shirts en lin mélangé à 150 F, tailleurs ajourés, entièrement doublés à 900 F les mailles d'été en coton, de style veste, rayées noir, rouge, vert, blen marine sur blanc, 200 F, tailleurs 700 F. 74, rue Notre-Damedes-Champs, 75006 Paris. TEL: 43-25-23-53.

 L'ÉVÉNEMENT DE L'ÉTÉ. CHEZ DANIEL HECHTER 16

Cela se passe... à la bouzique phare de Daniel Hechter au cœnr du 164, 71, rue de Passy. Il fant faire vite, très vite si vous voulez profitez des soldes. Oui les stocks sont limités, et si vous connaissez la savez qu'elle est désirable comme alors, là, il faut se dépêcher. Bref, le grand chic pour hommes et femmes dans des prix choes.

Ça vient de sortir

Poussière transformée en parfum i

Après le disque compoct, voici l'aspirateur compact, numéro 214 de Moulinez ! Léger, petit, mais d'une puissance de 1 200 Watts, une télécommande 1 200 Wattz, une télécommande à la poignée, vous permet de changer la puissance. Côté acces-soires, le plus indispensable étant un potit embont, qui, si vous le branchez, vous perfume votre salon du même coup! 1 737 F sulument!

Cheveux secs?

L'été c'est agrécble, mais, souvent, on peut remarquer un des-séchament des chevaux, surtout en retour de parances. Ces nt pour ess cheveuxlà, que nous propose Ducray, deux shampooings différents, une crème et une mousse, tous avec des propriétés pour les réé-quilibrer. 33 P le shampooing, 53,50 F la crème au colostrum.

......

Miam, miam dans le

Hédiard, premier ambasse-deur gustronomique de France sur la planète? Déjà implanté un pai partout et France, voici entore Hédiard dans le monde: entre entres & San Fran Honghong, à Libreville, à Kin-shave, à Saint-Burthflemy et, tout devellement, à Montriel et à Tokyo l Voille donc cissus il devient facile d'offrir à son oncie aux Antilles, le panier du Biom-tenaire avec du champagne, colissons, plites de fruits et mus-sepains, le tout, évidenment bleu, blanc et rouge. 760 f.

Mûre et musc!

Ah, j'en conneis des fenemes qui pont être houreuses d'apprendre que la gamme « Mare et muse » s'étend ! En effet, le célèbre perfuse de l'Arti-son Perfemeur existe désermeis se haile, velle pour le corpe et sevon. Pour hommes, il parets qu'il sient de sorter un setyour. je me demande bien si c'est urai, paz vous ? 8, rue La Boétie 75008 Paris.

Tapis de marbre.

Dans la collection « Optra de Paris » des Éditions Lesage, le spécialiste des tepis, le modèle qui gagne est de style « marque-terie de marbre », façon Garnier, Napoléoa III. Il est abso superbe, dans des tons doux et naturels. 100 % pure laine Woolmark, 170 X 240 cm, 5 000 F. Point de vente : Tél. : (1) 42-93-59-26.

Le mitron futé Avec le petit mitron de Hitochi, vous risquez de changer votre vie. Il suffit pour cela de versur les ingrédients dans le réceptacle : furue, beurre, sucre, etc. Pais, à l'aide de tous ses us, vous réglez l'heure de votre petit déjeuser. Ensuite, vous dormes ! Au réveil, ce petit mitron s'est mis à cuire du pain tout frais, tout chaud à votre consenance; cuit, croustillant ou très doré! 1990 F Point de vente au tél. : (1) 42-81-48-11.

Les vacances incroyables

Le Club Aquorius et sa compa-guis Air Liberté viennent d'ache-ter 25 carlingues neuves, ce qui nous rétrécit la mappemende encere plus ! Surtout forsque l'on soit que ce club propose ma des vacances pour tous les bud-gets : mes semaine en Tunisie à gets: une semaine en Tunisie à partir de 1750 F, une croisière sur le Nil de 8 jours à 4 300 F, un circuit en Inde de 10 jours à 5 600 F. Qui dit mieux, là, maisse de 10 feur la 10 feur l ment personne! Club Aquarius. T.S.: 42-33-51-28.

Les Belles Dior

Vraiment a-dior-obles les nouvelles montres... Dior. La der-nière ligne « Succès » a vraiment un nom prédestiné, cur, qui peut résister à cus belles montres aux cadrans ronds on rectangulaires? Aux chiffres rom parisiens on sans chiffres, aux bracelets en cair de très belle qualité et, suriout, portunt la griffe magique : Christian Dior f 2 850 F.

GUNNAR P.

Réalisation

COSTUMES DIOR: 6.000°F = 2.495 F **VESTES J. FATH: 3.500° F = 990 F** 58, Faubourg-Saint-Honoré.

OUVERT MEME DIMANCHE

The luxury shoes **SOLDES**

CHAUSSURES HOMMES - FEMMES - ENFANTS

11, rue Monsieur-le-Prince, 75006 40, rue Saint-Honoré, 75001 30, rue de Miromesnil, 75008

14, avenue Mozart, 75016 50, rue du Bac, 75007 5, place des Ternes, 75017

Printemps Haussmann-Parly II-Vélizy II-Galeries Lafavette Barron's, 17, rue Chornel, 75007 4, rue du Commandant-Pilot, Neuilly-6, rue des Arts, Toulouse **SOLDES**

ouvert de mardi à samedi de 11 h à 19 h

74, rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris Tél.: (1) 43-25-23-53

MICHEL SWISS

remises exceptionnelles qu'aux touristes etrangers **PARFUMS** ACCESSOIRES HAUTE COUTURE PRODUITS DE BEAUTÉ MAROQUINERIE PORCELAINE

Du lundi au Samedi de 9 h à 18 h 30 PLACE VENDÔME **TOUTES** LES GRANDES MARQUES

ONE:LOOK TELLS YOU IT'S DAKS LA MAROQUINERIE **PARISIENNE** Une Maroquinerie pas comme les autres! **SOLDES 30 à 50 %**

30, rue Tronchet, PARIS - 47-42-83-40.

Soldes

collections homme et femme

31, rue de Grenelle, Paris-7° - 56, av. Marcaeu, Paris-8° 3, rue des Petits-Champs, Paris-1°

Culture

L'art à la mode

Les signes extérieurs de richesse ne sont plus ce qu'ils étaient. On a troqué la Rolls Royce pour un week-end aux Seychelles et un appartement décoré de tableaux à la mode. L'art, désormais, confère à l'argent une odeur de sainteté...

Les impressionnistes et les modernes étant devenus hors de prix, les nouveaux collectionneurs français, pour la plupart issus des milieux de la publicité, de la Bourse, et du cinéma, redécouvrent en vrac Adami, Erro, Hantal et Benys. « Il y a un an, je proposais des œuvres de Beuys pour 1000 F. Personne n'en voulait », constate Mario-Hôlène Grinfeder, expert. « Aujourd'hui, on se hat pour acheter une de ses photos ou un de ses dessins à 12000 F. C'est l'effet du sno-bisme. Yvon Lambert, directeur de galerie à Paris et qui représente aussi, bien Sol Lewitt, Twombly, Paolini que Loic Le Groumellec, n'est pas plus tendre envers cette nouvelle race de collectionneurs. « Le public va une première fois à la FIAC et s'imagine en sortant qu'il counait déjà tout. Il court ensuits tout droit à l'Hôtel Drouot, sur la foi d'un article, sans s'être renseigné sur le prix d'un dessin ou d'un tableau.»

ang weeker Teep Little

Jusqu'à présent, la demande était ent concentrée sur quelque quatre-vinges artistes contempo-rains. Mais avec la rartiaction de leurs œuvres et leurs prix de plus en plus élevés, le marché s'est élargi ces derniers temps de façon spectacu-laire. Humant la bonne fortune, de

« Ganashatru »

de Satyajit Ray-

Vérité

vérité chérie

Ou'y a-t-il de commun entre

un dramaturge norvégien du

siècle dernier et le plus grand cinéaste indien d'aujourd'hui?

Entre l'engagement crépuscu-

laire d'ibsen et la grâce bengaji

Il y a Ganashatru, la demière

couvre de l'auteur du Salon de

musique adaptée de l'Ennemi du peuple, d'Henrik Ibsen. Une

ceuvre née de l'ordre formal donné par la faculté à Ray,

géent foudroyé par la meladie, de ne pas tourner en extérieurs

Un médecin, figure d'honnête

homme, découvre que l'eau de la rivière qui traverse la ville a

été polluée par une usine. Un

affairista local a fait construire

un temple sur le site. Les pèle-

rins désormais se baignent dans

l'eau sacrée empoisonnée, et la

La médecin veut dénoncer le

danger, son frère, politicien,

veut l'en empêcher, son futur

gendre, journaliste conscien-

cieux, le soutient, son épouse

soupire et sert le thé, tandis que

se tiennent dans un living-room

benel, d'austères et intenses

conversations. Le médecin, messeger exigeant de la vérité, est devenu « l'ennemi du peu-

ple ». Le peuple sourd à tout ce

Le thème est magnifique, dépassant de loin son contenu

écologique, la force de Satyajit

qu'il ne veut pas entandre...

des films de Satyajit Ray ?

CINÉMA

nouvelles galeries, représentant pour nouvelles galeries, representant pour la phipart des jeunes artistes plus on moins comms, flemrissent dans la quartier de la Bastille. Drouot, pour sa part, a multiplié ses ventes d'art contemporain « classique » et de jeunes, sans oublier les ventes d'artliers, de plus en plus nombreuses, dont lo seul mérite est bien souvent d'avoir été exécuté à une époque his-torique. Qu'importe, les collection-

Parallèlement, le nombre crois-Parallèlement, le nombre crois-sant de marchands en appartement, de courtiers et même de collection-neurs, qui n'achètent que pour revendre presque immédiatement dans un but uniquement spéculatif, contribue à l'envolée des prix et à son instabilité. Pour Yvon Lambert, c'est une sémation malsaine. « Le c'est une situation malsaine. « Le marché va flamber, j'en al peur, dit-il. On ne peut pas continuer d'une semaine sur l'autre à enregistrer pour certains artistes une hausse de 10 %. »

Ces cotes, purement spéculatives, ne veulent plus rien dire quels que soient la qualité ou le nom de l'artiste. « A plus ou moins brêve échéance, il y aura un rééquilibrage, explique Marie-Hélène Grinfeder, mais pas tout de suite car les prix mais pas tout de suite, car les prix n'ont pas encore assez grimpé. »

Cette augmentation des prix n'est qu'un des aspects d'un marché en pleine mutation. Un marché qui voit les rôles de chacun des acteurs-marchands, commissaires-priseurs e et artistes redéfinis.

« Il y a trois ans, les marchands étaient nos points de référence pour les prix, commente Francis Briest, commissaire-priseur à Paris. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Ils calquent leur prix sur nos résultats. »

Il y a bien sur les études qui jonent sur da velours en ne présentant que des noms aux enchères. Et puis il y a

Un peintre

de l'action painting.

Il fallait bien chercher à compren-

dre ce qu'il y avait au cosur de ce

déchaînement de violence alors sans équivalent dans le Paris des peintres

de Montparnasse. Il falisit bien ten-

tournure de portraits de femmes

laides, d'enfants de chocur maigres,

de mitrous sux oreilles décollées;

qui se fit paysages convulsifs, mai-

sons comme soulevées par une fer-

vensit cette complaisance à montrer

la chair sanglante, d'où verait cette

mie, qu'aucun enterrement de l'his-toire de la peinture ne suffisaient à

On parla donc du jeune Chaîm, l'enfant pauvre de Saulovitchi, un petit village de Bictorussie; on parla

du père tailleur, de la mère ayant

mis au monde care enfants (dont

Soutine était le dixième) ; on parla

du shtetel, et du rituel des poulets égorgés pour les repas de fêtes. On

parla de l'âme juive, de sa « fureur

d'être ». Elie Faure, auteur du pro-

mier grand texte sur le peintre, le fit

très bien, soulignant « son besoin

d'échapper à soi-même et de rencon-

trer, au tournant de la route, une

Le peintre

tense négligée, sa saleté, de rappeler sa laideur, l'épaisseur de ses lèvres,

le tout rattrapé par la blancheur de ses mains fines et splendides. Bien sêr, on en rajouta, donnant du pein-

tre l'image qu'il se donnait lui-même

à travers sa peinture. Quelques

photos le prouvent assez. On mit aussi sa timidité et ses complexes sur la table, et ses moturs sexuelles,

qui l'auraient porté plutôt vers les

Et l'on s'étendit sur la vie de avvola-faim du jeune artiste qui,

putains agées.

de Montparnasse

stabilité qui se dérobe toujours ».

mettre à nu les dessous de cette gestualité picturale, qui prit



«Kunst und Kapital» («Art photo de Joseph Benys, mise en vente jendi 29 juin chez Christic's

les autres, comme celle de Me Bino-che, qui en est déjà à sa deux cea-tième vente d'art contemporain, à raison de dix par an. Après avoir été le précurseur en France des œuvres des années 60 et 70, il s'est particudes années ou et /u, il s'est particu-lièrement intéressé aux jeunes des années 80, n'hésitant pas à démar-cher les artistes dans leurs ateliers. Roberto Perazzone fait le même tra-

vail avec la jeune sculpture pour le compte de l'étude Hoebaux-Conturier. En moins de deux ans, il a réussi à créer un marché qui, bien qu'encore modeste, rencontre un succès grandissant.

désendent d'être les concurrents place à des artistes « américa-directs des galeries, ils n'en ont pas

moins aujourd'hui la même démarche : découvrir des talents nouveaux che: decouvrir des taients nouveaux qui serviront à alimenter leur vente, à des prix encore abordables. Bien sir, les artistes, qui ont choisi la voie de la vente publique pour se faire commêtre sont en général mis an nilori per les calteries.

uilori par les galeries. Le succès de cette formule Le succès de cette formule inquiète les galeries. Elles n'ont pas pour autant déclaré la guerre aux commissaires-priseurs. Et pour cause. Entre 50 % et 70 % des œuvres vendues aux enchères proviement de galeries ou de marchands indépendants désireux de faire tourner leur stock, de conforter on de créer la cote d'un de leurs proon de créer la cote d'un de leurs pro-tégés. Une vérité que l'on ne crie pas sur les toits.

Moins de complexe vis-à-vis de l'argent

Yvon Lambert se contentera de signaler que des dessins de Charles Blais vendus 2500 F en galerie dépassent 40000 F en ventes publidepassent 40000 r en ventes publi-ques. Une manière diplomatique de faire remarquer que les ventes publi-ques n'ont pas l'apanage des bonnes affaires et qu'elles peuvent être trompeuses pour l'amateur non éclairé, la qualité des pièces propo-sées étant souvent inégale. Quant à Didier Bernard, il mettra l'accent sur la vocation de sa galerie : prodi-guer des conseils judicieux et permettre des facilités de crédit.

Les artistes sont sans doute pour Finstant les grands gagnants de ce combat feutré. Ils naviguent allègre-ment entre expositions, ventes publi-ques, courtiers et marchands en appartement. « La génération actuelle est différente de la mienne, commente Me Binoche. Ils n'ont plus rien de soixante-huitards. Les Cueco et les Raysse d'hier ont fait

vis-à-vis de l'argent. La vente publique est devenue pour eux un bon moyen de vendre et de se faire

Certains artistes venlent tout tout de suite, comme les acheteurs. Pour eux la priorité des priorité est d'avoir une cote recensée dans le Meyer, la bible des aelles des ventes. Moyer, la bible des salles des ventes. Pour Anna Stein, peintre abstrait, le choix s'est fait de lui-même. « Je suis trop vieille pour une galerle pour jeunes et pas assez êgée pour une galerle ancienne, expliquo-t-elle, la vente aux enchères a été une façon de plus de me faire connaître, de prendre contact avec une clientiele différente de celle des galeriet. »

Le groupe de figuration narrative
Banlieue-Banlieue, en est déjà an
stade suivant. Après s'être fait
connaître par le biais des ventes
publiques, il est aujour'hui en galerie. Pour Ivan, Alain Compas et
Kenji, les enchères ne sont plus
aujourd'hui un sommet, mais une
étane. Pour eux, comme pour beauétape. Pour eux, comme pour beau-coup d'autres aristes de leur génération, le danger réside dans les offres financièrement alléchantes que leur font les spéculateurs en tout genre. « On nous a déjà proposé de nous acheter une quarantaine de nos toiles. A court terme, c'est la faci-lité», commente Ivan. « Mais on a peur qu'un beau jour, nos œuvres ne se retrouvent toutes d'un coup sur le se retrouvent tomes a un coup sur te marché. Ivan pense sans doute à Saatchi, le publicitaire possesseur d'une grosse collection qui, du jour au lendemain, s'est défait des cenvres de Chia. La cote encore soutenue, en a beaucoup souffert.

ALICE SEDAR.

★ Vente: le 29 juin chez Christie's à Londres de sculptures, dessins, multi-ples, gravures et photos de Joseph Besys.

Soutine à Chartres

S. le Maudit?

enssitôt débarqué du train avec quelques roubles en poche, avait rejoint la colonie cosmopolite de La Ruche. Sa légende fut nourrie Le Musée de Chartres propose, cet été, un parcours rétrospectif d'anecdotes sur son comportement d'individu peu démonstratif, parfaide l'œuvre de Soutine. tement asocial, voire sur ses habitudes de pique-assistte, en partie excusées par la maladie d'estomac qui ne cesse d'étonner qui le tarandait déjà – et dont il finira d'ailleurs par mourir, en 1943. aujourd'hui encore par sa gestualité effrénée, Et l'on évoqua les beuveries en com-pagnie de l'ami Modigliani. et que l'on a rapproché parfois des Américains

Les notes, les souvenirs, les écrits sur le peintre manquent rarement de faire encore allusion à la « boncherie Soutine », l'atelier pestilentiel de la rue du Saint-Gothard, où il fallait « rafraichir le modèle » en arrosant de sang frais le boeuf entier payé quelque 3 500 francs par Zborowski, marchand de Soutine, qui était anssi celui de Modigliani. Et, da la foulée, de rappeler aussi l'« assassin Soutine » commettant dans le secret de l'atelier d'irréversibles estes à l'égard d'une grande partie de sa production que, non satisfait, il lacérait, crevait, brûlait. Mais que mentation de pâte et emportées dans la tourmente d'arbres échevelés ; qui se plut dans l'étalage de viandes ses compagnes du moment, ou son marchand, alleient récupérer dans les poubelles pour les donner au ronmortes. Il fallait bien chercher d'où toileur de la rue Jacques-Callot. Ce que Sontine n'ignorait évidenment rage de peindre, qu'ancun boeur écorché, qu'ancune leçon d'anato-

Travailler

dans l'instabilité De cette vie entourée de témoignages plus ou moins concordants, on aurait pu vraiment faire un grand scénario presque sussi alléchant que celui de Becker pour « Modi ». Il aurait été fatalement plus expressionniste. On aurait même presque pu demander à Peter Lore d'incarner le rôle du peintre, du « maudit ». Et fatalement le film aurait été faux, comme tous les films qui se mélent d'expliquer les phénomèn artistiques à travers les choses et les apparences du quotidien. Il sursit été faux aussi, car, pour parachever l'image de l'accomplissement tragi-que de l'ocuvre, il aurait probablement fallu pesser vite sur quelques On ne se priva pas de décrire le physique de Soutine, d'évoquer sa démarche fuyante, son dos volué, sa

Oublier que, si le « maudit » vécut des moments difficiles, il ne manqua pas de soutiens solides. Que son poète de marchand, «Zho» pour les intimes, n'était pes une crapule. Que, au lendemain de la guerre, Soutine cut parmi ses admirateurs un autre jeune marchand, qui s'appelait Paul Guillanme, grâce à qui la mame américaine se répandit sur le peintre, en la personne du famenz D' Barnes.

Le millionnaire inventeur d'un antiseptique miracle, l'Argyrol,

emballé par le Parissier à Poreille démesurée que Paul Guillaume avait chez lui, acheta en effet un lot très important de tableaux de Sontine pour la fondation qu'il faisait construire à Merion, près de Philadelphie. Après quoi le peintre n'eut plus guère de soucis d'argent.

Enfin, le grand scénario expressionniste aurait coupé dans cette période des années 30, quand les Castaing devinrent les mécènes du peintre, ini achetèrent toute sa production, après la mort de « Zho ». Ceux-ci mirent souvent leur propriété de Lèves, près de Chartres, à la disposition de l'artiste, qu'il fallait d'ailleurs allécher avec de vieilles toiles bien lisses du dix-septième siècle pour qu'il se mette vraiment an

Soutine ne pouvait-il oeuvrer que ans l'instabilité ? La visite du parcours rétrospectif de l'œuvre proposé à Chartres permetira sans doute de répondre à cette question. Il insiste, c'est géographiquement logique, sur cette période des séjours à Lèves, que l'on trouve générale ment un peu faible en regard de celles des années 20, et des tableaux de la fin, réalisés par un peintre obligé de se cacher au fin fond de la

France pendant l'Occupation. GENEVIÈVE BREERETTE.

* Soutine, Musée des beaux-arts 29, cioftre Notre-Dame, 28000 Chartres. Tél.: 37-36-41-39. De 10 heures à



INSCRIPTIONS IMPEDIATES

VOTRE 3° CYCLE A L'ARSEC DIPLOME DE L'UNIVERSITÉ LYON II

GESTION D'ENTREPRISE CULTURELLE ET DEVELOPPEMENT CULTUREL

■ Vous êtes titulaire d'une maîtrise ou d'un niveau

■ Vous êtes professionnel du secteur culturel

■ Nous formons des spécialistes de la gestion d'entreprise culturelle capables d'articuler les facteurs du développement économique, du développement culturel et de la dynamique, de création



DOSSIER DE CANDIDATURE A RETIRER A L'ARSEC: 11 PLACE BELLECOUR 69002 LYON, TEL. (16) 72 41 92 11

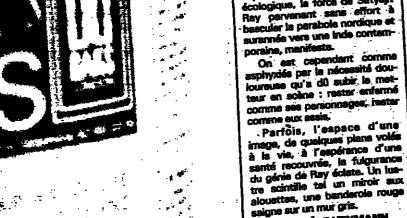


Dans Télérama, tout l'été à New York avec Sempé.

Vous rêvez de découvrir l'Amérique ? A partir de cette semaine, dans Télérama, Sempé vous raconte "le voyage de Jean-Paul Martineau à New York. Un récit dessiné inédit, en huitépisodes, à suivre dans Télérama tout l'été. Egalement dans Télérama: y a-t-il une recette pour faire "le" tube de l'été? Producteurs, chanteurs, programmateurs, consommateurs : partout, Télérama a mené l'enquête pour démonter tous les rouages

Et toujours, dans Télérama, les livres, les spectades et les musi-

Télérama : l'intelligence critique. Chaque mercredi chez votre marchand de journaux.



2.0

المعالي الما

٠ جي .

- ----

۳. و

DANIÈLE HEYMANN.



DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260 nformations téléphoniques permanentes en français et anglais au : 48 00 20 17

aires priseurs de Paris l indications particulières, les exponitions auront lleu des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente. eur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS, 45 63 12 66.

LUNDI 3 JUILLET

Livres sur la Révolution. - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. - M= Vidal-Mégret, expert.

20 h 30 ART NOUVEAU. Collection de verreties de Galié, Damm. Dammouse et Brateur. Assiette Théodore Duck. Sellette par Bagatti. - M= LIBERT, CASTOR. MM. Marcilhac et Maury.

Tableurz anciens et modernes. Bei ameublement den 18º et 19º niècles. M= BINOCHE, GODEAU. - Tab., bib., mob. - Mr LANGLADE.

MARDI 4 JUILLET

🖦, art déco. Tableaux modernes. - Mª OGER, DUMONT, (ARCOLE) Suite de la vente da 3/07. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFE-TAUD, TAILLEUR.

 14 h. Déconations et souvenirs historiques. M. Fahri, expert. L5 h. Aqua-relles et tableaux da 19-, bean mobilier des 18- et 19-. - Ma LIBERT, Dessins et tableaux anciens. Falences et porcelaines du 19. Membles et objets d'art des 19 et 19 S. - Mª DAUSSY, de RICQLES. M. Lefebwe.

14 h 15, Tableaux modernes et contemporains. - M= ADER, PICARD, TAJAN. MM. Pacitti et de Louvencourt. M™ Prat, M. Maréchaux,

Moubles et objets d'art. - Mª MILLON, JUTHEAU. S. 14. — 14 h 15. Cartes postales. Collection d'un amateur et à divers (12000 cartes postales). M. Benelli, expert. Tél. (1) 46-33-73-51. Bous meubles, objets mobiliers. - M= ADER, PKCARD, TAJAN.

Tableaux modernes et sculptures. Objets d'art et de bei ameublemes mobilier des 17-, 18- et 19-S. - M= CHOCHON-BARRE, ALLARDI. - Tab., bib., mob. - M= OGER, DUMONT (ARCOLE).

MERCREDI 5 JUILLET - Livres. - M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. M- Vidal-Mégret. Souvenirs historiques de la famille d'Orléans. - Mª BINOCHE, GODEAU.

S. 6. - Table mod. - Mr BOISGIRARD. S. 9. - Tableaux modernes, art nonvess, art déco. M= LENORMAND, DAYEN.

JEUDI 6 JUILLET

Tablesau des 19° et 20°, objets d'art et moubles. Art nouveau, art déco.
 Objets mobiliers anciens. Tapis, tapisseries. - M° MILLON, JUTHEAU.
 Bons moubles, objets mobiliers. - M° ADER, PICARD, TAJAN.
 Estampes et tablesau modernes. - M° LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. M° Callec, expert.

S. 14 = 14 h 15. Succession de M. X., Livres, tableaux, faïsnees, biblier provençal du 18 siècle. - M. ADER, PICARD, TAJAN. Tableaux, bibelots, membles ancients et de style. - Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

VENDREDI 7 JUILLET

Bijoux et destelles. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. *S. 1.

- Tableaux, bijoux, orfevrarie, mobilier ancien. - Mª PESCHETEAU-Tab., bib., mob. - M- BOISGIRARD.

S. 7. - Tapis. M-LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. = 11 h: Estampes modernes, 14 h 15: Art abstrait et conte 15 h 30: Tableaux modernes, Me BRIEST.

S. 12. - Livres et autographes. M-LENORMAND, DAYEN.

ETUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE ADED, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
BRIEST, 24, gvenne Matignon (75008), 42-68-11-30.
B. CROCHON, M.-F. CHOCHON-BARRE, ALLARDI, 15, rue Grange-

B. CHOCHON, M.-K. CHOCHON-BARKE, ATLARDI, 13, 166 Grang Batelière (75009).

DAUSSY, de RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.

LANGLADE, 12, rue Descembes (75017), 42-27-00-91.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (suciemente RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouet (75009), 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Rippolyte-Lebes (75008), 42-81-50-91.

LIBERT, CASTOR, 3, rue Rossini (75009), 48-24-51-20.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouet (75009), 47-70-00-45.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouet (75009), 42-46-96-95.

PRESCHETE ALLRADIN. FERRIEN, 16, rue Grange-Batelière (75009), 4

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

64, me de l'Arbre-Sec, 1 42-36-10-92 30, me de l'Arbre-Sec, 1

CAVEAU FRANÇOIS-VILLON

JOHN JAMESON

40-15-00-30/40-15-08-08

10, rue des Capo

LE SAPLADAIS

I R ZEPHYR

2, rue de Vienne, 8ª

LE COURMAND CANDEDE

, ree du Jourdain, 20º

RIVE GAUCHE

LA TABLE DE PÉS (Mesoc)

79, The Saint-Dominique, 7

25, avenue da Maine, 15º

RESTAURANT THOUMEUX

Same Sainto Beerre, P

TE TAGORE

6, pl. Martchel-Jain, 17 (pl. Percire)

DINERS

45-48-07-22 Coisine de ZOHRA depuis 1963. Pastilla, Couscous-Be P. dim. son. De 20 h à 0 h 15. Réservation à partir de 17 h. C. B.

SOUPERS APRES MINUIT

LA TOUR D'ARGENT

HUITRES TOUTE L'ANNÉE - POISSONS DU MARCHÉ Plats traditionnels - Vins à découvrir. - Décor : « Brasserie de Lune »
TERRASSE au pied de l'Opéra-Bastille. T.l.j. de 11 h 30 à 2 heures du matin.

6, place de la Bastille, 43-42-90-32.

DES RESTAURANTS OUVERTS

24 h sur 24

CONGRÈS MALLOT

Porte Maillet: 80, av. de la Grande-Armée

HUITRES, COQUILLAGES toute l'année

POISSONS, VIANDES à l'os grillées

45.74-17-24 - Ouvert til

An !« ét., le premier restaut. irlandais de Paris, déj., éhers, spécial. de summes fumé et poissons d'Irlande, mess dégast. à 95 F set. An rez-do-ch., KITTY O'SHEAS : «Le vezi pub irlandais», ambience ts les soirs av. maticiens. Le plus gr. choix de whiskeys du monde. Jusq. 2 h du mat.

DG., Claser j. 22 h. CASSOULET, CONFIT, POIE GRAS, cèpes, morifies, DINER

Cuisine traditionnelle française personnaliste, mens bourgeois 195 F. Salon particulier de 8 à 45 personnes. T.Lj. auf samedi midi et dimanche.

Déj. et d'h. Maintesir une caisine impréguée de traditions dans un cadre raffiné. Spéc. Jambou Pays au Sorbet Meios. Tournedos Périgourdine. PMR 150/200.

Spécialité de confit de canard et de cannulet au confit de canard. Service jasqu'à 22 h 30. Ouvert dimanche. OUVERT TOUS LES JOURS.

45-22-23-62 PERIGOURDIN 130 F a.c. avec spécialisés. Carte 200-250 F. OUVERT TOUT L'ÉTÉ.

45-44-94-41 «Une des meilleures adresses indicanes de la capitale». Anthemiques spécialités
T.I.j. MUGLAI service dans un cadre raffiné. Carte 140 F. A midi, messes à 70 F et 100 F.

LA VIGNE, 42-60-13-55

Culture

MUSIQUES

Pink Floyd à Bercy

Mercedes Sosa à l'Olympia

La « Perle noire »

milongas et gatos, chacareras et malambos. Paradoxalement, la séparation d'avec le pays natal l'amène à la vida).

Le vaisseau fantôme

Maigré le départ de Roger Waters, le Floyd continue sans désemparer de proposer son spectacle qui en met plein les yeux et sa musique en quadriphonie qui en met plein les oreilles.

Chacun des cinq concerts que Pink Floyd donne à Bercy, jusqu'an la juillet, affiche complet. Le public français a toujours eu pour le Floyd comme une faiblesse. C'est peut-êire à cause d'elle que les spectateurs de Bercy font comme si de rien n'était. Comme si Roger Waters, le bessiste-compositeur-chanteur, n'était pas parti depuis plusieurs années. Comme si David Gilmour (guitare-chant), Rick Wright (clavier) et Nick Mason étaient les héritiers légitimes d'une histoire que Waters a essayé de se réapproprier, sans succès, devant les tribunaux.

La première partie du concert est

La première partie du concert est donc consacrée à l'album, sans Waters, sorti il y a deux ans; la seconde aux grands succès du Fink Floyd à l'ancienne : Money, Another Brick in the Wall.

Originaire de San-Miguel-de-Tucuman en bordure est des

Andes argentines, baignée naturelle-

ment dans une musique populaire qui n'a pas perdu le contact avec les

qui n'a pas pertui le contact avec les mouvements de la vie, dans des chansons à la fois gaies et nostalgi-ques où les mots de tous les jours forment brusquement les plus beaux des poèmes, Mercedes Sosa, la «Negra», la «Perle noire», typée

indienne, un éternel poncho sur une

silhouette imposante, est devenue une des grandes voix d'Amérique

latine. Une de celles qui, avec une finesse presque animale, font surgir tout un continent avec ses odeurs,

ses couleurs, ses déchirures. Il est vrai que Mercedes Sosa chante aussi

bien les Brésiliens Milton Nasci-

mento et Chico Buarque, le Cubain Silvio Rodriguez, les Chiliens Vio-

leta Para et Victor Jara, que l'Argentin Atahualpa Yupanqui et les zambas propres aux paysans et aux gauchos du nord de l'Argentine.

Exilée à Paris au début des

RIVE DROITE

1. rae Pierre-Leroux. 7

CHEZ COLINOT, 45-67-66-42

années 80, Mercedes Sosa refait la géographie mélodique de son adoles-

musique finit par faire donter de la confiance des musiciens en leur démarche. Tout repose sur le prin-cipe ceintures plus bretelles : chaque membre du groupe est doublé d'un second instrumentiste, à la guitare, an clavier, aux percussions. Et pour-tant, leur savoir-faire, voire, pour David Gilmour, leur talent, ne font aucun doute. Les effets de lumière de laser, de pyrotechnie, sont répétés jusqu'à ce que les bonnes idées se transforment en clichés.

Le Pink Floyd dome l'impression d'une coquille vide qui a gardé toutes les apparences d'un groupe vivant. Il ne joue pas sur la nostalgie et ignore les cinq ou six premières années de son répertoire. Simplement, depuis le départ de Waters, qui avait fini par imposer un discours très simple et très cohérent, fait de révolte violente (Another Brich in the Well a cert d'hypere Brick in the Wall a servi d'hynne aux écoliers de Soweto en 1976) et de pessimisme noir, le groupe a continué de travailler sans rien changer à la musique et aux images. Et celles-ci out fini par perdre leur sens, par n'être que des produits reproductibles à l'infini.

THOMAS SOTENEL

changer son style d'interprétation

« Mon chant était très introverti,

dit-elle. Maintenant, c'est le chant

qui sort de moi-même, cherche la 1ête des gens et les embrasse. > Elle prend aussi dans son répertoire de

plus en plus d'airs à danser « pour entrer dans une sorte de joie ».

Façon d'exorciser la douleur qui est

Après six années d'absence, la

« Perle noire » est de retour à Paris

pour deux concerts, accompagnée à présent de deux guitares, d'une basse, d'un clavier et de percussions.

Sosa chante bien sûr les poètes

latino-américains porteurs de liberté

et d'espoir. Et elle s'attarde sur des

images de l'Argentine à travers un tango d'Astor Piazzolla, mais aussi

des chansons imaginées par des

jeunes auteurs-compositeurs de Buenos-Aires comme Charly Garcia

rera on le chamame et que la chan-

La mort

d'Anton Dermota

Le prototype

du ténor mozartien

Le tenor Anton Dermota est

mort jeudi 22 juin à Vienne des suites d'une maladie cardiaque.

Il était âgé de soixante-dix-neuf

Avec Auton Dermota disparaît

un des membres essentiels de la

grande équipe de l'Opéra de

Vienne qui, avant et après la der-

nière guerre, fit de cet établisse-ment le premier du monde. On le

retrouve dans quantité d'enregis-

trements, les incunables du micro-

sillon, où nous avons appris à

connaître les opéras de Mozart, de Strauss et de Wagner notamment,

sous la direction des Furtwaen-gler, Knappertsbusch, Kleiber,

Karajan et Boehm, avec des dis-

Il était né à Kropa, en Yougo-

slavic, le 4 juin 1910, et avait tra-

vaillé l'orgue et la composition

avant de venir étudier le chant à Vienne, où il fit ses débuts en

1936 dans la Flûte enchantée; la

même année, il était choisi par Toscanini, à Salzbourg, pour un petit rôle des Maitres Chanteurs. Il allait ensuite connaître les

heurs et malheurs de l'Opéra de Vienne, où il chanta dans les

grands rôles de ténors lyriques, y

bach, de Massenet, de Tchaï-

kovski ou de Puccini. Suprême honneur, Dermota avait été choisi

pour incarner Florestan dans le

Fidelio qui marqua la récuverture, en 1955, du théâtre détruit

Depuis 1966, il se consacrait à

l'enseignement. Il restera le proto-

type du grand ténor mozartien.

par la guerre.

The Victorian Control of the Control

compris dans les œuvres d'Offe

tributions inégalables.

CLAUDE FLÉOUTER.

teuse replace dans leurs racines.

La démesure des moyens 🛨 Palais camisports de Paris-Bercy. camployés pour mettre en scène cette Jusqu'an 1º juillet. 20 h 30.

Le Festival de Lille

Xenakis Orient

Pour ses dix-huit ans, le Festival de Lille, qui a un pen tâtonné depuis les belles années où il avait reçu une impulsion profonde de Maurice Fleuret, se donne un nouveau cap. Jackie Buffin, adjointe au maire de Lille, qui en est l'âme, a appelé à la direction artistique Brigitte Delannoy, bien comme des auditeurs de France-Culture, elle-même Lilleise et ancienne du Festival, pour faire une programmation plus unifiée et privilégiant la création aux dépens d'un éclectisme un peu mou.

et Fito Paez, qui se sont inspirés de rythmes traditionnels tels la chacagraphe) à colorer le Festival de ses goûts, de ses idées, de ses sources domaines.

> ces invités, et il sera présent au Fes-tival, non seulement par ses œuvres, mais aussi par ses préoccupations (un colloque sur l'astrophysique sera organisé autour de lui) et ses larges perspectives concernant la tradition et la modernité, la exion entre l'Orient et l'Occident : musiques du Moyen Age par le Clementic Consort, chants conses traditionnels par un chœur féminin (qui chantera, de mémoire, A Hélène, de Xenakis!), chœurs byzantins de Grèce, l'Illade jouée par un théâtre italien, des danses de Thailande et du Japon, des pièces de théâtre nô, présentation de kimonos

Parmi les œuvres de Xenakis auti ŒBVICS POUR CIAVECIN EL PERCE

Autour de ces manifestations centrées sur le thème principal se grouperont d'autres concerts et specta-cles plus traditionnels, tels des récitals de Pinchas Zukerman, Katia Ricciarelli et Alfredo Kraus, des représentations de M= Butterly, et aussi la Turangalila-Symphonie de Messaien par l'Orchestre de

■ RECTIFICATIF. - Robes pierre ne fut pes guillotiné place de la Nation comme il a été indiqué par erreur dens *le Monde* du 22 juin. Si le quillotine fonctionna bien place du Trône renversé - place de la Nation - du 14 juin au 27 juillet 1794, nous indiquent deux lecteurs, elle revint place de la Révolution — place de la Concorde — le 28 juillet (10 thermidor, an 2) pour l'exécution de l'incorruptible et de ses amis, qui furent inhumés au cimetière des Errancis, actuellement place Prosper-Goubeux.

Allen Toussaint au Méridien

Un maître à portée de main

Pilier du rythm'n'blues de La Nouvelle-Orléans, Allen Toussaint se produit dans le cadre intime d'un club de jazz.

La Nouvelle-Orléans est à la mode. An cinéma (Down By Law, The Big Easy, Angel Heart) et musicalement (les Neville Brothers ont enfin rencontré le succès qui leur échappait depuis un quart de siècle, Doctor John a recommencé à eme-gistrer). Bizarrement, cette brusque poussée d'attention a ignoré l'un des poussée d'attention a ignoré l'un des piliers du rythm'n'blues de la ville, Allen Toussaint, Compositeur (de classiques comme Workling In A Coal Mine on Ride A Pony pour Lee Dorsey, par exemple) praniste, arrangeur, chanteur, Toussaint a cruisé tout le monde au cours de sa carrière, du Professor Longhair (qu'il a qualifié de « Back du rock'n'roll >) à Joe Cocker, en pas-sant par Fais Domino et The Band.

En ce moment Allen Toussaint se produit au Club Lionel-Hampton du Méridien de la Porte Maillot à Paris. C'est peut-être le lieu qui le veut, les sept (excelleuts) musiciens qui l'accompagnent sont vêtus de smo-

kings approximatifs et le maître arrive sur scène en costume lamé argent. Comme la moitié du public est là par hassard, l'ambiance initiale est très Las Vegas. Mais le charme irrésistible d'Allea Toussaint fait oublier tout ça. Chaque jour, il poise de nouveaux titres parmi let six cents qu'il a composés et les sert avec beaucoup d'élégance et un pen d'ironie (en terminant Ride A Pors), il a demandé : «Que ceux qui la connaissaient lèvent le doigt», et s'est émerveillé de l'ignorance du

Parmi les meilleurs moments du spectacle, il y a un long solo de piano ndant lequel il rend hommage au Professor Longhair, retrouvant sans effort le style fluide et la puissance rythmique irrésistible du maître. Quand on aime le rock et que l'on Quand on aime le rock et que l'on vit à Paris, on a trop rarement l'occasion d'entrer dans l'intimité musicale d'un talent de cet ordre

* Az Club Lionel-Hampton, 31, boulevard Gouvien-Saint-Cyr. Paris-17t. Tous les soirs à 22 h 30, jesqu'au 1s juillet. Tél.: 47-58-12-30.

T. S.

£

CALENDRIES DES ADMINISTRATEURS

DE CONCERTS UN DEMANCHE Royamont (Val-d'Olse) Distanche **A ROYAUMONT**

Occident 12 h. : R. SMETH Téarr Plumi : Sunna MARCHT & Alf SOLES, DE NAPLES » 17 h 30 : KALENDA MAYA Music Masters COMPÉTITION ATTEMATIONALE DE PANO, MÉSETYNE AGX PRANAITE DES CONCORRE

Brigitte Delannoy invitera donc chaque année un grand artiste (qui pourra être l'an prochain un metteur en scène, l'année suivante un choré-

Iannis Xenakis sera le premier de traditionnels et contemporains, etc.

seront jouées à Lille, on notera en particulier la création française de Ata pour orchestre (de 1988), les (par Ehsabeth Chojnacka et Silvio Gualda), pour piano et quatuor (par Clande Helffer et les Arditti), la version intégrale de l'Orestela, et Unariade, une œuvre pour l'UPIC et cent arcs de bambou!

Lille.

★ Du 11 octobre au 25 no Enfants, 59800-Lille; tél.: (16) 20-06-88-04.

THEATRE RENAUD BARRAULT 3, 10, 17 Juillet

L'EVENEMENT LYRIQUE DU BICENTENAIRE **A PARIS** LE THEATRE FRANÇAIS

DE LA MUSIQUÉ PRESENTE LA

LEGENDE JOSEPH EN EGYPTE

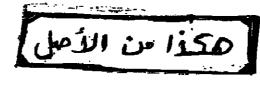


LE CHEF-D'ŒUVRE DE ETIENNE MEHUL MISE EN SCENE PTERRE JOURDAN

DIRECTION MUSICALE
CLAUDE BARDON AVEC LAURENCE DALE AVEC LE SOUTIEN DE LA MUSSION DU MCIENTENAIRE DE LA REVOLUTION FRANÇAISE

DI CONSEIL REDIONAL DE MONROIE DE LA SOCIETE EUROPÉRISE DE PROPLISION DE LA SOCIETE "LE CHART DU MONE ETITA AND LA PROPERTIES. DE LA MAISON DE LA CULTURE D'AMERG

LOC. 42.56.68.80 AGENCES FNAC



Communication

Le juge des référés interdit à «France-Soir» l'usage du terme « Loto » pour son jeu de l'été

A l'houre où flourissent dans les journaux les traditionnels jeux de l'été, une polémique s'est engagée entre Presse Alliance, société édi-trice du journal France-Soir et la contre du journal France-Soir et la société du Loto national, qui prétend société de Loto national, qui prétend posséder une exclusivité sur le terme «Loto» (le Monde du 21 juin). Depuis le 8 juin, france-Soir propose à ses lecteurs un jen intitulé «l'Antre chanche» fondé sur une combinaison de six numéros; qui st soit conforme à celle figurant sur un billet de Loto acheté la semaine précédente; soit intaginée et inacrite sur un bulletin-réconne ou même sur un bulletin-réponse ou même sur une carte postale adressée au jour-

Inquiète de ce qu'elle considère naqueue de ce qu'elle considère comme une récupération de sa propre publicité, la société du loto national avait assigné France-Soir en référé le 19 juin, en demandant au juge de constanter que le journal portait atteinte à son droit de propriété exclusive sur la marque priété exclusive sur la marque «Loto» et, donc, de hii en interdire l'usage. Le Lote national estimait en cetre qu'il s'agit d'une atteinte à son monopole ete demandait que France-Soir ne puisse utiliser les bulletins officiels.

Le 21 juin, France-Soir répliquait en engageant un procédure contre le Loto national, afin de faire constater la milité du dépôt de la marque «Loto», effectué à l'Institut natio-nal de la propriété industrielle, en

Pour le conseil du journal, Mº Yves Marcellin, le mot « Loto » n'appartient à personne et ne peut donc pas constituer une marque déposée. Dans son ordonnance de référé, rendue lundi 26 juin, référé, rendue lundi 26 juin, M. Jean-Marie Desjardins, vice-président au giribunal de grande instance de Paris, considère que la plupart des demandes devront être tranchées par les juges du fond. C'est le cas notamment de l'atteinte au monopole du Loto national que France-Soir conteste, en faisant observer que son leu est emièrement. observer que son jeu est entièrement

Sans se prononcer, le juge observe toutefois que l'envoi d'un bulletin-réponse « suppose l'apposition d'un timbre-poste ». Il appartiendra aux magistrats de la 3° chambre civile de dire si le mot « Loto » est protégea-ble. Mais le juge des référés a déjà observé que « La société Presse-

jusqu'à décision en sens contraire, est la propriété exclusive de la société qui a déposé la marque cor-respondante ». M. Desjardins state aussi que le jeu de France-Soir s'adresse principalement sinon exclusivement, aux joueurs sunon excusivement, aux joueurs du Loto (...) et lui a emprunté le principe même de son jeu qui repose sur le choix d'une combinaison de six numéros et d'un numéro com-plémentaire ». Aussi le juge des référés déclare le Loto national

d'agissement parasitaire » et interdit, « à titre provisoire », pendant six semaines, an journal France-Soir su semantes, an journal France-Soir d'utiliser, sous astreinte de 30 000 francs par jour, « la marque Loto (...). toute référence à cette dénomination, ainsi que les reçus émis par la société du Loto ». France-Soir a donc choisi, depuis, de na plut miliser le terme i con de ne plus utiliser le terme Loto pour son jeu « l'Autre chance » et de faire concourir ses lecteurs grâce à des bulletins disponibles au siège du quotidien ou chez les kiosquiers.

victime d'une contrefaçon et

MAURICE PEYROT.

Le trente-sixième Festival international du film publicitaire

Les anges gardiens de la production française

de notre envoyé spécial

Sur la Croisette, les héres incontestés de ces derniers jours étaient
un petit chien, un garçonnet et un
téléviseur. Le trio, qui incarne le
triomphe conjugné de l'Espagne et
de la Grande-Bretagne, a fait un
tabac au trente-sixième Festival
international du film publicitaire,
qui avait lieu à Cannes du 19 au
24 juin. L'agence madrilène Contrapunto et la société de production
londonienne Nebraska-Perkins and
Partners a imaginé pour le compte Partners a imaginé pour le compte de la RTVE (la télévision publique espagnole) deux spots drélissimes dans lesquels une petite chienne du nom de Pippin tente par tous les moyens de détourner son jeune maître du restit forme le compris en petit tre du petit écran, y compris en passant en trottinette sous sen yeur, mais finit par le quitter, se valise dans la gueule, faute d'y parvenir.

Redentables bretteurs.

Adorés par les téléspectateurs de la péninsule Ibérique, ces deux films ont valu à leurs anteurs le Grand Prix, la plus haute récompense du Festival, et ont recueilli les applandications dissements nourris des quatre mille publicitaires réunis dans le palais des Festivals pour l'audition du traditionnel palmarès.

Les autres spots primés n'ont pas tous bénéficié d'un tel engouement. Plusieurs des cent quatre-vingt-six Lions d'or, d'argent ou de bronze décernés par le jury ont même été copieusement sifilés ou hués par le copseusement anties ou mes par le public. Preuve que les rivalités ou les inimitiés entre les publicitaires des cinquante pays représentés — de la Suède au Zimbabwe, de Singaia Snède au Zimbabwe, de Singa-pour à l'URSS, qui présentait cette amée trois spots, — voire entre ceux. d'un même pays, sont loin d'être enterrées. La production française n'a pas été épargnée. Mais il est vrai qu'elle revient de loin.

A l'ouverture de ce trente-sixième Festival, tout laissait penser que l'Heragone allait à la débàcle. Les professionnels français, rendus professionnels français, rendus moroses par la baisse de production de spots télévisés enregistrée en 1988 (20 % de moins qu'en 1987) et par une année 1989 allant cahin-caha, ne se privaient pas d'évoquer la chute de qualité de la production

avant le Japon (274 films), l'Italie ou l'Espagne.

Hormis face à quelques spots unanimement salués, comme ceux consacrés à Apple ou à la bière Kronenbourg 1664, les publicitaires français faisaient plutôt grise mine. C'était compter sans leurs deux représentants an sein du jury de vingt membres sélectionné par la Screen Advertising World Association (SAWA), organisatrice du Festival depuis 1953.

rival depuis 1953.

Pierre de Plas, vice-président d'Eurocom et président du réseau Bélier-WCRS, et Barrington Hill, directeur de création à l'agence Mac Cann Erickson, un Américain de Paris qui fit aussi ses armes à Tokyo, se sont profés au fit des jours en se sont mués au fil des jours en redoutables bretteurs. Décidés au sein du jury à défendre largement les couleurs françaises, quitte à se lever à l'aube pour définir leur stra-tégie et à conclure des alliances avec d'autres jurés – dont les deux représentants japonais - afin de ne pas laisser le terrain libre à la publicité

Les résultats sont patents : au lieu Les résultats som patents : au ment des deux films français initialement prévus dans sa présélection de cinq cents spots, le jury décidait d'y insé-

mondiaie, et particulièrement des films français. Pourtant, la France, avec 361 films inscrits en compétition (sur un total de 3651), se situait an troisième rang après les Etats-Unis (826 films) et la Grande-Bretagne (461 films), l'Italie ou l'Espagne. et l'Espagne dont les vingt-cinq Lions traduisent à la fois la créativité et le dynamisme d'un marché publicitaire qui devrait croître en

1989 de 26 %. Le succès des spots français à ce trento-sixième Festival, coure l'évi-dente qualité de certains d'entre dente qualité de certains d'entre enx, est donc dû pour partie à leurs représentants au sein du jury, passés maîtres en l'art de la négociation. Mais cette réussite pourrait aussi redonner un coup de fouet à la créativité. « Un bon film. c'est une bonne idée, note Pierre de Plas. Or les Français ont encore trop tendance à Français ont encore trop tendance à préférer une belle image à la force d'un concept ou d'une idée.

« De bonnes idées, j'en vois passer tous les jours, rétorque pour sa part Charles Gassot, PDG de la société de production Téléma. Mais ces idées sont souvent flinguées par les tests mis en place par les agences et less mis en place par les agences et les annonceurs. Le prochain Festival du film publicitaire dira si les uns et les autres ont trouvé un terrain d'entente, en 1990, ou si la production française de spots devra s'en accton française de spots devra s'en accton par à ses anges gardiens remettre encore à ses anges gardiens

YVES-MARIE LABÉ.

Revers judiciaire pour le magnat australien des médias

Les « qualités morales » de M. Alan Bond contestées

MELBOURNE

de notre envoyé spécial Le milliardaire anstration Alan Bond, magnet de la bière, des médias et de l'énergie (pétrole, gaz, charbon), n'avait certainement pas besoin d'un tel coup de pognand. Déjà en proie à me santé financière défaillante, — la Bond Corporation Holding Ltd afficherait, selon des sources beneaires, un endettement de 7,5 milliards de dollars entraliens (1 dollar US=1.3 dollar

ustraliens (1 dollar US=1,3 dollar australien), – voilà qu'il vient d'essayer un reven judicisme retontis-

Mettant un terme à près de deux ans d'enquête, l'Australian Brosdossans d'enquête, l'Austratian Broadcas-ting Tribunal a en effet conchi limiti 26 juin que le patron du premier groupe australiens de médies ne pré-sentait pas les qualités mousles pour bénéficier d'une amoriation de diffa-tion Autors dies callen tel services a groupe australiers de médias ne pré-sentait pas les qualités mozales pour bénéficier d'une amorastion de diffu-sion. Autant dire qu'en tel verdict a fait l'effet d'une bombe en Australie où la Bond Corporation Holding Ltd,

dont le fleuron, la chaîne de télévision Channel 9, rafle 32% d'audience, et 40% du marché publicitaire, susciste amant de fascination que de convoi-

Le tribunal a reproché à M. Bond trois écarts de conduite. Il a d'abord cherché à régler à l'anniable un procès en diffamation qui opposait la chaîne régionale de Brasbane (1709), qu'il vensit juste d'acquéeir en 1984, au premier ministre d'alors de l'Etat du Opposantent Sir John Rielles-Pressure. pecnaland, Sir John Bjelke Petersen. Ce dernier a reçu en sous-main une somme de 400 000 dollars afin de pasdevant les tribunant avoir versé une telle « commission », ce qu'il a fini par

ments à l'occasion de la procédure de renouvellement de leur attribution de fréquence. Enfin le tribunal a pu vérifier le bien-fondé des accusations lancées par un dirigeant d'une société d'assurances, l'Australian Mutual Pro-vident, selon lequel M. Bond l'aurait menacé d'une campagne de presse à l'issue d'une brouille d'affaires.

Chargée d'accorder les autorisations d'emetire, l'Australian Broadcasting Trimmal, cette instance créée en 1978 a vu son rôle de « surveillance » s'étoifor subitement avec les récentes vagues de concentrations dans les médies australiens. Mais ses pouvoirs restent flous ; au-delà des certificats de moralié qu'elle délivre, est-elle récliement en mesure de retirer une autori-sation d'émettre ? La cour fédérale a sanon a caleure : les limites de été saisie pour statuer sur les limites de ses attributions. Un répit pour M. Alan, Bond dont la cause n'est donc pa

FRÉDÉRIC BOBIN.

Palmarès |

Palme d'or, récompe la société de production la plus primée : The Paul Weiland

Film co (Grande-Bretagne). - Grand prix du fastival : campagne pour la RTVE de campagne pour la RIVE De l'agence Contrapunto (Espagne), réalisée par Nebraska-Perkins and Partners (Grande-Bretagne).

- Lions d'or remportés par la France: Kronenbourg 1664 (BBDP-PAC), White Grant's (BDDP-PAC), Collective du beure (Alice-Son et Lumière), Puchi (MICTR-Avec-Terminus). Ryobi (MGTB-Ayer-Terminus), Scandale (BDDP-PAC), Apple (CLM-BBDO-Téléma), AICF (Robert et partners-Foxtrot pro-



POUR CONTACTER LES 5000 RESPONSABLES DE LA COMMUNICATION. LIBRAIRES ET EDINOVE 135, av. de Wagram - 75017 Paris Tél.: (1) 47.66.56.88 269 F + 25 F de frais d'envoi

RENAULT L'Opéra Goude sur les Champs-Elysées le 14 juillet de 21h30 à 00h00.



expositions

Centre Georges Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.I.j. of mar. de 12 h à 22 h, sam., din. et jours fériés de 10 h à 22 h. BONS BAISERS D'ARTISTES. Des artistes contemporains different in carte postula. Atelier des cufants. Jusqu'en 26 août. CULTURE DE L'OBJET. Galerie du Cci. Entrée : 15 F (gratuit pour les moins de 13 aus). Jusqu'an 22 août. DE MATESSE À AUJOURD'EUL 3 et 4 fanges. Entrée : 22 F. Jusqu'an 31 décem-hos.

DESSING DE MATISSE. Selle d'art graphique, Jusqu'an 27 actit.
Dialog Die VORWERK OU LA
MOQUETTE REINVENTEE. Salle
d'actuellé, Jasqu'an 24 init. actualité, Jusqu'au 26 juin.

EANTOR. Centre d'information Cei. JANTON. Centre d'information Cei.
Jasqu'an 3 juillet.
LANGUES DES DROITS DE
L'HORME. Le français et Faugleis : langues de la Harté. Salle d'actualité de la
R.P. I Jusqu'an 4 septembre.
MAGICIENS DE LA TERRE. Grande
galerie, 5 étage. Entrés : 32 F, 50 F (billet
complé Grande Halle et Centre Georges
Pouspidon). Jusqu'an 14 soft.

u). Jusqu'au 14 août. CARL FREDRIK REUTERSWARD. dasée d'art moderne, Jusqu'an 11 septem-

Musée d'Orsay

Onci Anatola-France (40-49-48-14). T.1.1.

sf lun. de 9 h à 21 h 15, sam., dim. de 9 h
à 17 h 30. 1889, LA TOUR EIFFEL ET L'EXPOSITION UNIVERSELLE. Estrée: 30 F. Jusqu'an 15 soût.
CHARLES RAUDELAIRE - ACQUISTIONS RÉCENTES DE L'ETAT.
Expasition dessier. Estrée: 23 F (billet d'accès un munée). Jusqu'an 3 septembre. OR ET COULEUR: LE CADRE DANS LA SECONDE MOTTIE DU XIX-SIÈCLE. Exposition dossier. Estrée: 23 F (billet d'accès su musée). Jusqu'an 24 sep-

LES PETITES FILLES MODERNES. Expedites dester. Entrés : 23 F (billet d'accès au musée). Jesqu'an 24 septembre. EMILE ZORA - PERTOGRAPHIES
DE SA FILLE DENISE (1897 - 1962).
Expedition dessier. Entrée : 23 F (billet d'accès su musée). Jesqu'an 17 septembre.

Palais du Louvre Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.L. af max: de 12 k à 22 k Visites-conférences les has, mex., jeu., ven. à 12 k et 19 k 45, sam. à 11 k 30 (23 F). LES DONATEURS DU LOUVRE.

12 F. Junqu'an 31 décembre.

IA REVOLUTION FRANÇAISE ET
L'EUROPE 1789 - 1799, XX° exposition
du Cossell de FEurope. Geleries nationales
(42-89-54-10). T.Lj. sf mar. de 10 h à 20 h.
Noctame mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 32 F.
Jusqu'an 26 juin.

1789 - 1815 L'ÉYOFFE DES HÉROS.
Contames et serdies français de la Révolucion à l'Émpère. Musée des Arts de la mode, pavillon de Marsan, 109, rue de Rivoli (426-32-14). T.i., is lan, et mar. de 12 h 30 à 18 h, dan, de 11 h à 18 h.
Entrée: 25 F. Jusqu'au 30 juillet.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 30 JUIN « L'impressionnisme au Musée d'Orsay», 13 h 30, 1, rue de Bellechasse, sons le rhinocéros (Arts et cactera). sons le risnocéros (Arts et cactera).

« Verseilles ; les jardins antour du Petit Trisnon », 14 h 30, pristyle du Grand Trisnon (Office de tourisme).

« Rodin et Canoille Claudel à l'adtei de Biron », 14 h 30, 77, rue de Vareame (D. Bouchard).

« Lection »

(Mesurettion on passe).

« Quinno passages insompounds an occur de Paris », 14 h 45, matro Palais-Royal, sortie rus de Rivai (M. Banssat).

« La Cafe universitaire et le pare Monssouris », 15 heures, mêtro Cité universitaire (Paris et son histoiro).

MONUMENTS HISTOPRQUES

CONFÉRENCES

107, rue de Remily (salle 1): 19 h 30:
«La spennophilie, un mai acamois qui
risce de nous affecter tous», par P. Loron
(ULP: 43-43-40-70). 11 bir, rue Keppier, 20 h 15 : « Pant-il coire su souvezir det vies passées ? ». strée gratine (Loge unie des théceo-

1789 : LE PATRIMOINE LIBÉRÉ. Bibliothèque Nationale, galerie Mensert, 58, rue de Richellen (47-03-81-26). T.Lj. de 12 h à 18 h. Emrée : 20 F. Jusqu'an 10

ANTILLES 89. Minete de la Marine, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-33-31-70). T.l.j. si mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'an 15 septembre.

L'ART NAIF ITALLEN. Minete d'art naif Max Fourny, Halle Saint-Pierre, musée en Herbe, 2, rue Ramard (42-38-74-12). T.l.j. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'an 30 octobre.

BACCD ATERRALE.

musée en Herbe. 2, rue Romsard (42-58-74-12). T.L.; de 10 h 118 h. Rutrée : 22 F. Jusqu'an 30 octobre.

BOGRATUEREW - POUGNY. Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.L.; af hm. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Jusqu'an 1 v octobre.

MARGARET BOUREE WHITE. Rétroupective. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, sv. du Président-Wilson (47-23-36-56). T.L.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'an 4 septembre.

CHEZ LES ESKIMO. Musée de l'Homma, palais de Cheillet, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.L.j. sf mar. et jours fériés de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F (billet donnant droit à la visite du musée). Jusqu'an 15 septembre.

CHRONIQUES SECLIENNES. Photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-33). T.L.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15 actée : 25 F (currée du musée). Jusqu'an 14 septembre.

CRAFT TODAY USA. Objets contampendes made h USA. Musée des Arts décoratifs, galerie des jouets, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.L.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'an 21 août.

DE MACHY, PUYO ET LES AUTRES... LE PICTORIALISME DANS LES COLLECTIONS. De la Société française de photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.L.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'an 21 août.

DEMACHY, PUYO ET LES AUTRES... LE PICTORIALISME DANS LES COLLECTIONS. De la Société française de photographie. Cantre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.L.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'an 21 août.

DEMACHY, PUYO ET LES AUTRES... LE PICTORIALISME DANS LES COLLECTIONS. De la Société française de photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.L.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'an 21 août.

Entrée: 25 F (entrée du muséo). Jusqu'an 4 septembre.

DESSINS D'INGRES DU MUSÉR.

DE MONTAUBAN. Pavillon des Arts, 101, rue Rambutem (42-33-82-50). Tl.; af lun. et jours fétiés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée: 25 F. Jusqu'an 3 septembre.

ROLAND DORÉ, SCULPTEUR BRETON DU XVII- SIÉCLE. Musée national des Monuments français, palais de Chaillot, place du Trocadéro (47-27-35-74). Tl.], si mar. de 9 h à 18 h. Butrée: 15 F. Jusqu'au 18 septembra.

SYLVAIN DUBUISSON. Musée des Arts décuratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-

12 h et 19 h 45, sam. à 11 h 50 (23 f).

LES DONATEURS DU LOUVRE:
Hall Napoléon - sivean accesil. Entrée:
25 f (ticket d'entrée au Muséa). Juaqu'an
21 soût.

L'ANSPIRATION DU POÈTE Pavilion de Flore. Estrée: 25 f (bilist d'accès au musée). Juaqu'an 23 soût.

MICHEL-ANCE DESSINATEUR.
Galerie Mollien. Entrée: 25 f + 7 f (majoration du droit d'entrée au musée).
Jusqu'an 31 juillet.

UN COLLECTIONNEUR PENDANT
LA RÉVOLUTION. Jean-Louis Soulsvié (1752 - 1813). Pavillon de Flore (2 étage).
Entrée: 25 f (ticket d'entrée du musée demanant droit à l'exposition). Jusqu'an
24 jeillet.

Musée d'Art moderne
de la Ville de Paris
11, so, du Président-Wilson (47-23-61-27).
T.I.J. sf lun. de 10 h à 17 h 40, merjusqu'a 20 h 30.

JEAN FAUTRIER. Exposition rétreapective. Entrée: 15 f. Jusqu'an 24 septembre.

HISTORRES DE MUSÉE. Entrée:
15 f. Du 23 juin au 15 octobre.

NAM JUNE PAIR. La Se électronique. Jusqu'an 25 jeillet.

Grand Palais

Ar. W-Churchill, pl. Ciemencaux, au GalElessibourer.

LES ENVORS DE JACQUES LARTIGUE. Cent photographies en aoir et binarde 1994 à 1944, Galeries nationales.

L'A EEVORUTION FRANCAISE ET
1-EUROPE 1789 - 1799. XX exposition
du Coussil de PEurope. Galeries nationales
(42-83-54-10). T.I.J. sf mar. de 10 h à 20 h.
Noctamme mer. jusqu'a 22 la Entrée: 32 F.
Jusqu'an 26 jein.

MAGGUERS DE LA TERRE.

L'A RÉVOYEUR. Musée de l'A l'H 40. June
10, av PeuroLes Schollin, pl. Ciemencaux, au Galeries nationales (42-83-54-10). T.I.J. sf mar. de 10 h à 20 h.
Noctamme mer. jusqu'an 22 jeilles.

L'A RÉVORUTION PRANCAISE ET
1-EUROPE 1789 - 1799. XX exposition
du Coussil de PEurope. Galeries nationales
(42-83-54-10). T.I.J. sf mar. de 10 h à 20 h.
Noctamme mer. jusqu'a 22 la Entrée: 32 F.
MaGGUERS DE LA TERRE.

Hall de la Villetta, 211, sv. Jean-Jame's

16, rue Chaptal (48-74-95-38). T.l.j. sf hm. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Jusqu'an 30 octobre.

MAGRICIENS DE LA TERRE. Grande Halle de la Villetta, 211, sv. Jean-Jaurès (42-40-27-28). T.l.j. de 12 h à 20 h, ven. et sam, jusqu'a 22 h. Entrée: 32 F. 50 F (billett couplé Centre Georges Pompidos et Grande Halle). Jusqu'an 14 soût.

MINIATURES DE L'INDE IMPÉRIALE: Les peisares de la cour d'Alber (1556 - 1605). Musée national des Arts sistiques - Cuimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-55). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée: 15 F. Jusqu'an 10 juillet.

MOINS TRENTE 1989. Quatrième bienande de la jeune photographie, plais de Tokyo, 13, sv. de Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée: 25 F (currée. da musée). Jusqu'an 4 septembre.

MONTMARTRE A L'ÉPOQUE RÉVOLUTRONNAIRE. Musée de Montmarire. 12, rue Centré (46-66-11). T.l.j. sf lux. de 14 h à 18 h. dim. de 11 h à 18 h. Entrée: 15 F. Jusqu'an 12 soût.

MUSée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). T.l.j. sf mar. de 12 h à 18 h. Entrée: 18 F. Jusqu'an 17 juillet.

OGUESS. Musée Cansavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf hun de 10 h à 17 h 40. jeuni jusqu'an 17 juillet.

OGUESS. Musée Cansavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf hun de 10 h à 17 h 40. jeuni jusqu'an 17 juillet.

LE PANTHÉON: DE L'ÉGLESE DE LA NATION AU TEMPLE DES GRANDS HOMMES. Crisse nationale des monuments historiques, hôtel de Soûly, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.l.j. de 10 h à 18 h. Entrée: 22 F. Jusqu'an 30 juillet.

PARCS ET PROMENADES DE PARES BE PARES ET PROMENADES DE PARES ET PROMENADES DE

de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'un 30 juillet.

PARCS ET PROMENADES DE PARIS. Pavillon de l'Arsenal, galerie d'actualité, 21, boulevard Moniand (42-76-33-97). T.l.j. s' lum, de 10 h 30 à 18 h 30, dim, de 11 h à 19 h. Jusqu'un 3 septembre.

PRIX NIEPCE 1969. Cestre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. de Prinidem-Wilson (47-23-36-33). T.l.j. s' mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (castro du musée). Jusqu'un 4 septembre.

PRIX DE GRAVUIRE LACOURIÈRE 1979 - 1968. Bibliothèque Nationale, Rotunde Colhert, 6, me des Petits-Champs et 2, me Vivicame (47-03-81-26). T.l.j. s' dim. et jours fériés de 12 h à 18 h 30. Jusqu'un 29 juillet.

QUAND PARTS DANSAIT AVEC MARIANNE. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.l.j. s' lum, et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Bentrée : 25 F. Jusqu'un 27 sust.

QUAND RODIN EXPOSAIT. Missée Rodin, hôtel Biron, 77, rue des Varenns (47-05-01-34). T.l.j. s' lum, de 10 h à 17 h 45. Batrée : 16 F. dim. : 3 F. Jusqu'un 17 septembre.

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET LES HOPITAUX PARISIENS. Musée des hépitsux, 47, quai de la Tournelle. T.l.j. ef hun, et mar. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 39 OCIODR.

RÉVOLUTION FRANÇAISE SOUS
LES TROPPOUES. Musée national des
Arts africains et océaniens, 293, av. Danmestell (43-43-14-54). T.I.j. a maz. de 10 h
à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, sann., dian.
de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'su 30
sentembre.

septembre.

HENRI IE SIDANER. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02).

Thi, af hm. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'an 16 jaillet.

LES SIÈCLES DOOR DE LA MÉDE-CINE. Padeus XV - XVIIP. Muséum d'histoire mainrelle, galerie de mologie 36, rue Geoffroy-Sains-Rillaire (43-36-14-41).

Thi, af mar. de 10 h à 17 h, sam. et dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'an 18 décembre. decembre. Théatre et relegion en asie. Costumes, mesques, mericamettes, subret.
Musée Kwok On, 41, rue des FrancsBourgeois (42-72-99-42). T.l.; sauf sam.,
dim. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 10 F.
Jusqu'an 31 décembre.

Jusqu'au 31 décembre.
TURQUIE: MAINS DE FEMMES.
Manée de l'Homme, hall, paluis de Chaillot,
place du Trocadéro (45-53-70-60). T.Li. s'
mar. et jours fériés de 9 h 45 à
17 h 15.Entrée Ebre. Jusqu'au 30 septem-UBU: CENT ANS DE RÈGNE. Masso-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (48-56-60-17). T.L.; af dim. et jours féciés le 11 à à 18 le. Jusqu'an 1ª juillet.

Centres culturels 1789: LE PATRIMOINE LIBÉRÉ.
Bibliothèque de l'Armenal, 1, rue Sully (4277-44-21). T.L.; de 12 h à 18 h Entrée:
20 F. Jusqu'an 10 septembre.
ALLIAGES ET ALLIANCES. Des
bijoux et des anues d'Omas. Institut du
monde arabe, 23, quai Saint-Bernard (4051-38-38). T.L.; sf hm. de 13 h à 20 h.
Entrée: 20 F. Jusqu'an 8 octobre.

LYDRE ARKCEN. Curré des Arts, parc
floral de Paris, bois de Vinceanes, entrée
château. T.L.; sf sam. et hm. de 10 h 30 à
19 h. Entrée: 8 F (entrée du parc). Du
23 juin au 10 septembre.

ASSEYEZ-VOUS EN SUÉDOIS!
Treis générations d'art de memble on Freis générations d'art de meuble en Suède. Contre culturel suédois, bôtel de Marie - 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.Lj. af hun. de 12 h à 18 h. Jusqu'an 13 juil-

set.

CROISEMENT DE SIGNES. Institut de monde arabe, 23, quai Seint-Bernard (40-51-38-38). Thj. af fun, de 13 h à 20 h. Jusqu'an 16 soût. esqu'an 16 soût.
ESTAMPES ET RÉVOLUTION : 200 27 juin au 27 août. 27 jum au 27 sout.
L'EVENTAIL A TOUS VENTS. De
XVI siècle à aos jours. Le Louvre des
Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-40). T.I.j. ef lun. et fêtes et du 14 au

juillet de 11 h à 19 h. Fermé le dir

17 juillet de 11 h à 19 h. Fermé le dimanche du 16 juillet au 4 septembre. Entrée : 20 F. Jusqu'an 22 juillet.
FRANK HORVAT. CMÉ mode. Espace photographique de Paris, Nouveau Forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, Grande Gelerie (40-26-87-12), T.J.; s' hm. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 7 F. Jusqu'au 2 juillet.
IMAGES INTERNATIONALES POUR LES DROUTS DE L'HOMME ET DU CITOYEN. Couvent des cordeliers, 15, rue de l'Ecolo-de-Médecime (43-29-45-73). T.J.; s' hm. de 10 h à 19 h, nocturne mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 14 juillet.
FETER ENAPP. Centre culturel stuisse, PETER KNAPP. Centre culturel suisse,

PEIRE KNAPP. Centre cultural stinse, 32, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.L.; af lun. et mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'an 2 juillet.

MAFIRES FRANÇAIS 1558 - 1860. Densius de la domation Mathias Polatoritz à l'École des Bourg-Arts. Ecole nationale supérieure des Bourg-Arts. Ecole nationale supérieure des Bourg-Arts. (chapelle des Peilts-Angustins - 14, rue Bousparte (42-60-34-57). T.L.; af mar. de 13 h à 19 h. Entrée: 20 f. Jusqu'an 25 juin.

MORCEAUX CHORSIS DU XXX SIR-CLE. Dans les collections des musées d'Ile-de-France. Mairie du IXe arrondimentant, 6, rue Dronot. T.L.; de 11 h à 18 h. Jusqu'an 2 juillet.

PETITS ET GRANDS THÉATRES DU MARQUES DU MARQUES DE SARE. Paris Art Cestex, 36, rue Falguière (43-22-39-47). T.L.; af dim., lun. et jours fécits de 14 h à 19 h. Jusqu'an 1 juillet.

SUPPORTS DE RÉVES. Fondation

Jusqu'an I juillet.
SUPPORTS DE RÉVES. Fondation
Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-0001-50). T.i.j. de 11 h à 19 h. Entrée: 15 F.
Jusqu'an 16 septembre.
SYMBOLROUE ET BOTANROUE. Le
seus caché des tableaux de fissus an XVIPsiècle. Triannon de Baugatella, bois de Boulogue (40-67-97-00). T.i.j. de 11 h à 19 h.
Entrés: 5 F. (entrée du parc). Du 23 juin
an 27 août. an 27 août. MIRIAM TINGUELY. Centre cultural suisse, 32, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.l.j. of lun. et mar. de 13 h à 19 h.

44-50). T.i.j. at hun, et mar. ue 13 n n 13 n.
jusqu'su 2 juillet.

SERGRO VALADREZ ESTRADA. Le
Sunset, 60, rue des Lombards (40-2646-60). T.i.j. af dim. à partir de 22h.
Jusqu'su 2 juillet.

IE VOYAGE EN ITALIE. Les photographes français un Haile 1846 - 1920.
Fondation Dosse - Thiers, 27, piace SaintGeorges (48-78-14-33). T.i.j. af hun, de 11 h
à 18 h 30. Estrée: 15 F. Jusqu'au 31 solt. Galeries

CHRISTINE ANKAOUA. Galerie Pularia, 8, rus Seint-Causte (42-72-21-27). Jusqu'au 12 juillet. ARTSCHWAGER, MORLEY, RUS-CHA. Galerie Georges Lavrov, 42, rus Beaubourg (42-72-71-19). Jusqu'au 15 juil-Galerie Georges Lavrov, 42, rec erg (42-72-71-19). Jusqu'sa 15 juli-ASPECTS DE L'ART MODERNE EN FRANCE 1928 - 1968. Galerio Deniel Malingne, 26, sv. Mattignon (42-66-60-33); Jusqu'an 8 imiliet. Jusqu'au 8 initet.

AU-DELA DES PYRÉNÉES. Pelature espagnele cautempéraine. Galorie Bellint, 28 bis, bd Sébestopol (42-78-01-91). Jusqu'au 8 juillet.

GLEN BAXTER. Galorie Samia. Saomas, 2, impane des Bourdomasis (42-36-44-56). Jusqu'au 13 juillet.

ANDER BEAUDEN. 1'Atchier Lambert, 62, rue La Boétie (45-63-51-52). Jusqu'au 30 juillet.

BERTHOULE Hallandes somice 1958-BERTHOLLE Haites des samées 1958-1968. Galerie Calla Mérite, 17, rac des Beaux-Arts (46-33-04-18). Jusqu'au 1-juillet.

1=juillet
BEUYS, BRECHT, ROSENQUIST,
RAUSCHENBERG, WARHOL, Galerie
Autoine Candan, 17, rue Keller (43-3875-51). Jusqu'au 13 juillet,
JAMES BROWN. Scalptures et palatures. Galerie Lelong, 13, rue de Téhénan
(45-63-13-19). Jusqu'au 25 juillet.
MARC CHAGALL. Galerie Enrico
Navarra, 75, rue du Paubourg-SaintHanoré (47-42-65-66). Jusqu'au 15 juillet.

Jeudi 29 juin

THIERRY CHEVERNEY, CRISTINA
TIANO. Galerie Churles Cartwright, 6, rue
de Braque (48-04-86-86). Jusqu'an 13 juillet. / Galerie Churles Cartwright, 6, rue de
Braque (48-04-86-86). Jusqu'an 13 juillet.
GENEVIEVE CLAISSE. Galerie
Franko Berndt Bestille, 4, rue Seint-Sabin
(43-55-34-07). Jusqu'an 1 juillet.
CLAVÉ. Galerie Patrice Trigam, 4 bis,
rue des Beaux-Arts (46-34-15-01).
Jusqu'an 31 juillet.
FRANCESCO CLEMENTE. Galerie
Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple
(42-71-09-33). Jusqu'an 30 juin.
ROBERT COMBAS. Galerie Beaubourg, 23, rue du Reserd (42-71-20-50).
Jusqu'an 8 juillet.
MARC COUTURIER. Galerie Michel

Jusqu'an 8 millet.

MARC COUTURER. Galerie Michel
Videl, Sé, rue du Fenhourg-Seint-Antone
(43-42-22-71). Jusqu'an 28 min.

ERIC DALHES. Galerie Montenny,
31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'an
le indies.

|= juillet.

RÉGIS DEPARIS. ins encodrements.
Galerie Ciande Samuel, 18, pl. des Vorges
(42-77-16-77). Jusqu'au 8 juillet.

JEAN DUBUFFET. Regards sur la
nemée d'un philosophe. Galerie Jeaune Bucher, 53, rus de Seine (43-26-22-32). Jusqu'au 20 juillet. JURINARD DUFOUR, MACREAU-Galerie Jacques Barbier - Caroline Beltz, 9, me Marzeine (43-54-10-97). Jusqu'an 2 inillet

Zymlici.

JEAN EDELMANN. Galerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'an 30 juin.

ESQUISSESS ET DESSINS. Du XVP an XV siècle. Galerie Charles et André Bailly, 25, quai Voitaire (42-60-36-47). Jusqu'an 17 juillet.

EVENT FLUXUS ET ARTISTES DE HAPPENINGS, Galerie 1900-2000, 8, rue Bonsparte (43-25-84-20). Jusqu'an 29 juillet.

SAM FRANCIS II. Tolies grands for-mats. Galerie Jean Foursier, 44, rue Omn-campoix (42-77-32-31). Jusqu'an 1 juillet. LEE FRIEDLANIDER. Galerie Zabris-kie, 37, rus Omicampoix (42-72-35-47). Jusqu'an 3 juillet. E. OTHON FRUEZ. Galerie Katix Gra-noff, piace Benavan - 92, Fg-Saint-Honoati (42-63-24-41). Jusqu'an 30 juin. FROMANGER. Galerie Iny Brachot, 40, rue Mazarius (43-25-09-22). Jusqu'an 14 juillet. CWR ISTIAN GALZIN. Galerie

14 juliel.
CHRISTIAN GALZIN. Galerie
Michèle Chomette, 24, rue Bounbourg (42-78-05-62). Jusqu'an 25 juliet.
PABLO GARGALLO. Galerie Merwan
Hoss, 12, rue d'Alger (42-96-37-96).
Jusqu'an 13 juliet.
MANUELLE HAAS. Galerie Benede Jusqu'an 13 juillet.

MRCHEL HAAS. Galerie Regards,
11, rue des Blancs-Manteaux (42-7719-61) Jusqu'an 8 juillet.

HAPPENINGS ET FLUXUS, Galerie du Génie, 23, rue Keller (48-06-02-93).

Jusqu'an 18 juillet. Galerie de Poche,
3, rue Bonaparte (43-29-76-23). Jusqu'an
29 juillet.

29 juillet.

AUGUSTE HERBIN. Galerie J.-E.
Resche, 20. rue de Seine (43-29-44-03).
Jusqu'an 30 juin.

GOTTFRIED HONEGCERCORNELIA HESSE, Père et fille. Galerie
Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue SaintGilles (42-78-43-21). Jusqu'an 29 juillet.
ESIDORE ESOU. Estretim avec Jume
Coctessa. Galerie Michel Broomhoad,
46, rue de Seine (43-25-34-70). Jusqu'an
15 juillet.

JEANCLOS. LE TYMPAN DE

15 juillet.
JEANCLOS, LE TYMPAN DE SAINT-AYOUL A PROVINS. Galerie Albert Lesb, 12, rue des Beaux-Arts (46-33-06-87). Jusqu'an 18 juillet.
PETER JOSEPH. Galerie Lange-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71).
Jusqu'an 8 juillet.

KANTOR. Plan lela, rien l. Galerie de France, 50-52, rae de la Vernerie (42-74-38-00). De 23 jain au 1 suptembre. ANISH KAPOOR, WOLFGANG LAIB, RUCHARD LONG, Galerie Le Gall-Poyroulet, 18, rae Keller (48-07-04-41). Jusqu'an Z2 juillet. KAPÉRA, Galerio Arlette Gineray, 12, ree Mazarine (46-34-71-80). Jusqu'es I juillet,

and the substitution of th

12. nee Massarine (46-34-71-30). Junqu'su l'inillet.
CHARLES LAPICORIE. Couves sur pagiez. Galorie Thomas Le Guillou, 1, 2v. de Massare (45-62-25-04). Junqu'su 13 piùlet. / Haites sur telles de 1940 à 1973. Galorie Louis Carré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Junqu'su 13 juillet.
CHARLES LAPICQUIE, DOMINI-QUIE DIGEON. Galorie Alein Oudin, 47, rus Quincampoix (42-71-83-65). Junqu'an 29 juillet.
ERICA LENNARD. Chaq heures pour le photographie. Galorie Agatha Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Junqu'su 7 juillet.
LORAN. Galorie Jean Camine, 8, rue des Beann-Arts (46-33-95-63). Junqu'su 2 juillet.

2 juillet.

2 juillet.

DAVID MACH. Galerie Nikki Disse.

Marquardt, 9, place des Vouges (42-7821-00). Jusqu'au 31 solt.

LCSC MADIEC. Galerie Lamaignère
Seint-Germain, 43, rue de Saintouge (4804-59-44). Jusqu'au 14 juillet.

MATIEES FRANCAIS DES XIX ET
XX SIECLES. Galerie Schmit, 396, rue
Saint-Honoré (42-60-36-36). Jusqu'au
20 juillet.

bra.

NOUVELLE POLOGNE. Espacetemps, 27, rue Saint-Dominique (45-5118-39). Jusqu'us 30 septembre.

L'OBJET DU RELLEE, Galerie Natalie
Séroussi, 34, rue de Seine (46-33-03-37).
Jusqu'us 8 juillet.

OBJET OBJECTIF, Galerie Daniel
Templon, 30, rue Beaubourg (42-7214-10). Jusqu'us 22 juillet.

CLAUDIO PARMEGGIANL Galerie
Durand-Dessart, 43, rue de Montmoruncy
(42-78-29-46). Jusqu'us 22 juillet.

PERNTURES FLAMANDES XVP XVII' SIÈCLE. Galerie d'urt SaintHonoré, 267, rue Saint-Honoré (42-6015-03). Jusqu'us 23 juillet.

GIUSEPPE PENONE. Galerie

15-03). Jusqu'an 13 juillet.
GIUSEPPE PENONE. Galorie
Durard-Dessert, 3, rue des Haudrichtes
(42-77-63-60). Jusqu'an 22 juillet.
PECASSO ET L'ADELIER PRESERE
HUGO. Galorie Vallois, 41, rue de Seine
(43-29-50-84). Jusqu'an 30 juin.
POLIAROFF ET DOUCET. Galorie
Ariel, 140, bd Hammanna (45-62-13-09).
Jusqu'an 30 juin.
MUCHEL POLIACOP Galorie V. et 1

MICHEL POTAGE, Galarie J. et J. Dongsy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Du 26 juin au 20 juillet.

ARNULF RAINER. Galerie Stadler, 51, rue de Seine (43-25-91-10). Jusqu'au 8 juillet. 8 milet.

Papillon. 59, the de Turenne (40-2998-80). Du 27 juin au 29 juillet.

LES MALITES NOUVELLES 1946 -

956. Galerie Franka Berndt, 11, rue de Echaudé (43-25-52-73). Jesqu'au 1º juil-LES SALUEURS. Huit mriistes contemporales autour de Jean Helles. Art. of this Century, 3, rae Viscouti (46-33-57-70). Jusqu'an 19 juillet.

NHCMLAS SCHOFFER. Scalatures. Galerie Denise Rané, 196, bd Saint-Germin (42-22-77-57). Jusqu'an 23 sep-CINDY SHERMAN. Citayesmen, Citayes. Galeric Consci-Robelle, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 22 juillet. LA SOCIÉTÉ PIURIEUR ÉGALI-TAIRE. Galerie Bernanos, 31, avenue Georges Bernanos (49-29-14-59). De 22 jain su 2 juillet.

JEANNE SOCQUET. Galcrio Facretta Morde, 38, 700 Saint-Martin (42-71-85-75). Jusqu'an 13 juillet. WOLFGANG STAEHLE. Galcrie Syl-vane Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-93-02). Jusqu'an 15 juillet. MARTIN SZENELY. Galcric Niotu, 25, rue du Renard (42-78-96-97). Jusqu'an 3 juillet. TAL. COLT. Galcric Range Guillon-

and the second second

25, rue de Bented (42-72-96-97). Jusqu's 3 juillet.
TAL CDAT. Galerie Fatary Guilleto-Leffaille, 133, bd. Haustmann (45-63-52-00). Jusqu'sn 29 juillet, / Galerie Civagot, 46; rue de l'Université (42-96-95-77). Jusqu'sn 22 juillet.
TATAFRORE. Galerie Bry Brachot, 35, rue Guénégaud (43-54-22-40). Jusqu'sn 21 juillet.
RICHARD TEMBE. Galerie Bernard Davigma, 76, rue Vieille-du-Temple (48-04-52-50). Jusqu'sn 8 juillet.
THÈMES DE L'AGE CLASSIQUE. Galerie Pardo, 160, boulovard Haussmann (45-62-55-40). Jusqu'sn 30 juin.
MIELAM TINGUELY, Galerie Samy

(45-62-55-40). Jusqu'an 30 juin.
MIRIAM TINGUELY. Galerie Samy
Kingo, 54, rue de Verneell (42-61-19-07).
Jusqu'an 13 juillet.
JEAN TINGUELY. Dus aussies 60 aux
aussies 80, Galerie Benebourg, 3, rue
Pierro-an-Lard (48-04-34-40). Jusqu'an
EMERYUS

29 juillet.
20 juillet.

1st juillet.

WILLIAM WEGMAN. Galorie Busdoin Lebon, 34, rac des Archives (42-7209-10). Jasqu'an 13 juillet.

WESWANADHAN. Galorie Durthon.
Speyer, 6, rac Jacques-Callot (43-5478-41). Jasqu'an 1st juillet.

Région parisienne BOULOGNE-BULLANCOURT. Populative on Discardit. L'aut du spectacie ferain. Centre culturel de Boulogne-Bilancourt. 22, rue de la Beile-Poulle (46-34-77-95). Tal. de 9 h à 21 h, dire. de 10 h à 12 h. Jusqu'un 2 juillet.

ERÎTIGNY-SUR-ORGE. Desians dehers. Propositions 7. Espace Julest Vennes, rue Houri-Douard (60-44-40-72). Tal. sauf dim., lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'un 29 juillet.

JOUY-EN-JOSAS. Non samées 30 Pendation Certier. 3, rue du la Manufacture (39-56-46-46). Tal. si lun. de 11 h à 18 h. Jusqu'un 5 movember.

MALAKOFF. Blandes Capalings. Pro-

(39-56-46-46), T.I.; af hen, de 11 h à 18 h. Junqu'us 5 november.

MALAKOFF. Bintelos Cambras. Promenade dum un metale lungianira. Contruceltoral communal, 24, rue Béranque (4746-75-00). Max. de 12 h à 18 h 30, mar.,
van, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 19 h,
ann, de 13 h 30 à 19 h, dim, de 10 h à 12 h.
Junqu'us 2 juillet.

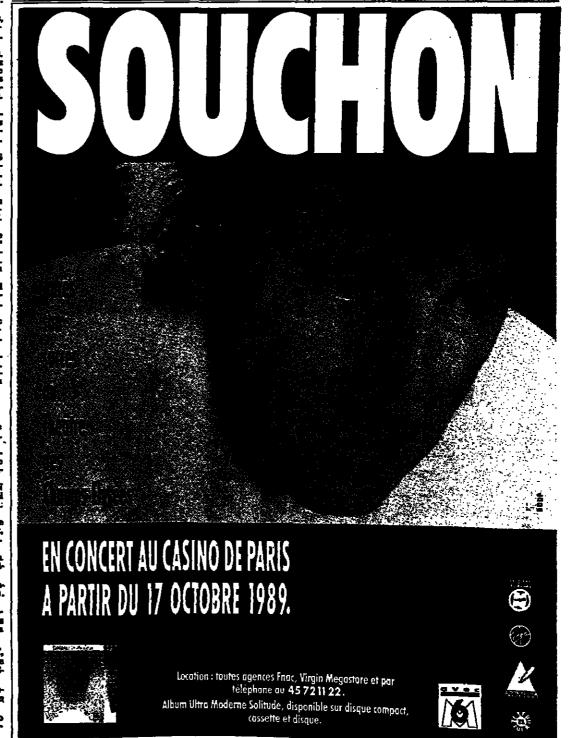
NEUSILLY-SUB-MARNE. Les Bessins
de Manchen Communité et les Machines
d'Emile Ratins, L'Aracins, oblemes Guéria.
39, sv. de Géofral-de-Gaulle (43-08E2-35). Marcil et joudi de 14 h à 18 h, sam,
dins, et jougs Striet de 11 h à 18 h, haupe'un
36 juillet.

PARES-LA DÉFENSE. Messey, Carte

30 julies.

PARCS-LA DÉFENSE, Massery, Carte blanche à le galorie Daniel Leiong, Galorie La Défense Art 4, Patrimoine de monde, 15, pl. de La Défense (49-00-15-96). Jusqu'an 29 jain.

PORTOSSE. Camille Planarse. Genvara. Missée Planarse de Prancise, 17, rue du Chinesse (30-38-02-40). Tili, sí lem, mat. et jours fériés de 14 h à 18 L. Jusqu'an 30 octobre. Jacques Villes. Granurus. Missée Tavos-Delacour, 4, rue Lessarcier (30-38-02-40). Tili, sí mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'an 30 octobre.



Radio-télévision

Europe 1993



Les programmes complèts de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimasche landi. Signification des symboles : > Signaté dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter u On peut voir u u Ne pas manquer u u u Chaf-f'enuvre ou classique.

Jeudi 29 juin

28.40 Téléfilm: Une vie de stur. 22.10 Série: Dans la clas-leur de la mait (2: partie). 23.00 Femilleton: La citadelle (1º épisode). 23.50 Journal et Mitéo. 9.10 Série: Drôles d'histoires. 8.30 Documentaire: Histoires naturelles. 1.00 Femilleton: C'est déjà demais.

20.35 Chaine : PRié en pente donce un Film français de Gérard Krawcyk (1986). Avec Jacques Villeret, Jean-Pierre Bacri, Pauline Lafont, Guy Marchand. 22.25 Maga-zine : Edition spéciale. Thème : L'argent de la Corre. 23.45 Informations : 24 heures sur la 2. Avec le magazine curopéen Puissanc 12. 0.65 Métées. 0.10 Sokrante secondes. Gilbert Trigano. 0.15 Magazine : Du côté de chez Fred (rediff.).

20.35 Chéma: le Vienx Fuell un Film français de Robert Enrico (1975). Avec Romy Schneider, Philippe Noiret, Jean Bouse. 22.28 Documentaire: Oradour. Deuxième partie: Anjourd'hui, la mémoire. L'évolution et la conservation des raines du village. 23.38 Journal et Métée. 23.55 Sport: Jumphes.

20.30 Claima: Gangnia, le loss dans le soleil le Film franco-dancis de Henning Carlson (1985). 22.25 Flash d'informations. 22.30 Claima: Ricky business in Film anticiam de Paul Brickman (1983) (v.o.). 0.00 Claima: Nota Darling n'en fait qu'à sa tôte ii ii Film américain de Spilor Lee (1986) (v.o.). 1.25 Claima: Chyenne Palace ii Film franco-suisse d'Alain Maline (1987). Avec Richard Berry, Jean Yanne, Xavier Deluc, Olivia Brunsax.

LA 5

20.30 Téléfim : Sexe, munique et meurtre. 22.15 Magazine : Casé Cinq. 22.36 Cinéma : Voluptés aux Canaries : Film français de Michel Leblanc (1986). Avec Michele Leska, Christopher Gil, André Kay. 23.50 Sport : Tennis Tournoi de Wimbledon : résumé de la journée. 6.86 Journel

de mismit. 0.05 Sport : Tennis (suite) 0.40 L'inspecteur Derrick (rediff.). 1.50 Les brigades du Tigre (rediff.). 2.45 La demoiselle d'Avignon (rediff.). 3.16 Journal de la

20.35 Téléfilm : La bombe. 22.25 Série : Clair de lune. 23.20 Six minutes d'informations. 23.25 L'hounne de fer (rodiff.). 0.15 Magazine : Charmes (rodiff.). 0.45 Minique : Boulevard des clips. 1.10 Variétés : Minitiop (rediff.). 1.40 Les mesters des découvertes du Printemps de Bourges 1989, 1.50 Hit, hit, hit, hit, hit, hourra! 2.00 La princesse du rail (rodiff.)

LA SEPT

20.30 Série: Les muits révolutionnaires. 21.30 Série: Le tes-tament d'un poète just assansiné. 22.30 Série: Portrait. Croque-Auvergnat et l'atteier de Clande Hommeletre. 23.00 Documentaire: Palettes. Le grain de lumière. 23.30 Classon: Dona Flor et ses deux arais. Film brésilien de Bruno Barreto.

FRANCE-CULTURE

28.30 Dramstique. Le voyageur. 21.30 Profits perdus. Nuits magnétiques. Histoires de bruit. 0.65 Du jour an lendemain. 0.50 Minsique: Coda. John Peel.

FRANCE-MUSICUE

21.00 Concert (en direct de la Villa Médicis à Rome):
Amériques, de Varese; Quatre lieder op. 22, de Schoenberg;
Six pièces pour orchestre op. 6, de Webern; Le sacre
du printennes, de Stravinski, par l'Orchestre national de
France, dir. Pierre Boulez; sol. Birgit Finnila, alto.
23.20 Club de la musique contemporaine. Le quatror à
cordes, 2 moitié du XX siècle. Double canon, de Stravinski;
Livre pour quatror I a et b de Boulez; Quatror à cordes nº 2
de Ferneyhough; Mémoire de Bancquart; Closer, de Martin;
Quatror à cordes nº 2, de Ligeti; Quatror à cordes nº 3, de
Carter. 0.38 Autour de minuit. Détournements mineurs.
1.30 Mélodies.

Vendredi 30 juin

13.35 Feuilletan: La ligue de chance. 14.25 Téléfilm: Allous voir si la rone. 16.00 Feuilletan: En cas de bonheir. 16.25 Variétés: La chance sux chancens. 16.50 Cmb Dorochée. Georgie; Tu chantes, tu gagnes; Les chevaliers du zodiaque. 18.05 Série: Les russ de San-Francisco. Le procès de la terreur. 18.55 Avis de recherche. 19.05 Feuilleton: Santa-Banheira. 19.30 Jon: La roue de la fortune. 20.00 Journal, Météo et Tapla vert. 20.35 Variétés: Avis de recherche. Invités: Evelyne Leclercq. Variétés: Éddie Brickell, Jason Donovan, Axel Baser, Maria, Jean-Pierre Francisch, Smain, La Lambeda (danse du Brésil). 22.30 Magazine: Choef. Sommaire: Les héros; Les témoins témoignent; Les reportages; Planète express. 23.20 Journal et Météo. 23.46 Feuilleton: Le joyan de la courenne (é épisonis très spéciasza. Le rôle d'une berceuse.

A 2

13.45 Série: Raicon Crest. 14.36 Resilietou: Projet Atlantide. (dernier épisode). 15.35 Magazine: Du côdé de chez tide. (dernier épisode). 15.35 Magazine: Du côdé de chez Freil. Spécial Marcel Zammi. 16.35 Série: Qued de ment, doctour? 17.86 Finsh d'informations. 17.95 Magazine: Graffitis 5-15. Lady Occar; Quick et Finple; Grafficu-ficux; La petite merveille: 17.55 Jen: Thirial purusit. 18.28 Série: Top models. 18.45 Jen: Dus chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.35 Série: Exreflica. 18.00 faire. 28.00 Journal et Mistio. 20.35 Série: Exreflica. La bourse ou la vie. > 21.35 Apostrophes. Thème: Demain, on prend la Bastille. Invités: Damiel Bensald (Moi, la Révointion), Claude Mazzuric (La Révolution française, Antoine Casanova (Vive la Révolution), Philippe de Villiers (Lettre ouverte zux coupeurs de tête et aux menteurs du Ricentenaire), Gilles Lapoage (La Révolution, de Robert Margerit); Evocation du livre d'Henri Guillemin (Silence aux pauves). 23.00 Journal et Mistée. 23.15 Solumba secondes. Jorge Semprun, ministre espagnol de la culture. 23.20 Chefma: Autopale d'un meautre. nu Film américain de Recent Paranipare (1959), Des acteurs étonnants. d'Otto Preminger (1959). Des acteurs étonnants. 1.55 Magazine: De câté de chez Fred (rediff:).

13.30 Magazine: Regards de ferame. En direct de Toulouse.
Invitée: Alberte Dal, agricultrice. 13.57 Finsh d'informations: Spécial Bourse. 14.60 Magazine: La vie à cener.
14.30 Magazine: C'est pas juste. 15.30 Sport: golf. Le Pen14.30 Magazine: C'est pas juste. 15.30 Sport: golf. Le Pen17.00 Finsh d'informations: Spécial Jeunes. De 17.05 à
17.10 Tous Senvyer. 17.35 Stané Car's que. 12.60 Uyase 31.
17.10 Tous Senvyer. 17.35 Stané Car's que. 12.60 1789 en
18.30 Jen: Questions pour un champion. Animé par Julien
18.30 Jen: Questions pour un champion. Animé par Julien
18.30 Jen: Questions pour un champion. Animé par Julien
18.30 Jen: Questions pour un champion. Animé par Julien
18.30 Jen: Questions pour un champion. Animé par Julien
18.30 Jen: Questions pour un champion. De 19.10 à 19.30,
le journal de la région. 19.58 Densis animé: Deuver, le derphire discosance. 20.05 Jens: La classe. 20.25 INC.
20.35 Série: Le Masque. Un week-end à tuer. 21.25 Maga20.35 Série: Le Masque. Un week-end à tuer. 21.25 Maga20.35 Série: Le Masque. Un week-end à tuer. 21.25 Maga20.35 Série: Le Masque. Un week-end à tuer. 21.25 Maga20.35 Série: Le Masque. Un week-end à tuer. 21.25 Maga20.35 Maniques. 22.20 Jeurnal et Métén. 22.45 Série: De
Pautre côté. Films d'animation de René Laloux. Ernest petitre, Les escargots, Comment Wang-Go fut sanvé, Hruest patitre, Les escargots, Comment Wang-Go fut sanvé, Hruest patirailles, de Liszt, par Françoise Buffet-Amemievic, piano.

CANAL PLUS

I3.30 Cinéma: Y 3-5-il un pilote dans l'aviem? un Film américain de Jim Abrahama, Devid et Jerry Zucker (1980).
14.50 Pochettes surprises. Anson, de F.-R. Labarthe.
15.25 Cinéma: I. Trimadala. II Film américain de Mike Hodges (1986). 17.10 Magazine: Demiact. 17.35 Cabon Cadis. Molierasimo; Karaté Kat; Street frogs. En cisár Jusqu'à 28.30. 18.30 Densia aslanés: Ça cartooa. 18.45 Flash d'informations. 18.49 Top Alban. 19.30 Magazine: Nulle part ailleurs. 20.30 Série: Jack Killian, Phonume an micro. Un détective reconverti dans la radio.

21.20 Flash d'informations. 21.25 Teléfièm: Un royanne pour Madame Simpson. 22.55 Flash d'information. 23.90 Chaina: Peggy Sue s'est marién. un Film américain de Francis Ford Coppola (1986). Avec Kathleen Turner, Nicolas Cage, Barry Miller. Comédie sentimentale et nostalgique, belle évocation des «sixties». 0.35 Chaina: La talgique, belle évocation des «sixties». 0.35 Chaina: La talgique, belle évocation des «sixties». 0.35 Chaina: La transmitte des Norman Abbott (1966). 2.65 Chaina: La vie est bella. II Film inanc-belgo-zalhois de Benoît Lamy et Ngangura Mweze (1987). Avec Papa Wemba, Krubwa Bibi. 3.45 Chaina: Milchel Strogoff. un Film franco-yongoslave de Canmine Gallone (1956). Avec Curd Jurgens, Geneviève Page, Jean Parédès. 5.35 Série: Stalag 13, 6.66 Documentaire: Géo spécial (2).

13.35 Série : L'impecteur Derrick. 15.00 Sport : Temis.
Tournoi de Wimbledon, en direct. 19.00 Série : Supercopter.
Tournoi de Wimbledon, en direct. 19.00 Série : Supercopter.
Contamination. 20.00 Journal. 20.30 Téléfilm : Le taeur de
la muit. 22.30 Deux filics à Milami. Contrevérité.
la muit. 22.30 Deux filics à Milami. Contrevérité.
la journée. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Sport : Tennis (suite).
10.00 Journal de minuit. 0.05 Sport : Tennis (suite).
10.00 L'impecteur Derrick (rediff.). 1.20 Les brigades du
10.00 L'impecteur Derrick (rediff.). 3.05 Journal de la
10.10 Bouvard et compagnie (rediff.). 3.05 Journal de la
10.10 Tenniresse et passies (rediff.). 3.35 Série : L'inne
10.10 Tenniresse et passies (rediff.). 6.20 Minsique : Aria de
10.10 Tenniresse et passies (rediff.).

M 6

13.45 Série: Clair de lune (rediff.). 14.35 Fesifietos: Manregard (1" épisode). 15.56 Les masters des découvertes du Printenns de Bourges 1989. 16.10 Musique: Boulevard des clips. 17.05 Hit, hit, hit, hourra! 17.10 Série: L'houmse de clips. 17.05 Hit, hit, hourra! 17.10 Série: La petite malfer. 18.05 Variétés: Muititop. 18.40 Série: La petite malson dans la prairie. 19.30 Série: Cher onche Bill. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série: Madame est servie. 20.35 Téléfilm: Au nom de la foi. 22.15 Série: Clair de 19.35 Téléfilm: Au nom de la foi. 22.15 Série: Clair de 19.35 Sexy clip. 23.45 L'houmne de for (rediff.). 9.35 Musi-23.15 Sexy clip. 23.45 L'houmne de for (rediff.). 9.35 Musi-23.15 Sexy clip. 23.45 L'houmne de for (rediff.). 23.15 Sery clip. 23.45 L'homme de for (ream). us rediff.).

une: Boulevard des clipa. 1.18 Variétés: Malifiop (rediff.).

1.40 Musique: Boulevard des clipa. 2.00 La princesse du rail (rediff.). 2.25 Mauregard (rediff.). 3.20 Magazine: Adventure (rediff.). 4.05 Variétés: Serge Reggiani. 5.00 Mauregard (rediff.).

19.00 Espagnol: Méthode Victor se 10; 19.30 Documentaire: la Révolution française. La dictature. 20.30 Série: Les muts révolutionnaires. 21.30 Série: Le testament d'un juif assassiné. 22.30 Documentaire: L'héritage de la cheustte, de Chris Marker. Mythologie et cosmogonie. 23.30 Chrisse: Boudu sanvé des essex. Film français de Jean Remoir.

FRANCE-CULTURE

28.30 Radio-Archives. L'histoire de Blaise Cendrars.
21.30 Minique: Black and blue. Jazz: polémiques et controverses. 22.40 Nuits magnétiques. Histoires de bruit. 0.05 Du
jour au lendemain. 0.50 Minique: Coda. John Peel.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSICUE

20.09 Concert (en direct de Baden-Baden): Symphonie en ré majeur, de Gosseo; Concerto pour piano et orchestre n° 16 en ré majeur K 451, Air de concert K 577, Air de concert K 578, Symphonie n° 40 en soi mineur K 550, de Mozart, par K 578, Symphonie n° 40 en soi mineur K 550, de Mozart, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfank de Baden-Baden, richt Michael Gielen; soi. Margaret Marshall, soprano, Bernhard Wambach, piano. 22.20 Pressières loges. Albert Lance, tefor. Extraits de la Tosca, de Praccini; des Contes d'Hoffmann, d'Offenbach; de Fanst, de Gonnod; de Werthet, de Massenet; de Rigoletto, de Verdi. 23.07 Chab de la manique ancienne. L'orgue du collège de Wellealey (Boston) avec lames Christie. 6.36 Poissons d'or. A 1.30, Les poissons d'or du passé: Boleslaw Szabelski.

Audience TV du 28 juin 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) ée, France entiêre 1 point = 202 000 foyers

FOYERS AYANT						MB
REGARDE LA TV	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	
(en %)		Actual région	Actual_région.	Top 80	Supercopter	Petite melion 2.1
44.3	20.3	5.9	8.7	2.9		Cher oncle SS
	Rose fortune	Homes & tout	19-20 info		5,2	2.0
46.6	24.9	4.6			Journal	Publicité
	Journal	1 -	9.8	1.5	5.9	5.3
58.9			Tournoi danse	Cipés selles	Peredis require	Parate Jean 3,9
	н .	11.8	4.4	2.5		Payere Jeen
	Sacrée schée	Yalife espois	Toursel dance	1	11.3	2_4
59.7	28.7	10.7			Publishé	Clair de lutte
	Banda arenteces		1 .	0.6	6.2	2.2
32.5	7.8					
	(en %) 44-3 46-6 56-9 61-2 59-7	10 10 10 10 10 10 10 10	Secretar Secretar	Secretar acres Secr	Secretar acres Secr	September Superconstate September September

Connaître ses nouveaux droits

Un passionné au service du « citoyen communautaire »

Comme pratiquement tous ceux qui se sont intéressés de très près à la question, il feit partie du club des conveincus. Parlez kai d'Europe... il devient intarissable. Au point d'en oublier de compara la piez qu'il a traiteure à rissable. Au point d'en oublier de tirer sur la pipe qu'il a toujours à la bouche. Il avoue plusieurs pas-sions. Celle-ci lui est venue tardi-vement, dit-il, au hasard d'uns

renconue.

La trentaine passée, M. Christian Bonhoure découvre le droit communautaire. Il « mord » à l'hameçon : le vollà replongé dans des études universitaires. Ce nouvel espace juridique, qu'il avait jusqu'alors totalement ignoré, le passionne. Il devient chargé d'enseignement à l'uni-versité Paris-I. Plus il en sait, plus il s'étonne : la construction européenne a donné naissance à de nouveaux droits, dont disposent trois cent vingt millions de personnes leissées dans l'igno-rance. Or c'est en connaissant ces droits, en les revendiquent, ces droits, en les revendiquent, que les citoyens faront l'Europe. Telle est la corrivcion de ce jeune juriste qui, depuis six mois, concilie ses idées et la pratique per le blais du service « Eurodroit » (*).

M. Christian Bonhoure passe deux matinées par semaine dans les bureaux parisiens de la Com-mission de Bruxalles. Par téléphone, par courrier ou sur rendez-vous, il répond aux inter-rogations de tout un chacun sur les droits que reconneît le Com-muneuté européenne. Libre éta-blissement, libre circulation, libre prestation de services, droit de éjour, équivalence des diplômes, couverture sociale... Pour répondre à tous les ces particuliers, M. Christian Bonhoure se plonge — avec délectation — dans les textes législatifs, épluche les directives, fouille dans la jurisprudence.

Au hasard des questions qui lui sont posées : faut-il payer

(a) Service « Euro-droit ». Représentation en France de Communautés en conférence, 61. rue des Belles-Feuilles, 75016 Paris, les hundi et vendredi de 9 heures à 13 heures. Tél. : 45-01-58-85, poste 433.

deux fois la TVA — en France et en RFA — lorsque l'on achète une volture sur le territoire elle-mend ? Quel régime de protec-tion sociale s'applique à un Fran-ceia dégirant de transiller sur çais désiraux de travailler aux Paya-Bas ? Existe-t-il un statut d'association auropéenne ? Chaque cas correspond à une situaque cas correspond à une situa-tion particulière. Pas question, donc, de fournir une réponse évasive, renvoyant à une disposi-tion globale. Mais, s'agissant d'un service public, pes question non plus de faire le travail des professionnels privés. « Mon rôle n'est pas de me substituer à un escrat, mais le peux faire une evocat, mais je peux faire une première étude », estime

M. Christian Bonhoure. Résumé grossièrement, son sentiment est le suivant : l'administration est pour le moins réticente à l'application du droit communautaire ; c'est aux citoyens qu'il revient de faire entrer ce droit dans les mœurs. en ayant recours, au besoin, à la Cour de justice de Luxembourg. Aussi, à une psychologue alle-

mande, titulaire d'un diplôms français, qui lui demande si elle peut postuler à un poste dans un hôpital français, il laisse entrendre que si l'administration française lui refusait ce poste, la Cour, elle, statuerait dans le sens inverse. Manière d'encourager, à mi-mot, un éventuel recours, lequel vien-drait compléter la jurisprudence (qui a d'ailleurs déjà stipulé que seuls les emplois relevant de la puissance publique sont réservés aux nationaux). Manière d'apporter sa pierre à la construction

Consommateur saute-frontière

STRASBOURG de notre correspondant

Le - panier de la ménagère » est moins cher en France qu'en Allema-gne : c'est l'une des conclusions de l'enquête menée en avril 1989 par le Consommateur d'Alsace, hebdoma-deire Adité au Alsace, hebdoma-

gne: c'est l'une des conclusates de l'enquête menée en avril 1989 par le Consommateur d'Alsace, hebdomadaire édité par la chambre de consommation d'Alsace, qui a comparé de nombreux prix de part et d'antre du Rhin. Le panier a été rempli dans chaque pays en tenant compte des habitudes alimentaires et la comparaison opérée sur la base d'un deutschemark à 3,40 F.

Cependant, l'hebdomadaire révèle que passer le Rhin peut faire gagner de l'argent dans de nombreux cas: les laitages, les jus de fruits, les packs de bière ou les pâtes sont meilleur marché en République fédérale, tandis que le consommateur allemand a intérêt à acheter à Strasbourg ou Colmar le café arabica, le champagne, le sucre en morceaux ou les côtes de porc.

Des vaosats

Des yaourts à la gélatine

Les produits manufacturés connaissent aussi de tels écarts : la balance penche côté allemand pour le matériel haute fidélité, l'électrobalance penche consendante la matériel haute fidélité, l'électrole matériel haute fidélité, l'électroménager ou la photo. Le mobilier de
cuir — de part et d'autre souvent
d'origine italienne — subit des variations étonnantes : les enquêteurs ont
déniché un salon de cuir pleine fleur
de buffle sauvage à 16180 F en
Allemagne, alors qu'il était affiché
37800 F en France... Les carburants
conservent la paime : le super est
moins cher de 1 F par litre en Allemagne, mais le gazole est presque au
même prix.

Enfin, le Consommateur d'Alsace

même prix.

Enfin, le Consommateur d'Alsace rend très attentif aux différences de normes et de réglementation qui expliquent souvent les écarts de prix. Ainsi l'emploi de gélatine est autorisé dans les yaourts allemands et les « camemberts » d'outre-Rhin peuvent ne comporter que 25% de matière grasse contre 45% en France.

Le Consommateur d'Alsace, juin 1989, 16 F. 7, rue de la Brigade-Alsace-Lorraine, 67000 Strasbourg.

La Méditerranée est la « nouvelle frontière » de la CEE estime M. Cheysson

« La nouvelle frontière de l'Europe, c'est la Méditerranée », a déclaré M. Claude Cheysson, récemment du an Parlement de Strasbourg, an cours d'un débat organisé, jundi 26 juin, par le Club des 101 et le chub Citoyenneté et Intégration sur le thème: « Le Maghreb, la France et l'Europe. » En compagnie de l'ambassadeur d'Algérie, M. Small Hamdani, et du président de l'association France-Plus, M. Arezki Dahmani, l'ancien ministre socialiste des relations extérieures a plaidé pour une « grande politique européenne de développement à l'égard des poys du sud de la Méditerranée ».

« L'Europe y est contrainte moralement, politiquement et économiquement », à déclaré M. Cheysson.
Pronostiquant une plus grande sévérité des règles européennes d'admis-

sion des étrangers, M. Cheysson a insisté sur les risques de développe-ment de l'immigration clandestine et, donc, du travail clandestin, qui « représente une pourriture redou-table de la société ». M. Cheysson s'est prononcé en faveur du partenarist, d'une intégration poussée, d'accords de proximité entre la Communauté européenne et le Maghreb, d'une politique d'équiva-lences au niveau des diplômes, des normes industrielles et des régimes fiscaux. L'ambassadeur d'Algérie a sou-

haité que les échanges entre le Maghreb et la CEE ne se réalisent pas seulement au plan économique, mais, également, aux niveaux « poli-M. Hamdani s'est interrogé sur la volonté réelle de l'Europe. « La

CEE veut-elle dépasser son approche actuelle, ou le Maghreb est-il condamné à rester seulement, pour elle, un réservoir de matières pre-mières et un marché important? mieres et un marche important (* , a-t-il demandé, s'inquiétant de la e volonté perceptible de l'Europe de s'ouvrir au Japon et aux Etats-Unis, mais de se fermer aux pays du

Maghreb ».

Apostrophé par M. Dahmani, qui regrettait que « le jouet de l'immigration soit ressorti avant chaque consultation électorale pour gonfler le Front national », M. Cheysson a rappelé qu'il est favorable au droit de vote des immigrés aux élections locales. « Tout étranger qui contri-bue fiscalement à la société doit avoir le droit de voter et d'être éligi-

S. L.

Le Monde

Gérant :

7, RUE DES ITALIENS,

Edité par la SARL le Monde

André Fontaine, directeur de la publication et publications, pr 57 437 ISSN: 0395 - 2037 Anciens directeurs: et index du Monde au (1) 42-47-99-61 Hisbert Beave-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Lourens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social:

620 000 F Principaux associés de la société : Société civile Les Réducteurs du Monde -Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises,

MM. André Fontaine, gérant. et Hubert Beuve-Méry, fondateur. Administrateur général : Bernard Wonts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.

Telex MONDPUB 296 136 F

75427 PARIS CEDEX 09

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM **ABONNEMENTS**

TéL: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F

Télécopieur : (1) 45-23-06-81

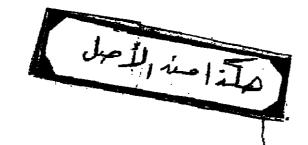
BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72 **AUTRES PAYS** SUISSE BENELUX 584 F 790 F 3 mais 1 480 F 972 F 762 F 729 F 6 mais 2 040 F 1 404 F 1 889 F 1 030 F 9 mois 2 650 F 1 300 F 1 20

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus
ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO PORTAGE: pour tous renseignements Tél: 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à for-muler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

BULLETIN	D'ABONNEMEN
	URÉE CHOISIE

3 paois 🔲	6 mois ∐	9 mois L	180 -
Nom:		Prénom :	
Adresse :			d :
Localité :	anne d'écrire LOUS les	Pays moms propres en cap	: vitales d'imprimerie



SÉLECTION IMMOBILIÈRE

			• • •					chalets
and the second second	apparteme	nts ventes	apparten	nents ventes		locations non meublées	locations non meublees	Réadatta de luxu en fundatique domines séculos
				ST-FARGEAU 5/6 p.		offres	demandes	Chilliet de 70 m²
2º arrdt	10° arrdt	3 pièces 76 m²	17° arrdt	récent double séj. +	réc. 4/5 p. 116 m² + beic. 22 m², belie récept. + 3 ch., cuis.		7	CANADA + SHIP OF CHIRA, CONT.
RUE D'ABOUKIR	3 PIECES de 60 m² env. . 750 000 F	TERRASSE 110m²	M* PEREIRE/	pée 2 beins 2 wc. nom- breux rangements beloon parking 2 420 000 F.	. OCGI., EE CIE, POIN. 1814 14	(Paris	Paris Paris	style nucleus severant; au staur de la région des pro- chaire jeux olympiques d'hier
2 P. CHARME 685 000 Appart, tout confort bion situé	Me GARE DU NORD tt confort — sa vis-à-vis	IMM. RÉCENT PARKING 2 200 000 F. 45-41-11-00,	COURCELLES	SP 43-70-67-68.	Province	PRÉS MONTSOURIS 2 p. 7º étage balcon cuis. équipée parting 4 300 F charges com-	EMBASSY SERVICE	(akietie pendant toute:
4º étago sens secens. petite traveux. 48-04-35-35.	3615 IMMOB T41.: 43-87-98-76.	ETUDE DUVERNET	Livrable fin 89	2 P. Refeit of cuis. équipée, bains, wc. s/rus. Clair,	A VENDRE	prices. Tel.: 45-90-55-09.	75008 Paris, recherche APPARTEMENTS DE GRANDE CLASSE	Ectat sous is 17 7 104 LE MONDE PUBLICITÉ
3º arrdt	RUE DE LA FIDÉLITÉ	expertise gratuitement votre appartement	5º 6c. 87 m² en duplex Appt. caract. s. combles. 1" niveau : entrée, séj. + cuis.	calm. A SAISIR 529 000 F 43-27-81-10.	3 pièces, culvine, salle de beins. Grande terrasse, garage. Chauffage individual.	Région parisienne	Belles réceptions	5, rue de Mondamoy 75007 Parts.
RUE SAINT-MARTIN (3-) APPARTEMENT 42 m² tra-	BEAU 2 P. 469 000	45-41-11-00.	2º nivesu : 2 chbres + s. de beins + s. de douche		Duplex. Près du bois et lec. Quartier du Chstess.	LES MOLIVEAUX	(1) 45-62-78-99	maisons
APPARTEMENT 42 m² tra- vaux à prévoir. Prix : 650 000 F. 42-33-61-15.	Entrée etj. 1 chbre cuis. équi- pée douche wc. 4º étage, bon immeuble. 42-71-83-00.		3 140 000 F 3- étage 64 m² Sé. + chbre + s. de bns +	92 Hauts-de-Seine	Villeneure d'Assq. Technologie. 5 falomètres de Litte.	LES NOUVEAUX CONSTRUCTEURS	INTERNATIONAL SERVICE	de campagne
	PRÈS RÉPUBLIQUE BEAU STUDIO MEUBLÉ	15° arrdt	dressing + cuisine 2 235 000 F	NEUILLY-ST-JAMES	Prix: 400,000 F. Renseignements: Téléphone: 20-91-68-68.	Département location vous	rach, pour BANQUES, STES	Maison consegue rénovée de petit bamesu prés MONTAIGU-86, 100 m²
4º arrdt	coin cuisine équipée, faibles charges, 2º ét. sur n.e. 259 000 F. Crédit. 43-70-04-64.	VAUGRARD Près pte de Versalles, imm, pierre de	freis notaire réduits. Ecrire, cabinet Kassler, 78,	Nové vertere colme solell.	Après 19 houres.	proposent à	rech. pour BANGUES, STÉS MULTINAT. et DPLOMATES GDS APPTS de standag 5-6- 7 pilose. Tél.: 42-80-20-42.	mazzenine, 2 charen., jert. 195.000 F. 40-73-13-30. 40-23-47-54.
BASTILLE BO BEAUMARCHAIS imm. pierre de taile stand.	10" M" POISSONMERE	teille, 3 pièces tout confort 2º ét. balcon sur verdure. 1 340 000 F. 43-22-61-35.	av. Champe-Byedes, Paris- 8º.	howeux pied-à-terra, récept. + chibr 78 m² + JARD. PRIV., 220 m² + PARK. URGENT 43-38-82-00.	appartements	CHEVRY Giff/Yvette (91)	EMBASSY SERVICE	hôtels
5° ét. asc. balc. 7 p. 250 m² + 2 serv. + perting possibilité prof. Ebérale. François FAURE 45-48-22-70.	Vue piace Frants-Litz, immeu- ble ravalé, coquet 2 p. cuisine salle d'esu. 449 000 F. Crédit	BEAUGRENELLE	2/3 pièces de 65 m² env. 880 000 F	ISSY-LES-MOULINEAUX	achats		S ary de Messine	particuliers
	possible. 48-04-84-48.	Liv. + chbre, 880 000 F 43-41-69-95	M-GUY-MOQUET, TT CFT	Except, près RER, 2 post, entr. cuts, sei, d'esu, wc 3º ét., asc., voté payé. 519 000 F Crédit	Rech. 2 à 4 p. PARIS préf. 5°, 6°, 7°, 14°, 15°, 4°, 9°, 12°, av. ou sens traveux	15 maisons de	76008 Paris, recharche APPARTEMENTS DE GRAMDE CLASSE	PLACE TERTRE
(5º arrdt	Pierre de taille beau studio près Marché-St-Quentin tout	et 43-26-81-71, SOFL	Tál.: 43-87-88-76.	total poss. 48-04-08-60. SURESNES VUE S/SEINE	PAIE CPT chez notaire (1) 48-73-48-07, minus le soir.	standing de 5 à 7 pièces	Belies réceptions evec minimum 3 chambres.	Hôtel part. 350 m² sur 3 m/vetut + jardin.
51	confort très clair. 419 000 F. 48-04-84-48.	CONVENTION ST-CHARLES récent lumineux 4 plèces confort 2 wc. loggia eur ma	G-MODET 2 P. S20 000	Cause mutation 2 poss ref. neuf, cuis. tt cft	CABINET	disponibles à	(1) 45-62-78-99	Trans Opéra, 46-22-60-43.
EXCEPTIONNEL	RUE DU FG-ST-MARTIN (10-) 95 m², 1490 000 F. DOLFAD, 40 93 64 45	et balcon sur jardin. 2 400 000 F. 45-77-98-86.	. Destain Atom cipir druthip proces	Prix : 298 000 F crédit poes. 48-04-84-48.	1 -	partir du 15 juillet 1989	manoirs	fermettes
Neuf jemais habité dens immeuble XVIII siècle	DOLEAC 42-33-61-15.	RUE DU THÉATRE imm. ancien 3 pièces 60 m² 1 350 000 F A RAFRAICHER	4- fr. bon imm. ben stué cave garden, 48-04-38-35.	93	KESSLER			170 KM SUD PARIS
vend appertament 96 m ² 5 950 000 F + appartament 116 m ³ .	(11° arrdt	François FAURE 45-49-22-70.	(18° arrdt)	Seine-Saint-Denis	46-22-03-80	dans un site	RECHERCHONS pour notre clientièle	PERMETTE 3 P., cais., bos.
6 660 000 F Si vendu ensemble possib. de	BASTILLE imm. récent 1977 pierre de taille, très bon stand.	AVENUE FÉLIX-FAURE imm. p. de taile 3° ét. esc. es 2 chime 70 m² 1 980 000 F.	M. JULES-JOFFRIN	PRÉ-ST-GERVAIS Petit 2 poss, cuis., wc. à	70 ZZ UJ UJ 78, Chapo-Byoása, Paris-9.	remarquable. Écoles,	européanne propriétés, domeines, châteaux.	w.c., dépend., 3.000 m², Pz 240.000 F, CRÉDIT 100 %. THYRALET. ST-FARGEAU
taire duplex svec ateliar d'artiste. 46-22-03-80 43-69-68-04, poste 22.	96 m² + balcons double séj. + 2 chbres cuis, équipée 2 bains box double. Belles	François FAURE 45-49-22-70.	RUE BUGENE-SUE sur p. de teile superbe 2/3 p. sur rue cuis, tout confort 848 000 F.	rafraichir, courette sur jardin, 189 000 F Tel.: 43-27-81-10.	URGENT	commerces. Tennis, golf,	Expertises gratuites, discrétion assurés.	THYRAURT, ST-FARGEAU. (16) 86-74-08-12.
RUE BROCA	prestations. 2 730 000 F. SEP 43-70-67-56.	R. FÉLIX-FAURE sympathique 3 p. confort asc. Sud bon état. 1 295 000 F. 45-77-96-85.	crédit poss. 48-04-85-85.	Particulier vend au Pré-	Recherche appt gd stdig au hôtel particulier	aqualand.	Demander personnellement EMILE GARCIN. T&L: (16) 90-92-01-58.	maisons
GD 3 P. CUIS. W-C	Pi. Sium duplex caractère : 36 m², grande mezzazine,	Rue SAINT-CHAPLES bel appart, 2/3 pièces entièrement	M- JULES-JOFFRIN	Saint-Gervais dans résidence celme et de standing 2/3 p., dble living, chbre, cuis. équi-	200/280 m²	{ · {	Fex : (18) 90-92-39-57. TELEX : 432 482 F.	individuelles
60-07- 79- 24.	toit en soupents, poutres, vraie cuis, équipée, saile de beins, 720 000 F. Vendredi	rénové aur cour arborée, 53 m², 45-77-96-85 ou 45-88-75-81.	Récent 3 p., tt conf. 1 350 000 F Igamo Marcadet	pée, cava, parking, vue eur jurdin, 630 000 F Tél.: bur. de 9 h à 15 h	avec terrasse ou belcon,	LES NOUVEAUX CONSTRUCTEURS	propriétés	ST-CLOUD CALME MAISON Indép. 4 p. principales gar. je- din disease possib, ambrage- ment. 2 200 000 F. Propris. :
6° arrdt	18 à 21 h : 41, rue Pétion ou 43-38-46-65.	R. VAUGIRARD. PTE VER- SAILLES, Bel imm. à saisir.	42-52-01-82.	45-08-02-14.	trepérativ. dem. ét. avec box et ch. serv. 16°, 7°, 8°. Tél.: 46-22-03-80.	Sylvie VIGNERON 1. rue du petit Robinson	Goudelin, CdN, 10 mg St-	ment. 2 200 000 F. Propriés. : 30-54-25-36.
VANEAU MAYET bon imm. ancien 70 m² envi-	(12° arrdt	2 P. cuis. beins. rue et cour, chf indiv. soleil, cont. 649 000 F = 43-27-81-10.	19° arrdt	MONTREUIL Mª ST-MANDÉ TOURELLE Except. 2 p., cuis. améric.,	43-59-68-04, poets 22.	78350 Jouy-en-Joses	Cusy-Port. Meison de meo- nier, en L. rest. sur 900 m², bord riv., pierres, poutres	LE PERREUX Imia NOGENT-S/MARKE
ron 5° et 6° étage double adjour + 2 petites cham-	QUARTIER BASTILLE	Mr BIR-HAKEIM superbe	3 P. 495 000 F.	 a. de bre, wc, 269 000 F. Crédit total. 48-04-08-60. 	J'ACHÈTE COMPTANT APPARTEMENT A PARIS OU TRÈS PROCHE	Tél.: 34.65.96.27	bord riv., pierree, poutres apper., grant sour ard., 120 m² habit, 5 p., bein, rang, chauff, élect., dbie	malson meulière épo- ous 1880, sé. 4 cibres cuis.
bres, SOLEIL, CHARME François FAURE 46-49-22-70.	Spiendide 2 p. + cuis. wc. bains réf. neuf gardien. 759 000 F. Rendez-vous	pierre de t. ravalé. A selair. BEAU 2 P. culs. bains, conft. SOLES CALM.	A saleir séj. 2 chibres cuis.	94	BANLIEUE URGENT Faire offre. 42-71-12-00.	(sauf samedi et dimanche)	isol., gar., tett., dépend., 100 m², jard. arb., chasse	beine jardin. 1 650 000 F. AQ. REGINER 254, av. Pierre- Brosnoletta. LE PERMEUX.
RUE DU FOUR imm. p. de taile, 4 p. + studio attenant. EXCELLENT ETAT	s/place vendr. 15 h 30 à 18 h : 43-70-04-64.	839 000 - 43-27-81-10. M-VAUGRARD, R. BLOMET	salle de bains wc. cava. Tél.: 42-71-93-00.	Val-de-Marne	PAIE COMPTANT JE RECHERCHE UN APPARTEMENT	L	pliche, tennis, volle, golf, fruit, futur TGV, teahir, de	T4L: 43-24-17-63.
François FAURE 45-49-22-70.	BERCY QUAI RAPÉE	Idéal étudiant. A saisir STUDIO kitch, équipée.	M PORTE-DES-LILAS	A VENDRE VITRY-MARKE Libre for acut 89 (3 km Pts Choise) per 84 306	PARIS ou PROCHE BANLIEUE	pavillons	noite, belle prestation. Prix: 450 000 F justi66. T.: (16) 96-70-00-13	ANDILLY
(7° arrdt	du 2 P. au 5 P. en duplex 217-219, r. de Barry les jeutis et vendredis de 14 h à 18 h	douche, wc. rangements Créd: 299 000. 43-27-81-10.	part, vend appt 3 p. NEUF dans petite résid. 4º ét. avec 3 asc. entrée liv. dressing	(3 km Pte Choisy) per RN 305 Appt 4 P. 91 m² + 4 m² (loggia) su ?* ét., imm. 1976, côté	Tél.: 42-71-93-00.	NOGENT-SUR-MARNE	Ajejin Séltai, heures buresu	en bondute de forêt au cour de vieux villege dans un petit
POMPE-HMARTIN	42-67-85-30.	PTE VERSABLES-VAUGRARD Beau 2 p., cuis., beins, sur rue	cuis. 2 chbres wc. sde- beins grand balcon 12 m²	jardin, calme, as vis-à-vis, Entrée, salon, séjour, chbres 11 m² et 14 m², cuis, amér.	ACLETE COMMTANT	300 m² RER et bois PAVIL. style Merment 180 m² bebisbles très gde récept. 4 chbres,	terrains	programme résidentiel de 20 meleone individuelles tradi-
5 PCES, BOXE	72 07 00 00.	et cour, ch. centr. indiv. gez. Faibles charges. A saisir. 649 000 F. 43-27-81-10.	s/jard. tout confort soled celme + cave park. privé. PRIX TRÈS INTÉRESSANT.	sde-b. carreise ref, neuf, wc. sépar., celler, nombr. piec.,	M. VALLERAND Tel.: 43-70-18-00.	1 buresu, cuin. équipée exilir. refeit neuf. 3 200 000 F. 88P 43-70-57-56.	Implement pour phospers Volverger visbilled, situé situ protégé, 15 ma Mentes,	tionnelles, maison de 120 m² imbitables + 70 m² surface annexa, combles aménagés,
+ CHBRE SERVICE 4 250 000	(13° arrdt		Tél.: 10 h-13 h et 14 h 30- 19 h au 48-58-79-88.	cheuff. centr. collec. per radiet., blindege, grande cave, periongs en sous-sol. Près commerces,	AGENCE FRANÇOIS FAURE		40 am Pontoies, surface et prix à débattre. 76. au 34-67-26-10	3 chembres, aljour, buresu, cole repes, 2 beins, 2 wc., garage, 2 voltures, celler, cave, jard, 316 re ² . Prix :
CALME, 45-02-13-43.	MONTSOURIS près Récent 2 pièces tout confort étage élevé balcon état per-	(16° arrdt)	BUTTES CHAUMONT Dens bel imm. pier. de 1.,	écoles, proche tres commodités. Prox. bus 183, 180, 132, 172; à 10 mm M° L-Aragon ou RER C.	45-49-22-70	villas	l'apmidi et le soir ap. 21 is.	Corne, jurd. 316 cm². Prix : 1 253 000 F. Pritt conven- tionné à toux réduit. Prox.
BAC VARENNE immeuble ancien 4º étage 3 pièces 51 m² environ.	fait belle cuisine. 1 130 000 F. 43-22-61-35.	16	eac., dble s6. + 2 chbres touts confort. 1 850 000 F 43-70-86-89.	(Agence s'abstenir.)	5, RUE LITTRÉ PARIS 6	SAINT-MAUR prise mairie, RER. 6 min, belie ville standing en	viagers	RER, gare d'Enghien, école et commerces, visite malson
François FAURE 45-49-22-70.	14° arrdt	PROCHE PL. RODIN		74. de 9 h à 11 h et de 21 h à 23 h, au 46-82-47-58.	recherche appts toutes sur-	construction, finition for sep- tembre, 5/7 pièces, toit	·· ÉTODE LODEL	timoin sur RV. Tél.; 34-16- 32-01, CEGMO 48-24-50-00 pour tous renseignements.
9º arrdt	ALÉSIA immeuble récent.	TerrasasS et vue décacée	(20° arrdt)	BEAU 4 P. 2 500 000	faces préférence rive gauche avec ou sans travaux pour clienthie avertie	articles, très belles prestations. 3 150 000 F. 48-83-80-75.	VIAGERS, 35, bd Voltairs, 75011 Paris, 43-55-61-58.	ST-CLOUD, CALME.
3 p. TT CFT 745 000	sur jardin, studio tout confort balcon sud ascen- seur. Prix 625 000 F.	Appt plein de charms, snv. 100 m², gd living 60 m², 2 chbres, 2 s. de bns, park.	BEAU 2 P. 565 000	3º ét. asc., dans superbe	PAIEMENT COMPTANT.	A SAISIR I h Page direct autorouse and 1403/FF10080 / 4F1	immobilier	MAISON Indép., 4 p. princ., gar., jardin. Diverses possib, amenagem, 2 200 000 F.
imm. pierre de talle ravelé 3º	43-22-61-38.	état impeccable, 7 800 000 F 48-22-03-80 43-88-68-04, posta 22.	Très bel imm. vue dégagée s/jerdin, entrés aligur 1 chipre s de-beins cuis. équipée wc.		PARIS recherche straffos + 2 piùces, + 3 piùces, pelsonerz comptent M. BLANCHARDON	MONTARGIS (45)	information	Part. Selebaur, Sordeeux
et. s/terrasse très clair calme petits travaux. 48-04-35-35.	PTE ORLÉANS 3 p.	2 P. TT CFT 700 000	néparé interphone. 42-71-83-00.	42-71-93-00. CHARENTON, Mr Liberto	42-33-61-15 horaires bureau.	terrain 4 000 m² CLOS PAY- SAGE. Sil. cheminie cule.	PROFESSIONNELS DE L'INGMOSILIER	12 km, vd meison 160 m², 4 200 m² terrain dont 3 000
RICHELIEU-DROUGT Except. imm. classé près hôtel Drougt, 2 p. cuis. wc. bains, 3°	Bel imm. pierre de talle 63, a6, 2 chbres cuis, salle de beins, w c. dressing cellier cave perking	PTE ST-CLOUD . Entrée séjour ? chère cuis. salle de	Mª PYRÉNÉES, Except. Imm, ravelé, 1º ét. sur rue. 3 PCES, cuis. équipée	60 m bais de Vincernes, except.	J. FEULLADE, 54, av. de La Motte-Picquet (154), rech. pour bons clients, IMM. et	Prix total : 398 000 F. Credit 100 % remboussable comme	L'Annuaire des propriétaires des immeubles recense 28 000 propriétaires de	arborés, SdS bureau, 4 ch., a.d.bns, wc. cust. amérie- gés, turres. 50 m², appende,
6t. s/rue refeit neuf 849 000 F. Crécit. 48-04-08-60.	gardian digicode asc. 1 260 000 F. 42-71-93-00.	bains wc., imm. p. de taile. 42-71-93-00.	a.d.b., wc., 598 000 Crádit. 48-04-08-80.	équip. s. de lins, wc. + baic. 889 000 F. Crédit. 48-04-08-60.	GDS APPTS 6°, 7°, 15°, 18° arrdt, 46-88-00-75.	un loyer constant. Tét. : (16) 38-85-22-92, 24 h/24 h.	38 000 immeubles. SEESAM : 48-22-99-33.	e-sol, 120 m², chauff, flact. Tel.: 56-21-98-22-75 U.
	T	aa Dal	log Du	onvi ót	áa da	Man	1.	

Les Belles Propriétés du Monoc



VIARMES

Luxueuse villa, hall 20 m², séjour dble cheminée 41 m², cuisine amé-nagée, 3 gdes chbres au RDC, s.d.b., w-c, s.-sol total, gran. aménageable, garage, terrasse 50 m², terr. paysagé 700 m². Px : 1 495 000 F.

SA GROUPE BGS 20, rue Vivien, 95270 LUZARCHES, 30-35-03-50.



terrain, 154 m² au sol, sél., cham., 51 m², 4 chbres, cuis., s. de bns, w.-c., s./sol total, gar. 3 voit., salle de jeux, cave, terrasse 100 m². Px: 2.690.000 F.

AGENCE SUD GO

4, bouleverd Aristide-Briand, 91600 SAVIGNY-SUR-ORGE. 69-96-20-41.



Agencesni

A 20 KM DE SENLIS

·

stress, agrécible maison à rénover, commenent : salon, sájour, cuisine, 3 chizas + 4 possible, s.-de-b., grenier, garage 2 voi-tures, le tout sur un joi perc de 2 050 m². UN PETIT RIEN CHANGE LE QUOTIDEN, A VOIR TRÈS VITE !

4, av. Foch, 60300 SENLIS. 44-53-28-96.



DRAVEIL

2 séj., 4 chbres, 2 s. de bns, 2 cuis., 2 w.-c., piscine 80 m², 100 m³ prof. plongeoir 2,25 m, couverte, chauffée automati-sée, gar. 2 voit. Px : 2.120.000 F.

4, boulevard Aristide-Briand, 91600 SAVIGNY-SUR-ORGE. 69-96-20-41.



rain, 210 m² habitables, séjour de 41 m², 4 chambres, 3 salles de bains, bureau, lingerie, sous-sol total, chambre de service, interphone, terresse. Px : 1.590.000 F.

AGENCE SUD GO

4, boulevard Aristide-Briend, 91600 SAVIGNY-SUR-ORGE, 69-96-20-41.



CHANTILLY

ENTRE CHATEAU ET GOLF Très belle maison 240 m² s/parc arboré 2300 m². Rez-de-chaussée : hall avec cheminée, séjour, cuisine, grande chambre, dressing, salle de beins, w.-c. Niveau: 4 chambres, salle de beins, dressing sur large mezzanine. Grand sous-sol avec garage. 2.800.000 F. Tel. 43-60-61-34.

Pour paraître dans cette rubrique

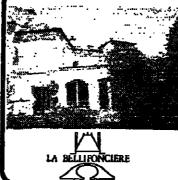
« BELLES PROPRIÉTÉS »

Contacter: 45-55-91-82 poste 43.24.



chem.; 1" ét.; mezzanine, 3 chores, 3.d'esu, s. de hae, wc; grand garage 2 volt., belles dépendences. le tout en partait étét, possibilité pièces supplé-mentaires, le tout sur 830 m² de jar-din clos de murs, cave à vin. BELLE AFFAIRE. Px: 1.780.000 F.

46, rue du Châtesu, 77300 FONTAINEBLEAU.



FONTAINEBLEAU

cuis, aménag., av. office, s. à manger, salon, 1 ch., a. de bne, wc. Et.: 3 ch., a. de bns, s. d'eau, wc, belle terrasse de 30 m², gran. aménagé en 1 ch. + 1 gde pce ; cave, le tout s/beau jard. clos de murs. EXCEPTIONNEL. PRIX : 1 950 000 F

LA BELLIFONCIÈRE Tél.: 64.22.72.72

46, rue du château 77300 FONTAINEBLEAU

N.

Carrie

FFER

-

7-*- - ...

#3 · · · ·

9

; ; ; ·

Monde

4=~· je si 🛎

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

BUREAU de 280 m² em. 1 680 FHT/m²/an Mª ST PHILIPPE DU ROULE, BON ETAT

Constitution de sociétée et tous services 43-56-17-50.

A LOUER PARS 10°, proche Sareu Esc-Nord 900 m² burc teufs divisibles. Park. tec. Brais. Octobre 89. Tgl. : 40-85-15-85.

Pour Grandir a la

HEME ADRESSE

11, RUE LA BOETIE

1 à 5 BUREAUX GO STAND

POUR LOUER A LA MESURE DE VOS BESOINS ET VOUS AGRANDIR SANS CHANGER

D'ADRESSE N° DE TÉLÉPHONE

CORTAMBERT

45-75-80-84

ROCHECHOUART

RECENT

229 m²

SOPREC 45-50-34-80

FRIEDLAND

460 m²

GRAND STANDING

SOPREC 45-50-34-89

NANTERRE

4 227 m DIVISIBLES 1 827 m DIVISIBLES 50PREC 45-50-34-80.

BOURDONNAIS

. 200 m²

SUPREC 45-50-34-80.

BOULOGNE

313 m²

SOPREC 45-50-34-80.

RÉPUBLIQUE

161 m² RÉNOYÉS

SOPREC 45-50-34-80.

SIÈGE SOCIAL

uratrax équipés tous ser vices démarches RC-RM SQDEC SERVICES

DOMICELATION Burx, tillicopie, tillex

bureaux

IMMOBILIER **D'ENTREPRISE**

bureaux

Richard Ellis

Conseil International en Immobilier d'Entreprises

37/39, rue de la Bienfaisance - 75008 Paris.

Tél.: (1) 45-63-08-08

présent dans 28 bureaux à travers le monde. Une équipe

de 1 800 personnes s'attache à vous fournir le meilleur

Conseil pour toutes vos questions immobilières. Son

expérience et son professionnalisme, reconnus par les plus

grands, sont également au service des P.M.I. et P.M.E.

Créé en 1773. RICHARD ELLIS est aujourd'hui

Spécialisé en Ile-de-France depuis 20 ans dans les

bureaux

RICHARD ELLIS

LOCAUX

D'ACTIVITÉS

Location

Département 77

Département 91

act/quai 4 000 π2

Ste-Ganeviške 8. activizē/bureau — 820 m2.

Bondoulle activité 300 m2

Courcouronnes activité/bureau 370 m2

Département 92

Chilitico H. tech. 3 500 m2

Agrières act./bur.park. 1 000 m2 Levaliois

activité/buresu 2 940 m2 Bagoess activité 380 m2 Département 93

entraphts divie, 4 500 m2. Aubenidiers activ. divis, park. 9 500 m2

Département 94

Département 95

1 200

bureaux

Ventes

RÉPUBLIQUE

3615 BURCOM 210 m² Tál.: 43-87-86-76. SOPREC 45-50-34-80 BOMICILIATIONS

PL. VOSGES (PRÈS)

Locations

LA DÉFENSE A 300 m du RER 230 m² de bureaux commercialisation et beissentalisation

15, rue des Serins 92000 NAMTERIE TAL : 47.76.17.46

BUREAU & pâces de 85 m² env., 1 200 FHT/an RÉPUBLICUE — BON ÉTAT 3615 BURCOM TGL: 43-87-86-76

MONTPARNASSE

1 (000) m², átago álavá M LOUVRE anu indip. 2 000 m² riino

9 MAUREUGE 1 400 m² naufe 1 700 m² fonctionnel 10 HAUTEVILLE

BASTILLE 3 000 m² rénovés CONVENTION 4 500 m³, immeuble neuf

2 Q00 m² ránová, peridngo

2 000m², imna pauf disiti CLICHY 6 500 m² divisibles TOUR PLEYEL

NEULLY

34-35° ét, crédit beil MARLY-LE-ROY

STRESNES 4 000 m², activitás bure 45-22-12-00

SIÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STES ASPAC 42-93-50-50 + AGECO. 42-94-95-28.

uble de très gd stant estatione luxueuses. ! plateeux 502 m², ! plateeux 736 m², 8- MIROMESNIL 650 m² — 18 bureaux. mmaubis très gd standing

FEAU

Hampton

8º CH.-ÉLYSÉES

meption. 125 th, 5 but 7- éc. s/terresse refere

8 BERRY

PROX. CHAMPS-ÉLYSÉES 700 m² en duples, demie és., très clair, ref. à neuf.

8 ANGLE

BOETIE-PONTHIEU

130 m² réception, 7 but Gesonible immédiatement.

8" MADELEINE

pieteau 230 m², très bor standing, bail de 2 ans. 12 PICPUS

S AUBER, FACE RER

Immeuble moderne res-de-chaussée, bureaux fonctionnels. 185, 388, 573 m²-perkinge. Disponible immédiat.

FEAU Hampton 40.08.10.90

locaux commerciaux

Ventes EXCEPTIONNEL 11 000 m²

gerage Paris 18* Rua Custine murs + fonds exclusivitá, MMO MARCADET 42-53-01-8

POUR INVESTISSEUR BITTÉ A SAISR : MURS COMMERCIALIX OCCUPÉS DANS STATION SKI RÉPUTÉE DE HALITE-SAVOIE. TÉL. 50-27-00-24 H.R.

Plusieurs surfaces commerc. è amérager sur gde cour XVIIP, accès voiture, propriét. : 45-79-88-50 ou 43-38-08-10.

Locations

GENNEYILLIERS

ZONE D'ACTIVITÉS DE PARIS NORD II A preximité du RER 160 m² de bureaux Disponibilité immédiat

LA DÉFENSE En bordure de vole rapide Entrepôts à pertir de 500 m²

COMMERCIALISATION
ET REUSEIGNEMENTS
15, rate des Sorias
92000 NANTERRE
Tél.: 47.76.17.45

SOCOMIE BOURDONNAIS LOCAL COMMERCIAL

80 m² 76 000 F/AN CESSION + REPRISE SOPREC 45-50-34-80 (83) 18"PORTE PANTIN 380 m² + PARKING 300 m² ball neuf 48-78-74-78.

de commerce

Ventes A céder, cause retraite. COMMERCE MAGASIN DE SPORTS explois en accide, centre-die d'Aumery (ris-Sevola, rus tris commerçata, lotal 200 m² un deux niveaux. Ball commercial

AGENDA *IMMOBILIER*

CANNES CENTRE Villa « Médicis »

37, rue de Stellingrad mantes maisons de ville. Stending 3-4 plàces. Terrasse. Jardin Quartier résidentiel calme mmerces. Frais de notaire réduits LIVRABLE ÉTÉ 1990

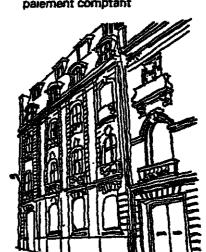
SORIM 383, bd Georges-Courteline
TEL: 93-90-03-01 06250 MOUGINS

GROUPE ZAUBERMAN

ACHÈTE

TERRAINS IMMEUBLES LIBRES OU OCCUPÉS

paiement comptant



EXPERTISE VOS IMMELIBLES de toutes catégories PARIS & BANLIEUE

RÉNOVATION - PROMOTION



PROMOVIM

3, rue Etienne-Marcel

75001 PARIS.

Tél.: 42-36-58-26

LE 1º SALON ISRAÉLIEN DE L'IMMOBILIER ET DE L'INVESTISSEMENT

Ouvert le Dim., Mar. et Mer. de 10h. à 22h., le Lun. et Jeu. jusqu'à 19h. ICUBE est organisé par SHILO Sarl, Société de Promotion des Constructeurs Israéliens Tél: 03-612223, Tel-Aviv, Israel en association avec TRIBUNE JUIVE.

SQUARE DU TEMPLE ICUDE DU 25 AU 29 JUIN 1989, À L'HÔTEL CENTRAL PARK, PRINTERE SU COMP CONTROL PARIS 16 TOUR CONTROL PA

MANDELIEU COTE D'AZUR Investissez au Hameau des Grenadines

Résidence de loisirs 190 F Parc de 3 hectares, piscines, Club House 2 pièces duplex meublé avec jardin Garantie locative par contrat - Bureau de vente : 92-97-58-07 Documentation CONTACT IMMOBILIER

19, boulevard Gambetta, 06110 LE CANNET

CONTRACTOR OF THE STREET

LES CHATELAINES Après le grand succès de "L'ORÉE DE DEAUVILLE " Juste à câté les résidences "LES CHATELAINES"! SOGEFRANCE SUR PLACE TEL : 31.98.05.41 Priz eq 1,7,89

Point specials and incrementation are "LES CASTED MARES removed to SOCIETIES AND COMPANIES THAT MARES HE THAT MARES AND COMPANIES AND COMPANIE

transactions de bureaux, locaux d'activités et d'entrepôts, RICHARD ELLIS vous aidera à résoudre votre problème immobilier de façon optimale et confidentielle.

RICHARD ELLIS BUREAUX PARIS - Location BOULOGNE - Locat Quartiers d'Affaires 150 m2 Marcal Cambus

17° Wagram 1" Opéra 8° Concorde 160 m2 190 m2 214 m2 216 m2 Pont-de-Sèvres
2 167 m2 div. par 308 m2
1 niveau neuf 1 368 m2
Sevig-Le-Temp. 6 200 m2
div. à partir de 390 m2 8º Ponthies 275 m2 300 m2 **BOULOGNE - Vente**

8" St-Augustin 8" Berti 13" Tolhisc + parkings 17" Malesharber 8" Minesharber 8" Minesharber 8" Minesharber 330 m2 390 m2 430 m2 440 m2 Gellieni Me seuf 1 683 m2

8-Chp-Elyetes 500 m2 8-Mirostu 730 m2 8-St-Augustin 750 m2 19-Buttes Cheum, 880 m2 Piarre-Grenier ship nauf 1 1,53 m2 divisibles per 400 m2 8 Gda Ample 940 m2 8 Chpe Dysées 1 100 m2 Prox. Paris ránov. 400 m2
Louis-Michai 1 450 m2
Hiterá de Ville 1 400 m2
Hiterá de Ville 1 400 m2
Prox. Neully 1 950 m2
Prox. Neully 2 500 m2
Pro Champeres 3 000 m2
Pro Champeres 700 m2
Pro Champeres 3 000 m2
Pro Champeres 3 000 m2 Autres secteurs

divisibles per 240 m2 aciet 2 140 m2 10° Cadet 18- Canal Ourog 400 m2 16- Commerce 800 m2 13º Tolbiga 1 424 m2

PARIS - Vente 9"St-Augustin 583 m2 imme 10" Gara de l'Est 748 m2 geut

ISSY-les-Moulineaux hy act,/bur. 15 000 m2 div. à parir de 500 m2 divisible par 1 000 m2 activité/bureau 660 m2 only entrepôt 900 m2 **AUTRES SURFACES** nous consulter 45-63-08-08

PARIS - Recherches

12° Felix-Feure 1 000 m2

RICHARD ELLIS (1) 45-63-08-08.

OFFRES

D'EMPLOIS

Explicacement privé

PROFESSEURS

Agris - Physique - Lettres err, ou sgrég, est pose, et ESTITUTEURS DIPLOMES Tél.: 43-02-41-29. dr. C.V., Alerker Hertersk, 55, bd de Midd. 93540 LE RAINCY.

ÉCONOME

divisibles per 500 m2 Argennsuli nt à voire 1 160 m2 acriv./bur. divisibles per 200 m2 div., park. St-Ouen-l'Aum. **AUTRES** COMMUNES

Nous consulter RICHARD ELLIS

(1) 45-63-08-08

3 000 m2 700 m2 3 000 m2 4 000 m2

LEVALLOIS - Vente

RUEL

Vente ou location

ANTONY

Centre d'Affaires face RER-Perc de Sca

ble neuf 1 450 m2

2 000 m2 à 10 000 m2

set./bur. vente/locat. Paris Nord II 500 m2 activité/burasu div.810 m2 RICHARD ELLIS (1) 45-63-08-08

DEMANDES

capitaux propositions

D'EMPLOIS James horanno 27 mm. 9 are expérience en comptabilité générale et analytique ésagirau bite, pais, déclarations fincales et sociales) resistantes ha segorandicies Aresponsabilités ARRICUE FRANCOPHONE. Line expidement. Ecrite à : Michel GUERIN, 158, per 398, segoto ASMERES.

JOURNALISTE
PROFESSIONNELLE
LF. 35 ann, journaliste protessionnelle. 10 ann d'empérience
grand quotidien patriate, rédactrice et photographe, morfosire
de rédection, formité aux activties informatiques et PAO,
cherche poste d'avesir.
Téléphoser au (1) 42-74-48-85
ou écrise sour er 8010

Env. CV à M. le Directeu CSUP Maleon (AA 5, bd Jourden 75890 Paris Codex 14. on fore some 7 8010
LE MONDE PUBLICATÉ
5, rue de Monteseuy,
75007 Paris. lin(e) responsable sectoric(lie) RÉDACTEUR-RÉVISEUR

Sous l'autorité secrétaire géné

Madeine le Présidente MAISON DES ARTS

rease périodique spécialie cherche temps partiel à partir solt/septembre Eurie sous nº 6012, LE MONDE PUBLICITÉ 8, rue de Montteauy 75007 Paris.

commerciales PME voulant se dive cherche société de pui

Charobons pera. girnirasse nous donnant ou pritanti argent et ou syent grande pro-polité très prochs banieus (5.-0.) nous permettent crést saps. 85 oustre créadrisi fosité, danse, largues, cour-créativité, thérapis médication BARBEST, 112, rue Houdes \$2230 SUSAINE 45-83-03-80.

ventes

(moins de 5 C.V) Vande FIAT Pands Mespotable, 1º main, année 1987 34 000 km (avec radio-cessettes) Prix : olde à 23 000 F Tél. : 42-59-23-37. de 8 à 11 C.V.

TOYOTA-HIACE, 9 cv visnem., 1981, pré-équipé nude IP, compte tours, para-bris fedilités, optione bimquetts + plant couchage, usage strictement privé. 18: 58-45-10-08, dom. but. 47-44-89-33.

(plus de 16 C.V.) Vends volume JAGUAR & DHECTION V12 COUPL sande 87. Sets neut 61 000 km, beige metal. Intérieur beige.

Bijoux

Cours

Bateaux

Particulier vend BOASEARD 84, année 1978, poteur HB, Yemaha, 25 CV, commande à distance, reman-que mise à l'éstance, reman-que mise à l'éstance, acc., l'essemble less étre mes année.

Bijoux anciens bagnes remaintiques

inges intensiis en juille Inscription immidiate. AFAC 42-82-82-82. Décoration

MAGASING A PARIS: 27, av. Rapp (74) 1. ev. de friedlend (54)

COURS D'ARABE

CAP A PARTIR DU 1º JUILLET CAP SOLDE SA COLLECTION DE CANAPÉS DANS SES 37, tue de Citatum (1?4)

L'AGENDA

Musique N vendre plano droit Hyunda laque blanc 10 000 F Bleef (8 mols), value 15 700 F TGL 45-88-80-14. Vacances

> Tourisme LUBÉRON ILE GRECOUE

> > maison è kuar, vue sur mer 8 LTS, 46-44-21-97 met GRAU-DU-ROY Part. Ious stort. pi.-pled, swec petit jard. pour cple 1 sent, xt cht, 140 m piege commerce proche, juillet 4 900 F, sept. 2 800 F Tél.: (16) 75-56-55-38.

> > > 17120 COZES (46-08-57-89) JURA ÉTÉ 89

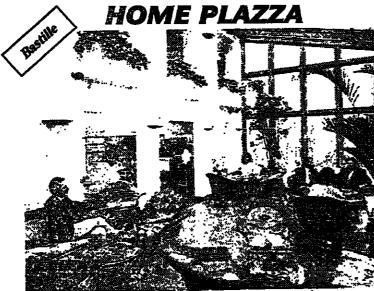
مِلْدَا مِنْ الْأَصِلُ

36 Le Monde & Vendredi 30 juin 1989 •••

REPRODUCTION ESTEROITE

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

		1					Adresse de l'azameuble	Layer bret +
Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/charges	Adresse de l'amenda. Commercialisateur	Prov./charges
		1	40. 10001010	CEMENT		93 - SEINE-SA	INT-DENIS	: 1 3.600
PARIS 2º ARRONDISS	EMENT		20° ARRONDIS 3 pièces, 2° étage 66 m²	5EMEN 7, rue Seint-Bleise AGF - 42-44-00-44	4.080 + 910	5 pièces, parking 98 m², 7° étage	Noisy-le-Grand 21, aliée du Cloe-Gegneus LOC INTER - 47-45-19-97	+ 1.267
3 pièces, 3ª étage 78 m²	64, rue Tiquetonne SAGGEL - 47-42-44-44	7,020 + 568	2 pièces + park. 55 m², 6° étage	52-56, rue des Haies CIGIMO 48-24-50-00	3.500 + 700	5 pièces, rde-ch. 100 ਜਾਂ	Tremblay-lès-Gonasse 2, rue Nicolas-Copernic LOC INTER - 47-45-19-97	2.735 + 1.210
3º ARRONDISS 3 pièces, rde-ch. 75 m²	EIVIEIN I 7, rue du Grand-Veneur SAGGEL 47-42-44-44	6.100 + 832	78 - YVELINES Maison 6 pièces 132 m²	Noisy-le-Roi 1, square Le Nôtre SGI/CNP - 30-44-01-13	8.282 + 477	94 VAL-DE-MA	ARNE	! 4.400
5º ARRONDISS 2 pièces, 2º étage	36, rue Monge	4.100	2 pièces, 1ª étage 62 m²	Saint-Germain-en-Laye 42 bis, rue des Ursuines	5.350 + 630	2 pièces, perking 49 m², 4º étage	Charenton-le-Pont 158, rue de Paris LOC INTER - 47-45-19-97	+ 601 7.000
58 m² 6º ARRONDISS		+ 558	Studio, rd e-ch . 38 m²	AGF - 42-44-00-44 Seint-Germain-en-Laye 40 bis, rue des Ursuines	3.150 + 300	4 pièces, parking 87 m², 3º étage	Charenton-le-Pont 21, rue de Vainny LOC INTER - 47-45-19-97	+ 1.055
2 pièces, 4º étage 49 m²	1, carrefour Croix-Rouge AGF - 42-44-00-44	4.850 + 430	4 pièces, 1= étage 102 m²	AGF - 42-44-00-44 Versailles 20-22, promenade Mona-Lisa	5.810 + 1.350	3 pièces, perking 66 m², rde-ch.	Saint-Mandé 7, rue Faya LOC (RTER - 47-45-19-97	5.270 + 875
8º ARRONDISS Studio, rde-ch.	EMENT 153, boulevard Haussmann AGF - 42-44-00-44	2.630 + 110	2 pièces, 4º étage 52 m²	AGF - 42-44-00-44 Verseilles 96, avenue de Paris	3.900 + 531	3 pièces, parking 69 m², 1° étage	Saint-Mandé 5, rue Fays LOC INTER - 47-45-19-97	5.546 + 675
11º ARRONDIS	SEMENT	1 6,300	3 et 4 pièces parking	SAGGEL 46-08-80-36 Viroflay 2, new Joseph-Bertrand	A p. de 5.460 + 780	95 - VAL-D'O	•	
2 pièces meublé 45 m², 5° étage	HOME PLAZZA 40-21-20-C0 74, rue Amelot	CC/SEM 3.150	92 - HAUTS-D	CIGIMO - 48-24-50-00 E-SEINE		4 pièces, parking 82 m², 1° étage	Enghien 103, rue du Général-de-Gaulle GFF - 49-02-36-66	6.200 + 664
Studio meublé 28 m², rde-c.	HOME PLAZZA 40-21-20-00	CC/SEM 3.675	3 piècas, rda-ch. 82 m²	Boulogne 33-35, rue Anna-Jacquin AGF 42-44-00-44	7,850 + 1.650	2 pièces, parking 54 m², 1° étage	Enghien 103, ne du Gal-de-Gaulle GFF - 49-02-36-66	3.500 + 432
Studio meublé 36 m², rde-c. 5 pièces, 3º étage	74, rue Amelot HOME PLAZZA 40-21-20-00	CC/SEM 6.512 + 1.269	5 pièces, 3° étage 90 m²	Boulogne 140, route de la Reine SAGGEL 47-42-44-44	5.350 + 1.514	3 pièces, parking 69 m², 2° étage	Enghien 103, rue du Gal-de-Gaulle	5.000 + 562
105 m², balcon	35, rue Emite-Le Peu SGI/CNP - 43-71-48-17	1	2 pièces, 4º étage 49 m² 3 pièces, 6º étage	46-48, rue de Bellevue SAGGEL - 46-08-80-36 Courbevoie	4.200 + 529 4,700	Meison 5 pièces 107 m²	GFF - 49-02-36-66 Montmorency 4, alide des Griottas	5.240 + 545
12° ARRUNDIS 2 pièces 35 m², 6° étage	48, avenue Seint-Mandé CIGIMO - 48-24-50-00	3.000 + 220	72 m²	2, avenue du Parc AGF 42-44-00-44	+ 420 6.800	4 pièces, 2° étage	SGI/CNP - 39-83-76-04 Sannois	4.000 + 475
Studio, rde-ch. 43 m²	104, rue de Charenton SAGGEL 47-42-44-44	2.800 + 380	5 pièces, 2° étage 103 m², perking	Courbevoie 3, piace Charras AXA - 40-75-50-24	+ 846	82 m²	23, rus Jules-Ferry AGF - 42-44-00-44	1
13º ARRONDIS 2 pièces, 2º étage	SEMENT 21, rue Vergniaud SAGGEL - 47-42-44-44	3.700 + 769	4/5 pièces 100 m², parking	Garches 11 bis, rue des Suisses CIGIMO - 48-24-50-00	8.155 + 800	33 - GIRONDE Studio, 1" étage Park, 350 F/mois	Bordentx 127, ne de Turense	2.000 + 180
57 m² 4 pièces, 2° étage 83 m²	14, rue des Frères-d'Astier SGI/CNP - 45-85-64-15	5.650 + 791	3 pièces, 2º étage 78 m²	Garches 13, rue des Quatre-Vents SAGGEL - 48-08-80-36	4.040 + 1.081	33 m² 3 pièces, 2° étage	NVX CORSTR (16) 56-90-11-33 BordeettX 127, rue de Torence	3.750 + 445
14º ARRONDIS	SEMENT 16. rue de l'Ouest	2.730	2 pièces, 3º étage 53 m²	Issy-les-Moulineaux Rue JPTimbeud SAGGEL - 46-08-80-36	3.900 + 552	Park. 350 F/mois 76 m² 4 pièces, 1° étage	NVX CONSTR (16) 56-90-11-33	4.540
26 m² 15• ARRONDIS	SGI/CNP - 43-20-54-58	+ 325	Studio, 1 = étage 40 m²	lssy-les-Moulinesux Rue JPTimbaud SAGGEL - 48-08-80-36	3.100 + 421	Park. 350 F/mois 102 m²	127, sue de Turenne NYX CONSTR (16) 56-90-11-33	+ 595
3 pièces, 4º étage 66 m²	9, rue Edmond-Roger SAGGEL - 47-42-44-44	5.150 + 1.353	3 pièces, perking 85 m², 5° étaga	Neutily 223, sv. Charles-de-Gaulle CIGIMO – 48-24-50-00	8.000 + 1.300			
16º ARRONDIS 3 pièces + park.	10. rua Auguste-Maquet	7.615 + 668	3 pièces, parking 65 m², 2° étage	Neuilly 7 bis, rue de Rouvray LOC INTER - 47-45-19-97	6.779 + 572		· · · · -	
77 m², 4° étage 4 pièces, 2° étage 103 m²	LOC INTER 47-45-19-97 6-10, rue Mirabeau SAGGEL - 47-42-44-44	9.300 + 1.862	2 pièces, 1" étage 59 m², parking	Rueil-Malmaison Boulevard du Gué AXA - 40-75-59-24	2.825 + 430		<i>:</i> .,	
2 pièces, 1° étage 60 m²	SAGGEL - 47-42-44-44	5.100 + 1.306	3 pièces, 6° étage 74 m²	Puteeux 16, sv. Georges-Pompidou AGF - 42-44-00-44	4.710 + 740		•	
17° ARRONDI Studio, rde-ch.	SSEMENT 120, avenue Wagram AXA 40-75-59-24	2.700 + 537	3 pièces, rde-ch. 68 m², parking	Rueñ-Malmaison Bouleverd du Gué AXA - 40-75-59-26	3.049 + 482			
19º ARRONDI	SSEMENT	1 3,400	2 pièces, 3° étage 51 m²	Seint-Cloud 2-8, square Sainte-Clotike AGF - 42-44-00-44	4.055 + 350			
2 pièces, 7º étage 46 m² 4 pièces, 8º étage	AGF - 42-44-00-44	5.000 + 1.180	3 pièces, 3º étage 73 m²	Saint-Cloud 21, rue de la Libération SAGGEL - 46-06-80-36	5.750 + 583			
79 m² 2 pièces, 7° étage 52 m²	AGF - 42-44-00-44	3.460 + 687	3 pièces, 4º étage 69 m²	Saint-Cloud 3, piace du Moustier	4.995 + 490			
4 pièces, park. 80 m², 4º étage 3 pièces, 7º étage	15-17, quai de l'Oise CIGIMO - 48-24-50-00 14, rue de Cambrai	4.800 + 1.450 3.700	2 pièces, 6º étage 53 m²	SAGGEL - 46-08-80-36 Suresnes 16-22, rue Sde-Rothechild	3.540 + 800			
3 pièces, 7º étage 62 m², park.	AXA - 40-75-59-21	+ 956	li .	AGF - 42-44-00-44	1.	1		



RÉSIDENCE HOTELIÈRE***

Location appartements raffinés entièrement équipés l jour. I semaine, I mois pour I à 6 personnes. Bâtiments historiques 18° et Eiffel antour de jardins et patio. Services hôteliers, burcantique et secrétariat « à la carte ». Réservations: 74, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 40-21-20-00. CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE



















Economie

SOMMAIRE

E M. Jean-Charles Naouri, associé-gérant à la Banque Rothschild et Compagnie et ancien directeur de cabinet de M. Bérégovoy de 1982 à 1986, a été entendu par la Commission des opérations de Bourse dans l'affaire de la Société générale (fire ci-dessous).

■ Dotée d'une nouvelle direction, la compagnie multinationale Air Afrique, au bord du dépôt de bilan, se donne cinq ans pour refaire surface (lire ci-contre).

■ Dans son rapport sur l'évolution des revenus de 1985 à 1988, le Centre d'étude des revenus et des coûts (CERC) observe une croissance très modérée des salaires et une « quasi-stagnation » du pouvoir d'achat du salaire net moyen (fire page 38).

Dans ses prévisions pour l'année 1989, la Commission européenne estime la croissance économique dans la CEE à 3,5 % (lire page 40).

Ancien directeur du cabinet de M. Bérégovoy de 1982 à 1986

M. Naouri s'explique sur ses achats d'actions de la Société générale

A la suite de nos informations sur son audition par la Commission des opérations de Bourse (le Monde du 29 juin), M. Jean-Charles Naouri, président du directoire d'Euris (une société d'investissement) et ancien directeur du cabinet de M. Pierre Bérégovoy de 1982 à 1986, a publié, mercredi 29 join, un communiqué dans lequel il explique les opérations d'achat et de vente qu'il a réalisées au cours de l'été 1988 sur le titre de

88 m 24

THE SHAPE

No Company

* 3

た。海で 原純:

7 28 .

y - - - 1/42 7

CE OF FERE

M. Naouri reconnaît avoir acheté puis vendu avec bénéfice au cours de l'été 1988 des actions de la Société générale. La société d'investissement dont il préside le direc-toire, Buris, a acheté en juin et juil-let 1988 pour 10 millions de franca d'actions de la Société générale. Ces actions « ont été revendues en quasiactions « ont été revenduez en quasi-totalité à moins de 400 F avant fin août 1988, deux mois avant l bataille boursière », indique le texte de M. Naouri. Sur ces titres, Euris a réalisé un gain de 1,5 million de france (soit 15 %). Seion nos infor-mations. Tennien directeur du cabimations, l'ancien directeur du cabi-net de M. Bérégovoy arrait réalisé parallèlement et à titre personnel des opérations d'achat et de vente en août pour la montant de 1,5 million

M. Naouri souligne, dans son nd. Naouri sonnigne, dans son communique, que les « achats d'actions de la Société générale efectuées par Euris » étaient « modestes par rapport aux fonds gérés par celle-ci (trois milliards de francs) », et « par rapport aux mouvements sur ce titre ». Les transactions sur l'action Société générale étaient, en effet, déjà très fournies

400 millions de france par jour).

Mais surtout, M. Naouri explique que les opérations d'achat et de vente de titres de la Société générale vante de titres de la societe generale « relevalent d'une jestion normale de trésorerie au moment où il était notoire que les actions de sociétés récemment privatisées étaient sous-cotées ». Il rappelle à ce sujet que si l'easentiel de la trésorerie d'Euris est placée en Sicav de réméré – une forme de placement sans risque, — une partie (entre 200 et 300 millom de frança) et affectée à des confrade francs) est affectée à des opérations sur actions. Cette enveloppe s en particulier été utilisée, entre juin et octobre 1983 à des achats de titres de sociétés privatisées. « On pouvait penser qu'il était de bonne gestion d'en acheter alors que les analyses de place considéralent qu'un cours inférieur à celui de l'offre publique de vente était notations en comments a versions le comment de la rement sous-coté », explique le com-

Informations privilégiées

Buris a sinsi achété puis réalisé des gains sur les titres CGE (des achets pour 37 millions de france, pnis un bénéfice à l'occasion de la revente de 12 millions de francs, soit une plus-value de 32 %), Paribas (respectivement 25 millions d'achats, 5 millions de gains et 20 % de plus-value). Société générale donc (10 millions d'achats, 1,5 million de bénéfice, 15 % de plus-value) et de Thomson (2,8 millions d'achats, 40 000 F de bénéfices, 1,7 % de plus-value). 1,7 % de plus-value).

Pour la Cob, qui dispose de tous ces éléments, il reste à déterminer si M. Naouri a bénéficié d'informa-

tions privilégiées, non disposibles pour le public. Dans son communi-qué, M. Naouri confirme qu'il avait été approché en juin-juillet par Mar-cesu investissements, en fait per son président, M. Georges Pébercau, le chef de file du raid sur la Société générale. M. Pébercau l'avait invité « à participer à un projet de consti-tution d'un « fonds » de privati-sées ». Euris avait alors décliné Pinvitation, « l'investissement dans un tel fonds n'entrant pas dans sa

On sait en effet maintenant qu'au début de l'été 1988, M. Georges Pébereau a fait la tournée de tous les investisseurs et industriels susles investissans et maiscries aux la Société générale. S'il n'a pas alors développé les mêmes arguments à tous ses interlocuteurs, il ne leur en a pas moins fait moroiter, semble-til, la perspective de plus values intéil, la perspective de plus values inté-ressantes. Des personnalités aussi diverses que M. Antoine Riboud, le président de BSN, Gilbert Trigano, le patron du Club Méditerranée, Jimmy Goldschmidt, l'ex-dirigeant de la Générale occidentale, avaient ainsi été contactés. Ayant refusé l'offre de M. Pébereau, toutes ces personnalités ainsi informées, étnient-elles alors dans l'obligation de s'abstevir, de ne plus acheter et de s'abstenir, de ne plus acheter et vendre d'actions de la Société géné-rale, au risque de se faire accuser d'exploiter des informations privilégiées ? C'est l'une des questions aux-quelles les enquêteurs de la Cob sont confrontés. Il s'agit également pour eux de déterminer si c'est bien à cette occasion, et non pas par d'autres circuits que M. Naouri a été informé des projets de M. Pébe-reau. ANcien directeur du cabinet de M. Bérégovoy (aux affaires sociales entre 1982 et 1984, puis aux

finances entre 1984 et 1986), M. Naouri n'avait plus, depuis, aucune relation officielle avec le ministre d'État. Mais on sait que les deux hommes ont tonjours conservé des contacts.

Ce rebondissement dans l'affaire de la Société générale provoque à nouveau un certain malaise à la tête de la Cob. Le rapport d'enquête devait être soumis au collège avant la fin du mois de juin. Il ne l'a pas été. Rue de Bercy, au nouveau siège du ministère des finances, on dément qu'il ait pu y avoir une quel-conque pression sur l'institution de la Tour Mirabeau. Interrogé lors des questions cribles à l'Assemblée nationale, le jeudi 22 juin, M. Pierre Bérégovoy avait indiqué qu'il n'y avait pas, à sa connaissance, de rap-port déjà établi. S'agissant de la Société générale, a déclaré le minis-tre d'Etat, j'ajouterai qu'il y a certre d'Etat, j'ajouterai qu'il y a cer-tainement eu des personnes ou des sociétés qui ont acheté des actions pendant la période concernée. L'affaire était du domaine public et il n'y a aucune surprise à attendre du fait que certains aient acheté et vendu des actions pendant cette vendu des la tinamarre fait autour période. Le tintamarre fait autour de l'opération pouvait en effet inci-ter celui-ci ou celui-là à procéder à des achats. »

Il fant rappeler que, juqu'an lundi 24 octobre, l'affaire en question n'était comme que de tous ceux que M. Pébereau avait informé. Elle est devenue véritablement publique que lorsque le président de Marceau Investissements a déclaré ses franchissements de seuil au Comité des Établissements de Crédit et à la Société des Bourses françaises, le

chargé de l'information se poursuit.

Au centre régional de contrôle d'Aix-

en-Provence, les électroniciens ont

cassé la travail pour demander la

parité salariale avec les contrôleurs

tiers navals sud-coréens de Dae-

woo. - Les employés des chantiers

navals sud-coréens de Daewoo ont

voté, le 27 juin, en faveur de l'accord

salarial signé avec la direction, ce qui

permet de sauver de la faillite cette entreprise cribiée de dettes. Sur les

9 500 membres du syndicat.

4 925 ouvriers ont voté pour l'ébau-

che d'accord et 3 483 ont voté

contre. Les ouvriers ont repris leur

travail le 28 juin mettant fin à une

grève d'un mois, considérée comme

illégale par le gouvernement. L'accord salariel prévoit une augmen-

tation de 700 F par mois environ,

versés qu'en janvier 1990. — (AFP.)

mais qui ne seront effectivem

de la navigation aérienne.

ERIK IZRAELEWICZ.

Cinq ans pour redresser la compagnie

La dernière chance d'Air Afrique

Depuis le 2 mars, la compagnie multinationale Air Afrique tente de redresser une situation qui Pavait conduite au bord du dépôt de blian avec une dette cumulée de 1 militard de francs. La France a accepté de boucher le trou à hauteur de 740 millions de francs et de «prêter» le directeur de la Caisse centrale de coopération économique, M. Yves-Roland Billecart, pour occuper le poste de PDG. Ce haut fonction-naire s'est expliqué le 26 juin à Paris devant le Business Club Press sur sa délicate mission qui représente la dernière chance de survie d'Air Afrique.

teur des finances de sobiente-deux ans, gestionnaire rigoureux. dont toute la carrière s'est déroulée sous le ciel d'Afrique, à accepter ce poste à haut naque, cette «croix» que le premier ministre, M. Rocard lui-même, l'a prié d'assumer le 1° août 1988 ? L'homme reste discret sur ses raisons profondes mais quand on lui fait remarquer que la terre ne se serait pas amétée de tourner si Air Afrique avait disparu, il sort de sa réserve. «Les conséquences politiques auraient été considérables, répond-il. La fin de la seule l'Afrique francophone aurait signifié une formidable de prestige pour la France. Elle aurait été très durement ressentie par le président ivolrien Félix Houphouët-Bolgmy qui est le «père» de catte compagnie et par tous les Africains. Sans par-ler des 4 000 emplois supprimés et la quesi disperition des rela-tions aériannes interafricaines. Le plan de redressement actuel est dui de la dernière chance. S'il áchoue, la France ne donners

Car Air Afrique est maiade. Matade - on le sait depuis long-temps - de l'incurie de ses dix Etats propriétaires (1) qui n'ont jamais pratiqué les augmenta-tions de capital nécessaires ni payé, comme ils l'auraient dû, les 300 millions de francs de billets d'avion de leurs fonctionnaires en mission. Air Afrique pâtit aussi d'un personnel pléthorique de 5 600 personnes au total. « Avec à peine 500 salariés de plus, la Compagnie UTA réalise un chiffre d'affaires trois fois aupérieur au nôtre », constate M. Rotand Billecart. La gabegie

Dans cas conditions, faut-fi s'étonner qu'un cercie vicieux se soit amorcé ? La dégradation de la qualité du service et de la ponctualié ont fait chûter en quatre ans de 20 % le chiffre d'affaires qui s'est élevé en 1988 à 2 milliards de francs pour 750 000 passagers et 10 000 tonnes de fret trans-portés. La dette dépasse le milliard de france et le découvert bancaire,3 milliards. e Nous étions sur la pente descen-

M. Roland Billecart n'a pas ménage. Il a donné congé à l'équipe dirigeante précédente et s'est entouré d'un commando de sept expatriés venus de la Caisse centrale de coopération économique, d'Air France, de la Direction générale de l'aviation civile et du secteur privé. « Si j'avais choisi des Africains, on aurait dit que je m'étais abouché avec des hoiriens des Sénégalais ou avec das Báninois. >

Il a mis en route une procédure de licenciement de 800 personnes. Il a ramené le fonctionnement des billets gra-tuits pour le personnel au régline en vigueur dans le reste du

Qu'est-se qui a poussé monde : réduction de 90 % sur le M. Yves-Roland Billecart, inspec-tarif plein. Pas plus de deux biltarif plein. Pes plus de deux bil-lets gratuits par an et per ayantdroit, étent entendu que le nom-bre maximum d'enfants admis n'est plus prise en compte. Il a siège que les dix Etats action-naires interdisent aux compagnies étrangères de détourner le trafic entre l'Afrique et Paris. Fini les bagages enregistrés directe-ment pour Roissy alors que leurs propriétaires transitent par Genève ou Brutelles.

Une compagnie charters

Cette restriction, M. Roland Release on the vest pas a pour l'éternité», mais le temps de « récupérer » la clientèle. Il l'a demandée « sans aucun complexe » car l'accord général sur les tarifs et le commerce, le fameux GATT « a admis que les pays en voie de développement avaient le droit de se protéger ». Pourquoi le marché des services échapperait-il à cette règle ?

Enfin, la France a promis 540 millions de france de don pur et simple, et 200 millions de francs de prêts à des conditions très douces. « C'est un chiffre définitif », promet le PDG d'Air

sa médication, M. Roland Bille-cert ne veut pas parier. Cartes, les dépenses ont diminué de 1 % au cours des cina premiers mois de l'année, et la chute des recettes semble enrayée. Les graves de la compagnie UTA valent à Air Afrique un afflux de clientèle. Pour autant, les difficultés demeurent : le Togo a ≰ trahi » en autorisant Sabena a effectuer un nombre de vols excessif ; les Airbus A-300 et les DC-10 sont de trop grande capacité pour certaines lignes et commencent à prendre de l'âge. Comment abaisser les tarifs pour attirer la clientèle la moins fortunée qui se fait de plus en plus nombreuse ? « Nous aurons à créer une filiale charter mais aussi à diminuer nos coûts, car, si nous n'avons que de passagers à haute contribution, nous ก่อนคนที่สาดกร. 3

En conclusion, le PDG d'Air Afrique estima qu'e il n'existe pas de mal congénital des entreprises africaines. Après tout, Ethiopian Airlines est le seule du continent noir à faire des bénéfices, mais, pour arriver à cet équilibre, il faut cesser de consi-dérer les compagnies aériennes comme des vaches à lait ». Il se donne cinq ans pour en faire la

ALAIN FAUJAS.

(1) Le capital d'Air Afrique appartient à 72 % à la Côte-d'Ivoire, au Sénégal, à la Mauritanie, au Congo, au Burkina-Faso, au Niger, su Bénin, au Togo, au Tchad, à la République Centrafricaine, et à 28 % à la SODETRAF des le receives eutre fracties entre dont les actions sont réparties entre les Chargeurs SA (75%) et la Caisse française des dépôts et consi-gnations (25%).

La réforme du financement du logement marque le pas

La réforme du financement du logement, et singulièrement du raisonnable (20 000 F, par exem-l'accession sociale à la propriété, semble devoir marquer le pas. Le sociale; soit des coûts budgétaires remplacement du prêt aidé à l'accea-sion à la propriété (PAP) assorti d'aide personnalisée au logement (APL) par un prêt unique versé au démarrage de l'opération d'accession - ne paraît pas aujourd'hui pouvoir être retenu ». C'est co qu'a éclaré M. Louis Beason, ministre chargé du logement, mercredi 28 juin, à l'Assemblée nationale, en réponse à une question de M. Pietre Métais (PS, Vendée) sur les dota-tions PAP en 1989. Le « prét primé » « engendrerait soit une « l'objet d'un désolvabilisation importante par le cadre de la rapport au système actuel et la get de 1990 ».

Direction Administrative

DE ENERGIA E

excessifs à court terme si l'on vouactuel », a ajouté le ministre.

En revanche, les réflexions se poursuivent pour amémager le sys-tème actuel, qu'il s'agisse de l'ouvrir à l'acquisition de logements anciens sams travaux, de la nécessité d'un apport personnel suffisant ou de la «quotité» du prêt (proportion de colui-ci par rapport au prix d'achat), co dernier thème faisant l'objet d'un examen attentif dans le cadre de la préparation du bud-

EN BREF

● Le 1 % logement : 0,65 % en 1990 ? — L'Agence nationale pour la participation des employeurs à l'effort de construction souhaite que le gouvernement ne diminue pas une nouvelle fois le taux du 1 % loge-0,65 % des salaires, comme en 1989. Rappelons que la loi du 31 décembre 1986 qui créait cette agence, gérée paritairement par les pouvoirs publics, les organismes collecteurs, les syndicats patronaux et les syndicats ouvriers, lui avait donné pour mission de recommander chaque année sux pouvoirs publics la etion de ce taux. Seion l'Agence, las ressources utilisables du 1 % logement ont balsas de 500 millions de france en 1989 (pour une collecte de l'ordre de 8 millierds de france) en 1989, at devraient à nouveau diminuer de 300 millions de trancs en 1990, en raison de la baisse du taux de 0,77 % à 0,65 % les années pré-

 Paz de grève des pilotes de ligne. — Le Syndicat national des pilotes de ligne (SNPL) a décidé de suspendre son ordre de grêve de vingt-quatre heures annoncé pour le 1- juillet. Le syndicat avait lancé ce mot d'ordre pour protester contre le « développement de procédures enarchiques de validation de licences étrangères par les services officiels ». Après avoir reculé sa grève du 21 juin au 1 juillet, le SNPL estime avoir obtenu des assurances des pouvoirs publics sur la « vérification

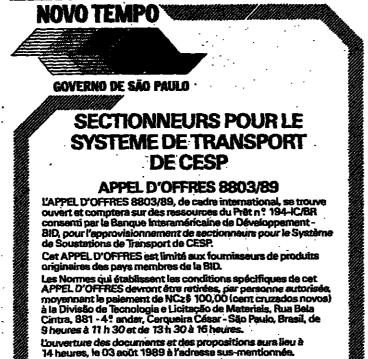
D'autre part, les grands départs en vacances per la voie aérienne seront perturbés par deux autres conflits socieux non résolus. Sus 'aéroport de Roissy-Charlesde-Gauille, la grève du personnel

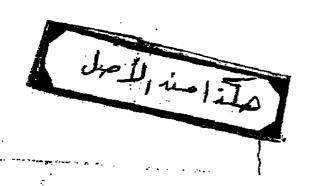
bord dee avions ».

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde **AFFAIRES**



NANTES: 40 48 64 18 / RENNES: 99 79 58 68 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES.





EMELFI-BRETAGNE

L'assemblée générale d'Enelfi-bretagne réunie le 22 juin 1989 sous la présidence de M. Michel Manchant a

presence de M. Michel Mauchant a approuvé les comptes de l'exercice 1983 et les comptes consolidés du groupe. Le bénéfice net d'Eneili société mère s'est élevé à 23,24 millions de france, dont 11,27 millions de france de résultat act d'activité courante contre 10,94 mil-lions de france en 1987, et le bénéfice net consolidé — vent du grance à net consolidé — part du groupe — à 24,73 millions de francs, dont 12,71 millions de francs, dont 12,71 millions de francs de résultat net d'activité courante contre 10,96 millions de

L'assemblée a finé le dividende à 12,50 F net par action (18,75 F avoir fiscal compris) étant rappelé qu'un acompte de 6,50 F net a été vené en début d'année. Le solde de 6 F net sera mis en paiement le 30 juin 1989.

nis en paiement le 30 juin 1909.

L'assemblée a ratifié la cooptation somme administrateur de M. Piarre Schmidt, président de la Financière Santnes-Charillon, en remplacement de la Compagnie marocaine, et de M. Jean-

francs (+15,4%).

François Poupinel, directeur général de Cofiroute, en remplacement de M. François Denisot.

M. François Denisot.

Le président a indiqué que sur la base des déments de prévision dont la société disposait à ce jour, le résultat net consolidé bors plus-values de cession devrait être ca augmentation de 10 % caviron en 1989, et le bénéfice net global, plus-values de cessions incluses, s'élever à plus de 35 millions de francs, du fait des plus-values dégagées au premier semestre de la cession de deux participations marocaines. Il a précisé que la valeur estimative de l'action Enelli, compte tens notamment de la hausse des cours des participations cotées, était actuellement de l'ordre de 540 F.

Lors de la réunion du conseil d'admi-

Lors de la réunion du conseil d'admi-nistration tenue à l'issue de l'assemblée générale; M. Michel Mauchant, admigenerate, re. Anchel Mancham, aumi-nistrateur depuis 1969 et président depuis 1977, a remis son mandat de pré-sident à la disposition du conseil, qui a rendu hommage à sa gestion — dont la valeur de l'action Eneffi depus dix ans - et l'a sommé président d'homeur de la société dont il reste administrateur. M. Pierre Schmidt, président de la Financière Saulnes-Chatillon, act naire majoritaire à la suite de son offre publique d'achat ou d'échange d'octo-bre 1988, a été étu président à compter du le juillet 1989.

Le conseil d'administration de la Le conseil d'administration de la filiale Compagnie franco-marocaine (anciense Cumpagnie des chemins de fer du Maroc) réuni le même jour a fin président M. Yves Amiot, directeur général adjoint d'Enelfi-Bretagne, en replacement de M. Michel Manchant, qui reste également administrateur de cette société. M. Maurice Doumene, dont le mandat d'administrateur a été renouvelé par l'assemblée, a été réfin vice-orfaident. M. Pierre Schmidt avant renouvelé par l'assemblée, a été réélu vice-président, M. Pierre Schmidt ayant été lui-même nommé administrateur. M= Agnès Morel a été confirmée dans ses fonctions de directeur adminis-tratif et financier d'Encifi-Bretagne et

Économie

CONJONCTURE

Un constat du Centre d'étude des revenus et des coûts

Le pouvoir d'achat du salaire net moyen a « quasiment stagné » de 1985 à 1988

Avec un montant de 4917 milliards de francs en 1988, le revenu national de la France a augmenté, en francs constants, de 3,4 % par rapport à 1987. C'est ce qu'indique le à 1987. C'est ce qu'indique le Constat de l'évolution récente des revenus en France, publié, le 29 juin, par le Centre d'étude des revenus et des coûts (CERC) pour la septième aunée conséc tive (1). Au cours de la période 1985-1988, les revenus des entreprises individuelles out progressé plus vite que la rénunéra-tion du travail salarié, dont la part dans le revenu national est sée de 63,3 % en 1985 à passée de 93, 69 % en 1988.

De 1985 à 1988, l'évolution des salaires est restée modérée. Le CERC observe que, globalement, le pouvoir d'achat de la masse des salaires bruts s'est accru de 1,6 % en moyenne par an. Mais, en raison des hausses de cotisations sociales, le rythme annuel moyen de progression de la masse des salaires nets a été de 0,6 % en francs constants. Le pouvoir d'achat du salaire net moyen. voir d'achat du salaire net moyen, tous salariés confondus, a « quasi-ment stagné ». L'étude montre de nouveau que, pour l'essentiel, la croissance de la production a pour origine les gains de productivité. De 1985 à 1988, en effet, « la productivité globale de l'économie française a continué d'augmenter de 1,5 % en

movenne par an ». Si, en francs constants, les variations salariales out été de faible amplitude, la situation est contrastée selon les secteurs. Dans le secteur privé et semi-public, le pouvoir d'achat du SMIC net a baissé en 1988, malgré le coup de pouce de juillet. Un rappel intéressant au moment où M. Rocard renoue avec pour 1989. De 1985 à 1988, le Smic net n'a progressé en moyenne annuelle que de 0,1 % par an... L'augmentation des rémunérations nettes, en valeur réclle, a été infé-rieur à 0,5 %. La cause est à recher-cher dans les hausses de citisations sociales. Selon le CERC « le taux annuel moyen effectif des cotisa-tions sociales obligatoires à la charge des salariés s'établit à 15,81 %, soit 1,52 point de plus qu'en 1985 ».

pour les fonctionnaires

structure des qualifications (la hausse de la proportion de cadres tirant la moyenne des rémunérations vers le haut) ont un effet favorable sur l'évolution des salaires. Ainsi « si l'on prend en compte l'incidence des effets de structure par sexe ou qua-lification, l'augmentation du salaire effets de structus de sauve lification, l'augmentation du sauve net moyen s'établirait à 0,7 % de 1987 à 1988. Sur trois ans, la correspondante de pouvoir hausse correspondante de pouvoir d'achat du salaire net serait proche de 1 % par an ». Chez les ouvriers en 1988, les salaires bruts ont évolué en 1988, les salaires traus ont evolue en moyenne de 3,4 % mais pour les moins qualifiés la progression a été moins forte (+ 3,1 % pour les « manœuvres ordinaires »). Si l'on considère la variation annuelle des salaires nets de 1985 à 1988, toutes les catégories sociales ont maintenn ou légérement augmenté leur pou-voir d'achat à l'exception des cadres moyens et des techniciens qui ont caregistré une lègère baisse.

Pour la fonction publique d'Etat, le CERC constate « un strict main-tien en 1988 des taux bruts de mération en valeur réelle ». En

Production industrielle

Les chefs d'entreprise français optimistes

Les chefs d'entreprise français so montrent très optimistes sur les pers-pectives de la production indus-trielle au second semestre, indique l'enquête mensuelle de l'INSEE réa-lisée en juin. Les auteurs de Penquête soulignent qu'après avoir « péché par pessimisme en sous-évaluant la pérennité de la croissance du début de l'année », les chefs d'entreprise font état du niveau élevé de leurs carnets de commandes avec une stabilisation de la demande étrangère à son niveau du troisième trimestre 1988. Si l'avenir se présente sous de bons anspices pour l'automobile et les biens de consommation, il peraît un peu moins favorable pour les biens d'équipement professionnel. Une baisse est en outre prévue pour les biens intermédiaires où les carnets de commandes étrangers sont en chute libre pour le quatrième mois

ont baissé en moyenne de - 0,8 % par an en francs constants. » Si l'on prend en compte les déroulements de carrière, « l'augmentation moyenne des rémunérations s'éta-blit sur la période 1985-1988 à 1,5 % par an en brut ou I % en net. Les rémunérations en valeur réelle ont progressé au total moins vite que ce que donne le seul jeu des avancements de carrière {environ 1,7 % à 1,9 %} dont on fait l'objet les agents considérés ».

Dans les entreprises nationalisées à statut (Carbonnages de France, EDF, SNCF, RATP), « les taux réels de rémunération ont nettement moins diminué en 1988 qu'au cours des deux années précédentes (-0,5 % au lieu de -1,4 % pour les taux bruts) ». Les agents « continûment présents » n'ont eu en définitive sur trois aus qu'une légère augmentation de leur pouvoir d'achet, de leurs rémanéestions d'achat de leurs rémunérations nettes (+ 0,3 % par sn en moyenne). De 1987 à 1988, les ses des salaires nets incluent les avancements de carrière ont été de 1,1 %. Le salaire net moyen a vu son pozvoir d'achat baisser de 0,4 % par an en moyenne de 1985 à 1988. Mais de 1987 à 1988, la croissance a été de 0,6 %.

Pour les revenus agricoles, le CERC observe que « après une croissance marquée en 1987 (+ 1,7 %), le pouvoir d'achat par exploitation a nettement diminué en 1988 (- 6,9 %) ». Pour les professions de l'alimentation et celles du nation et celles du commerce non alimentaire, le pou-

voir d'achat a progressé de 1985 à 1988. Mais l'année dernière a été peu favorable sauf pour les boulangers (dont le bénéfice avant déduc-tion des cotisations sociales personnon des consenues souvers persons nelles, en francs constants, progresserait de 3 % à 6,5 %). Après une stagnation en 1987, les pharmaciens ont enregistré en 1988 des résultats « en forte croissance ». Pour les resultations de services Pour les prestataires de services (coiffeurs, hôteliers, cafetiers et restaurateurs), 1988 a été caractérisée par « un nat progrès du bénéfice » sant pour les réparateurs automo-biles. Entre 1985 et 1988, le revenu des artisans du bâtiment, en francs artisans du bâtiment, en francs tants, s'est accru de 3 % à 4 %

l'an.

Seules les professions de santé sont prises en considération, comme les années précédentes, pour les professions libérales. An total, « le bénéfice moyen (après déduction des cotisations sociales personnelles), exprimé en francs constants, a crè d'un peu plus de 2 % par an de 1985 à 1988 ». L'année demière s'est révélée meilleure que 1987 (+ 4,9 % contre — 3 %). Les revalorisations de barêmes aut globelement favorisé de 1987 à 1988 une « améliceation » du pouvoir d'achat des divenses prestations sociales, le maintien ayant été la règle de 1985 à 1988. Toutefois, en raison du relèvement des fois, en raison du reli cotinations sociales, le pouvoir d'achat des retraites nettes des cadres a diminaé faiblement de 1985 à 1988. Il en est de même pour les fonctionnaires, décidément peu

(I) Documents du CERC pe 93 delfusé per la Documentation fran 29-31, quai Voltaire Paris teden 0 prix de 76 F).

l'exercice précédent. Ce résultat repose sur des opérations d'arbitrage et de trading (40% du bénéfice) et sur des opérations de portefeuille en francs et devises (60% du bénéfice).

L'Assemblée Générale de la Banque Natiotrésorerie, réunie le 13 avril 1989 sous la présidence de M. Thierry COSTE, a

Le total du bilan a atteint un volume de 30 milliards de

Le bénéfice net a très fortement progressé et s'établit à

203 millions de francs contre 42 millions de francs pour

BANQUE NATIOTRESORERIE

approuvé les comptes de l'exercice 1988.

L'exercice 1988 a été marqué par le développement des opérations de gestion pour compte de tiers; la banque gére, au travers de sa filiale ANTIGONE GESTION, une trentaine de fonds communs spécifiques « Grandes Entreprises », représentant un volume de 2,3 milliards de francs.

L'essor de l'ensemble de ces activités a exigé un effort d'investissement important. La Banque a créé une salle des marchés moderne constituée de 20 postes d'opérateurs et a engagé un processus de mise à niveau de son outil infor-



ACTIONNAIRES DE SUEZ, votre dividende en actions ou en espèces.

Les résultats 1988 du Groupe Suez enregistrent un bénéfice net de 2,7 milliards de francs en hausse de 27% et un résultat par action de 35 francs en légère augmentation.

En 1989, les bénéfices devraient dépasser 3,6 milliards de francs (+30%) notamment grâce à la contribution importante de sa nouvelle filiale, la Générale de Belgique.

Votre Assemblée Générale, réunie le 27 juin, a approuvé la distribution d'un dividende de 6,30 francs par action (9,45 francs avec avoir fiscal) qui sera versé le 28 juillet.

Vous aurez, pour la <u>première fois, le choix</u> entre un paiement en

espèces ou en actions. Ce choix devra s'effectuer impérativement entre le 3 et le 21 juillet prochains <u>auprès de votre intermé-</u> diaire financier. Audelà de cette date, votre dividende sera automatiquement payé en espèces. Quelle que soit l'option choisie, le dividende est imposable dans les conditions du droit com-

Si vous choisissez le paiement en actions, ces informations vous intéressent:

• cette option ne peut concerner que la totalité de vos dividendes,

• le prix des actions émises est de F 300 (90 % de la moyenne des premiers cours cotés lors des 20 séances de Bourse ayant précédé la date de réunion de l'Assemblée Générale, diminuée du montant net du dividende de l'exercice 1988),

 si le montant du dividende ne comprend pas un nombre entier d'actions, vous pourrez recevoir soit le nombre d'actions inférieur qui sera complété par un versement en espèces, soit lenombre supérieur et vous devrez payer la diffé-

 ces actions nouvelles (créées avec jouissance au 1er janvier 1989) seront cotées dans le courant du mois d'octobre prochain.

> く **SUEZ**

Pour tout complément d'information, vous pouvez consulter Suez Actionnaires, Direction de la Communication

1, rue d'Astorg 75008 Paris. Tél. (1) 40.06.64.00.



NOVO TEMPO "

GOVERNO DE SÃO PAULO

PYLONES METALLIQUES POUR LE SYSTEME DE TRANSPORT DE CESP

APPEL D'OFFRES 8802/89 L'APPEL D'OFFRES 8802/89, de cadre international, se trouve consenti par la Banque Interaméricaine de Développement -BID, pour l'approvisionnement de 1.329.078 kg de pylônes

liques pour de lignes de transport de 460 et 138 kV du

tème de transport de CESP. Cet APPEL D'OFFRES est limité aux fournisseurs de produits

originaires des pays membres de la BtD. Les Normes qui établissent les conditions spécifiques de cet APPEL D'OFFRES devront être retirées, par personne autorisée, moyennant le paiement de NCz \$ 100,00 (cent cruzados novos) à la Divisão de Tecnologia e Licitação de Materiais, Rua Bela Cintra, 881, 4° andar, Cerqueira César - São Paulo, Brasal, de 9 heures à 11 h 30 et de 13 h 30 à 16 heures.

L'ouverture des documents et des propositions aura lieu à 14 heures, le 02 soût 1989 à l'adresse sus-mentionnée.

Direction Administrative SECRETARIA DE ENERGIA E SANEAMENTO

CESP Engine

NOVO TEMPO

GOVERNO DE SÃO PAULO

CABLES ELECTRIQUES EN CUIVRE POUR LE SYSTEME DE TRANSPORT DE CESP

APPEL D'OFFRES 8805/89 L'APPEL D'OFFRES 8805/89, de cadre international, se trouve ouvert et comptera sur des ressources du Prêt n.º 194-IC/BR consenti par la Banque Interaméricaine de Dévelopement - BID, pour l'approvisionnement de 38.000 mètres de câbles electriques en quivre pour le Système de Transport de CESP.

Cet APPEL D'OFFRES est limité aux fournisseurs de produits originaires des pays membres de la BID Les Normes qui établissent les conditions spécifiques de cet APPEL D'OFFRES devront être retirées, par personne autorisée, moyennant le paiement de NCz\$ 100,00 (cent cruzados novos) à la Divisão de Tecnologia e Licitação de Materiais, Rua Bela Cintra, 881, 4° andar, Cerqueira César, São Paulo - SP - Brasil, de 9 à 11 heures et de 13 h 30 à 16 heures.

L'ouverture des documents et des propositions aura fieu à 14 heures, le 04 août 1989 à l'adresse sus-mentionnée.

Direction Administrative SECRETARIA DE ENERGIA E SANEAMENTO

Section 1. The section of the sectio

美国企业

1441年 新工作 1441年 1451年 1551年 15

Property Williams

Economie

Le rapport annuel de la Cour des comptes

La Cour des consptes, dont la mission est de vérifier les dépenses et les recettes de l'Etat, des collectivités territoriales et de tous les établissements qui leur sont rafta-chés, a publié mercredi 28 juin son rapport annuel (le Monde du 29 juin).

Si la façon dont l'Etat gère son budget ne soulève pas de critique majeure de la part des magistrats de la rue Cambon, ils publient de nombreux dossiers particuliers où les dépassements et les dérives sont par-ticulièrement frappants.

Les errements de la formation profes-sionnelle continue des agents de la Sécurité sociale illustrent par exemple les consé-quences d'un système lourd, pléthorique et

insuffisamment coordonné. De manière générale, les remarques de la Cour mettent en cause les relations souvent sciérosées ou mal maîtrisées de divers organismes publics avec leurs fournisseurs ou sous-traitants. Qu'il s'agisse des reutes de situation créées au profit de certaines prestations de services ou des achais désordomés de stages de for-mation, c'est la maîtrise des dépenses publiques qui est ainsi, comme chaque année depuis 1938, mise en question.

Divers autres dossiers conduisent à s'interroger sur les détournements d'avan-tages fiscanx (crédit d'impôt fictif), la saine gestion de certains organismes (HLM) ou tout simplement la capacité de planification mise en œuvre sur de grands projets d'infrastructure

Dans ce dernier domaine, les dérapages du plan câble et ceux du minitel constituent de bons exemples. Dans le cas du plan câble, il existe un décalage net entre l'ambition des objectifs initiaux et la mauvaise coordination de ce très lourd projet. Quant au minitel, c'est son déficit chronique qui inquiète les magistrats. Ils proposent même des solutions pour compenser en partie les pertes de ce système.

Nous publierons demain d'autres dos-siers tirés du rapport 1989 de la Cour.



OFFICES D'HLM

« Insuffisances » de gestion à Paris et en Seine-Saint-Denis

Avec un beau sens de l'équilibre politique, la Cour des comptes épin-gle trois offices publics d'HLM de la région parisienne, celui de la Ville de Paris (RPR) et ceux de la Seinede Paris (RPR) et ceux de la Seine-Saint-Denis et de Romainville (PC). C'est per ricochet que ces gestionnaires du logement social sont mis en cause, à la suite de la vérification des comptes des collecti-vités locales, car s'il est normal que celles-ci aident leurs offices publics d'HLM, « ces aides ne devralent pas avoir pour effet de transférer aux contribuables locaux la charge d'erreurs ou d'insuffisances de ges-tion des responsables des offices ».

Les constatations faites sont du même ordre que celles enregistrées en 1984 lorsque la Cour des comptes s'était intéressée à la gestion de trente-neuf offices d'HLM. En Seine-Saint-Denis, comme à Romainville, le montant des loyers impayés s'accroît, les créances doutenses sont insuffisamment provi-sionnées, les factures sont payées en retard. Le déficit comptable cumulé d'exploitation est passé, en Seine-Saint-Denis de 90 millions de francs en 1982 à 141 millions en 1986. Ainsi les collectivités locales Ainsi les consent général de la Seine-Saint-Donis a ainsi «ailongé», de 1984 à 1988, la bagatelle de 1745 millions de franca, rédnisant le déficit cumulé de l'office départemental à 17 millions. La commune de Romainville a, de son côté, versé de 19 millions à son office.

Dans le même temps, on se refuse, à Romainville, à faire payer des surloyers aux locataires, même lorsque les revenus de ceux-ci le justifieraient. A l'office de Seine-Saint-David de la company de l refuse, à Romainville, à faire payer des surloyers aux locataires, même lorsque les revenus de ceaz-ci le justifieraient A l'office de Seine-Saint-Denis, on a réduit le champ d'application des surloyers lorsque l'office la rigneur de gestion.

a récupéré des logements de l'ancien office interdépartemental de la région parssienne.

A l'office de la Ville de Paria, on n'a pas tont à fait les mêmes problèmes, paisque la clientèle est soivable, l'office ayant « dans la période récente, donné la préférence dans l'attribution des logements aux candidats titulaires de revenus moyens ». Plus de 60 % des locataires récents assujettis à un aurioyer ont des revenus dépassant de 80 % le plafond réglementaire de ressources, les logements vacants sont trop nombreux seion les experts de la Cour (ils sont passés de 3 000 à 4 000, entre 1984 et 1987). Et c'est plutôt la Ville qui doit de l'argent à l'office: plus de 4 millions de francs en 1988.

La politique du personnel laisse aussi à désirer : le recrutement, fin 1984, de dix-neuf agents contrac-tuels de haut niveau, grâce à des cabinets spécialisés (dont les ser-vices ont coûté 1,2 million de francs), le versement d'indemnités confortables (près de 50 000 F par agent), ceia a été une opération d'autant plus cofficuse que « quatorza des dix-neuf agents alazi recrués ous quitté l'office depuis ». L'office de Paris s'est lancé dans par soliciente de proposition de sécure. une politique ambitieuse de rénova-tion (plus de vingt opérations) pour son-compte ou pour celui d'autres collectivités, et le soide débiseur en est passé de 115 millions de francs à la fin 1982 à 283 millions à la fin de 1987, ce qui pèse sur la trésorerie de

SÉCURITÉ SOCIALE

La formation, chère et inadaptée

Coûteuse et souvent inadaptée : telle est la formation du personnel du régime général de Sécurité sociale, selon la Cour des comptes, en particulier dans les centres régionaux de formation professionnelle (CRFPP).

(CKC+TY).

Les coûts sont mal compus, « en l'absence d'une comptabilité analytique fiable dans l'ensemble des organismes du régime général ».

Mais, « à eux seuls, les frais de fonctionnement des CRFPP atteignent environ 90 millions de francs and 1097 and make du quart des en 1987, soit près du quart des dépenses de formation du régime, hors rémunération des stagiaires et frais de déplacement ». En 1986, l'heure de stage revenait à un prix variant de 726 F à 10 824 F (en Antilles-Guyane), et la journée en Lorraine-Champagne-Ardennes contait 912 F par stagiaire, alors que « nombre d'organismes extérieurs proposaient des stages analogues à 500 F ou 700 F ». Pourtant, la plupart des centres bénéficient souvent de locaux mis à disposition ou louis à la propiet de contract de locaux mis à disposition ou louis de la company très bon marché par des caisses de Sécurité sociale.

Cos stages, an lieu d'être facturés aux organismes utilisateurs, sont financés par des cotisations des organismes adhérents, « au détri-ment des caisses d'allocations fami-liales et des centres informatiques, qui cotisent pour tous leurs agents ., alors que les centres n'offrent pas de formations approprices pour les travailleurs sociaux et les informaticiens! Il en résulte « une véritable gabegie incitant, selon un directeur de caisse primaire, à une consommation de stages tous azimuts », pour rentabiliser les centres.

L'activité des centres, créés pour assarer la formation des nouveaux agents, ayant fortement baissé

depuis 1983, le prix de revient des stages a encore augmenté : en Antilles-Guyane, il a été multiplié par 4,5 entre 1983 et 1986. Les locaux sont aujourd'hui sonvent « surdimensionnés » : ceux du Nord-Pas-de-Calais ou de Rhône-Alpes, par exemple, peuvent accueillir su une seule fois « près de 10 % de l'effectif formé en une

Le nombre des stagiaires est souvent très faible : une douzaine en moyenne pour une session animée par deux formateurs, alors que l'Union des caisses nationales de sécurité sociale (UCANSS, qui gère le personnel des caisses) estime qu'à moins de quatorze stagisires par animateur le coût devient « pro-hibitif ». Le désir de développer du « surmesure » pour compenser la baisse d'activité a abouti à Marseille en 1987 à organiser deux sessions de formateurs en éducation sanitaire, l'une pour deux personnes, l'autre

Les frais de personnel représen-tent 70 % à 80 % des dépenses de fonctionnement, et le personnel, notamment administratif, est souvent pléthorique : « En Antilles-Guyane, on compte neuf cadres et agents administratifs pour chaque animateur. En Lorraine-Champagne-Ardenne, chaque animateur a effectué en 1986 quarantedeux heures de cours par mois, soit l'équivalent de cinquante-six jours par an, alors que la norme est de cent dix ». Souvent en surnombre, les animateurs sont néanmoins euxmêmes parfois insuffisamment formés: «Le niveau de formation initiale demeure souvent médiocre : BEPC, première partie du baccalauréat, avec, parfois un diplôme du

cours de cadres de la Sécurité

sociale ou une formation d'anima-

Les plans de formation des caisses, · lorsqu'ils existent, sont généralement : très insuffisant : ce ne sont que des catalogues de stages qui privilégient les activités dites d'épanouissement personnel : au détriment de la formation professionnelle ». Ainsi, la formation initiale refondue, réclamée depuis longtemps n'est entrée en application qu'en 1987, au moment où il est devenu plus utile de perfec-tionner les techniciens en place, compte tenu des sureffectifs.

Les papilles foliformes et corolliformes

Les informations générales tiennent une place prépondérante dans l'activité de nombreux centres; notamment des stages de psychosociologie et de relations humaines aux intitulés mirobolants : « syner-gométrie », « asservité », « concassage », « sociométrie », « communication duelle », qui « s'apprentent fréquemment à des séances de psy-chothérapie » on à « des activités ludiques ». Ainsi, « les stagiaires apprennent à mieux se connaître en étudiant une brochure de l'UCANSS consacrée aux percep-tions, qui détaille les diverses fonc-tions « des papilles filiformes, corolliformes, fongiformes et calci-formes de la face supérieure de la langue», puis à se méfier des appa-rences en étudiant les illusions d'optique, avant de s'adonner à des jeux de rôle, de mime, de billes ou de construction et de s'exercer aux découpages et aux charades pour se convaincre de l'utilité du travail en équipe». D'autres stages de « créati-vité» visent à « développer l'expres-

sion de l'enfant spontané et différer celle du parent normatif ».

En revanche, « les enseignements propres à la Sécurité sociale n'ont représenté en 1986 et 1987 qu'une faible part de l'activité de nom-breux centres : moins de 4 % dans le Nord-Pas-de-Calais et la région Rhône-Alpes, un pourcentage insime en Lorraine-Champagne-Ardenne, Bretagne et Pays de Loire. Il a fallu attendre 1986 pour que certains organisent des sessions consacrées au recouvrement des cotisations dues par les entreprises en disficulté », et « les rares formations juridiques se révèlent parfois erronées».

Les formations dispensées par les caisses elles-mêmes ne corrigent pas ces lacunes, notamment pour les accidents du travail. Pour mettre en place le système informatisé de traitement des accidents du travail (STAR), la Caisse nationale d'assurance-maladie s'est contentée de former - en deux jours - un responsable de caisse primaire. Dans certaines, notamment la Gironde, personne n'a suivi cette formation. Résultat : à Lille, par exemple, le versement de rentes à cinq cents personnes a été interrompu à la suite d'une erreur de codification. Le transfert aux caisses primaires du traitement des dossiers d'incapacité temporaire n'a pas été accompagné d'une formation suffisante : une seule journée à la caisse de la Gironde, et encore pas dans tous les constaté « de nombreuses erreurs ».

Aussi la Cour propose-t-elle de supprimer le financement automatique des centres et de les rémunérer comme les organismes extérieurs.

FISCALITE

Le crédit d'impôt fictif « préiudice substantiel pour le Trésor public»

L'évasion fiscale a des limites. Après avoir réduit leurs impôts pen-dant une bonne demi-douzaine d'année à coups de crédits d'impôts fictifs, les banques et organismes gestionnaires de SICAV et fonds communs de placement vont devoir donner un coup de frein. La Courdes comptes a épinglé un certain nombre d'établissements publics dans son dernier rapport et la direction générale des impôts s'est déci-dée à envoyer quelques inspecteurs au sein d'un certain nombre d'entreprises du secteur financier privé. Quant à M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, il a, le 10 mai dernier, notifié une série d'instructions à l'Association française des banques pour interdire à ses adhérents de telles pratiques. Ses services préparent pendant ce temps une « instruc-tion » qui rendra l'interdiction de crédits d'impôts fictifs définitive.

Pour cause d'exploitation systématique d'un vide de la législation fiscale, le Trésor aurait perdu « plu-sieurs milliards de francs par an » an titre du crédit d'impôt estime la Cour des comptes. Cet abus de droit est né il y a une demi-douzaine d'années environ « de l'imagination des agents de change », affirme un banquier. « Plutôt de petits courriers en tout genre », affirme un autre. L'idée a en tout cas fait son chemin. Aujourd'hui, on compterait sur les doigts d'une main les établis-sements (banques, caisses de retraites...) n'ayant jamais eu

recours à cette astuce. Qu'est-ce que le crédit d'impôt exectement? C'est une taxe prélevée à la source par l'État au moment du détachement de coupon et déductible ultérieurement par l'action-naire d'une SICAV ou d'un fonds commun de placement sur ses impôts. Comment créer un crédit d'impôt fictif? En poussant dans ses limites extrêmes une générosité de l'administration fiscale : pour ne pas pénaliser les SICAV et les FCP, le fisc avait prévu que, entre la clôture de l'exercice et la distribution du

crédit d'impôt, les nouveaux souscripteurs de parts au sein d'une SICAV on d'une FCP se verraient attribuer un crédit d'impôt... au même titre que les autres action-naires. Crédit d'impôt qui ne corres-pondait bien sur a aucun prélève-ment à la source. Il suffit alors de multiplier les entrées et sorties sur les SICAV et FCP pendant cette période pour bénéficier d'un crédit d'impôt indu. La Cour des comptes cite ainsi en exemple un FCP qui an lieu de 9 millions de crédit d'impôt en a sinsi distribué plus de 30. Cet exemple – pour révélateur qu'il soit – a cependant l'inconvénient de minorer la portée du mouvement car c'est par milliards de france que les entrées et sorties à but exclusivement fiscal se produisaient ces der-nières années.



L'administration fiscale reste cependant bonne fille dans la mesure où elle ne pénalise qu'un seul type de crédit d'impôt fictif : celui créé artificiellement par des trablés avantis à financiera aguntis à établissements financiers soumis à l'impôt. Elle laisse de côté un autre type d'«abus» : celui de transfert de crédit d'impôt d'un établissement défiscalisé à un établissement qui ne l'est pas. Autrement dit, il est encore possible à une cause de retraite (établissement défiscalisé) qui subit un prélèvement à la source qu'elle ne peut récupérer de transférer, à la veille du détachement de coupon, ses SICAV et PCP à un établisse-ment fiscalisé. Avec le coupon, c'est donc un crédit d'impôt fictif qui est ainsi transféré – souvent par simple jeu d'écriture – Quant au bénéfice fiscal ainsi réalisé, il est partagé a parts plus ou moins égales entre les deux établissements. « Nous allons attendre un peu avant de nous attaquer à ce morceau-là », explique un représentant du ministère

Très cher minitel...

A la fin 1987, les PTT avaient investi 8,3 milliards de france dans la télématique, pour des recettes ou des économies cumuláes ávaluáes à 2.94 millions de francs par la Cour des comptes. Et ce soide négetif pourrait subvieter longtemps: l'administration elle-même prévoit un déficit de 4,1 milliards (aur 23,8 milliarde de dépenses cumulées) en 1995. Ce chiffre pourrait même être augmenté si une redevance de 10 F par minitel et par mois n'est pas instaurée à partir de 1990. Or, relève la Cour, aucune date n'est actuellement fixée pour cette

«La mise à disposition gratuite des termineux minitel a conduit l'administration à prendre un risque financiar important», juge donc la Cour. Selon eile, les risques juridiques ne sont pas moindres, i administration devent a prendre garde à ne pas se trouver en situation de moyens, à l'égard d'activités qui viendraient à être déclarées délictueuses par le juge pénal et dont le réseau Télétel constituerait la supporta.

A cette mise en garde qui vise notamment les messageries ∢roses», le ministère des PTE répond que la mise en piace en 1988 de conventions avec les fournisseurs de service Télétel assorties d'un code de déontologie «s'est révélée efficace» et qu'aller plus loin «relève de la compétence du ministère de la justices. Quant à la rentabilité du programme Télétel, elle doit prendre en compte, selon le ministère des PTE, les retornbées industrielles et techniques, qui se traduisent par une valeur aloutée de 6 milliards de france riana l'industrie et par douze mille à quinze mille emplois, dont la moitlé nouveaux.

CENTRE DE FORMATION DES PERSONNELS COMMUNAUX

«Absentéisme» et «autonomie excessive»

Créé par une loi du 13 juillet 1972, le Centre de formation des personnels communaux (CFPC) a pour mission d'assurer la formation des agents municipaux et de les pré-parer aux concours. De 1984 à 1987, cinq lois ont successivement réformé le CFPC devenu aujourd'hui le Centre national de la fonction publique territoriale (CNFPT) dont les missions ont été élargies.

La Cour relève «une persistance des lacunes, erreurs et irrégularités, dans la passation des marchés notamment - : elle estime que le personnel (1 100 agents en 1987) est pléthorique et « souvent gratifié de promotions injustifiées ».

«Le conseil d'administration de 25 membres, dont les réunions souf-fraient d'un absentéisme important, n'a pas rempli sa mission d'orienta-tion et de contrôle. Les 26 déléga-tions régionales et les 90 déléga-

tions départementales se sont accordées une autonomie excessive allant au-delà des textes, précise la Cour. La direction n'a pas été capable d'imposer une autre politique que celle du «laisser faire», sans établir d'organigramme des ser-vices, redondants et mal coordonnés, et sans définir les procédures financières. • `

Quant aux rémunérations des

dirigeants, elles ont suivi des circuits anormaux : «Bien que, selon la réglementation, les sonctions d'administrateur fussent gratuites, des indemnités, non déclarées à l'administration fiscale, ont été allouées aux administrateurs et aux délégués régionaux et départementaux avec possibilité de cumul lorsqu'une même personnalité inter-venalt à plusieurs titres et sans qu'il soit tenu compte de la participation

effective aux travaux du conseil et des délégations. Il en a coûté 8,7 millions de francs en 1987, le président ayant reçu, au total, 231 500 F et un vice-président 207 000 F.

Le ministre des finances, dans sa réponse, indique que les « constata-tions faites par la haute juridiction font actuellement l'objet d'un examen attentif afin de déterminer les modalités selon lesquelles les errements observés peuvent être sanc-

Le président du CNFPT précise notamment pour sa part que « si les recettes de l'établissement sont passées de 200 millions en 1980 à 600 en 1987, c'est tout simplement parce que les besoins en formation sont passés de 64 000 heures en 1974 à 8 000 000 d'heures de formation stagiaires en 1987 ».

PLAN CABLE

L'échec du partenariat

Entre les études préliminaires et les évaluations les plus récentes, l'estimation du coût de raccordement a été multipliée par sept », relève la Cour des comptes, qui en déduit que la rentabilité des réseaux de télévision du Plan câble restera of orientent négative durant toute leur durée de vie ». Choix technologiques hésitants, réforme nécessaire mais insuffisante en 1986, échec du partenariat avec les communes qui laisse • face à face l'Etat - unique investisseur -, et des opérateurs commerciaux exclusivement soucommerciaix exclusivement sour-cieux de leur propre rentabilité », la Cour aligne les preuves du décalage entre « des objectifs initiaux parti-culièrement ambilieux » et une réalisation « marquée par de nombreux

Compte tenu des difficultés de commercialisation, aggravées par les « initiatives non-coordonnées des pouvoirs publics», le cumul des recettes théoriques n'atteindra sur

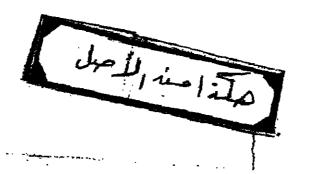
une durée de quinze ans que 31 % de l'investissement (plus de 20 milliards de francs) décidé en 1982, estime la Cour, pour mieux regretter qu'une telle opération « n'ait pas été précédée par des études de marché plus sérieuses ». Peu tendre pour la défunte Mission câble (« études d'intérêt faibles par rapport à leur coût », financement de programmes non diffusés...), la Cour relève aussi le passage chez un opérateur privé de l'ingénieur chargé du dossier du câble à la DGT, « une situation critiquable > à laquelle elle souhaite

mettre fin

Dans sa réponse à cette avalanche de critiques, le ministre des postes, des télécommunications et de l'espace met en avant la « part d'extrapolation, donc de risque que comporte « tout grand dessein industriel » et explique par le contexte politique la « difficulté du partenariat avec les communes ». Reconnaissant les problèmes de commercialisation du câble, M. Paul Quilès s'appuie sur les mesures de correction prises en 1986, et surtout en 1988, pour conclure qu'il « serait tout à fait malencontreux et injustifié de condamner le Plan câble ».

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements:

45-55-91-82, poste 4330



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



A COMPTER DU 3 JUILLET 1989 : PAIEMENT DU DIVIDENDE PUIS DIVISION DES ACTIONS PAR 5

Les assemblées générales ordinaire et extraordinaire des actionnaires de CEP Communication se sont tennes le 15 juin 1989 sons la présidence de Christian Brégou. Les comptes de l'exercice 1988, déjà publiés (croissance du chiffre d'affaires + 32 %, croissance du résultat net ± 57 %), cet été compusée. + 57 %), out été appouvés.

Dividende net payable à partir da 3 juillet 1989 Le dividende net a été finé à 24 F, anquel s'ajoute l'impôt déjà versé au Trésor, soit un total de 36 F corres-pondant à une augmentation de 50 % sur l'exercice précé-

Division des actions per 5

Après versement du dividende, l'action CEP Communi-cation sera divisée per 5, son nominal étant porté à 10 F après augmentation de 25 F à 50 F par incorporation de réserves.

le titre et l'accès des petits porteurs su capital, s'effectuers automatiquement sans frais pour les actionnaires. Ainsi, chaque porteur d'une action CEP Communication de 25 F recevra en échange 5 actions de 10 F nom

Prévisions en housse nour l'exercice 1989 Christian Brégou a indiqué aux actionnaires présents ne la prévision d'augmentation minimale de 15 % du que la prévision d'augmentation minimale de 15 % du résultat 1989 sera revue à la hausse compte teau de l'acti-vité du premier semestre.

BSN: DES NOUVELLES TOUS LES JOURS

Pour vous informer en permanence sur BSN, composez sur votre minitel:

36.16: CLIFF puis taper 3

Ce nouveau service vous donnera immédiatement : • une information permanente sur le cours de l'action et les volumes traités

• une synthèse des données économiques et financières ainsi que des résultats du Groupe • les derniers communiqués de presse • le bloc-notes de l'actionnaire.



Pour tous renseignements sur ce service minitel, vous pouvez joindre: BSN - Direction de la Communication Externe et Financière 7, rue de Téhéran - 75381 PARIS CEDEX 08 - Tél. 42.99.12.57

La Compagnie OPTORG

a cédé au Groupe américain KOHLER

le contrôle des sociétés **DUPONT SANITAIRE CHAUFFAGE** et MULLE-PATTYN

Cette opération a été réalisée dans le cadre d'une vente aux enchères internationale organisée par la

BANQUE LOUIS-DREYFUS.

BANQUE LOUIS DREYFUS

Département Affaires: Jérôme ANSIEAU 6, RUE RABELAIS, 75008 PARIS - Tél. 43.59.07.59



COMPAGNIE OPTORG

L'assemblée générale ordinaire réunie le 27 juin 1989 a approuvé les comptes de l'exercice 1988, qui se soldent par un bénéfice set de 22.539 877 F contre 16 112 118 F en 1987.

Elle a décidé la mise ca paiement, le 19 juillet 1989, d'un dividende global de 11,25 F représenté par un dividende not de 7,50 F anquel s'ajoutera un avoir fis-

Compte tenu des crientations straté-giques retenues, l'exercice 1989 consti-tue une année de transition qui devrait tue une sanée de transition qui devrait istrer, sur la buse des données Rement dispossibles, grâce aux dis-

tats engendrés par l'exploitation con-

ia vente de Dupont sani et de Mulle-Pattyn,

L'assemblée générale ordinaire s'est réunie le 27 juin. Elle a approuvé les comptes de l'enercice 1988, qui se sol-dent par un bénéfice de 145 264 658,31 france, soit une progres-sion de 10,70 % sur le résultat courant.

Elle a fixé la distribution à 121 710 392,80 francs, ce qui permettra de servir un dividende de 44,50 francs par action contre 41,30 francs an cours de l'exercice précédent (+ 7,75 %).

Après rappel de la progression impor-tante des résultats de l'exercice 1988, il a été souligné que l'exercice en cours se léconle conformément aux prévis société poursuit son programme d'in tissement sans recours an marché finan-cier, et le dividende devrait connaître, à apérieure à celle de l'inflation.

tration a pris commis sance du montant des loyers des trois premiers trimestres de l'exercice 1989. Celui-ci s'élève à 163 millions de francs, contre 148,2 millions de francs en 1988, soit une progression de 10 % sur le même période.

La mise en paisment de divid été fixée au 10 juillet 1989.

Économie

ETRANGER

Ralentissement de l'inflation outre-Rhin

La forte demande européenne est à l'origine du boom économique allemand

FRANCFORT correspondance

Les perspectives de croissance n'ont jamais été aussi bonnes en RFA. L'expansion économique a atteint 3 % au premier trimestre 1989, par rapport au quatrième tri-mestre 1988, la plus forte augmenta-tion depuis plus de dix ans. En rythme annuel, la croissance du PNB a atteint 4,2 %, retrouvant presque les sommets du premier tri-mestre 1988 (+ 4,4 %). Les raisons de cette croissance exceptionnelle sont commes : la forte demande ondiale – et surtout européenne – de biens d'équipement, traditionnel point fort de l'exportation, s'est conjuguée à une relative faiblesse du mark; un hiver très doux pour la deuxième année consécutive a permis à l'industrie du bâtiment de tourner sans interruption; Pafflux de réfugiés en provenance des pays de l'Est a renforcé la demande

Cette évolution favorable s'est répercutée sur l'emploi : en mai, le nombre des chômeurs est repassé an-dessous de la barre des deux millions (1,947 million) pour la pre-mière fois depuis octobre 1982. Le taux de chômage s'est établi à 6,8 % de la population active, une baisse de près de 10 % en un an.

On comprend, dans ces conditions, la satisfaction du chancelier Helmut Kohl. Censé connaître un ralentissement après le krach bour-sier d'octobre 1987, l'économie ne s'est jamais mieux portée. Selon le chef de gouvernement, la croissance pourrait atteindre 4 % cette année, contre 3,4 % en 1988. Au vu du boom des investissements, notamment dans le bâtiment (+ 10,8 %) et dans le secteur des biens d'équipement (+7,5%), ce chiffre paraît réaliste, même si le gouvernement prévoyait seulement 2,5 % au début de l'année. Les entreprises alle-

L'inflation marque le pas en RFA. Après être remontée à 3,1 % sur ouze mois en mai, elle est revenue à 2,9 % en juin selon les premières sinsations de l'office des statistiques de Wiesbaden. Cette indication renforce les arguments de ceux qui estiment que les dirigenats allemands gardent le contrôle de la situation en dépit d'une croissance si vire que gauvent ne courrone de sa satuation en dépit d'une croissance si vire que des goulets d'étranglement apparaissent, selon le dernier rapport de la Bundesbank. Dans ces conditions, les rumeurs de relèvement des taux directeurs lors de la réunion du conseil de l'institut d'émission, jeudi 29 juin, perdaient de leur crédibilité.

mandes jouent, depuis plusieurs mois, la carte de l'augmentation de leurs capacités de production, déjà utilisées à page de 90 %, le plus haut

Selon le ministère de l'économie les carnets de commandes sont pleins pour plusieurs mois. La demande extérieure a progressé à un rythme supérieur de 7 % en mamavril, celle du marché interne de 4,5 %. On comprend mienz, dans ces conditions, que l'excédent de la balance commerciale se soit maintenn à un niveau très élevé en avril (9,9 milliards de deutschemarks), en dépit d'un record historique d'importations de 40,6 milliards de hemarks, Comme iors du dernier trimestre 1988, l'impulsion est venue essentiellement de l'étranger. En rythme annuel, les exportations ont augmenté au cours du premier trimestre 1989 de 9,9 %, la plus forte hausse depuis le deuxième trimestre 1985. Dans le même temps, les importations augmentaient de 4,6 %.

La machine tourne à plein régime

La perspective du grand marché de 1993 n'est pas étrangère à cette bonne santé de l'économie allemande. Les achats de biens d'équipement, qui représentent plus de la moitié des ventes allemandes, se poursuivent à vive allure. Même si la conjoncture américaine se ralen-tit, les exportateurs savent qu'ils

trouveront des débouchés privilégiés auprès des autres pays de la CEE qui absorbent déjà 60 % des ventes de la RFA.

Lors d'une récente conférence de presse à Munich, le président de l'association allemande des constructeurs de machines-outils (VDMA), M. Frank Paetzolf, estimait que la production, pour l'ensemble de la branche, progresserait de 5 % en 1989, après 3,3 % en 1988. L'amée dernière, l'industrie des machines-outils a réalisé un chiffre d'affaires de 180 milliards de deutschemarks, dont... 120 milliards à l'exportation. Les ventes aux pays de la CEE, et particulièrement à l'Espagne, au Portugal et à la Grande-Bretagne, ont augments de 11 %, ce qui permet à la RFA de contrôler 30 % de ce marché de 380 milliards de deutschemarks.

Même optimisme du côté de l'Association centrale des industries électriques et électroniques (ZVEI). Selon le président de ZVEI, M. Karlheinz Kaske, qui est aussi président de Siemens, la progression de la production pour l'ensemble de la branche devrait se maintenir, en 1989, au même niveau

qu'en 1988, soit environ 6 %. Dans les autres grands secteurs, comme l'antomobile et les industries chimiques, la tendance est similaire. Pour répondre à la demande, Volkswagen a maintenu une partie de ses équipes au travail pendant les jours fériés du mois de mai, ce qui a permis de produire quatorze mille véhicules de plus. Mais l'impulsion

que connaît aujourd'hui l'économie allemande est aussi due à la forte consommation des ménages. L'utilisation d'une grande partie de l'épar-gue pour l'achat de biens de consom-mation reste un facteur déterminant pour la croissance de l'économie. Ce ne se poursuivra-t-il longmps ? Les associations allemandes pour le commerce de détail out tiré la sonnette d'alarme, face à une reisin someth of another, have a une ten-tive stagnation des premiers mois de l'année (+ 1,3 %). Le décainge est très net après les tanx de croissance pharamineux enregistrés an cours des derniers mois.

Des excédents extérieurs trop lourds

Trop dépendante des exporta-tions, l'expansion économique pourrait valoir, à la RFA, de nouveaux reproches de ses partenaires coro-péens, mais aussi des organismes internationaux. De trop lourds excéinternationaux. De trop lourds excedents extérieurs sont austi préoccapants que les déficits des « manvais élèves » des pays industriels, Etats-Unix ou Grande-Bretagne. Mais en RFA, le seul point noir à retenir l'attention reste l'inflation. Même si, pour l'instant, les prix sont relativement bien contenns, l'effet de la dépréciation du mark, qui a perdu 7 % de sa valeur par rapport an dollar depuis le début de l'amée, commence à se faire sentir, particulièrement sur les prix à l'importation.

Ces rismes d'inflation importée.

Ces risques d'inflation importée ne sout toutefois pas encore très menaçants. Le président de la Bundesbank, M. Karl-Otto Poehl, s'est récemment déciaré inquiet « si le boom économique » actuel devait se poursaivre. Mais les chiffres provisoires publiés mercredi 28 juin par l'office des statistiques de Wiesbaden devraient calmer les appréhensions : l'inflation sur doute mois est revenue à 2,9 % en juin.

CHRISTINE HOLZBAUER-MADISON.

La Commission de Bruxelles révise à la hausse ses prévisions

La croissance européenne atteindra 3,5 % en 1989

de croissance dans la CEE pour 1989. En mars dernier, elle prévoyait en accroissement de 3 % des activités économiques au terme de cette année. Anjourd'hui elle le chiffre à 3,25 %, tirant notamment les leçons d'une économie alleınde très dynamique.

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

M. Christophersen, commissaire chargé des affaires économiques et financières, commentant le rapport de l'exécutif communautaire a même estimé que si les investisse-ments productifs se maintenaient au niveau actuel (+ 3 % l'an) « un rythme de croissance annuel de 3,5 % pour la Communauté semblait une prévision à moyen terme

Cet optimisme se traduit per des perspectives encourageantes en matière d'emploi. Après 2 millions 3 millions d'emplois supplémentaires d'ici à la fin de 1990. Le taux de chômage baisserait aussi, passant de 11 % au terme de 1988 à 10 % de la population active dans un an et

La Commission manifeste toutefois un certain nombre de préoccupations. Au premier rang de celles-ci, l'accélération de l'inflation (4,75 % cette année, coutre 3,6 % l'an dernier) à mettre au compte des mauvaises prévisions pour la Grande-Bretagne (5,75 %), l'Italie (6,5 %) et l'Espagne (6 %). La France (3,27 %) et la RFA (3 %) sion de la demande interne de l'Allemagne restera inférieur de trois quarts de point à celu de ses

font figure de bons élèves. L'autre grande inquiétude de Bruxelles porte sur les déséquilibres entre les soldes extérieurs des Etats memsoines extérieurs des istais membres. Les excédents (commercial et de la balance des paiements courants) de la République fédérale — là aussi « plus élevés que prévu » — préoccupent d'autant plus les responsables européens que, « pour les années 1989-1990, le taux d'expandes de la demande interne de

(Publicité)

<u>PÉPUBLIQUE FRANÇAISE</u>

Préfecture de la CHAPENTE-MARITIME

AVIS AU PUBLIC

Par arrêté en date du 12 juin 1989, le Prétet de Charente-Maritime a déclaré d'utilité publique la réalisa-

tion d'un viaduc sur la Charente au sud de ROCHEFORT-

SUR-MER, des voies d'accès et des échangeurs. Ce docu-

ment emporte approbation des nouvelles dispositions du plan d'occupation des sols de la commune d'ECHILLAIS.

Le plan général des opérations envisagées et le docu-ment d'urbanisme modifié pourront être consultés :

de la réglementation, 4º bureau) :

à la Sous-Préfecture de ROCHEPORT;

Monnaie à LA ROCHELLE :

à la Préfecture de la Charente-Maritime (direction

dans les bureaux du Conseil général, 2, rue de la

dans les Mairies de ROCHEFORT et d'ECHILLAIS aux heures habituelles d'ouverture des bureaux au

Tout recours contre cette décision devra être intro-

duit dans un délai de 2 mois à compter de l'affichage

La Commission européenne de créations de postes de travail en partenaires communautaires et de vise à la hausse ses prévisions 1988, la Commission eurosage 2,5 à près d'un demi-point à celui du

La Commission relève également la « situation préoccupante » de la situation des finances publiques en Belgique, aux Pays-Bas et surtout en , où le déficit atteint 10,9 % du PIB. Dans ce domaine encore, la bonne conduite des Français et des Allemands est relevée : « Les déficits en France et en RFA sont limités et acceptables », a considéré

MARCEL SCOTTO.

américain. - L'indice composite américain des principaix indicateurs donomiques a reculé de 1,2 % en mai, enregistrant ainsi se plus forte baisse depuis le krach boursier annoncé le département du com-

Ce recul - supérieur aux prévisions des experts, qui tablaient sur une baisse limitée à 0,8 %-0,9 % semble indiquer que le net relent devrait se poursuivre d'ici à la fin de l'année. La chute de l'indice composite confirme les récentes études du gouvernement comme du secteur privé qui montrent que tous les sec-teurs de l'économie se contractent du fait de la politique de taux d'antérêt élevés suivie par la Réserve fédé-rale pour contenir l'inflation.

LA CROISSANCE RETROUVÉE Rapport sur les comples de la Malley 1988 L'ÉCONOMIE FRANÇAISE EN 1988 UN DOSSIER COMPLET SUR L'INVESTISSEMENT 45 ANALYSES **FLASHES** LA CROISSANCE RETROUVÉE UNE CHRONOLOGIE ECONOMIQUE **332** pages 120 F LE RAPPORT ANNUEL DES **COMPTES NATIONAUX** COUPON-RÉPONSE à retourner au : CNGP-INSEE BP 2718 80040 Amiens cedex

Veuillez m'envoyer exemplaires de l'ouvrage "LA CROISSANCI RETROUVÉE" de la série ÉTUDES (332 pages - 120 F)
Nem ou raison sociale:
Activité:

joint mon régl	ement par	
۵.,		

пи ра	Cuedne paucsit
	chèque postal
2	☐ mandat

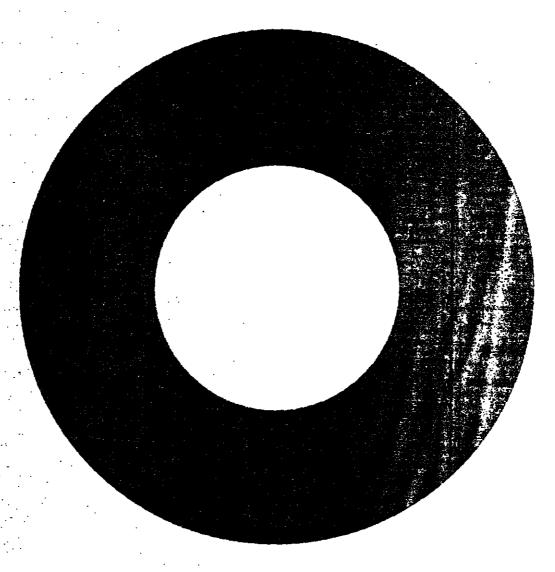
Institut National de la Statistique et d'Etudes Economiques

حكذا من الأصل

Mobil Super Plus Sans Plomb



C'est bon pour la nature. C'est bon pour la voiture.



A votre avis, combien de plomb consomment les arbres qui poussent au bord des routes?

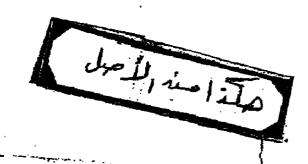
Trop, de l'avis de Mobil.
C'est pourquoi Mobil a créé un supercarburant à la pointe de la technologie convenant à la majorité des véhicules équipés ou non d'un pot d'échappement catalytique : Mobil-Super Plus Sans Plomb.

Ce nouveau supercarburant contient un additif assurant au moteur une propreté toute particulière, notamment des soupapes et des carburateurs/injecteurs.

Ainsi préservé de l'encrassement, et grâce à un indice d'octane de 98, votre moteur peut donner toute sa puissance. Émissions nocives réduites.

Émissions nocives réduites, performances confirmées... Mobil Super Plus Sans Plomb, c'est bon pour la nature, c'est bon pour la voiture. Pour tout renseignement, tapez 3615 Mobil.

Mobil[®]
Avancez avec nous



AFFAIRES

La Commission de Bruxelles veut libéraliser le service de télécoms en 1990

La Commission européenne a approuvé, le 28 juin, un projet de directive visant à démanteler les monopoles d'Etat en matière de télécoms et à assurer la comptabilité des équipements de télécommunication dans les douze pays de la Communauté. Si les Etats membres de la CEE n'adoptent pas ce projet d'ici au 1° avril 1990, la Commission pourra les obliger à ouvrir leurs marchés des télécoms, en vertu de l'article 80 du traité de Rome qui soumet les monordes patienaux aux vales es monordes patients es mono les monopoles nationaux aux règles sur la concurrence de la CEE.

Cette décision devrait concerner essentiellement les nouveaux services promis à une rapide expansion, comme le courrier électronique, les services bancaires ou le télé-achat. Elle ne touchera pas, en revanche, le

téléphone et le télex. Dans ces domaines, le commissaire européen à la concurrence, Sir Leon Brittan, a indiqué qu'il était raisonnable - à ce stade », de laisser en place les mono-poles publics. Cette libéralisation doit, dans l'esprit des autorités bruxelloises, « offrir aux consom-mateurs un plus grand choix », tout en encourageant l'émergence d'une industrie européenne des télécommunications dynamique ». Il reste à vaincre les réticences de plusieurs pays membres, comme la Belgique, la France et l'Italie principa-lement, qui contestent la possibilité du recours à l'article 90. Jusqu'à présent, seule la Grande-Bretagne ne dispose pas d'un monopole d'État pour les télécoms.

Le Japon va ouvrir son marché aux téléphones cellulaires américains

Les Etats-Unis et le Japon sont parvenus, le 28 juin, à un accord prévoyant l'ouverture du marché japonais aux téléphones cellulaires labriqués outre-Atlantique, par le groupe Motorola notamment. L'accord, qui porte sur les téléphones cellulaires et sur certains équipements radios utilisés, par extemple, par les compagnies de exemple, par les compagnies de taxis, devrait, selon M= Carla Hills, la représentante spéciale pour le commerce de M. Bush, constituer « un précédent pour l'ensemble du marché japonais des télécommuni-

Cet accord met sin à un long conflit commercial entre les deux pays, que les Etats-Unis menaçaient de vouloir résoudre par des sanctions commerciales, en levant des droits de douane de 100 % sur plus d'une cinquantaine de produits nippons importés. Washington avait fixé au 10 juillet la date de mise en œuvre

La firme Motorola avait estimé que les restrictions japonaises aux importations de téléphones cellulaires et d'équipements radios lui avaient fait perdre quelque 2 milliards de dollars de vente au cours des cinq dernières années. « Les mesures acceptées par le Japon devraient se traduire par des amé-liorations immédiates pour les com-pagnies dans deux secteurs à forte croissance du marché japonais des télécommunications », a précisé

La CEE bloque une partie des aides publiques à Usinor-Sacilor

BRUXELLES. (Communautés européennes) de notre correspondant

La Commission européenne a autorisé mercredi 28 juin une partie des aides d'Etat envisagées par le gouvernement français au bénéfice des huit filiales du groupe Usinor Sacilor. Il était prévu que ces entreprises de première transformation de l'acier (tubes, tréfileries, constructions métalliques, etc.) bénéficieraient de 2 725 millions de

Sur ce total, 1 625 millions de francs seulement pourront être débloqués. Cette somme est destinée à financer des mesures sociales en faveur de 5 129 salariés dont les emplois ont été supprimés, soit 41 % des 12 562 postes de travail que comptaient les sociétés concernées avant la mise en œuvre des plans de restructuration. Elle couvrira aussi les coûts directs de fermeture et de réorganisation de la production.

A l'inverse, Bruxelles a refusé l'autorisation de versement pour 1 100 millions de francs qui devaient contribuer à la couverture des salaires dus aux bénéficiaires des plans sociaux d'investissement non liés aux fermetures et aux pertes du passé. La Commission a considéré que ces dépenses incombaient aux entreprises.

EN BREF

 Succès de l'OPV de la Généde vente de sept millions d'actions de la Société générale de Belgique (environ 11 % du capital), qui devait durer trois jours, a été close de manière anticipée dès lundi 26 juin. La dernande en effet a été trois fois supérieure à l'offre, à tel point qu'il s'agit maintenant de répartir les reur d'environ quinze millions d'actions, en recevre cinq millions, alors que les marchés étrangers vront environ que deux milfions d'actions. Les responsables de la Société souhaitant que celle-ci retrouve l'assise populaire qu'elle connaissait avant l'OPA manquée de « servir » intégralement les petits parts réservées aux institutionnels.

• Association Wells Fargoen plus de sa part de capital, 125 millions de dollars au comptant.

rale de Belgique. — L'offre publique marché beige, qui s'est porté acqué-Carlos De Benedetti ont décidé de acheteurs, quitte à rogner dans les

Nikko Securities pour la gestion de fonds. – Wells Fargo, orzième banque américaine, et Nikko Securities, firme d'investissement japonaise, ont signé un accord pour la création d'une société commune de gestion de fonds, présidée par le patron de Wells Fargo. La banque américaine, qui étendra ainsi sea activités au Japon et dans la région Pacifique, mettra dans la nouvelle société deux de ses filiales de conseil en investissement et gestion, et recevra,

— AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

AVIONS MARCEL DASSAULT-BREGUET AVIATION

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE ANNUELLE DES ACTIONNAIRES

DU 27 JUIN 1989 AVIONS MARCEL DASSAULT-BREGUET AVIATION

L'assemblée générale ordinaire annuelle des actionnaires s'est réunie le 27 juin 1989 sous la présidence de M. Serge Dassault. Elle a approuvé les comptes de l'exer-

cice 1988.

Le chiffre d'affaires s'est élevé à 17 661 millions de francs contre 15 545 millions de francs en 1987. Il s'est accru de 13,61 % par rapport à l'exercice précédent.

La part export s'est maintenue à plus de 70 % du chiffre d'affaires total.

Le bénéfice avant impôt, participation et intéressement s'est élevé à 669,4 millions de francs contre 308,1 millions de francs en 1987. Après déduction de 275,6 millions de francs d'impôt et de 247,4 millions de francs de participation et d'intéressement, le bénéfice net s'est établi à 146,4 millions de francs.

Compte tenu de ce résultat, l'assemblée générale a décidé la distribution de 46,5 millions de francs aux actionnaires, soit un dividende de 4,60 francs par action (6,90 francs avoir fiscal compris). Ce dividende sera payé à pertir du 7 juillet 1989. Dans son allocution, M. Serge Dassault a déclaré que l'année 1988 a en ontre été marquée par :

- le lancement effectif du programme Rafale, une progression des commandes reçues, qui ont attoint 15 963 millions de france contre 13 430 millions de france en 1987,

 la poursuite du plan industriel destiné à adapter le potentiel de la société et à spécialiser ses usines dans un but de réduction des coûts. Il a par ailleurs souligné que la société a : poursuivi sa politique de coopération technique et technologique en France et à l'étranger.

et accru son effort de prospection pour assurer son avenir.
 L'assemblée générale a ratifié :

- la nomination de MM. Edelsteure et Watremez comme nouveaux adminis-

- et le renouvellement de MM. Benichon, Hisnoard, Hilaire, Rame et Théo-dore à leurs postes d'administrateurs. Groupe AMD-SA

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe s'est élevé à 18 819 millions de francs contre 15 030 millions de francs en 1987. Il est en augmentation de 25,20 %. Le bénétice consolidé s'est établi à 427,7 millions de francs contre 185,6 millions de francs en 1987.

NEW-YORK, 28 jain ₽

La Bours de New-York navigue opérateurs redoutent une surchauffe et ses conséquences, baniét ils craignent une récession. Mercredi, des signes d'une déchération très rapide de la crossance récession. Mercredi, des signes d'une décélération très rapide de la craissance en mai (- 1.2 %) out soulevé de vives inquiétudes à la Bourse de New-York, qui a cété un terrain appréciable dans un marché relativement calma. L'indices Dow Jones a porda 21,62 points, à 2.504,09 points. Quelque 159 milious d'actions out écé échangées. Le nombre de veleurs en baines a dépeasé celai des hausses : 986 contre 481. Les cours de 485 titres out été inchangés. Les investisseurs out donc vendre en apprenant que l'indice des principeux indicateurs économiques en mai aveit enregistre une baines plus forte que prévu par les experts, et la plus forte depuis le larach de l'untonnen 1987. Ces signes de raientissement, jugés excussifis, out fuit resurgir la crainte d'une prochaine récossion. D'autre part, les teux d'intérêt déligatines, qui avaient amoré une détente manti, sont rementés en mison de princes de bénéfices sur les merchés du crédit. Bien que cette lasses soit de netare technique, elle a néammoins, été mai sexuell-lie à Wall Sèveet. Commodore International, qui prévoit des bénéfices trimestriels décevants, a perdu près de 4 points, Me Donneil-Douglas et Boeing out été faibles. Hausse de Philip Morris et de Warner Communication.

VALEURS	Cours du 27 juin	Cours du 28 juin
Aicos A.T.T.	87 1/8 38 3/8	65 1/4 30 1/8
Chare Manhattan Bank Du Post de Nations	31 1/4 38 3/4 112 1/4	48 1/4 38 1/8 31 1 3/4
Serenan Kodek	49 1/8 46 3/4	49 7/8 46 1/8
General Electric	48 3/3 83 7/8 41 5/8	12 1/4 41 1/4
Goodyeer	58 3/8 114 1/4	64 5/8 112 3/4
Mobil Cit	68 3/4 51 3/8 58 1/4	50 3/4 50 3/4
Schlasberger	39 7/8 60 7/8 146	40 7/8 51 1/2
LIAL Corp. so-Allegia Union Carbida	146 27 18 8/2	146 1/8 25 1/2 35 1/2
Westinghouse	27 38 8/8 66 63 1/4	64 1/8 64 1/8

LONDRES, 29 juin 1 Légère hausse

Malgré une réduction importante des gains, les cours des valeurs ont terminé en hausse, mercredi, à la Bourse de Londres. Au terme d'une séance à nouveau écourtée en raison de la grève des transports, l'indice Footsie a clôturé en progrès de 3 points, à 2 209,4. Le volume d'activité était sensiblement analogue à celui de la veille, avec

L'attente d'un raientissement de l'économie américaine ainsi que celle d'une progression du bénéfice annuel de GEC supérieure à l'attente des analystes ont soutenu les cours. De nombreux secteurs ont les cours. De nombreux secteurs ent affiché des gains, notamment les pétrolières (Burmah, Lesmo), les brasseries (Allied Lyons), les pharmaceutiques (Beecham), les bancaires (Natwest) et les titres liés au secteur de la construction (Redland). La chaîne de supermarchés Gateway a peu progressé, malgré la surenchère faite par Isosceless à l'offre amicale de Newgateway.

Parmi les secteurs en baisse fign raient les valours minières (RTŽ), les internationales (Glazo) et les magasins (Next). Les fonds d'Etat ont terminé pour la plupart en hausse, alors que l'évolution de mines d'or a été contrastée.

Bourse de Paris, où, maigré une tentative légère de recressement, l'indicateur instantané a persisté en restant négatif. Après avos perdu successivement 0,25 % et 0,3 % lundi et mardi, la séance s'ouvrait kindi et mardi, la séance s'ouvrait sous de medieurs auspices, mercred matin, sans doute encouragée per le raffermissement de Wall Street, la veille. L'indicateur instantané s'appréciait de 0,01 %, progressant ensuite en fin de matinée jusqu'è 0,06 %. Mais cette tentative de rafresement sera de courte durée. En début d'après-midi, l'indicateur instantané reveneit à -- 0,14 %. Il termistait sur un recul de 0,45 %, Lee investisseurs continuent à demeurer autrimement. nuent à demeurer extrêmement prudents, troublée par le niveau élevé du loyer de l'argent, qui dépasse les 9 %. De plus, ils redoutent que la période estivais na reientiese encore l'activité. Dens par conditions per les 274 valeures relentiese encore l'activité. Déns ces conditions, sur les 274 valeurs outées au marché à règlement meneuel, 76 valeurs françaises s'appricisient de 0,85 %, tandis que 107 perdaient 0,85 % et que 18 restaient inchangées. Permi les étrangères, 48 titres progressient de 1,40 %, siors que 20 perdaient 1,21 % et 4 demeuraient stables. La progression de la Bourse deouis Le progression de le Bourse depuis le début du terme boursier est de 0,48 %, et depuis le 1° jenvier de 14,1 %.

PARIS, 28 juin ¥

Hésitation

14,1 %.
Les veleurs pétrolières Sogérap
et Elf-Aquitaine figuraient parmi les
plus fortes progressions aux côtés
d'ALSPI, Cofirmeg, BaliEquipement, et Gez et Esux. Du
côté des balases on notait is CGP
(Compagnie générale du Papier),
Piastio-Omnium, Comptoir des
Entrepreneurs et Penhoët.
Enfin aux le MATIE la militaire.

Enfin sur le MATIF, la même héeltetion était perceptible. L'ansemble des contrats marqueit un léger reoul, celui de septembre perdant 0,11 % et celui de décembre 0,08 %.

TOKYO, 29 juin 4

Nouvelle baisse

Toujours sous le coup des rumeurs concernant la vie privée du nouveau premier ministre Sosuke Uno (lire page une), la Bourse de Tokyo a encore sensi-blement baissé jeudi. L'indice Nikkel, qui avait cédé mercredi 233,6 yens, a perdu 289,29 points à 32,956,31, soit une baisse de 0,87 %.

Le marché était calme avec 400 millions d'actions échangées, soit le volume le plus faible depuis le début de l'année. Dès l'ouverture, le marché cédait du terrain dans le sillage de Wall Street, en repli mercredi. Les opérateurs craignent qu'un nouveau scandale politique n'affecte sérieusement le yen.

١	VALEURS	Cours du 28 juin	Court du 25 julio
	Alaf Bridgestone Canon Fiji Bask House Motore Messenthin Rectric Messenthin Hemy Sony Corp. Toyote Motore	778 1850 1820 3 390 1 910 2 350 1 190 7 540 2 550	775 1630 1820 3 290 1 900 2 360 1 170 7 660 2 530
			-

FAITS ET RÉSULTATS

poles britangique caquête sur l'OPA de Costs sur Tootal. — L'OPA de 395 millions de livres (4 millierds de francs) lancée, en mai dernier, par Coats Viyella, loader britannique du textile, sur Too-tal, numéro trois du secteur, a été bloquée, le 27 jain, par lord Young, ministre du commerce et de l'indus-trie. Cette offre doit être soumise à l'approbation de la Commission des onopoles et des fusions (MMC), ir ce rapprochement débouchers car ce rapprochement débouchers sur la formation du plus grand groupe textile mondial contrôlant près de 30 % du marché du fil à coudre (le Monde du 17 mai). La Commission dispose de trois mois pour analyser cette situation.

· Le britanzique Steetley au palais Brongment. — Le groupe bri-tannique de matériaux de construc-tion Steetley va. dans le courant juillet, être coté à la Bourse de Paris. Avec un chiffre d'affaires de 520 millions de livres (environ 5,35 milliards de francs) et un inéfice avant impôt de 87,4 millions (900 millions de francs) Steetley est l'un des plus importants pro-ducteurs mondianz d'argile, de pierre, de sable et de graviers. En France, Steetley, à travers sa filiale Garon, est l'un des premiers pro-ducteurs de granulets et de béton prét à l'emploi.

 Bourse de Paris : suppres des ordres « stop » sur le marché en continu. — La Société des Bourses françaises (SBF) a décidé de supprimer, dès le 1= juillet, les ordres « stop » portant sur des valeurs cotées en continu. Cette technique offre la possibilité de se

tal d'un titre permettant de limiter les pertes en cas de baisse ou en sem inverse de profiter de la pro-gression d'une action. Cette méthode de gestion de portefenille destinée notamment aux particuliers qui ne suivent pas an jour le jour l'évolution des cours disparaî-tra donc officiellement. Car solon la SBF, l'intérêt d'un tel ordre dispaspr. i merce e un tel crure cipar-raft sur un marché en continu tram-parent, ators qu'il se justifiait à la criée. Toutefois, certaines sociétés de Bourses pourront proposer une telle technique à leur clientèle, sons leurs propres responsabilités.

 RECTIFICATIF. – A la suite d'une confusion, l'ordre de l'opération de fusion entre Gefina et Epéda-Bertrand Faure a été inversé dam notre article du Monde du mardi 27 juin. C'est Epéda-Bertrand Faure qui absorbe Gefina et non pas le contraire. Le groupe Epéda-Bertrand Faure a assuré qu'une procédure de garantie du cours de son titre scrait misé en

- La Société de service et d'ingénierie informatique (SSII) Dataid a réalisé, en 1988, un chiffre d'affaires consolidé de 449 millions de france, contre 259 millions l'amée précédente, soit une hausse de 74 %. Le résultat net s'est élevé à 22,4 millions, contre 11,5 millions, en progression de 89 %. Pour 1989, la septième SSII française prévoit d'accroître nors acquisition son activité de 22 % et la firme que préside M. Pierre Benhamou devrait déga-ger une marge notte supérioure à 5 %.

PARIS:

Second marché (attention)							
VALEURS	Cours prée.	Derrier cours	VALEURS	Court ords	(Jamer cours		
Arrasit & Associas		400	is get beer du mons		381		
Agreed	1	265 90	Local Investmentals		250		
BAC	i	253			145		
B. Democky & Assoc		600	Marker Made		262		
RICK		515	Microsopes		176		
Beirge		487	Milesannica Scotti	24	23 6		
Bollori Technologies		530	Main	200 tC	\$05		
Bolanet Excel			Name Of the Control o		1:52		
Cibbs do ison		2175	Olivect-Locaber	196	:55		
Calbarace		860	Con. Gent. Fig.		400		
Casti		790	Proset	570	570		
CALGERICEU		560	PEASA		230		
CATC		154	Prombourout in B Feel		95		
COME	1733	1733	Primary Assurance	542	537)		
C. Soulo, Black		370	Pedical Filtrachi		7:0		
CEGID		792	Real		542		
CEGEP		280 10	Right Lancols		332		
CEP/Communication .		2065	Se-Gobern Embellece		1966		
Cleants d'Origon		625	Street Marco		226 70		
CXLIR		905	SCGPM		540		
Codetour		25A	Sega	600	400		
Concept		340	Silection but (Lyon)	107	107		
Confession		1038	SEP		55.3		
	-4	450	SEPA		1602		
Mar	••		Sette	588	588		
		1460	SMTGoal		373		
Streetly	****	1230	Societa	••••	690		
Dente		531	Sera		239.70 4		
Delete		190 20	Theremoter Half Sycol		223		
Sides Inited	78.40	105	下:	411	411		
		240	Ukalog	-··	201.80		
*****	****	245	Chara Franc. de Fr		511		
Grante		290	Valet Co		274		
Cated		930	***************************************		• [
icc		286	I A BOURSE	CAME A	MANAGE I		
M-A	****	290	LA BOURSE	DUK #	MAN ISL		
	150	150	AF PE	TAP			
Mand		300	76.15	IAP	<u> </u>		
100	••••	300 645		I ESS	naine i		

Marché des options négociables le 28 jain 1989

Nombre de contra	ls : 14 903.					
	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS	_	Aigit.	Sept.	Jain	Sept	
	exercice	deznier	dernier	dernier_	Carnier	
Accer	638	57	58	_	6,50	
CGE	466	42	44,58	-	3	
Elf-Aquitaine	488	66	69	-	6	
Ezrotimei SA-PLC	120	I	9,28	1,50	-	
Lafarge-Copple	1 550	102	130	-	-	
Michelle	182	19	i –	9,45	-	
MM	1400	-	# 36	π	-	
Paris	480	17		-	6,59	
Parget	1550	190 .	212	8,29	9	
Salat Golada	- 696	38,58	58	-	6	
ا ملسلساء الشاعدة		44 18	22.68	l i		

MATIF .

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 28 juin 1989 Nombre de contrats : 37 301.

COURS	ÉCHÉANCES									
CODIA	Sept. 89	Déc	2. 89	M213 90						
Dernier Précédent	107,90 108,10		7,64 7,74	107,44 107,40						
	Options	s sur notion/	rei							
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE							
TRUM D DALLECTOR	Sept. 89	Déc. 89	Sept. 89	Déc. 89						
108	0,71	1,17	6,83	 -						

INDICES

CHANGES

Dollar: 6,6440 F 4 Lo dollar a terminé en baisec jeudi
29 juin sur le marché des changes de
Tokye, perdant 0,65 yen par rapport
à la ciònne de mercredi, pour s'énbiir à 142,90 yens. Le mouvement
était analogne en Europe, où les
cambistes attendaient deus la matinée de conneître l'issue de la réunion
de la Bundesbank et sa décision
concernant les taux. A Paris, dans un
marché calme, le dollar s'échangesit
à 6,6440 F, contre 6,6495 F à la vilèture des échanges interbancaires de
mercredi et 6,6745 F au fixing.

FRANCFORT 28 ivin 29 luin FRANCFORT 28 juin 25 juin Doller (ca DM) ... 1,9610 1 3530

TOKYO TOKYO 28 jain 29 jain Dollar (ca yeas) .. 143,55 142,99 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (29 juin). 991/15 New-York (28 juin). 95/1-34/5

BOURSES

30.0

PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88) 27 juin 28 juin Valours françaises .. 115,7 115,6

Valent étrangères . . 1154 (SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC . 487 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . 1758,48 1752,40 (OMF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 . 501,82 501,02

NEW-YORK (Indice Dow Jones) Industrielles 2 526,37 2 584,74 LONDRES (Indice e Financial Times »)

 Industrielles
 1839,7
 1832,4

 Mines d'or
 192,6
 193,2

 Fonds d'Etat
 85,35
 85,55

 193,2 85,55

TOKYO 28 januar 29 januar Nikkei Dow Jones 33 265,68 32 956,31 Indice général ... 2466,23 2 453,99

LA SÉRIE "MONDE" DE LA REVUE AUTREMENT

'Une approche totalement originale, concrète, indispensable à tous ceux qui veulent sentir un pays, comprendre un autre système de valeurs." Le Wande

48 titres, 48 ouvrages référence sur des villes, des pays, des peuples : la "Série Monde"

Chaque ouvrage: 224 p. 89 F.

de la Revue Autrement.

EN LIBRAIRIE

PARUTIONS RÉCENTES:

• Lisbonne

 Toscane • Rome

• Istanbul

• Himalavas

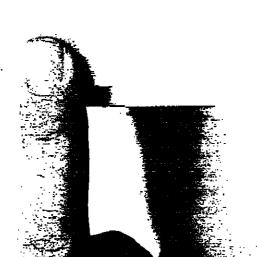
Budapest

Cuba

Australie noire

 Andalousie • Grèce...

autrement EDITIONS

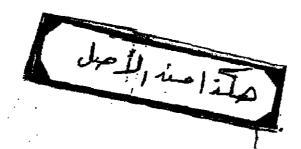


Marchés financiers

Règlement mensuel

28 JUIN

3811121177 93 97 7 8 30 1 3 7 8 3 1 3 2 6 4 22 4 45 15 5 12 15 8	40 C.G.E 30 C.G.J. Informa	380 1216 1216 1216 1216 1216 1216 1216 121	1115 11 1218 11 1218 11 1218 11 1218 11 1218 11 1219 12 1219 1	115 215 215 215 215 215 215 215 215 215	**************************************	200 Cr. Lyd Cr. Cride I Cride	Suri-Ent 33 Antan	6 532 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6	640 + 1072 - 589 - 1012 + 1802 + 1818 - 117 50 + 1818 - 1918 + 1918 - 1918 + 19	7 11 1670 1670 1670 1670 1670 1670 1670	Enforge-Coppele Ladon + 11 Lagrand 12 Lagrand 17 Lagrand 17 Lagrand 17 Lagrand 17 Lagrand 17 Lacotsone + 1 Locatsone + 1 Late 17 Late	Cours. Premier cours. Premier cours. Premier cours. 1856 1876 1876 1879 1879 1879 1879 1879 1879 1879 1879	Deniar Coon. *848 1380 2399 1400 683 473 853 502 4228 1795 99 50 238 441 1315 208 355 210 142 80 1630 1693 1693 1693 1693 1693 1693 1693 1693	% Causes + - Section - 0 90 615 - 0 14 7 2510 - 0 84 820 - 1 06 587 - 1 01 585 - 0 10 6 750 - 0 10 6 7 750 - 0 10 7 770 770 - 0 10 7 770 - 0 10 7 770 - 2 11 1220 - 1 10 7 770 - 2 11 1220 - 1 10 7 770 - 2 11 1220 - 1 10 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	Segund Blyi Segund Segu	13604. Co	0	% +	Cicho Suy I Cob Been Co Been Co Been Co Describe Co Been Co Describe Co Becambar Co Becambar Co Becambar Co Becam Co Gener Co Gen Co Gen Co	252 10 256 sheet 1 252 10 256 sheet 1 252 10 256 sheet 1 257 1 256 sheet 1 257 1 256 sheet 1 257	20 255 20 20 255 20 20 255 20 10 55 20 10 55 10 22 55 20 22 55 20 23 55 20 24 55 20 25 50 27 55 20 27 55 20 28 32 50 28 32 50 29 57 50 30 57	+ 1 63 0 4 1 53 6 4 1 1 5 8 6 1 1 1 5 8 6 1 1 1 5 8 6 1 1 1 5 8 6 1 1 1 5 8 6 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
9 9 11 11	Codes & Codes	950 k . 241 80 ★ 1090 ★ 843	356 950 239 1085 835	389 955 238 50 1075 848	+ 228 + 053 - 138 - 138 + 071	710 Inst. 1 186 Insurb 150 Insurs 280 11 Lui	co (co (co (co (co (co (co (co (co (co (78 478 85 1465 20 1315	225 8610 ++ 485 ++ 1463 1319	051 2290 138 570 074 228 146 1770 082 836 068 8619	RProber CP & Robur State. Rousel-Usieth: 1 RUsiel-CH & 1 B. Imple. (Lyl 3	250 3287 582 576 330 330 880 1870 000 988 840 3820 186 188	3340 578 330 1890 938 3660	+ 277 225 - 069 240 150 + 161 435 - 020 330 + 027 1060 - 060 1020	Amer. Express Amer. Teleph. Aeglo Amer. C. Aeglo Amer. C. Aeglo Sertande Basco Sertande BASF (Alct) Gerer	151 80 1: 447 4	42 50 242 50 54 20 154 20 51 451 30 331 81 1063	+ 021 3 + 158 5 + 089 4 - 080 1 + 076 4	Uniterer Unit. Tack Uniterer U	n 344 344 1 513 511 444 444 p 193 194 p 423 80 422	348 518 448 10 194 10	+ 0.25 + 1.18 + 0.67 + 0.90 + 0.57 - 0.19 - 2.17
	194 ICCF.+	C.F. interest. \(\frac{455}{195} \) 195 480 80 458 90 + 0 99 1120 Lubinal \(\dots \) 1103 1100 1110 + 0 83 185 185 70 + 0 82 2010 Lub Babbek 2200 12220 12221 + 0 96 1470 + 0 96 + 0 96 + 0 96 + 0 96 + 0 96 + 0 96 + 0 96 + 0								Segera vig		เกร	1 77	Buttelefont AV (séle	19 i :	90 50 80 50	+ 190	3 17 Zambie C		3 44	/6	
-	VALEURS	% % du VALEURS Cours Demier VALEURS		1 0	b Demier	VALEURS	Cours préc.	Dernier	VALEUR	l Buladan	saion Rachat VALFIRS			n Rachet	VALENS Enimin Rich		Rechet that					
SHEET TO CO	### 1,50% 55 ### 10,50% 777 ### 12,50% 50,500 ### 12,75% 50 ### 10,50% 55 ### 10,50% 55 ### 11,50% 55 #### 11,50% 55 #### 11,50% 55 ##################################	ote (0 895 8 464 8 7 365 7 365 6 559 8 751 3 327 3 305 6 559 6 559 8 751 4 4 571 4 4 571 4 4 571 4 4 571 4 4 571 4 4 571 4 4 571 4 5 5 5 5 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6	Charte Charte Charte Charte Charte Continue Continue Charte	By	1750 1233 1233 1233 1233 1233 1344 1345 1346 1346 1346 1346 1346 1346 1346 1346	Of the BY Or for far Prices for Prices for Prices de Prices de Prices de Prices de Prices de Or Prices de Or Or Prices de Or Or O	Palani Matantat Parfiancia Parfiancia Parfiancia Parfiancia Parfiancia Parfiancia Parfiancia Parfiancia Partia Palani Partia Palani Partia Parfiancia Partia	2156 2156 2156 2156 2157 2157 2157 2157 2157 2157 2157 2157	200 245 375 1425 16 17 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	AEG. Alexa Antican Blands Acts Parentina Arised Assument Mont Bright Interfact Consultar Parentin Consultar		730 747 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	Dringer-Silverien Brack Scoreal Menterien Enteral Menterien Enteral Menterien Enteral Menterien Enteral Menterien Enteral Menterien Enteral Menterien Enterien Enteri	25.5年	### ### ### ### ### ### ### ### ### ##	Francic Pierre Francic Pierre Francic Régions Francis Associations Francis Associations Francis Associations Francis Pierre Francis Pierre Franciscos Fran	1051 1207 29 33 1184601 203 204 205 11840 11811 1227 1180 1180 1180 1180 1180 1180 1180 118	11. 20. 20. 20. 20. 20. 20. 20. 20. 20. 20	Placement A Placement A Placement A Placement A Placement Permin Per	70512 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85	RE



Le Monde

ÉTRANGER

- 3 Chine : première allocution du nouveau chef du PC. 6 Autriche : l'affaire Lucona.
- 7 Liben : poursuite du blocus des régions chrétiennes. 8 La trafic de drogue er
- Amérique latine. Afrique du Sud : le congrès du Parti national

POLITIQUE

- 9 Les débats au Parti socialiste et dans l'opposition. 10 Les travaux du Parlement.
- 12 Le communiqué du conseil des ministres.
- Le Bicentenaire.

SOCIÉTÉ

- 14 Réclusion à perpétuité pour les chefs lyonnais d'Action directe. 15 Un parc aquatique à Paris.
- de Grande-Bretagne. 27 Vie associative: Point Jeunes, l'aide dans l'urgence.

16 Tennis : les Internationaux

- 29 L'art à la mode. - Soutine à Chartres. - « Ganashetru » de Satyajit
- 30 Pink Floyd à Bercy. La mort d'Anton Dermota 31 Communication : le trente-

Un déficit de 6,63 milliards de francs le mois dernier

s'est confirmée en mai

sixième Festival du film

ÉCONOMIE

- 37 L'affaire de la Société générale. 38 La stagnation du pouvoir d'achat du salaire net
- MOYELL 39 Le rapport annuel de Cour des comptes, 40 Le boom économique

INFOS SERVICES

- 42-43 Marchés financiers.

- Carnet18 Loto, Loterie 18 Météorologie : en grieve. Mots croisés 18
- Badio-Télévision 33

TÉLÉMATIQUE

Les corrigés du bac 3615 tapez LMBAC

Les grandes écoles 3815 tapez LEMONDE

Au Parlement européen

Les communistes italiens prennent leurs distances avec le PCF

Une délégation du Parti commu-niste français a rencontré, mardi 27 juin, à Rome, à sa demande, des représentants du Parti communiste italien, afin que les deux partis s'informent de leurs positions res-pectives sur la constitution d'un groupe communiste en Parlement groupe communiste au Parlement européen. Ni l'Humonité en France ni l'Unité en Italie n'ent fait allusion, mercredi, à cette réunion de travail, à laquelle participaient travail, à laquelle participaient MM. Philippe Herzog et René Piquet, membres du bureau politique du PCF, députés européens, et M. Giorgio Napolitano, chargé de la politique extérieure au PCI, ainsi que, notamment, M. Renzo Trivelli, chargé des relations entre les parlementaires communistes italiens à Strasbourg et le comité central, dont il est membre.

En annonçant cette rencontre aux membres du comité central du PCF, téunis le 22 juin pour entendre l'analyse de la direction sur le résultat du scrutin européen (7,71 % pour la liste Herzog), M. Paul Laurent avait indiqué: « A l'Assemblée européenne, nous souhaitons que nos députés poursuivent comme prérédemment leur activité au sein du

et apparenté. »

Mais une chose paraît précisément exclue par le PCI: la reconduction à l'identique du groupe multinational précédent, sinon dans sa composition, du moins dans ses formes de travail. En effet, les « camarades » transalpins estiment que ce groupe a « très mai fonc-tionné au cours de deux dernières années », selon un fonctionnaire

Pendant cette période, le PCI a accentué son adhésion européenne et son soutien aux réformes institu-

Réunis au sein du Groupe euro-

péen indépendant de programmes (GEIP) à Lisbonne, les ministres européens de la défense des pays

européens de la défense des pays membres de l'alliance atlantique, à l'exclusion des Etats-Unis et du

Canada, sont convenus, jeudi

Canada, sont convenus, jeudi 29 juin, de lancer un programme commun de recherches technologiques à des fins militaires. Ce programme s'inspire du projet Eurêka en matière civile. Il a reçu le nom de programme « EUCLID » (pour « European Cooperation for the ling-term in defence ») et fera l'objet d'un nouvel examen, en février 1990, à la prochaine réunion du GEIP.

Cette initiative d'origine française le Monde des 1° mars et 24 juin) adresse aux industriels européens

a'agresse aux innustries europeeus de l'armement et elle vise à coordon-ner leurs travaux de recherche sur ce qu'il est convenu d'appeler les « développements exploratoires ». Il

« développements expansiones ». 11 s'agit de réaliser des maquettes pro-batoires d'armements, pour expéri-

dn GEIP.

tionnelles, principalement l'intégration politique, alors que le PCF farouchement combattu l'idée d'unification. Ce refus est clairement apparu pendant la campagne électo-rale dans les discours de M. Georges Marchais, laissant peu de place à « l'Europe autrement » souhaitée par M. Herzog.

Quoi qu'il en soit, la rencontre PCF-PCI n'a donné aucun résultat tangible qui puisse apaiser les craintes des communistes français. Ils seront fixés sur l'avenir du groupe multinational dans les pro-chains jours, après la réunion de la direction politique du PCI (52 membres), puis celle du comité central (300 membres).

En tout état de cause, face aux députés communistes français deputes communistes français (contre 10 dans la précédente législature), aux 4 Espagnols, aux 4 Grecs et aux 3 Portugais, les vingt-deux Italiens (dont M. Maurice Duverger) se trouvent dans une position hégémonique qui les rend maîtres de l'avent du communisme européen, au moment et la rengéeuropéen, an moment où la représentation politique qui a été domée du marxisme à travers le monde fournit soit une image sanglante une fois de plus, soit un bouleversement théorique qui laisse perplexe beaucoup de communistes, surtout en

Le premier acte de cette quête d'autonomie identitaire ne sera-t-il pas, de la part du PCI, un soutien dès le premier tour de scrutin au candidat présenté par les socialistes et les sociaux-démocrates au poste de président du Parlement ? Ce sera sans doute le prix de sa crédibilité

menter des technologies nouvelles

issues de la recherche. Ces

maquettes probatoires sont une étape intermédiaire entre la recher-

étape intermédiaire entre la recher-che en laboratoire et le développe-ment du matériel proprement dit. EUCLID devrait, dans ces condi-tions, porter principalement sur des domaines prioritaires, comme la technologie du radar, la micro-dectronique, les matériaux compo-cites les avioniques l'intelligence

sites, les avioniques, l'intelligence artificielle, l'optronique, les simula-teurs, l'acoustique sous-marine, la surveillance spatiale ou la «furti-

A Lisbonne, les experts ont consi-déré que cette coopération euro-péenne pouvait, dès 1990, porter sur des recherches estimées, an total, à

845 millions de francs. Pour sa part,

la France est disposée, selon M. Yves Sillard, délégué général pour l'armement, à réserver le quart de ses crédits disponibles dans ces

DES MILLIERS DE OLIVIER BIFFAUD. Sous l'appellation « EUCLID »

A découvrir d'urgence,

UN VRAI TRÉSOR

(ET DÉCORATION) les fissus de toutes sortes, y compre

de vroies roretés, des métroges épatants pour une jupe, une robe, une blouse, un bermudo, un blozer, etc. Ou pour des rideaux, des coussirs. des jetés de lit... Dans toutes les plus belles qualités:

soie, lin, polyester, laine, catan, etc. 36, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

La rechute du commerce extérieur

dans les statistiques donanières sont dus à une baisse plus rapide des importations. Les espoirs nés des bons résultats de février et mars sem-blent désormais bien lointains, La recluite du commerce exté-rieur en avril a brutalement été amplifiée par les résultats de mai publiés jeudi 29 juin : un déficit de 6,63 milliards de

francs coutre 3,69 milliards un mois auparavant. Les chiffres de mai, les plus mauvais depuis sont 1988 out, un court moment, été accueillis par un effritement du franc sur le marché des changes et une baisse de 1,37 % en fin de matinée à la hourse de Paris. Mais, plus que cette réaction épidermique, c'est la dégradation générale des échanges qui retient l'attention.

La déconvenue est totale. Sur un mois, avec une hausse de 1,9 % des importations et une baisse de 1,1 % des exportations. Sur les cinq premiers mois de l'amée avec un déficit cumulé de 14,28 milliards contre 8,5 milliards durant la période correspondante de 1988. Les raisons même de cette détérioration raisons meme de ceue deternération ne manquercant d'inquiéter le gou-vernement et de renforcer les argu-ments de ceux qui prévoient pour l'ensemble de 1989 un doublement du déficit de 1988. L'essoufflement des exportations est général et les rares éléments positifs contenus

ment sensible pour les biens d'équi-pement professionnel dont le déficit, de 2,9 milliards de francs, recouvre une baisse des exportations pour le troisième mois consécutif alors que les importations se maintiennent à un niveau élevé. Il est encore plus net pour l'électroménager et l'électronique grand public avec un recul de 7 % des exportations. Le solde industriel se dégrade ainsi un peu plus avec un déficit de 6,6 milliards de francs contre 5,4 milliards en avril. Un résultat d'autant plus décevant que les ventes d'Airbus ont été équivalentes durant ces deux mois avec huit appareils dont la valeur globale est malgré tout de 2,2 mi-liards de francs en mai contre 2,6 milliards le mois précédent.

Devenu un traditionnel point noir da commerce extérieur, le déficit industriel a'a pu, comme les mois précédent, être compansé par les excédents agroalimentaires ramenés à 3,7 milliards de francs contre 4,8 milliards en avril. On retrouve ainsi des niveaux d'excédents plus ainsi des niveaux d'excèdents plus-comparables avec la moyenne men-suelle de 1988, de 3,3 milliards de dollars. Certes, l'alourdissement de la note pétrolière due partiellement au renchérissement des cours, n'a rien arrangé. Le déficit énergétique se creuse 3 7,7 milliards de francs en mai contre 7,1 milliards en avril Mais la tendance paraît désormais fondamentalement inquiétante.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 29 iuin Accélération de la baisse

Après trois séances consécutives de légère baisse, le mouvement s'est brutalement amplifié jeudi matin. A l'origine du recul de 1,37 % de l'indicateur instantané, l'annonce de l'asstravation du déficit commercial français qui a atteint 6,6 milliards de francs en mai. Parmi les baisses on notait le Comptoir des entrepre-neurs (- 6,9 %), Béghin-Say (- 5,3 %) et Alcatel (- 5,2 %). En hausse figuraient la Compagnie parisienne de réescompte (+ 1,6 %), UFB (+ 1,6 %) et Loca-bail (+ 1 %).

Le munéro da « Monde » daté 29 jain 1989 a été tiré à 537 596 exemplaires

-Sur le vif Relaxe!

Allez, les filles, cessez de vous tourmenter, de feuilleter fébrile-ment les magazines et de 186phoner aux copines pour sevoir quelle huile solaire emporter sur les plages de vos vacances. Pas la peine de vous cesser la tête, le cancer de la peau, un beau salaud, il tue plus que le side et il en a surtout sprès nous, les nanes, vous l'avez déjà. Il sest plus d'un quant de siècle à se développer et si, gamine, vous avez chopé le moindre coup de soleil aux le dos ou sor le nes — Lucette, mets ton chepeau! -Vous êtes ce qu'on appelle un sujet à fisut rieque. Cossiment foutue, quoi !

Non, non, je biegue pes. C'est marqué dens 50 millions de consommateurs, une revue super sérieuse. Ils ont mis sur le gril un tas de leits, de troca et de machins. Ils les ont testés, comparás, analysés, pesés. Leurs conclusions ? Pas la peine que je me fatigue à vous les donnes.
Comme ils veulent veuer pe-sonne, ils notent pour le même produit : appréciation globele très bonne. Protection soleire très faible. Comprenne qui

Mais bon, ils ont le mérite de poser le problème : sachant que vous possédaz una surface cor-

porelle de 20 000 centimètres cerré de pesu, que vous devez appliquer 1,5 mg de crème su renouvelé toutes les vingt minutes et qu'un idio d'écran total, pes total ou peu total colte de 130 à 2 000 F, com-bien aurez-vous dépensé pour vous terriner la tronche et le reste, along compter les fesses ?

Restriz vos calculettes, l'al sord la mienne. La réponse, la voici = 180 belles de l'heure pour une bronzette haut da gamme. Si c'est pas dens vos moyens, vous avez deux solutions. Vous planquer à l'ombre ou prandre vos bains de soleil en tenue de plongés. Oubliez pas le manque rap-port sux rides et sux taches. Le violitiesement on vous enterre encore plan aframent que la can-car. Les palmes, vous pouvez vous en passer pour nager, pas pour martiner sur le sable sapport aux piques de sacingue. Pas la pour attraper des HV.

Munios de ces précieux onseile, partez relates et goûtez uns entitre-parades aust joies rrigorantés et saines des must de l'été, les fameux quatre S : ia, sexa, soluli at... suicide l CLAUDE SARRAUTE.

L'extension et la modernisation des imprimeries

«Libération» et «la Tribune» seront imprimés par Riccobono

Deux nouveaux sites d'impression, l'un destiné à des quotidiens (Riccobono) et l'autre aux magazines (Jean Didier) vont se développer dans les jours à venir.

Le premier, situé à Saint-Desis, est constitué par l'association de l'imprimeur Bernard Riccobono, qui fabriquait l'ancien Matin de Paris et imprime le Quotidien de Paris, l'Humanité, le Canard enchapsé. etc., avec le groupe Expansion et Libération. Le groupe de M. Jean-Louis Servan-Schreiber et Libération sy associaront à hauteur de 17,5 % chacun (ce qui représente cutre quinze et vingt millions de francs). Cette prise de participation devra recevoir, en septembre, l'aval des actionnaires de Libération et particulièrement de la Société des

Le quotidien de M. Serge July, près avoir décliné la proposition d'être imprimé par la nouvelle imprimerie d'Ivry (le Monde asso-cié à Hachette et au Parisien), avait ces six derniers mois rencontré pha-sieurs autres fabricants potentiels (Riccobono, mais aussi les représen-tants du projet de l'Imprimerie de la presse-Société nouvelle (IPSN) et de M. Robert Maxwell).

En décembre dernier, sons l'égide des pouvoirs publics, an projet d'association entre Riccobono et PIPSN avait été évoqué, qui a finaement été renousé.

Libération a donc finalement choisi Riccobono. Celui-ci a procédé à l'achet de trois nouvelles rotatives Rockwell-Visa qui permettront che come de tirer 50 000 exemplaires par houre et qui seront dotées de la cou-leur. « Outre la couleur, à laquelle tous les quotidiens viendront comme c'est le cas du New York Times qui en sera équipé dans les dix-huit mois, ces rotatives ont l'avantage de la souplesse, note M. Jean-Louis Penninon, directeur général de Libération, Riccobono présente aussi l'intérêt de posséder des centres d'impression par fac

similé en province. Nous nous sommes intéressés aussi au projet de l'IPSN, comme l'out fait les Echos, la Tribune ou l'Argus de l'automobile, noto-t-ll, mais nous ne nous soumes jamais engagés for-mellement à lui confier notre impression. Nous avons toujours indiqué que nous consultions plu-sieurs candidats, »

a annoncé la mise en service, es juillet, dans son site de Mary-sur-Marne (Seine-et-Marne), de la première des huit rotatives imponsises Komori qui équiperont l'unité de périodiques la plus moderne et la plus robotisée d'Europe, L'usine sera avesi écr de trois presses hélio et d'un atalier de façonnage. Ce nouvel équipe-ment va lui permettre d'augmenter ses capacités de production de 300 000 tonnes papier imprimé à 500 000 et de réduire les délais de fabrication d'une vingtaine d'heures. ce qui constitue un gain de temps appréciable pour les magazines comme Paris-Match, le Figaro Magazine, l'Evénement du jeudi, etc. que fabrique l'imprimerie Jean-Didier. L'investimement globel de la nouvelle unité est de 1,4 miliard de france, financé par une vingtaine de banques menées par la Société géné-· Y.-M.L

LATREILL **GRAND TAILLEUR** Comp CHEATION, 3 ensuyages En Juliet, le costume 6500F 62 rue St Andre-des-Arts 6 Tei: 43,29,44,10 РАНКІНЬ СПІЕНАЯТА ЯСЬ МАБАСІКЬ



Les ministres européens de la défense

lancent un Eurêka militaire

COLLECTION PRINTEMPS-ÉTÉ

ARNYS 14, rue de Sevres-VIF. Tel. : 45.48.76.99

CE MOIS-CI DANS